

**Le bouddha vivant Lian-sheng,
Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant***

**Le bouddha vivant Lian-sheng,
Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant***



Le bouddha vivant Lian-sheng

Sheng-yen Lu

**Le bouddha vivant Lian-sheng,
Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant***

Traduit du chinois
par Sandrine Fang

Copyright © Sheng-yen Lu
© Éditions Darong

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

La grande compassion,
la grande miséricorde,
le Diamant inaltérable,
le Fruit de la sagesse de la vacuité.
Le Diamant inaltérable,
le sens réel,
détruit le tout,
manifeste la Vérité.
Le saint vénérable Lian-sheng,
son cœur se révèle.
L'Éveil parfait du Bouddha
se trouve dans le cœur.
L'autre rive définitive
n'a pas de devant ni de derrière.
En souhaitant comprendre le cœur,
obtenir complètement l'éveil,
Je souhaite pénétrer la nature,
ne m'installer nulle part.

~ Le bouddha vivant Lian-sheng ~
~ Sheng-yen Lu ~

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Du même auteur

La Grande Lumière du bouddhisme tantrique
Le Franchissement de l'océan de vie et de mort

Il ne faut pas perdre le cœur

Le Pouvoir du mantra

La Fraîcheur du Cœur au moment présent

La Récapitulation du dharma de bouddha

La Claire Lumière ici et maintenant

Le Pouvoir surnaturel d'un ermite

Phrases en or de Sheng-yen Lu

Le Secret du samsâra

Le Secret du grand samsâra dévoilé

Journal des voyages spirituels

L'Écrit sur l'apparition de l'enfer

Le Livre de communication avec le Ciel

La Sagesse du « cela ne fait rien »

Kalachakra

L'Éveil parfait et universel

Yü Li Pao Chao

Trois Sutra précieux du Vrai Bouddha

Manières distinguées entre le Ciel et la Terre

Discours abstrus sur la délivrance

La Grande Réalisation de la Lumière Arc-en-ciel, t.I

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Recueillement méditatif dans la méditation

La Grande Réalisation de la Lumière Arc-en-ciel, t.II

L'Explication minutieuse sur l'influx terrestre de l'habitation

L'Immutabilité de l'espace

La Rencontre avec le patriarche Bodhidharma

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Copyright © Sheng-yen Lu
© Éditions Darong

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Préface

Discours dharmique du bouddha vivant Lian-sheng

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Tout le monde lit le *Soutra du Diamant*¹. Certains le récitent, d'autres le mémorisent. Mais vous ne connaissez pas le contenu du *Soutra du Diamant*. Bien des gens ont donné des cours de *Soutra du Diamant*, mais je vais vous le dire, personne ne l'a bien interprété. Puisque le *Soutra de la connaissance transcendante tranchante comme le diamant* est capable de détruire le diamant, on l'appelle alors le *Soutra du Diamant*. Il est à même de détruire le diamant, ce *Soutra du Diamant* est donc le roi parmi les soutras. Je dis aussi à tout le monde que le prétendu *Soutra du Diamant* détruit les usages du monde, toutes les habitudes et les normes de toutes les vies. Il détruit sans exception tout ce qui est de la bienveillance et ce qui est de la malveillance. Quelles que soient les bonnes actions ou les mauvaises actions, le soutra les détruit toutes, sans exception, il peut seul être considéré comme le *Soutra du Diamant*. Il détruit notamment tout ce qui est sur vous. Vous estimez ce qui est de la coutume, de la norme, il les détruit également complètement. Si vous pouvez comprendre ce que je viens de dire, vous comprenez déjà le sens le plus profond du *Soutra du Diamant*. Le sens véritable du *Soutra du Diamant*. Si vous ne comprenez pas ce que j'ai dit à présent, vous ne comprendrez pas le *Soutra du Diamant*.

Le *Soutra du Diamant* est aussi appelé le « Soutra qui détruit tout », c'est effectivement le véritable *Soutra du Diamant*. Dans le *Soutra du Diamant*, si vous indiquez encore que le *Soutra du Diamant* est une norme enseignée par un bouddha, vous ne comprenez pas encore le *Soutra du Diamant*. Le sens de ce

¹ Le Vajracchedikâ-sûtra.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

soutra est très profond ! D'accord ! Qui peut comprendre le *Soutra du Diamant* ? Il suffit de répondre par un propos. En bas, quelqu'un a posé une question : « Révérend maître Lu, serait-il possible que vous ne vouliez pas que nous fassions les oblations ? Serait-il possible que vous ne vouliez pas que nous fassions le bien ? Serait-il possible que vous ne vouliez pas que nous pratiquions le dharma enseigné par le Bouddha ? Pourquoi tout détruire ? » Que voulait dire le révérend maître Lu, hein ? J'utilise une parabole pour que vous puissiez comprendre. Je vous demande : « Sur la Lune, qu'est-ce qui est le bien ? Qu'est-ce que le mal ? » Maintenant, qui peut répondre à ma question ? « Sur la Lune, qu'est-ce qui est végétarien ? Qu'est-ce qui est carnivore ? » Qui peut répondre à ma question ? Je vous dis encore une fois : le prétendu *Soutra du Diamant* est un soutra qui détruit tout.

En ce monde, qui peut comprendre le *Soutra du Diamant* ? Le révérend maître Lu est un de ceux-là. Il y en a beaucoup qui enseignent le *Soutra du Diamant*, mais personne ne l'enseigne de cette manière. La prétendue oblation, c'est qu'il n'y a pas d'oblation ; puisque l'on sait qu'il n'y a pas d'oblation, c'est l'oblation. Pour le prétendu mérite, puisque l'on sait qu'il n'y a pas de mérite, on l'appelle donc le mérite. Pour le prétendu Fruit de rétribution, puisque l'on sait qu'il n'y a pas de Fruit de rétribution, on l'appelle donc le Fruit de rétribution. C'est difficile à expliquer. Cependant, le révérend maître Lu sait quel en est le sens, et où se trouve la Vérité. C'est justement parce qu'il a compris le cœur et obtenu l'Éveil. Quand vous aurez compris le cœur et pénétré dans la nature de bouddha, alors seulement vous pourrez enseigner le *Soutra du Diamant*. Si vous n'avez pas compris

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

le cœur, ni pénétré dans la nature de bouddha, et si vous enseignez le *Soutra du Diamant*, vous abaisserez la véritable signification du *Soutra du Diamant*.

Ce sont nous, les Chinois, les personnes de l'ethnie Han qui aimons le plus le *Soutra du Diamant* et le *Soutra du Cœur*. Bien des gens les gardent en leur cœur, ils les transcrivent, les consignent ; c'est très bien. Le révérend maître Lu demande aussi à tout le monde de faire le don et aussi de pratiquer les bonnes œuvres. Faire le don et pratiquer les bonnes œuvres, je ne dis pas de ne pas le faire. C'est effectivement une étape, une phase. Quand on arrive à l'état le plus haut, là où le *vajra* (le Diamant) détruit tout. Je le dis à tout le monde, même le dharma du bouddha est détruit. Le Bouddha a bien indiqué dans le *Soutra du Diamant* que « Ceux qui savent que les nombreuses réalités du dharma sont comparables à un radeau se détachent de l'idée même de ces réalités, et à plus forte raison de l'idée que ces réalités sont irréelles. » Il faut se détacher du dharma du bouddha, sans parler de ce qui n'est pas au dharma. Cette étape est l'état culminant. Ainsi, personne ne comprend le *Soutra du Diamant*, et ceux qui peuvent enseigner le *Soutra du Diamant* sont certainement ceux qui ont compris le cœur et ont pénétré dans la nature de bouddha. Ceux qui ont obtenu la Vérité du Tathâgata ont seulement la capacité d'enseigner le *Soutra du Diamant*.

Quand on parle de Hévajra, l'important est de faire apparaître un facteur conditionnant. Si vous avez une affinité prédestinée avec Hévajra, si vous avez reçu l'onction de Hévajra, vous aurez le Fruit de vacuité de la sagesse de Hévajra. La « vacuité de la sagesse » est très importante, c'est ce que dit le *Soutra du*

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Diamant. Au début, vous devez avoir un facteur conditionnant avec le dharma du bouddha. Si vous avez reçu l'onction de la déité d'élection, vous aurez des connaissances sur le dharma du bouddha, vous pourrez enfin pratiquer le dharma du bouddha. Le moment venu, vous obtiendrez la force dharmique du dharma du bouddha. Finalement, vous recueillerez le Fruit de vacuité de la sagesse, et la vacuité de la sagesse, c'est précisément le *Soutra du Diamant*.

Le 24 juillet 2021, la True Buddha Foundation¹, le temple Ling Shen Ching Tze², le Rainbow Temple³ et le Taiwan Lei Tsang Temple⁴ ont demandé ensemble au roi dharmique, le bouddha vivant Lian-sheng, d'enseigner le roi des soutras, le *Soutra du Diamant*. C'est ce facteur qui conditionne l'édition de ce livre : « Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu, enseigne le *Soutra du Diamant* ».

¹ L'adresse : 17110 NE 40th Court, Redmond, WA 98052, U.S.A.

² L'adresse : 17012 NE 40th Court, Redmond, WA 98052, U.S.A.

³ L'adresse : 14310 476th Ave SE, North Bend, WA 98045, U.S.A.

⁴ L'adresse : No. 100, Lian-sheng Lane, Shan-jiao Village, Tsao-tun Township, Nan-tou County, 54264, Taiwan, R.O.C.

Avant-propos

**Qui est l'auteur du
« Soutra du Diamant » ?**

Le 24 juillet 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Aujourd'hui, j'ai regardé le texte, il comporte deux sujets : le premier, c'est de demander l'enseignement du *Soutra du Diamant*. En fait, personne ne donne le cours sur *Les Voies et les Fruits*, parce qu'il est difficile à enseigner. Bien des gens professent le *Soutra du Diamant*, bien des maîtres officiants en parlent ; je trouve que le sens du *Soutra du Diamant* est plus difficile à décrire que celui de *Les Voies et les Fruits*. Bien des gens enseignent le *Soutra du Diamant*, ils sont tous à l'école maternelle... On ne peut pas dire qu'ils sont tous au *kindergarten* ou qu'ils sont des *kindergarten babies*. En réalité, le *Soutra du Diamant* est un or sublime, un diamant ultime, il est un livre canonique absolument grandiose ! Très peu de gens peuvent saisir le sens capital de ce soutra, c'est la raison pour laquelle je vais commencer à enseigner le *Soutra du Diamant*.

Bien des gens donnent des cours de *Soutra du Diamant*, comment l'enseignent-ils ? Ils décrivent d'abord le *Vajracchedikâ Prajñâpâramitâ Soutra*, ensuite, ils parlent du traducteur, le maître du Tripitaka, Kumârajîva¹, de l'époque de Yao Qin². Pour la traduction, je vais vous dire une vérité : ce soutra, c'est le bouddha Sâkyamuni qui l'a enseigné. Alors qui l'a écrit ? Qui est son auteur ? Qui est l'auteur ? La plupart des livres ne le mentionnent pas... Dans les livres canoniques du bouddhisme exotérique, il y a le traducteur, Kumârajîva. C'est lui qui l'a traduit. Kumârajîva a traduit le *Soutra du Diamant*. Mais qui est l'auteur ? Non, il n'y a pas d'auteur. C'est le cas pour la plupart des livres canoniques du bouddhisme exotérique. Ces livres canoniques sont presque tous comme ça, il n'y a pas d'auteur, il

¹ 344-413.

² Le Qin postérieur, 384-417.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

n'y a que des traducteurs.

Les livres canoniques du bouddhisme tantrique sont différents. L'avez-vous remarqué ? Les livres canoniques du bouddhisme tantrique sont écrits par leur auteur, et il y a des traducteurs. Qui a écrit ce livre ? *Les Voies et les Fruits*, Mahasiddha Virupa est son auteur ; pour sa traduction, il y a aussi des traducteurs. Les livres canoniques du bouddhisme tantrique sont aussi très nombreux, ils ont tous leur auteur. Qui les a composés ? Tsongkhapa a écrit *Sngagrim Chenmo* (« Le Grand Exposé des tantras »), *Lamrim Chenmo* (« Le Grand Livre de la progression vers l'éveil »)... *Les Cinq Grands Traités*¹ ont tous des auteurs. Ce n'est pas Maitreya qui les a écrits. *Le Traité de la Vérité du Milieu* et *Wei Shi Lun* (« De l'établissement du rien-que-conscience ») ont chacun leurs auteurs. Asanga et Vasubandhu faisaient rayonner le rien-que-conscience ; quant à la *Vérité du Milieu*, il y a Nâgârjuna et Arya-deva. Ces ouvrages ont leurs auteurs. Seulement, les livres canoniques du bouddhisme exotérique n'ont pas d'auteur, il n'y a que des traducteurs. L'avez-vous remarqué ? Est-ce vous qui l'avez découvert ? Chaque livre canonique du bouddhisme tantrique a son auteur, ses traducteurs ; ceux du bouddhisme exotérique ne sont pas du tout signés, ils n'ont pas d'auteur. C'est une question qui mérite d'être examinée.

Évidemment, ce sont des enseignements du bouddha Sâkyamuni. C'était en Inde. Pendant que le bouddha Sâkyamuni

¹ Les cinq principaux traités de Yogâcâra : *Abhisamaya-alankâra*, dont l'auteur est Asanga ; *Abhidharma-kosa*, dont l'auteur est Vasubandhu ; *Vinaya-sûtra*, dont l'auteur est Gunaprabha ; *Pramânavarttikakârîka*, dont l'auteur est Dharmakîti ; *Madhyamakâvatâra*, dont l'auteur est Candrakîrti.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

enseignait en haut, si quelqu'un notait en bas son discours, c'était un comportement impoli, c'était une action qui manquait de politesse. C'est une conduite impolie dans le temps ancien de l'Inde. Par exemple, lorsque le bouddha Sâkyamuni tenait un discours dharmique, un disciple s'affairait en bas à prendre des notes, pour enregistrer les discours du maître, c'était une chose inadmissible. C'est pourquoi il y a eu la prétendue première assemblée, la deuxième assemblée, la troisième assemblée, la quatrième assemblée. Cela signifie que, d'après ce qu'ils avaient entendu, ils avaient pensé que c'étaient des discours bien prononcés, à l'époque, par le Bouddha, ils les avaient donc notés, puis les avaient compilés. La plupart des livres canoniques sont faits de cette manière.

Le vénérable Ananda possédait une bonne mémoire, il pouvait mémoriser tout ce qu'il avait entendu, il pouvait l'exposer. Les disciples ont dit que ces propos avaient réellement été prononcés par le Bouddha, puis ils les ont consignés. Mais, chez les gens d'aujourd'hui, qui posséderait une telle mémoire extraordinaire ? Je me suis dit que le révérend maître Lu enseignait le dharma depuis un bon moment, j'ai même oublié ce que j'ai enseigné, j'ai oublié beaucoup de choses dont j'ai parlé. Parmi vous tous qui êtes présents, qui serait capable de mémoriser complètement les discours dharmiques que le révérend maître a prononcés depuis le début jusqu'à aujourd'hui ? Y a-t-il une personne ou non ? S'il y en a une, vous êtes donc Ananda du temps passé.

Où ai-je enseigné le dharma pour la première fois ? Au quartier T'ou pien-k'eng, dans la ville de T'ai-chung. À l'époque, après avoir nagé, je me suis rhabillé et suis monté sur un château

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

d'eau. J'ai enseigné le *Soutra du Lotus* sur le château d'eau. Qui était là ? Oh ! Vous voyez ! C'est Lian-shih et Lian-chu, deux personnes, ce sont de vieux disciples. Avez-vous y fait de la natation ? À l'époque, après l'examen d'un feng-shui, je me suis rendu au quartier T'ou pien-k'eng, à T'ai-chung, pour nager dans un fleuve. J'aime faire de la natation, tout le monde m'a suivi et a aussi fait de la natation. Après la nage, j'avais encore le temps, je suis donc monté sur le château d'eau, je me suis assis dessus et j'ai enseigné le *Soutra du Lotus*. À partir de ce moment-là jusqu'à maintenant, qui serait capable de mémoriser tous mes enseignements du dharma ? Ou bien, depuis votre prise de refuge, vous souvenez-vous de tous les mots prononcés par le révérend maître Lu ? Si c'est le cas, ce sera certainement l'incarnation d'Ananda. Ah ! c'est vraiment très difficile ! Par conséquent, cet enseignement est évidemment fort extraordinaire, extrêmement rare.

Mon discours dharmique s'arrête là pour aujourd'hui.
Om Mani Padme Hum.

Les coordonnées de l'auteur
Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu
17102 NE 40th Ct.
Redmond, WA. 98052
U. S. A.

Discours 1

Le sens véritable du *Soutra du Diamant*

Le 25 juillet 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Maintenant, je vais commencer à parler du *Soutra du Diamant*. Aujourd'hui, je parle seulement du mot « Diamant ». Qu'est-ce que le diamant ? Avez-vous regardé le film « King Kong¹ » ? Oui, c'est le King Kong (en prononciation chinoise, *Jin-gang*). Ce King Kong est un gorille géant. C'était un film du gorille. Ce King Kong n'est pas le Diamant. En Inde ancienne, le prétendu *vajra* (ou le pilon de diamant) est une arme. Dans un temps ancien, c'était une arme de guerre. L'arme utilisée dans les guerres entre les pays était appelée le *vajra*. Alors, qu'est-ce que le *vajra* ? (Le révérend maître Lu a pointé son doigt sur l'image d'un pilon de diamant brodé à la machine sur son vêtement.) Il est brodé à cet endroit. (Le révérend maître Lu a levé un pilon de diamant.) Celui-ci est le *vajra*. C'est une arme utilisée en Inde dans le temps ancien. En fait, elle est solide, inaltérable. À quoi sert cette arme ? Elle est destinée à détruire toutes les choses. Elle peut détruire les ennemis, les supprimer. L'usage de cette arme était l'élimination des ennemis.

Le mot *vajra* renferme plusieurs significations. On peut dire que ceci est le *vajra*, ce signe est le *vajra*, il symbolise l'inaltérabilité. Il est inaltérable, et il est capable de détruire toutes les choses. Puisqu'il est très solide, il peut tout briser. On tient le pilon de diamant de cette manière. On le prend avec le *mudrâ* de la Colère. En ce qui concerne le *vajra* courroucé, notre école du Vrai Bouddha possède Mahâbala (ou le Protecteur de diamant de la grande puissance), Mahâbala qui détruit le tout. Le protecteur dharmique du grand ciel s'appelle aussi Mahâbala, son autre appellation étant Mahâbala. Le protecteur dharmique du grand

¹ « *Jin-gang* » est la prononciation chinoise du mot « King Kong » et aussi celle du mot « diamant ».

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

ciel est précisément Mahâbala. Vous pouvez aller voir les informations sur Mahâbala.

Bien des gens ne connaissent pas le *Vajracchedikâ-prajñâpâramitâ-Sûtra*. Quel est le sens de ce titre ? Le nom simple de ce soutra a déjà décrit la signification du *Soutra du Diamant*. Détruire le tout, c'est le *Vajracchedikâ-prajñâpâramitâ-Sûtra*, par abréviation, le *Soutra du Diamant*, qui détruit tout, détruit toutes les choses quelconques. Ainsi, lorsque le patriarche Bodhidharma a enseigné le dharma, il est monté et s'est assis sur son siège dharmique, il a ensuite donné une tape : « Bon ! L'enseignement du dharma est terminé. » Puis, il est descendu de son siège. Je parle aujourd'hui du *Soutra du Diamant*, j'ai déjà terminé mon discours, parce qu'il n'y a rien à dire. Tout est détruit, y a-t-il encore quelque chose à raconter ? Ce n'est pas nécessaire d'en parler. Même le dharma est détruit, quel dharma y a-t-il alors à enseigner ?

Personne ne l'enseigne de cette façon. Personne ne parle du *Soutra du Diamant* de cette manière. Ah ! tout le personnel enseignant n'arrête pas d'en parler, les auditeurs sont apathiques, qu'ont-ils compris finalement ? Si on parle aujourd'hui du *Soutra du Diamant*, c'est justement pour parler de son essentiel. Détruire le tout, c'est l'essentiel du *Soutra du Diamant*. Il détruit tous les dharmas, il détruit même le dharma du bouddha. Réfléchissez un peu, réfléchissez avec votre cerveau, si vous êtes déjà devenu un bouddha, je vous demande si vous êtes déjà devenu un bouddha, si vous êtes le bouddha Adharma, le bouddha Vairocana, le bouddha Amitâbha, le bouddha de la médecine, le bouddha Aksobhya, le bouddha Ratnasambhava ou le bouddha Amoghasiddhi, pratiquez-vous encore le dharma tous les jours ?

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Voulez-vous ou non pratiquer le dharma ? Le voulez-vous ou non ? Mais oui, l'absence de pratique. Vous n'avez pas besoin de pratiquer, le dharma du bouddha peut être délaissé. Vous êtes déjà devenu un bouddha, l'absence de pratique est donc la pratique, la pratique est donc l'absence de pratique. Le *Soutra du Diamant*, c'est la destruction de tout, c'est la réussite de la pratique. J'ai donné cette explication, il est certain que vous comprenez clairement. Si vous atteignez l'état de bouddha, avez-vous encore pratiqué le *homa* ? Si vous êtes devenu un bouddha, le pratiquez-vous encore ? À qui faites-vous l'oblation ? Quelle déité d'élection n'est pas vous ? Si vous êtes devenu un bouddha et que vous continuez à pratiquer le *homa*, à qui faites-vous l'offrande ? Aux êtres humains ? À qui ? Il n'est pas nécessaire de faire l'offrande. Vous êtes un *arhant*, c'est normal que vous receviez les offrandes, plutôt que d'aller faire l'oblation. L'explication ainsi donnée, avez-vous compris oui non ?

Qu'est-ce que la *prajñâ-pâramitâ* ? La *prajñâ*, nous le savons, c'est la sagesse, elle ne se réfère pas à l'intelligence, c'est la sagesse du bouddha, elle n'est pas la connaissance du monde terrestre, ni l'intelligence de ce bas monde. Non, elle n'est pas l'intelligence du monde humain. Elle n'appartient pas au savoir de ce bas monde, elle est le savoir qui permet de se détacher du monde terrestre. Ce mot *prajñâ* est la sagesse qui permet de se détacher de ce bas monde. Lorsque la sagesse est complète et parfaite, on atteint alors l'état de vacuité, tout est balayé et purifié.

La *prajñâ*, jadis, on disait souvent la *prajñâ-pâramitâ*, la *prajñâ*. Le véhicule de la *prajñâ* est au Grand Véhicule, qui est

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

vaste, sans bornes. La signification du *vajra*, c'est le Grand Véhicule, vaste, sans bornes, qui détruit toutes les sagesse sublimes du Tathâgata. La signification de ce soutra se trouve là. La destruction de toutes les sagesse, la *prajñâ* vaste et sans bornes, c'est ce livre canonique. Vous notez : détruire toutes les sagesse, le livre canonique vaste et sans bornes. Mon explication est différente de celle d'autrui. Quand vous lisez les interprétations des autres, il n'est pas certain qu'elles soient ainsi données. Certains individus l'ont interprété ainsi : puisque le *vajra* est solide, ils ont dit qu'il est la sagesse inaltérable. Le livre canonique vaste et sans bornes, la sagesse inaltérable. Le livre canonique vaste et sans bornes. La *prajñâ* est appelée le Véhicule de la *prajñâ*, autrement dit, le Grand Véhicule. Le Véhicule de la *prajñâ* est le Grand Véhicule. « Qu'avez-vous appris ? » « J'étudie le Grand Véhicule, autrement dit, le Véhicule de la *prajñâ*. » Le Petit Véhicule est le *small* Véhicule, le Véhicule est petit comme un *small potato*. La sagesse inaltérable, le soutra vaste et sans bornes. Le soutra portant la sagesse inaltérable permet d'atteindre l'autre rive. Ou bien, on peut dire que le soutra grandiose, vaste, sans bornes, détruit toutes les sagesse et permet d'obtenir le Fruit de bouddha. Le Fruit, c'est le Fruit de bouddha, ce n'est pas le pays¹. On peut donner ainsi l'explication.

En fait, la *pâramitâ*², en avez-vous mangé ? Les fruits du jaquier sont appelés *po-lo-mi*. Savez-vous où ils sont produits ? En Asie du Sud-Est. Il y a des *po-lo-mi* en Asie du Sud-Est. Sont-

¹ Les mots chinois « fuit » et « pays » sont des homophones.

² Le mot « *pâramitâ* » et le fruit du jaquier sont des homophones, dont la prononciation chinoise est *po-lo-mi*.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

ils délicieux ? Je ne les aime pas trop. Vous dites qu'ils sont délicieux, je n'aime pas les manger, car ils ont une odeur bizarre. Le *Prajñâ-pâramitâ-Sûtra*, vous connaissez maintenant ce nom. J'ai parlé alors aujourd'hui de ce nom. Le *vajra*, c'est l'inaltérabilité et aussi la destruction. La *prajñâ*, c'est la sagesse. La *pâramitâ* a beaucoup de significations : la vastitude, sans bornes, pour atteindre l'autre rive, pour réaliser le Fruit de bouddha. Pour ainsi dire, ce livre canonique est très long.

En ce qui concerne le traducteur, c'était le maître du Tri-pitaka, Kumârajîva, de la dynastie Yao Qin. Pour le traducteur lui-même, vous regardez sur votre téléphone mobile, vous pouvez y trouver des documents sur lui, et vous le comprendrez. Je n'ai pas besoin d'en parler. Évidemment, il était Indien. Hé ! Était-il Indien ? Oui ou non ? Il était Indien. Est-il possible qu'il soit Chinois, qu'il ait immigré en Inde, puis qu'il soit revenu d'Inde ? Il semble qu'un moine soit dans ce cas. Oui, Shri Shingha. Le maître de Padmasambhava, Shri Shingha. Il était Chinois, il avait immigré en Inde pour apprendre le dharma du bouddha. Plus tard, Padmasambhava le vénérait et le reconnaissait comme maître. Le maître de Padmasambhava était un Chinois qui avait immigré en Inde en devenant un Indien. Ensuite, il avait transmis le dharma à Padmasambhava. Padmasambhava est un Indien. Avez-vous entendu cela ? Shri Shingha était un Chinois, il avait immigré en Inde, puis il était devenu un Indien, et ensuite, il avait transmis le dharma à Padmasambhava.

Bon, c'est tout pour aujourd'hui.

Om Mani Padme Hum.

Discours 2

La relation entre
le *Soutra du Diamant*, la méthode de
la Roue du temps et la méthode de
l'oblation du corps

Le 31 juillet 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Le *vajra* (le Diamant) est une arme utilisée en Inde ancienne. Le Véhicule du Diamant signifie l'inaltérabilité, comme le *vajra*. Ceci est un *vajra*. Ceci est une arme de l'Inde ancienne, elle est inaltérable. Vous n'y croyez pas ? Il est inaltérable. Vous allez le prendre et le lancer contre le mur, il ne casse pas non plus. Il est comme ça. Vous le laissez tomber par terre, il ne se brise pas non plus, il reste toujours comme ça. C'est une arme de l'Inde ancienne. Elle symbolise le Véhicule du Diamant. L'arme de l'Inde ancienne, l'utilisation de cette arme symbolise l'inaltérabilité de ce soutra, c'est le Soutra du Diamant. Quelle est l'utilisation de cette inaltérabilité ? C'est pour détruire toutes les choses, et c'est aussi le Soutra du Diamant.

Le *Soutra du Diamant* est un livre canonique qui utilise la sagesse inaltérable pour détruire toutes les choses et obtenir un succès de la pratique. J'ai déjà expliqué le titre du *Soutra du Diamant*. Ce soutra peut détruire tout et permet d'obtenir le succès de la pratique par la sagesse, la *prajñā* est la sagesse, et ce qui ressemble à un diamant inaltérable, c'est le *Prajñā-pāramitā-Sūtra*. Un très grand succès de la pratique, le plus grand succès de la pratique, la réussite suprême de la réalisation, c'est la *pāramitā*. Elle représente le Grand Véhicule. Le Véhicule de la Pāramitā représente le Grand Véhicule. La *pāramitā* représente la réussite suprême de la réalisation. Donc, ce soutra peut détruire tout et permet d'obtenir la réussite suprême de la réalisation par la sagesse qui ressemble à un diamant inaltérable. L'explication ainsi donnée est bien claire.

Je vais vous dire, à travers ce soutra, il m'a fait me souvenir de Kalachakra. Qui s'est transformé en Kalachakra ? Le bouddha Sâkyamuni s'est transformé en Kalachakra. En Inde du

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Sud, dans l'Amaravati Stûpa, le bouddha Sâkyamuni a transmis les méthodes de Kalachakra au roi Suchandra, roi de la terre sainte Shambhala. Que signifie la Roue du temps ? La Roue gigantesque du temps tourne, aucun objet n'est inaltérable. La maison, la vie de l'immeuble Chen-fo-mi-yüan¹ sera-t-elle plus longue ou celle du révérend maître Lu sera-t-elle plus longue ? La durée de vie de l'immeuble est plus longue, n'est-ce pas ? Certaines maisons existent depuis cent ans, deux cents ans, plusieurs sont même centenaires. Elles sont devenues des maisons très anciennes, des châteaux, et elles continuent à exister. Mais est-ce qu'elles subiront la destruction ? Oui, parce qu'elles auront vécu longtemps. Kalachakra est précisément la Roue gigantesque du temps, qui détruit tout, anéantit tout. C'est le sens de la Roue du temps, la signification de Kalachakra.

Vous avez entendu Kalachakra. Le véritable sens de Kalachakra, c'est que « la Roue gigantesque du temps tourne, il n'existe plus rien ». La voiture peut-elle tomber en panne ? Oui, elle peut tomber en panne. La maison peut-elle tomber en ruine ? Oui, elle peut tomber en ruine. Le corps humain peut-il se détériorer ? Il peut se détériorer. Comment va-t-il de mal en pis ? Le temps le renverse. Vous êtes né, un bébé, ensuite un garçon, un adolescent, un jeune homme, un adulte, à la force de l'âge, ensuite un vieillard, puis vous êtes mort. Votre corps est donc détérioré. Qu'est-ce qui le détériore ? La Roue du temps. Le temps. Dans le temps. Nous avons appris la physique, elle a démontré que sept cent millions d'années auparavant, la Terre avait déjà subi sept fois l'orogénèse, autrement dit, les montagnes se sont

¹ L'adresse : 17102 NE 40th CT., Redmond, WA 98052-5479, U.S.A.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

transformées en champs de mûriers et les champs de mûriers en montagnes¹. La vaste mer est devenue la montagne, la montagne est devenue la mer, la mer est redevenue la montagne. Toutes les choses ont été détruites. Dans le temps, rien n'existe, autrement dit, tout est balayé. Kalachakra balaye aussi le tout.

En outre, vous rappelez-vous le nom tibétain du patriarche Bodhidharma lorsqu'il est arrivé au Tibet ? Quand il est arrivé au Tibet, il s'appelait Padampa Sangye. Quelle méthode Padampa Sangye a-t-il transmise à Machig Labdrön ? C'est la méthode de l'abnégation de son corps — la méthode d'oblation du corps. La méthode de l'abnégation du corps est une méthode de rupture. Pour le cassage, qu'est-ce que la méthode de rupture ? La destruction ! Trancher son propre cou. Chez un Samouraï, s'il se fait *hara-kiri*², il meurt. Il possède trois armes : un sabre long, un sabre de taille moyenne, un couteau court. À quoi sert le couteau court ? S'il est en échec, il se fait donc *hara-kiri*. C'est l'esprit du code du Samouraï. Il se suicide en s'ouvrant le ventre. S'ouvrir le ventre, qu'est-ce que s'ouvrir le ventre ? Comment cela s'appelle-t-il en langue japonaise ? En langue japonaise, *Japan language*, je me souviens qu'il ressemble à せつぷく³. Je ne comprends plus. Mon père avait souvent parlé de se suicider en s'ouvrant le ventre. Comment prononcer en japonais « s'ouvrir le ventre » ? J'ai l'impression que mon père en avait parlé, je l'ai entendu, mais je l'ai oublié. せつぷく. Comment ? せつぷく. C'est vrai. Est-ce vrai ? *Is it true ? Not kidding ?* せつぷく. Vous voyez, je m'en souviens encore, mon père avait souvent

¹ Les vicissitudes des choses de ce bas monde.

² S'ouvrir le ventre par soi-même.

³ Sa prononciation est *sep-pu-ku*.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

parlé de せつぷく . Mon père avait pris un ぼっけん, un sabre en bois, un *bokken* de Samouraï, très épais, très gros, et m'avait frappé jusqu'à ce que le bois se soit cassé. Ouah ! C'était vrai. C'est pourquoi le révérend maître Lu avait les os de cuivre et le corps de fer. Paf ! le ぼっけん japonais était donc cassé.

La Roue gigantesque du temps est une méthode de rupture. Celle que le patriarche Bodhidharma a transmise à Machig Labdrön était exactement la méthode de rupture ! Le cou tranché et soi-même sont entièrement donnés en offrande à tous les bouddhas des dix orientations, à tous les bodhisattvas et aux êtres des Six Voies¹. Faire l'offrande de tout son corps, c'est l'esprit de l'oblation et du renoncement. En tant que pratiquants de la perfection, nous devons avoir cet esprit pour pouvoir réussir la pratique.

Vous écoutez aujourd'hui mon enseignement du *Vajracchedikâ-prajñâpâramitâ-Sûtra*, vous devez garder à l'esprit de rompre avec le tout ! Il ne faut pas garder le bien dans votre cœur, il ne faut pas non plus y garder le mal. Ne prenez pas le bien et le mal dans votre cœur, ne prenez pas toutes les choses, grandes, moyennes et petites, dans votre cœur. Ainsi, tout est balayé. À cause d'un propos qui vous rend triste pendant trois jours ; ah ! ça ne le mérite pas ! Vous êtes un pratiquant de la perfection, il ne faut pas jeter ces poubelles dans votre corps, il faut vider toutes les poubelles de votre corps ! L'argent, le travail, l'amour,

¹ La voie du Deva, la voie de l'Humanité, la voie de l'Asura, la voie de l'Enfer, la voie de l'Esprit affamé et la voie de l'Animalité.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

l'affection familiale, les Sept Objets Précieux¹ et les Huit Trésors², y compris votre propre corps, il faut les balayer tous, bien proprement. C'est justement ainsi qu'est le *Vajracchedikâ-prajñâpâramitâ-Sûtra*.

Avez-vous compris ce livre canonique ? Un seul propos vous rend déjà triste pendant plusieurs jours, ou à cause d'un tout petit événement, vous ne venez plus. « Moi, vieil homme, je ne reviens plus, je ne monte plus sur le siège dharmique pour enseigner le dharma ! » Ah ! *bē-sóng*³ ! Est-ce que je peux ? Chaque événement est un bon événement. J'ai déjà dit : « Tout est le plus bel arrangement ! » Pour cela, ah ! l'événement existe encore ; le plus bel arrangement est aussi un événement. Il faut même retirer le plus bel arrangement. Mon enseignement du *Soutra du Diamant* est différent des autres. Pour l'explication du seul titre du *Vajracchedikâ-prajñâpâramitâ-Sûtra*, je l'ai déjà fait pendant si longtemps.

Vous comprenez le *Soutra du Diamant*. Ah ! vous le récitez tous les jours. Le *Vajracchedikâ-prajñâpâramitâ-Sûtra* :

« Ainsi ai-je entendu : en ce temps-là, le Bouddha séjournait à Shrâvastî, dans le bocage de Jetavana, le jardin d'Anâthapindada. Autour de lui s'étaient réunie une grande assemblée de mille deux cent cinquante bhiksus. Ce jour-là, à l'heure dite pour les aumônes, le Seigneur des mondes ceignit sa robe, revêtit son châle de moine, prit son bol à aumônes et entra dans la grande cité de Shrâvastî, allant de maison en maison pour mendier de la

¹ Ce sont l'or, l'argent, l'agate, le tridacne (ou le bénitier), la lazurite, la perle rouge et l'ambre.

² Les huit objets de bon augure : le parasol précieux, le poisson doré, la vase précieuse, la fleur de lotus, la conque de *dharmâ*, les nœuds de bon augure, la bannière excellente, la Roue de la Loi.

³ En langue taïwanaise, il signifie le mécontentement.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

nourriture. Une fois sa subsistance recueillie, il revint au monastère. Après le repas, il posa son bol à aumônes, rangea sa robe monastique, se lava les pieds, prépara son siège et s'assit. »

Vous le récitez tous les jours, mais savez-vous ce que c'est que le *Vajracchedikâ-prajñâpâramitâ-Sûtra* ? C'est la Roue du temps, c'est la méthode de rupture, c'est rompre avec le tout ! Qu'est-ce que l'amour ? Un salaud ! Ah ! vraiment, tout n'est qu'un moment ! Ne savez-vous pas ? Ah ! cela ne dure qu'un moment. Vous avez de l'amour en ce moment, mais si vous êtes mort, avez-vous encore le prétendu amour ? Si vous êtes mort, avez-vous encore de l'or, de l'argent, de la richesse ? Si vous êtes mort, avez-vous encore la voiture, la maison ? Si vous êtes mort, vous n'avez même plus le corps charnel. Si vous souhaitez le succès de la réalisation, il faut balayer bien proprement toute votre enveloppe charnelle.

Eh bien, le travail, l'amour, le destin, le feng-shui, l'astrologie... En réalité, le Bouddha a dit que tout cela était un salaud ! Le Bouddha n'aimait pas ces choses-là. Sâriputra, le premier en sagesse des disciples du Bouddha, connaissait bien le feng-shui. Ayant séjourné en ce bas monde, il n'utilisait que des méthodes terrestres pour porter secours aux êtres vivants. En fait, cela était inutile. J'ai parlé aujourd'hui du *Vajracchedikâ-prajñâpâramitâ-Sûtra*, je vais vous l'expliquer encore plus clairement : il y a un rapport avec la méthode de Kalachakra ! La Roue gigantesque tourne, rien n'existe derrière elle. Il y a un rapport avec la méthode d'oblation du corps ; si l'homme meurt, il n'a plus rien. Je n'en ai donné qu'un aperçu, tout ce qui est mondain n'existe plus. Après la mort de l'homme, eh bien, tout ce qui est au monde n'existe plus ! Quelle que soit l'affection familiale,

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

quel que soit l'amour, quel que soit le sentiment, même vous, Piano, vous n'existerez plus ! (Le révérend maître Lu a pointé du doigt l'*âcârya* Lian-ch'in et Sakura¹). L'*âcârya* Lian-ch'in s'appelle Piano, l'enseignante dharmique Lian-Ying s'appelle Sakura. À vrai dire, rien n'existera, Sakura, les fleurs de cerisier n'existeront plus.

¹ La fleur de cerisier.

Discours 3

Chapitre I

Le facteur conditionnant la cérémonie

Le 1^{er} août 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Bon, maintenant on parle un peu du *Soutra du Diamant*. Le thème principal à aborder est le « Chapitre I – le facteur conditionnant la cérémonie ». Pour ce *Soutra du Diamant*, lorsque le bouddha Sâkyamuni voulait enseigner le *Soutra du Diamant*, il existait effectivement des conditions. Maintenant, je vais parler de sa première condition. Premièrement, il fallait une personne qui enseigne ce soutra. Qui était le protagoniste ? C'était le bouddha Sâkyamuni. Qui étaient les auditeurs ? Qui était le questionneur ? Pour la majeure partie des soutras, lorsque le bouddha Sâkyamuni enseignait le soutra, c'était à la façon de question-réponse. Parmi ses disciples, si quelqu'un posait des questions, le bouddha Sâkyamuni enseignait alors un soutra d'après ces questions. Ce questionneur, qui était le second rôle, était Subhûti. Où se situait la scène ? C'était dans le Jetavana-vihâra. Le bouddha Sâkyamuni habitait trois endroits importants : le premier, une grotte dans la montagne Grdhakûta-parvata — une grotte au Pic des Vautours ; le deuxième, Kalandaka Venuvana-vihâra¹ ; le troisième, le Jetavana-vihâra. Dans la vie du bouddha Sâkyamuni, le Bouddha habitait ces trois endroits : une grotte au Pic des Vautours, le monastère du Bosquet des Bambous et le monastère Jetavana.

À propos du facteur conditionnant, c'est parce qu'il y a une personne qui pose des questions. Qui est le questionneur ? C'est Subhûti qui a posé les questions. Pourquoi Subhûti a-t-il posé les questions ? Parce qu'il s'agit du *Vajracchedikâ-prajñâ-pâramitâ-Sûtra*. Subhûti est l'un des dix grands disciples² du

¹ Le monastère du Bosquet des Bambous.

² Sâriputra, Maudgalyâna, Mahâkâsyapa, Subhûti, Pûrna, Kâtyâyana, Aniruddha, Upâli, Râhula, Ānanda.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Bouddha, il est le premier en compréhension de la vacuité, c'est lui qui comprend le mieux la vacuité, c'est donc lui qui pose les questions. Sâriputra est le premier en sagesse des disciples du Bouddha, Maudgalyâyana le premier en pouvoir surnaturel. C'est à Subhûti, qui comprend le mieux la vacuité, de poser les questions. La plus grande partie du soutra répond aux questions de Subhûti.

Concernant le facteur conditionnant la cérémonie, comme ce que nous avons dit, lorsqu'une assemblée se réunit, il y a toujours un enseignant du soutra, des auditeurs, un lieu. Il y a des personnages, un lieu, des questions, des réponses — le déroulement des réponses aux questions, il y a le temps (c'était au moment où le Bouddha séjournait au Jetavana-vihâra). C'est de cette façon que l'on explique le facteur conditionnant la cérémonie.

À l'époque, le bouddha Sâkyamuni monta dans le ciel Trayastrimsa pour enseigner le *Soutra des vœux fondamentaux du bodhisattva Ksitigarbha*¹ à sa propre mère, la reine Mâyâ. Le bouddha Sâkyamuni disparut pendant un court laps de temps, puis il revint tout à coup. La moniale Utpalavarnâ était la plus belle parmi les bhiksunîs du *sangha*², elle était la plus belle dans le *sangha* et, à cause de cela, beaucoup de moines partirent avec elle. Utpalavarnâ était la plus belle bhiksunî, beaucoup de moines s'en allèrent avec elle. Utpalavarnâ se rendit devant le Bouddha, elle dit : « Je suis la première à accueillir le retour du Vénérable du Monde. » Le bouddha Sâkyamuni dit : « Non, ce n'est pas vous. » Elle dit : « Manifestement, je suis la première,

¹ Ksitigarbha bodhisattva Pûrvapranidhâna Sûtra.

² La communauté spirituelle des moines et des moniales bouddhistes.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

pourquoi dites-vous que je ne le suis pas ? » Le bouddha Sâkyamuni dit : « Une personne est arrivée plus tôt que vous. » Elle dit : « Je ne l'ai pas vue. Je suis bien la première arrivée ; moi, Utpalavarnâ, je suis arrivée la première. Pourquoi dites-vous qu'il y a encore une autre personne ? Il n'y a personne à mes côtés, je suis la première venue accueillir le Vénérable du Monde. » Le bouddha Sâkyamuni dit : « Une personne est arrivée plus tôt que vous, et cette personne est justement Subhûti. »

Lorsque Subhûti fut informé que le bouddha Sâkyamuni était sur le point de revenir du ciel Trayastrimsa, il s'apprêta à aller l'accueillir. Il se leva, mais s'assit aussitôt. C'était la méditation assise. Sa pensée alla accueillir le bouddha Sâkyamuni. Le Bouddha le sut tout de suite : « Le premier venu m'accueillir est le vénérable Subhûti. » Sans apparence, il alla accueillir le bouddha Sâkyamuni, Utpalavarnâ alla l'accueillir avec son apparence, mais le premier arrivé était Subhûti. Donc, on avait ici deux protagonistes : l'un était le bouddha Sâkyamuni qui enseignait le soutra ; l'autre était Subhûti qui posait les questions. Pour ce *Soutra du Diamant*, c'est parce qu'il y avait ces deux protagonistes que le *Soutra du Diamant* est apparu. Voilà « le premier chapitre, le facteur conditionnant la cérémonie », je n'ai parlé que de ce titre aujourd'hui.

Mais oui, pour le facteur conditionnant, il faut avoir un lieu ; c'était à Jetavana-vihâra. Il faut avoir des protagonistes ; Subhûti posait les questions, le bouddha Sâkyamuni répondait aux questions. Il faut avoir le déroulement de l'événement ; combien de personnes se trouvaient à Jetavana-vihâra ? C'était l'origine du facteur conditionnant la cérémonie. Et le temps ? C'était plus de deux mille six cents ans auparavant. Cent années

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

sont encore passées, encore quelques années de plus, c'était donc plus de deux mille six cents ans auparavant, à Jetavana-vihâra, du pays Srâvastî, en Inde. Il y avait le temps, le lieu et les protagonistes, c'est comme ça que cela est devenu un soutra. Voilà « le premier chapitre, le facteur conditionnant la cérémonie ».

Si on ne donne pas l'enseignement de cette façon, pour la plupart des enseignements, cette cérémonie a un facteur conditionnant qui est le commencement ; le commencement du facteur conditionnant est le premier chapitre. Ci-dessous, ce paragraphe du commencement :

« Ainsi ai-je entendu : en ce temps-là, le Bouddha séjournait à Shrâvastî, dans le bocage de Jetavana, le jardin d'Anâthapindada. Autour de lui s'était réunie une grande assemblée de mille deux cent cinquante bhiksus. Ce jour-là, à l'heure dite pour les aumônes, le Seigneur des mondes ceignit sa robe, revêtit son châle de moine, prit son bol à aumônes et entra dans la grande cité de Shrâvastî, allant de maison en maison pour mendier de la nourriture. Une fois sa subsistance recueillie, il revint au monastère. Après le repas, il posa son bol à aumônes, rangea sa robe monastique, se lava les pieds, prépara son siège et s'assit. »

Tout le monde comprend évidemment ce paragraphe. Il renferme beaucoup de sens. Il ne faut pas le sous-estimer. Oh ! il faut tout de même plusieurs jours pour expliquer ce paragraphe. Hé ! *Ná ũ siánn mih* (en prononciation taïwanaise, il n'y a rien à dire). Réfléchissez un peu, vous lisez bien ce paragraphe, c'est très clair. Ah, vous le lisez, vous le comprenez. À cet endroit-là, tout le monde est sorti pour demander l'aumône de nourriture. Au retour, tous ont disposé leur coussin dharmique ; ensuite, après le repas, ils se sont lavé les pieds, la tête, le corps, puis ils

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

sont montés sur leur siège du dharma. C'était à peu près comme cela. Comme ce n'était pas facile ! Il y a un sens là-dedans. Vous-mêmes, réfléchissez-y d'abord, quel sens renferme-t-il au fond ? Ah, c'était la vie du bouddha Sâkyamuni ! Quel en est le sens ? Réfléchissez-y vous-mêmes. Je vous le raconterai samedi prochain, et vous comprendrez.

Ici, ce qui est écrit, c'est le lieu et ces grands bhiksus¹, il y avait tellement de personnes, soit plus de deux cent cinquante personnes. À ce moment-là, ils sont partis demander l'aumône de nourriture. Au retour, et après le repas, ils ont rangé leur *kâsâya* (robe religieuse) et leur bol de mendicité, puis ils se sont lavé les pieds. Le bouddha Sâkyamuni était assis là-bas. Ah, que c'est facile ! J'ai déjà tout raconté, n'est-ce pas ? Ah, c'était comme ça ! Il y a là-dedans un sens très profond. Je vais vous le dire, *Lí mài gōng gōng lóng m tsai iánn* (en prononciation taïwanaise, veuillez ne pas rester stupide sans le savoir). Il y a là-dedans un sens très profond.

Om Mani Padme Hum.

¹ Les moines bouddhistes.

Discours 4

Le 7 août 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Chapitre I – le facteur conditionnant la cérémonie :

« Ainsi ai-je entendu : en ce temps-là, le Bouddha séjournait à Shrâvastî, dans le bocage de Jetavana, le jardin d'Anâthapindada. Autour de lui s'était réunie une grande assemblée de mille deux cent cinquante bhiksus. Ce jour-là, à l'heure dite pour les aumônes, le Seigneur des mondes ceignit sa robe, revêtit son châle de moine, prit son bol à aumônes et entra dans la grande cité de Shrâvastî, allant de maison en maison pour mendier de la nourriture. Une fois sa subsistance recueillie, il revint au monastère. Après le repas, il posa son bol à aumônes, rangea sa robe monastique, se lava les pieds, prépara son siège et s'assit. »

Bon ! Nous avons dit aujourd'hui que ce *Vajracchedikâ-prajñâpâramitâ-Sûtra* est un livre canonique qui parle de l'utilisation de la sagesse inaltérable pour obtenir la réalisation suprême et inégalable, un livre canonique qui parle de la destruction du tout par la sagesse inaltérable pour obtenir ce qui est inégalable. La cérémonie commence ! La cérémonie, le commencement du *Soutra du Diamant* !

Par les quatre mots, « Ainsi ai-je entendu », parlons dans l'ensemble, ce « je » désigne... il désigne principalement le vénérable Ânanda et tous les auditeurs qui étaient présents, ceux qui écoutaient l'enseignement du dharma. Ce « je » désigne le vénérable Ânanda qui écoutait l'enseignement dharmique du bouddha Sâkyamuni et tous ses condisciples assistants qui l'écoutaient également. C'est ce qu'on appelle « ainsi ai-je entendu », comme si j'étais sur place en écoutant l'enseignement du dharma du bouddha Sâkyamuni. Ce « je » désigne le vénérable Ânanda.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

La mémoire du vénérable Ânanda est *number 1*. Sa mémoire est la meilleure. C'est « ainsi ai-je entendu », il se souvenait de tous les propos du bouddha Sâkyamuni. Je voudrais dire que pour celui qui pouvait se rappeler tous les propos du bouddha Sâkyamuni, sa mémoire était sans égale dans le monde. Ah ! il n'y a personne d'autre ! Il est impossible pour moi de croire qu'il y en ait une autre. Moi, vieil homme, je ne crois pas. Y a-t-il maintenant une telle personne ? Dites, y a-t-il une telle personne ? Je ne m'en souviens pas non plus.

J'ai aujourd'hui... Je vais vous dire, le professeur Chu Shih-yi avait étudié la mécanique quantique. Pour cette mécanique quantique, j'ai pensé très tôt ce matin à ces deux mots : « mécanique quantique ». S'agit-il de la particule ou de l'électron ? Est-il le neutron ou l'électron ? Ou bien s'agit-il de quelque molécule ? Après y avoir réfléchi pendant un moment, le mot « quantum » est apparu en bondissant, et j'ai enfin compris qu'il s'agissait de la mécanique quantique. Il était spécialiste. Le mot « quantum » m'a fait penser si longtemps. Vous parlez de moi ? Ah ! Je serais atteint d'amnésie, comment pourrais-je le mémoriser.

J'ai entendu dire que la mémoire d'Ânanda était excellente. Il se rappelait toujours ce que disait le Bouddha. C'était Ânanda et ceux qui avaient complété la mémoire d'Ânanda. À l'époque, ces gens-là qui écoutaient l'enseignement du Bouddha possédaient tous « l'adresse unique ». Voilà la raison. « Ce propos est-il prononcé par le bouddha Sâkyamuni ? — Oui. » Tout le monde était unanime pour donner son assentiment, puis le transcrivait. C'était « ainsi ai-je entendu ». Chaque livre canonique porte au début ces quatre mots. Il s'agit ici d'Ânanda et de

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

grands bhiksus¹ qui assistaient à l'enseignement du dharma.

« ... en ce temps-là, le Seigneur des mondes séjournait à Shrâvastî, dans le bocage de Jetavana, le jardin d'Anâthapindada. » Pour le bocage de Jetavana, le jardin d'Anâthapindada... Tout le monde connaît Shrâvastî. Le Bouddha séjournait à Shrâvastî. Le bocage de Jetavana, le jardin d'Anâthapindada, on l'appelle le « monastère Jetavana ». Le Bouddha habitait trois endroits : l'un était une grotte au Pic des Vautours, c'était au début ; ensuite, c'était le monastère du Bosquet des Bambous ; et finalement, c'était le monastère Jetavana, qui s'appelait aussi « le bocage de Jetavana, le jardin d'Anâthapindada ». Qu'est-ce que le bocage de Jetavana ? Quelqu'un a dit que le bocage de Jetavana est un bois, que c'étaient des arbres. *No*. C'est incorrect. Il s'agit du prince Jeta². À l'époque, il y avait un prince Jeta, et ce bocage était à lui. Le sage Anâthapindada souhaitait acheter ce bocage. Qui est allé le trouver ? C'est Sâriputra.

Sâriputra a cherché partout à Shrâvastî, et il a trouvé cet endroit. Le sage Anâthapindada était précisément l'aîné Anâthapindada. C'était un grand philanthrope à Shrâvastî. Qu'est-ce que le nom Anâthapindada ? À qui que ce soit, orphelins, veuves, hommes célibataires, pauvres, il leur donnait de la nourriture et un hébergement. Cet homme de grande bienveillance avait un surnom : « l'Aîné qui fait don aux orphelins et aux solitaires »³. Anâthapindada (ou l'Aîné qui fait don aux orphelins) voulait offrir un jardin au bouddha Sâkyamuni, il souhaitait faire don d'un jardin au bouddha Sâkyamuni. Sâriputra avait fixé son choix sur

¹ Les moines bouddhistes.

² Le fils du roi Prasenajit.

³ La signification du nom Anâthapindada est « l'Aîné qui fait don aux orphelins ».

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

ce jardin. Ce jardin appartenait au prince Jeta. Le prince Jeta dit au sage Anâthapindada : « Il vous suffit d'utiliser de l'or, de couvrir le sol du jardin avec de l'or, je vous le vendrai. » Alors, l'aîné Anâthapindada recouvrit vraiment le sol avec de l'or, le sol fut complètement recouvert de l'or. Eh bien, le prince Jeta était dans l'obligation de le vendre au sage Anâthapindada. Avez-vous compris cette explication ?

Cependant, après avoir enrobé le sol, les arbres n'étaient pas plantés. Il y avait beaucoup d'arbres dans ce jardin, mais ils n'étaient pas plantés. Alors, qui avait fait le don des arbres ? C'était le prince Jeta. Il dit : « Étant donné que vous avait fait don du terrain au bouddha Sâkyamuni, eh bien, je fais l'offrande de mes arbres au bouddha Sâkyamuni. » C'est pourquoi le nom est « le bocage de Jetavana, le jardin d'Anâthapindada »¹. L'explication ainsi donnée, l'avez-vous comprise ? Comprenez-vous ce que vous avez entendu ? Ce jardin était à l'origine au prince Jeta, Anâthapindada voulait l'acheter. Le prince Jeta lui dit : « Il vous suffit de recouvrir le sol de ce terrain avec de l'or, je vous vendrai la surface recouverte d'or. »

L'aîné Anâthapindada était vraiment très riche. Puisque c'était un grand nanti et une personne de grande bienveillance, il donnait de la nourriture aux orphelins, veuves et personnes seules, il les hébergeait aussi. Il avait donc recouvert ce terrain-là avec de l'or et l'avait offert au bouddha Sâkyamuni. Les arbres n'avaient pas été plantés, le prince Jeta en avait donc fait l'offrande au bouddha Sâkyamuni. En conséquence, il y avait le bocage du Jetavana, le jardin d'Anâthapindada, on l'appelle en

¹ Les arbres du prince Jeta et le jardin de celui qui donnait de la nourriture et un hébergement aux orphelins et aux solitaires.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

abréviation le « monastère Jetavana ». Ainsi, avez-vous compris ?

Pour cette phrase : « En ce temps-là, le Seigneur des mondes séjournait à Shrâvastî, dans le bocage de Jetavana, le jardin d'Anâthapindada », certains traducteurs ont faussement traduit ce passage. Le bocage de Jetavana, quelqu'un l'a traduit en « arbre sans racine », n'est-ce pas ? L'arbre sans racine est-il appelé le bocage de Jetavana ? Quelqu'un a traduit ce dernier en « arbre sans racine ». C'est faux. Ce sont les arbres du prince Jeta, qui les avait offerts au bouddha Sâkyamuni, et l'ainé Anâthapindada avait fait l'offrande de ce jardin au bouddha Sâkyamuni. Le feng-shui de ce jardin était examiné par Sâriputra.

« Autour de lui s'était réunie une grande assemblée de mille deux cent cinquante bhiksus. » Il y avait mille deux cent cinquante personnes. Il y avait tant de personnes ensemble. À ce moment-là, le moment du repas du bouddha Sâkyamuni arriva, il ceignit sa jupe, revêtit son châle de moine, prit son bol à aumônes et entra dans la grande cité de Shrâvastî pour mendier sa nourriture. « Une fois sa subsistance recueillie, il déjeuna. Sa tournée achevée, il posa son bol à aumônes, rangea sa robe monastique, se rafraîchit le visage, prépara son siège et s'assit les jambes croisées, le corps bien droit et l'esprit parfaitement contrôlé. » Je vais expliquer ce paragraphe. Le moment du repas était arrivé. Prendre un repas se prononce en taïwanais *tsiah pñg* ; en cantonais *shi fan* ; en malais, en indonésien *makan nasi* ; et en chinois, *Chī fàn*. Vrai ou faux ?

Bon, nous parlons du midi, il faut dire *lunch time* ; le soir, c'est *dinner time* ; et le matin, c'est *breakfast*. Pour la nourriture,

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

il y a une leçon à tirer : Mahâkâsyapa quémendait de la nourriture, surtout aux pauvres. Le bouddha Sâkyamuni lui demanda : « Pourquoi cherchez-vous les pauvres pour mendier de la nourriture ? » Il répondit qu'il voulait bénir les pauvres pour qu'ils deviennent riches à l'avenir. C'était Mahâkâsyapa. Alors à quoi ressemblait Mahâkâsyapa après cet acte de mendicité ? À Lian-hsü¹. Le vénérable Ânanda mendiait de la nourriture, particulièrement auprès des personnes les plus riches. Bon, alors le bouddha Sâkyamuni lui demanda : « Pourquoi mendiez-vous de la nourriture auprès des personnes les plus riches ? » Ânanda répondit : « Je voudrais réduire le fardeau des pauvres. Ils souhaitent me faire l'offrande, ils sont déjà très pauvres, mais ils me donnent aussi de la nourriture comme offrande, c'est vraiment insupportable. » Donc, il cherchait de la nourriture particulièrement auprès des gens riches. C'est pourquoi, après cet acte de mendicité, Ânanda ressemblait au maître officiant Hsüan-jên.

Vous voyez, une grande différence entre ces deux personnes qui se tenaient debout. L'une était comme Hsüan-jên, l'autre était comme Lian-hsü, maigre et svelte. Mahâkâsyapa était maigre et svelte ; Ânanda était gros, corpulent. Tous les deux avaient raison. Le Bouddha dit : « Vous avez raison tous les deux, mais vous avez aussi tort — vous n'avez pas le concept de l'équité ! » Vous partez demander l'aumône, faisant la quête de la nourriture, vous mangez ce que vous avez reçu comme aliment, vous n'avez pas de choix ; si vous choisissez, vous êtes écartés. C'était l'instruction que le bouddha Sâkyamuni avait donnée : pour la nourriture, vous devez avoir le concept de

¹ Un moine officiant de l'école du Vrai Bouddha.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

l'équité, vous ne pouvez pas être pointilleux sur la nourriture. Les moines et les nonnes bouddhistes doivent agir de cette manière, vous mangez ce que vous avez aujourd'hui. Si vous rencontrez un pauvre, vous mangerez la nourriture offerte par le pauvre ; si vous rencontrez demain une personne riche, très riche, vous mangerez la nourriture donnée par le riche.

Il y a quelque chose à apprendre sur la nourriture ! le Bouddha a dit : l'un demandait de la nourriture surtout auprès des pauvres, l'autre en demandait surtout auprès des gens riches, aucun des deux n'avait le concept de l'équité, ils étaient écartés. L'un préférait les pauvres, et l'autre les riches, tous les deux sont incorrects. En tant que pratiquants de la perfection, mangez ce que vous avez, vous ne pouvez pas être exigeants sur la nourriture. Ah ! Il faut faire attention à cela ! Si vous êtes mangeurs difficiles, eh bien, vous avez tort. Je vais vous dire, Mahâkâsyapa était formidable ! Il était fort extraordinaire ! Concernant son alimentation... Son titre « Dhûta.¹ » n'était pas attribué n'importe comment ! Pourquoi avait-il quitté la communauté des moines ? Le bouddha Sâkyamuni habita plus tard dans le monastère du Bosquet des Bambous, il habitait là-bas... Il y a aussi quelque chose à apprendre sur l'habitation. Ici, l'habitation est mentionnée. Ici, on va parler de l'alimentation, de l'habillement, du logement et du transport.

Mahâkâsyapa était le premier en *dhûta*. En matière d'alimentation, de logement, d'habillement et de transport, il pratiquait l'austérité dans tous ces domaines. Son alimentation, son logement, son habillement et son transport étaient différents des

¹ D'après la translittération, il signifie l'austérités de la pratique ascétique.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

autres. En ce qui concerne l'alimentation, quand il avait de la nourriture qu'il avait mendiée, il pratiquait d'abord la visualisation ; il pratiquait la visualisation avant de manger : il faisait, comme nous, l'offrande de nourriture aux bouddhas, bodhisattvas et toutes les divinités, puis il faisait l'offrande de nourriture à tous les êtres des Six Voies. Ensuite, il visualisait que toute la nourriture se transformait en *poo*.¹ et le boire en urine. Boire de l'urine ! Manger de la crotte ! (Le révérend maître Lu l'a prononcé en langue cantonaise.) C'est ce que font les pratiquants du *dhûta*. Vous, en tant que pratiquants de la perfection, vous devez avoir à l'esprit ceci : il faut non seulement le concept de l'équité, mais aussi visualiser la nourriture qui s'est transformée en chose la plus difficile à avaler. Vraiment, « le moine officiant mange de la crotte, boit de l'urine », (le révérend maître Lu l'a prononcé en langue cantonaise), il ne boit pas de vin, mais de l'urine, et mange de la crotte. C'était l'alimentation de Mahâkâsyapa, qui était le premier en *dhûta*.

Pourquoi a-t-il quitté la communauté monastique ? Parce que le bouddha Sâkyamuni habitait dans le Kalandaka Venuvana-vihâra, puis dans le Jetavana-vihâra. Extrêmement fastueux ! Ah ! c'étaient des manoirs somptueux ! Comment Mahâkâsyapa aurait-il eu envie d'y habiter ? Où habitait-il ? Il habitait entre des tumulus funéraires, entre les tombes ; il habitait dans une grotte, au pied d'un arbre. C'était un véritable Mahâkâsyapa. C'est pourquoi on l'appelait un grand disciple du Bouddha. Il n'habitait pas dans le monastère, ne dormait pas dans le lit, il dormait vraiment entre les tombes, au pied d'un

¹ Ce mot fait référence à la crotte.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

arbre ou dans une grotte. Voilà ce qui était son logement.

En ce qui concerne l'endormissement, il ne s'allongeait pas dans un lit, il ne se couchait jamais, il dormait en restant assis. C'était Mahâkâsyapa. Il observait la pratique du *dhûta*, il était le premier, on l'appelait le premier en *dhûta*. Quant à Ânanda, il dormait comme un cochon ! Donc tous les deux étaient en désaccord, Ânanda et Mahâkâsyapa ne s'entendaient pas. L'un ressemblait à Lian-hsü, l'autre à Hsüan-jên, dont la forme était toute différente. L'un avait beaucoup mangé et pris de l'embonpoint, l'autre était svelte... Mahâkâsyapa avait cet aspect. Oh ! Vraiment, ses doigts étaient maigres comme des pattes de poulet.

Ensuite, on parle de l'habillement. Comment s'habillait le bouddha Sâkyamuni à l'époque ? Un linceul ! Aux premiers temps, comment s'habillait le Premier en Dhûta ? En Inde, au cimetière, il y avait beaucoup de *sîtavana*, autrement dit, des monticules communs où sont enterrés des cadavres, et les cadavres sont enveloppés de tissus. Il prenait un linceul qui avait recouvert un mort et le portait sur son corps ; cette façon de s'habiller était celle de Mahâkâsyapa. Plus tard, cette façon de s'habiller, se draper d'un linceul autour du corps, ressemblait à l'habillement des bonzes thaïlandais du Petit Véhicule, qui gardaient encore l'habillement de l'Inde ancienne.

Pour l'habillement, ils ne se vêtent pas comme nous. Nous portons une jupe de lama et un vêtement sur la partie supérieure du corps, cela constitue donc le vêtement de lama, n'est-ce pas ? Ils portaient aussi un *kâsâya*, dont un pan repose sur l'épaule, que l'on appelle le vêtement de zen. Aujourd'hui, il est changé, c'est déjà changé. L'habillement correct consiste à se draper d'un linceul autour du corps, et cette étoffe n'est pas de bonne

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

qualité, comme celle qui recouvre le cadavre, celle qui enveloppe le mort. En Inde, si quelqu'un meurt, un linceul recouvrira son corps. Cela était leur habillement. Il y a beaucoup à apprendre sur l'habillement. Savez-vous comment ils portent les vêtements ? Si on vous l'apporte vraiment, savez-vous comment le porter ? Si on vous apporte un vêtement du Petit Véhicule, vous enroulez simplement un linceul autour de votre corps.

« ...le Seigneur des mondes... prit son bol à aumônes et entra dans la grande cité de Shrâvastî pour mendier sa nourriture. » Tout le monde fit la même chose. Ensuite, ils marchèrent pieds nus. À l'époque, ils marchaient pieds nus. Maintenant, ils portent des chaussures, des chaussures faites avec des tiges de manguier. Maintenant, les moines bouddhistes sont différents ! Ils portent des chaussures en cuir. Dans le passé, ils portaient des chaussures en tiges de manguier ou des chaussures en paille. Mais en été, il pleuvait beaucoup en Inde, puisqu'il pleuvait souvent à l'époque, il y avait donc le *varsa* (la retraite de la saison des pluies). Pourquoi la retraite de la saison des pluies ? Parce que quand il pleuvait, les vers sortaient. Si vous sortez pour mendier de la nourriture, vous pouvez marcher sur ces insectes et les faire mourir sous vos pieds. C'était pour ne pas tuer, il y avait donc la retraite de la saison des pluies, il y avait trois mois de retraite de la saison des pluies.

Une fois leur subsistance recueillie dans la ville, ils retournèrent à l'endroit d'origine, autrement dit, ils retournèrent dans le monastère Jetavana-vihâra. Lorsque tout le monde eut terminé le repas, ils mirent leurs vêtements en ordre et les rendirent propres, « rangèrent leurs bols à aumônes et leurs robes monastiques, ils se lavèrent les pieds ». Puisque leurs pieds étaient nus,

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

il fallait donc les laver. À leur retour, leurs pieds étaient sales, il fallait donc les laver. Après, ils s'assirent sur un lit, qui était un peu plus large, sur lequel ils placèrent un coussin, puis s'assirent dessus, au-dessus du sol dénudé, sans un brin d'herbe. Ce paragraphe, concernant le transport et l'alimentation des *dhûta*, nous en avons déjà parlé tout à l'heure. En ce qui concerne le vêtement, c'est le linceul. Ils s'entouraient donc d'une sorte d'étoffe comme celle qui enveloppe une personne morte. Pour ce qui est du logement, si c'était un *dhûta*, il vivait dans une grotte et au pied d'un grand arbre. Quant au transport, il marchait pieds nus. *Tàk ke lóng thng tshiah kha* (en prononciation taïwanaise, tout le monde se met pieds nus). En langue taïwanaise, *thng tshiah kha*, c'est le transport.

Pour ce paragraphe, avez-vous une opinion quelconque ? Cependant, plus tard, Mahâkâsyapa quitta la communauté monastique. Pourquoi ? La communauté monastique a changé, et le bouddha Sâkyamuni a aussi accepté l'offrande de nourriture... Le bouddha Sâkyamuni a finalement accepté l'offrande de nourriture, à savoir, un bienfaiteur a dit « Je vous invite à manger », « Je vous invite, la communauté monastique, à manger ». Tout le monde va prendre un repas ensemble, recevoir l'offrande du repas. Finalement, le Bouddha a également accepté l'offrande du repas. Les vêtements aussi ont changé. Autrefois, c'était un linceul, le vêtement s'est changé en une sorte de vêtement appelé « *băi nà yī* ». On prend un tissu dont les gens ne veulent pas, on le coud et on en fait un vêtement à porter, on appelle ce vêtement « *băi nà yī* » (vêtement usé dont les trous sont réparés). Si les gens jettent les tissus dont ils ne veulent pas, on peut les ramasser et les coudre pour en faire des vêtements. Comprenez-vous

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

ce que je viens de dire ?

Dans les temps anciens, le Bouddha a vécu, au début, dans une grotte. Puis, quelqu'un lui a fait l'offrande de ce monastère du Bosquet des Bambous. Plus tard, il y a eu la meilleure offrande, qui équivalait à un manoir – le monastère Jetavana-vihâra, qui était précisément le jardin de Jetavana Anâthapindada. Celui-ci était très bien ! C'est Sâriputra qui avait prospecté son feng-shui. J'ai fini l'explication de ce paragraphe. Alors maintenant, notre pratique de la perfection est, vraiment, trop avantageuse pour vous, les têtes rases¹ ! C'est trop bon marché ! Ce n'est pas que Lian-hsü n'aime pas manger de la bonne nourriture, c'est son estomac et son intestin qui ne sont pas en bonne santé ! (Le révérend maître Lu rit.) Vous voyez, il ne ressemble pas à Mahâkâsyapa, qui pratiquait la visualisation contemplative ! Mahâkâsyapa la pratiquait encore ! Quand il y avait quelque chose de bon à manger, il visualisait cela comme *poo* (du caca), il pensait en visualisant cela comme *pee pee* (du pipi).

Vous voyez, il faut faire ce genre de visualisation quand vous mangez. La pratique de notre bouddhisme tantrique est encore différente. Les pratiquants du bouddhisme tantrique savent qu'ils doivent appliquer chaque fois la visualisation quand ils mangent quelque chose. La vie est formidable pour vous, il y a la tenue de lama, qui est confectionnée d'après la taille ?! La tenue de lama est même confectionnée avec des contours de taille, ô... (le révérend maître Lu rit).

¹ Elles se réfèrent aux moines bouddhistes.

Discours 5

Le 8 août 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Hier, j'ai parlé du « Chapitre I – le facteur conditionnant la cérémonie » :

« Ainsi ai-je entendu : en ce temps-là, le Bouddha séjournait à Shrâvastî, dans le bocage de Jetavana, le jardin d'Anâthapindada. Autour de lui s'était réunie une grande assemblée de mille deux cent cinquante bhiksus. Ce jour-là, à l'heure dite pour les aumônes, le Seigneur des mondes ceignit sa robe, revêtit son châle de moine, prit son bol à aumônes et entra dans la grande cité de Shrâvastî, allant de maison en maison pour mendier de la nourriture. Une fois sa subsistance recueillie, il revint au monastère. Après le repas, il posa son bol à aumônes, rangea sa robe monastique, se lava les pieds, prépara son siège et s'assit. »

J'ai parlé hier de ce paragraphe. Je ne sais pas si vous l'avez lu ou non. Je vous demande alors, connaissez-vous la signification de ce paragraphe ? Hier, j'ai expliqué la signification de ce paragraphe, mais il y a en fait une signification plus profonde. Quelqu'un m'a demandé : « Révérend maître Lu, comment vous exercez-vous à la pratique de la perfection ? » J'ai répondu : « manger, dormir ». Ma réponse est « manger, dormir ». Certaine personne m'a posé cette question : « Comment pratiquez-vous ? » J'ai répondu : le manger et l'endormissement. Elle a dit alors : « Tout le monde sait faire ça ! » Tout le monde sait manger et dormir.

La pratique de la perfection, c'est le manger et l'endormissement. Il n'y a pas d'erreur ! Le premier chapitre dont j'ai parlé tout à l'heure – le facteur conditionnant la cérémonie, il s'agit de manger, de s'habiller, de se laver les pieds et d'aller se coucher, c'est précisément le manger et l'endormissement. Cette personne-là était très contente : « Je sais aussi comment pratiquer la

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

perfection. Je ne fais que manger et dormir. » Ah ! C'est différent ! Il y a un sens à cela. Vous savez, il y a beaucoup de choses à apprendre aujourd'hui sur la nourriture. Lorsque vous mangez, vous faites l'oblation ; avant de manger, vous faites la délivrance ; avant de manger, vous purifiez la nourriture. Le savez-vous ? Ça, c'est le véritable manger. Le savez-vous ? Dormir est aussi quelque chose à apprendre. La véritable pratique, c'est que vous connaissez le rêve pendant que vous dormez, vous savez qu'il s'agit simplement d'un rêve. Savez-vous le faire ? Je suis capable de transformer mon mauvais rêve en un bon rêve. En êtes-vous capable ? Êtes-vous capable de le faire ? Dans le rêve, je suis capable de pratiquer le dharma dans mon sommeil. Êtes-vous capable de le faire ? Ah ! C'est différent ! Par conséquent, le sens de manger et de dormir se trouve justement là.

La vie du Bouddha est identique à celle du commun des mortels : manger, dormir, mais elle est aussi différente de la leur. Bien qu'en apparence, ce soit le manger et l'endormissement, le sens le plus profond de cela est différent. Sa vie n'est pas comme celle des gens, elle est différente. Vous ne devez pas penser qu'elles soient pareilles : tout le monde sait manger et dormir. Quelqu'un a demandé au révérend maître Lu : « Comment vous exercez-vous à la pratique de la perfection ? » « Manger, dormir, qui ne sait pas faire ça ? » Je vais vous dire : personne ne sait. Savez-vous faire l'oblation ? Savez-vous pratiquer la délivrance ? Savez-vous pratiquer la purification ? Pour le manger, il y a trois sens à cela. Pour l'endormissement, vous êtes conscient qu'il s'agit d'un rêve et pouvez changer ce rêve, même y pratiquer la perfection. C'est précisément le véritable travail de la purifica-

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

tion. Avez-vous compris ? Donc, tous les pratiquants du bouddhisme tantrique doivent comprendre ce point-là.

En outre, je vais vous dire, il y a encore un sens à cela. Le manger dont nous avons parlé hier, l'alimentation, l'habillement, le logement et le déplacement sont tous du domaine de la pratique. Il y a aussi un point, c'est la purification. Vous savez, Mahākāśyapa pratiquait le *dhûta* (l'austérité de la pratique ascétique), son alimentation, son habillement, son logement et son déplacement étaient différents des autres. Sa pratique du *dhûta* consistait en la destruction. Que détruisait-il ? Son logement, je vais vous dire, c'était entre les tombes, à l'emplacement de *sî-tavana*, entre les sépultures, au pied d'un arbre ou dans une grotte, il ne se couchait pas dans un lit. Ses mains ne touchaient pas l'argent – la main ne pouvait pas toucher l'argent. S'il rencontrait une bhiksunî¹, une belle femme, il ne fixait pas son regard sur elle ; ses yeux regardaient le sol, il ne la regardait pas. La pratique du *dhûta* est appliquée de cette manière : les yeux regardent le sol, il ne faut pas regarder les yeux des femmes. Si vous les regardez, il se produira une décharge électrique, vous pourrez être électrocuté, je vous le dis. Osez-vous regarder les yeux des femmes ? Vous le savez, Tang San-tsang² avait rencontré le mauvais génie d'araignée : « Hé, vous, vous êtes fixé par les toiles d'araignée, ne pouvant plus en sortir, vous serez mangé par le *srāvaka*, le mauvais génie d'araignée. » Alors, le soi-disant arhat, c'est qu'il a supprimé les Six Voleurs — les yeux, les oreilles, le nez, la langue, le corps et la pensée, qui se

¹ Une moniale bouddhiste qui a reçu l'ordination complète.

² Le moine bouddhiste Hsüan-tsang, le protagoniste du roman *La Pérégrination vers l'Ouest*.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

trouvent justement dans l'alimentation, l'habillement, le logement et le déplacement.

Regardez le cas de Mahâkâsyapa : l'argent, il ne le touchait pas, il n'avait aucun sou sur lui, il ne touchait pas l'argent ; en rencontrant la beauté féminine, ses yeux regardaient le sol, il ne regardait pas les femmes ; la renommée, il ne luttait pas pour elle, il avait quitté la communauté monastique, car il y avait également la rivalité dans la communauté. Vous voyez, à la vieille du bouddha Sâkyamuni, Devadatta disputait la communauté monastique au bouddha Sâkyamuni. Devadatta s'était bien cultivé, il avait obtenu par sa pratique les trente caractéristiques physiques remarquables et les quatre-vingts formes subtiles et caractéristiques du corps d'émanation. Le bouddha Sâkyamuni en avait trente-deux et quatre-vingts. Devadattva avait trente caractéristiques physiques remarquables, deux caractéristiques de moins que le Bouddha. Ils avaient tous deux les quatre-vingts formes subtiles et caractéristiques du corps d'émanation. Il voulait être, être quoi ? Il voulait être le chef de la communauté monastique : « Ce vieux bouddha Sâkyamuni, encore en vie, ne meurt pas encore, ce devrait être mon tour. » Devadatta avait conçu une telle idée : « Ce devrait être mon tour de devenir le chef. Que se passe-t-il ? Vous êtes là, debout sur la fosse et ne déféquez pas, pourquoi ce vieux, encore en vie, ne meurt pas encore ? Je veux être le dirigeant. » Devadatta avait vraiment conçu une telle pensée. La renommée, il était planté dans ce mot « renommée ». Quand il s'agissait de la nourriture, il était aussi planté dedans. Regardez l'alimentation de Mahâkâsyapa, il mangeait ce qui était le moins cher, il visualisait même l'aliment le

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

moins cher en *poo* et en *pee-pee*. En ce qui concerne l'endormissement, voyez-vous, l'homme possède cinq grands désirs – la richesse, la beauté féminine, la renommée, le manger, l'endormissement. Mahâkâsyapa avait dépassé ces cinq désirs. Voilà le sens le plus profond de ce premier paragraphe. Les gens ne l'enseignent pas de cette façon, seul le révérend maître Lu pourrait l'enseigner ainsi. N'est-ce pas ?

Quant à Ânanda, ce cochon paresseux, il mangeait beaucoup et prenait de l'embonpoint. Il nouait tout le temps une amitié avec les femmes, il convoitait la nourriture et aussi la beauté féminine, il jouissait également de tout. Parmi les dix grands disciples¹, le vénérable Ânanda n'avait pas atteint l'état d'Éveil. C'est après le *nirvanâ* du bouddha Sâkyamuni qu'il commença à s'exercer à la pratique de la perfection. Les dix grands disciples avaient tous réussi leur pratique. Dans la communauté monastique, il y avait Sâriputra et Maudgalyâyana. Sâriputra et Maudgalyâyana avaient chacun leur propre groupe. Avant de prendre refuge auprès du bouddha Sâkyamuni, Sâriputra avait son propre groupe de pratique, et Maudgalyâyana aussi ; ils étaient les chefs. Sâriputra était l'aîné, Maudgalyâyana l'était aussi ; l'un était le premier en sagesse, l'autre était le premier en pouvoir surnaturel. Sâriputra était le premier en sagesse, Maudgalyâyana était le premier en pouvoir surnaturel. Parce qu'ils avaient ressenti que le dharma bouddhique du bouddha Sâkyamuni était très bon, ils étaient alors venus prendre refuge auprès du Bouddha. Il avait amené son groupe au côté du Boud-

¹ Ânanda, Aniruddha, Mahâkâsyapa, Mahâkâtyâyana, Maudgalyâyana, Pûrna, Râhula, Sâriputra, Subhûti, Upâli.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

dha pour qu'ils puissent prendre refuge auprès du bouddha Sâkyamuni. C'était aussi le cas de Maudgalyâyana, il avait amené son groupe au côté du bouddha Sâkyamuni pour qu'ils prissent refuge auprès du bouddha Sâkyamuni. Ainsi, la communauté monastique du Bouddha était devenue aussi importante. C'est pourquoi le Bouddha avait plus de respect pour Sâriputra et Maudgalyâyana, parce qu'ils étaient à l'origine des chefs, il avait donc plus de respect pour eux, Sâriputra et Maudgalyâyana.

Il estimait aussi Mahâkâsyapa. C'est pourquoi, quand il avait quitté la communauté monastique, le bouddha Sâkyamuni lui avait demandé de revenir, mais il ne voulait pas. Il le lui avait demandé à plusieurs reprises, mais il ne voulait toujours pas revenir, jusqu'au moment où le bouddha Sâkyamuni était entré dans le *nirvâna* ; alors, il était revenu à toute vitesse d'un endroit lointain. Le bouddha Sâkyamuni avait un grand respect pour Mahâkâsyapa, parce qu'il s'exerçait réellement à la pratique. Ânanda était vraiment paresseux, Mahâkâsyapa le méprisait beaucoup. Bien qu'Ânanda ait réussi sa pratique, c'était Mahâkâsyapa lui-même qui l'avait forcé. Ils ne s'entendaient pas entre eux. Il avait vu ce cochon paresseux qui était d'ailleurs un serviteur du bouddha Sâkyamuni. C'est pourquoi il avait quitté en silence la communauté monastique. Finalement, Mahâkâsyapa avait lui aussi porté secours à beaucoup de monde. Lorsque le Bouddha est entré dans le *nirvanâ*, Ânanda mettait le feu pour incinérer le bouddha Sâkyamuni. Sur le point de la création, le feu ne pouvant toujours pas être allumé, c'est seulement quand Mahâkâsyapa est revenu que le feu a pu être allumé. Il est évident que le bouddha Sâkyamuni estimait beaucoup Mahâkâsyapa, car il attendait son retour.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Je viens de vous le dire, c'est le sens le plus profond du « premier chapitre : le facteur conditionnant la cérémonie ». Il consiste à détruire l'alimentation, l'habillement, le logement et le déplacement, à détruire la richesse, la beauté féminine, la renommée et l'endormissement, à fermer les yeux, les oreilles, le nez, la langue et la conscience. C'est cela le point important de ce paragraphe. Y a-t-il quelqu'un qui a enseigné le *Soutra du Diamant* de cette façon ? Avez-vous entendu quelqu'un enseigner le *Soutra du Diamant* ? Quelqu'un l'a-t-il enseigné de cette façon ? Probablement, mais aussi probablement pas. Cependant, le révérend maître Lu l'a enseigné de cette façon. Le sens de ce paragraphe se trouve justement là.

Om Mani Padme Hum

Discours 6

Chapitre II
Shan-hsien sollicitait

Le 14 août 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Je parle maintenant du *Soutra du Diamant*, le « Chapitre II – la sollicitation de Shan-hsien ». Je vous demande maintenant, qu'est-ce que Shan-hsien ? Le chapitre II – la sollicitation de Shan-hsien, le titre, qu'est-ce que Shan-hsien ? Les *âcârya*, vous lisez souvent le *Soutra du Diamant*, le chapitre II – la sollicitation de Shan-hsien, le chapitre I – le facteur conditionnant la cérémonie. Qu'est-ce que Shan-hsien ? Si vous le savez, levez la main. Ceux qui le savent lèvent la main. Qu'est-ce que Shan-hsien ? L'*âcârya* Lian-wang le connaît-il ou pas ? (L'*âcârya* Lian-wang a essayé de répondre à la question.) Vous avez fait la conjecture. Asseyez-vous.

Il a deviné juste. Je vais vous dire, Subhûti avait trois noms : le premier nom était K'ung-shêng¹ ; le deuxième, Shan-chi² ; le troisième, Shan-hsien³. Son troisième nom est utilisé dans ce chapitre II – la sollicitation de Shan-hsien. Bien des gens ne comprennent pas pourquoi le titre est « la sollicitation de Shan-hsien ». Il a conjecturé, il a deviné la sollicitation de Subhûti ; je lui ai laissé saisir la réponse, et il l'a eue. (Le révérend maître Lu rit.) Je vais vous dire, il y a aussi une raison pour ces trois noms.

« À ce moment, le vénérable Subhûti assis dans cette assemblée se leva de son siège en découvrant l'épaule droite, il posa le genou droit à terre et, joignant les mains en signe de respect, s'adressa au Bouddha :

« Le rare et merveilleux Seigneur des mondes ! Le Ta-

¹ Le mot K'ung signifie le vide ; Shêng signifie la naissance.

² Le mot Shan signifie la bienveillance ; Chi signifie le bon augure.

³ Le mot Hsien signifie l'apparition.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

thâgata est merveilleux de protéger et de penser à tous les bodhisattvas grands êtres, et merveilleux d'adresser ses recommandations à tous les bodhisattvas grands êtres !

Ô Seigneur des mondes, les hommes de bien et les femmes vertueuses ont formulé le vœu d'Anuttara-samyak-sambodhi, comment devraient-ils s'y établir ? Comment doivent-ils maîtriser leur esprit ?

Le Bouddha dit :

— C'est excellent ! C'est excellent ! Subhûti. Il en est ainsi : le Tathâgata est merveilleux de protéger et de penser à tous les bodhisattvas grands êtres, et merveilleux d'adresser ses recommandations à tous les bodhisattvas grands êtres ! Écoute donc attentivement maintenant, je vais te l'expliquer. Les hommes de bien et les femmes vertueuses ont formulé le vœu d'Anuttara-samyak-sambodhi, comment devraient-ils s'y établir ? Comment doivent-ils maîtriser leur esprit ?

— Avec le consentement ! ô Seigneur des mondes ! Nous sommes très heureux de l'écouter. »

J'ai lu une fois ce paragraphe. Maintenant, je vais expliquer l'origine du nom Shan-hsien. Pour expliquer ces deux mots, il faut probablement... Pourrais-je les expliquer complètement ce soir ? Ce sera une question. Quelle heure est-il ? Je parle d'abord du nom Subhûti. Bon ! Comment disait un certain individu sur le nom Subhûti ? « Su », le besoin, « bhûti », c'est la *bodhi* ; avoir besoin de la *bodhi*, vrai ou non ? Si on dit qu'il est correct, alors il est correct ; si on dit qu'il n'est pas correct, il n'est donc pas correct. Parce que vous avez fragmenté le nom d'autrui. Il s'appelait originellement Subhûti. En fait, parmi les disciples du Bouddha, il y avait deux Subhûti : l'un était de la

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

famille royale... Vous savez, le système de castes hindoues s'est nettement divisé, le pratiquant est le pratiquant. L'un était le pratiquant Subhûti, le *brâhmana* Subhûti ; l'autre était Subhûti de la famille royale.

Ce Subhûti est celui de la caste brahmanique, le pratiquant Subhûti venant de la communauté monastique. Il ne s'agit pas de Subhûti de la famille royale. Je clarifie d'abord ce point-là, nous ne pouvons pas fragmenter son nom. « Su », nous avons tous besoin de la *bodhi*, c'est vrai. Mais Subhûti est le nom d'un individu, qui est le vénérable Subhûti. Si vous lisez le livre canonique intitulé le *Soutra des cent facteurs conditionnés*... Je vais vous dire d'abord ce que les gens ne savent pas, et ce qui n'est pas consigné dans ce soutra. Seul le révérend maître Lu le sait. Les gens parlent des causes et des effets des trois vies¹, j'en parle des quatre vies. Les causes et les effets des quatre vies de Subhûti. Pour sa quatrième vie antérieure, il n'y a que le révérend maître Lu qui le connaît, personne d'autre ne le connaît.

Dans une vie passée, il était un pratiquant de la perfection. Je suis la seule personne qui connaît cette vie-là. Personne n'en parlait, je vais la dévoiler, ainsi tout le monde la connaîtra. Si je ne la dévoile pas, vous ne le saurez pas. Si vous lisez le *Soutra des cent facteurs conditionnés*, vous ne pouvez pas la trouver dans ce soutra. Le *Soutra des cent facteurs conditionnés* dit qu'il était un pratiquant de la perfection. D'après ce soutra, ce pratiquant a eu beaucoup de disciples, mais plus tard, tous ses disciples l'ont quitté. Une colère, une fureur, soulevait son cœur, et

¹ La vie passée, la vie présente et la vie future.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

c'était l'un de ces trois poisons : l'avidité, la colère et l'ignorance. Il maudissait tous les disciples qui l'avaient quitté, il les réprimandait. C'était l'une des trois vies antérieures de Subhûti.

Cette vie dont j'ai parlé était plus antérieure. Le *Soutra des cent facteurs conditionnés* a consigné ce passage. Ce que j'ai raconté n'est pas mentionné dans le *Soutra des cent facteurs conditionnés*. Personne ne le sait. Pourquoi suis-je au courant ? C'est Subhûti qui me l'a dit.

Dans cette vie antérieure, il était également pratiquant. Il élevait des orphelins dans son temple. Il ramenait les enfants abandonnés dans le temple, les élevait. À cette époque, il y avait un bruit qui courait partout : « Si vous ne voulez pas votre nouveau-né, transportez-le dans ce temple-là, il pourra être reçu et être élevé. » À cette époque, Subhûti était justement le supérieur de cette bonzerie-là. À cause de cette rumeur, une horde de bandits avait appris cette nouvelle, et pensant alors que cette bonzerie était riche et que Subhûti était riche pour recevoir et élever ces orphelins, ils se rendirent à la bonzerie pour le piller.

Finalement, ils n'arrivaient toujours pas à récolter de l'argent. Ils forcèrent Subhûti en disant : « Sortez l'argent ! » Ces bandits étaient très féroces : « Sortez l'argent ». Subhûti dit : « Je n'ai pas d'argent. » Un bandit interrogea : « Vous n'avez pas d'argent, pourquoi élevez-vous tant d'orphelins ? » Il répondit : « Lorsque nous allons quêmander de la nourriture, nous en sollicitons un peu plus pour nourrir ces orphelins. Les bandits ne le croyaient pas. Très méfiants, les bandits saisirent alors les orphelins. Plusieurs orphelins attrapés pleuraient. Un bandit menaça Subhûti : « Si vous ne dites pas où est caché l'argent, je vais tuer tous les enfants ! » Subhûti dit : « Je n'ai vraiment pas

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

d'argent, j'ai pitié de ces orphelins, je mange un peu de la nourriture que j'ai quémandée, des restes de nourriture sont pour les orphelins. »

Le bandit ne le croyait pas. Il dit : « Si je n'en tue pas un, vous ne direz pas l'emplacement où l'argent est caché ! » Le bandit tua un enfant. Le sang coula partout. Subhûti pleura à haute voix, car il n'avait vraiment pas d'argent. S'il en avait eu, ça aurait été bien. Le bandit tua un deuxième enfant. Même quand il tua tous les enfants, Subhûti n'avait pas d'argent à donner. Les bandits regardèrent attentivement et remarquèrent qu'il n'avait vraiment pas d'argent, puis ils s'en allèrent en courant. Il ne restait que Subhûti tout seul. À ce moment-là, Subhûti éprouva un vif ressentiment, de la haine profonde. Il dit qu'il ne voulait plus être un humain. Il ne voulait pas être un être humain. Qu'est-ce qu'il voulait devenir s'il ne voulait pas être un être humain ? Finalement, puisque tous les enfants avaient été tués, il quitta alors la bonzerie, s'engagea dans la profondeur d'une montagne et resta dans une grotte jusqu'à sa mort de vieillesse. C'est ce que Subhûti m'a raconté. Personne ne connaît cet événement. Il avait en lui de la haine pour l'humanité, il haït l'homme depuis ce temps-là.

C'était une vie. Subhûti avait vécu cette vie-là de cette manière. Dans le *Soutra des cent facteurs conditionnés*, le bouddha Sâkyamuni parla de l'origine de Subhûti. Dans sa deuxième vie, il était le supérieur d'une bonzerie. Il emmena chaque jour tous ses disciples quémander de la nourriture, pareillement pour mendier leur nourriture. Finalement, tous ses disciples s'en allèrent, personne ne le croyait plus. À cause de ce ressentiment en lui, il

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

admonestait tout le monde, ses disciples, réprimandés par ce supérieur Subhûti, le quittèrent tous. Après leur départ, il grondait encore plus. Au début, il gardait de profondes rancunes contre l'humanité, il dit : « L'homme n'est pas un bon sujet. » Ses réprimandes étaient très vives et méchantes, il avait réprimandé tous ses disciples, ceux-ci avaient si durement subi les réprimandes que tous le quittèrent. Ce passage est consigné dans le *Soutra des cent facteurs conditionnés*. Tous ses disciples partirent.

Son cœur avait conçu la deuxième rancune. C'était une autre vie. Puisqu'il avait ce facteur conditionnant la rancune, la haine qu'il avait conçue pendant deux vies, il se transforma alors en un dragon venimeux, un reptile venimeux. Le *nâga*, c'est le serpent venimeux ; le *nâga* est le serpent. Un jour, le terme de sa vie de serpent venimeux arriva, sa rancune existait encore. Au terme de la vie du serpent, le Garuda¹ arriva en volant et saisit de ses doigts le dragon venimeux qui se trouvait dans la mer, puis il monta dans l'espace et s'apprêta à prendre un repas. Ce dragon venimeux était très grand, le Garuda se prépara à bien manger. Voilà le Garuda.

Le bouddha Sâkyamuni le savait. Lorsqu'il devint un bouddha, il le savait, il se transforma alors en un bhiksu et se trouva à mi-chemin d'une montagne. Le Garuda saisit de ses doigts ce dragon venimeux et vola jusqu'au sommet de la montagne en passant devant le bouddha Sâkyamuni. La bouche du dragon venimeux fit un bruit, il fit un signe de tête au Bouddha, c'est *ké siú* (le révérend maître Lu a prononcé en taïwanais, c'est

¹ Un oiseau fabuleux de la mythologie hindouiste.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

baisser la tête en signe de vénération). Il fit un signe de tête puis se mit à prier le bhiksu de le sauver, parce qu'il allait sur-le-champ devenir une nourriture. Le bouddha Sâkyamuni ne le sauva pas, ce dragon venimeux fut englouti par le Garuda. Bien qu'il ait baissé la tête en signe de vénération et prié le Bouddha, bien qu'il ait baissé la tête avec révérence pour prier le bhiksu de le sauver, le bouddha Sâkyamuni ne le sauva pas. C'était une vie qu'il avait vécue et qui est consignée dans le *Soutra des cent facteurs conditionnés*.

Plus tard, il se réincarna dans une famille brahmanique. Cette famille était très riche, ce brahmane était très riche, l'entrepôt de sa maison était rempli d'or, d'argent, de perles et de bijoux, il avait un manoir somptueux. Dès sa naissance, tous ces objets disparurent, c'est pourquoi il s'appelait Kong-sheng¹. Lorsque sa famille prénomma son enfant, elle dit : « Dès que tu es venu au monde, l'or, l'argent, les perles et les bijoux conservés dans l'entrepôt de ma maison et le manoir somptueux ont tous disparus. Dès que tu es né, je suis devenue vide, je n'ai plus rien. » Le brahmane lui donna donc le prénom Kong-sheng.

Sa famille se rendit chez un divinateur. L'inscription divinatoire disait : « c'est un signe de bon augure, c'est un bon signe, cet enfant est bienveillant, c'est un symbole de bon augure. » C'était Subhûti. L'inscription divinatoire apparut et dit que cet enfant était bienveillant, de bon augure ; sa famille lui donna donc un deuxième prénom Shàn-ji². Le septième jour après sa naissance, ô, l'entrepôt réapparut, le manoir somptueux réapparut également, l'or, l'argent les perles et les bijoux réapparurent

¹ Traduction littérale : le vide à la naissance.

² Traduction littérale : la bienveillance et le bon augure.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

complètement. Sa famille lui donna donc un troisième prénom : Shan-hsien¹. En conséquence, Subhûti s'appelait Kong-sheng et Shàn-ji, ainsi que Shan-hsien, le troisième prénom.

Ainsi, dans le deuxième chapitre intitulé « Shan-hsien sollicitait », Shan-hsien est précisément Subhûti ; la sollicitation, c'est qu'il pria le bouddha Sâkyamuni d'enseigner le dharma. Voilà le titre : « Chapitre II – Shan-hsien sollicitait ». La provenance du nom Shan-hsien est là. Avez-vous compris ? Alors, l'*âcârya* Lian-wang a pêché dans l'eau trouble d'un étang, ah ! il a pêché ! il a vraiment pris un poisson. (Le révérend maître Lu rit.) Shan-hsien est le prénom de Subhûti. Il s'appelait au début Kong-sheng, puis Shàn-ji, et son troisième prénom est Shan-hsien, c'est Subhûti.

À ce moment-là, le sage Subhûti se leva de son siège au milieu de l'assemblée. Il exhiba la nudité de son épaule droite et posa son genou droit au sol, les mains jointes en signe de révérence, il dit au Bouddha. Pourquoi la nudité de l'épaule droite et le genou droit posé au sol ? Je vous demande maintenant : « Pourquoi la nudité de l'épaule droite et le genou droit posé au sol ? » Vous le savez, la nudité de l'épaule droite, c'est lorsque le lama tibétain s'habille, il laisse apparaître ce côté (l'épaule droite). La question : pourquoi exhibe-t-il la nudité de son épaule droite ? Un *guéshé*² a répondu « sexy », il l'a dit ainsi. (Le révérend maître Li rit.) On ne révèle pas son nom, c'est un *guéshé* qui a dit que cela était plus sexy.

Exhiber la nudité de son épaule droite et poser son genou droit au sol, c'est une coutume en Inde. Exhiber la nudité de son

¹ Traduction littérale : l'apparition bienveillante.

² Un ami vertueux et spirituel.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

épaule droite et poser son genou droit au sol, dont le sens principal est de tourner dans le sens des aiguilles d'une montre. Tourner dans le sens des aiguilles d'une montre signifie que ce que l'on pratique vient du droit dharma, ce que l'on applique vient du droit dharma, voilà donc l'épaule droite et le genou droit. Vous voyez, chaque fois que l'on tourne autour d'un stupa, d'une montagne, d'un lac ou d'un temple, on le fait dans le sens des aiguilles d'une montre. Vous ne devez pas faire la rotation dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. C'est la même chose pour faire tourner le moulin à prières, vous le tournez dans le sens des aiguilles d'une montre, vous ne le tournez pas dans le sens inverse. Tourner dans le sens des aiguilles d'une montre fait partie du droit dharma ; tourner dans le sens inverse, c'est à la branche dépravée, à l'hérésie. Dans les branches hérétiques, leur façon de tourner, c'est... En conséquence, exhiber la nudité de son épaule droite signifie ce qui est la droiture, il ne s'agit pas de la sexualité, ni de la révélation sexy, voici ce qu'un *guéshé* a dit. (Le révérend maître Lu rit.)

Pour les Tibétains, le mot *guéshé* signifie *doctor* (docteur). Le *guéshé* se divise en plusieurs classements, certains sont au niveau de *guéshé* supérieur, certains sont au niveau de *guéshé* inférieur. C'est un *guéshé* qui l'a dit. On lui a demandé pourquoi il exhibait la nudité de son épaule droite et non l'épaule gauche. Il a répondu que c'était sexy. C'est la même chose pour l'épaule droite et l'épaule gauche, voilà le sens. (Le révérend maître Lu rit.)

Les mains jointes avec révérence, il demanda au bouddha Sâkyamuni...

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Il est déjà vingt-deux heures passées. On a beaucoup dépassé sur le temps.

On s'arrête là pour aujourd'hui.

Om Mani Padme Hum.

Discours 7

Le 15 août 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Aujourd'hui, nous parlerons encore du sage Subhûti. En fait, ce paragraphe (le révérend maître Lu lit le texte du chapitre II – Shan-hsien sollicitait), vous devriez le comprendre. Le poseur de questions, c'est Subhûti. Ce passage devrait être très clair, il n'est pas nécessaire de l'expliquer davantage. Mais je vais vous en expliquer un peu. Nous parlons encore de Subhûti. Après sa naissance, il était très intelligent, extrêmement intelligent, mais il avait encore la graine de la haine et de la colère en lui. À cause de ses vies antérieures, il gardait encore la graine de la colère et de la haine. C'est pourquoi le bouddha Sâkyamuni enseignait d'abord à Subhûti la perfection de la patience, il lui enseignait l'accomplissement de l'indulgence. La *samâdhi* qu'il acquit était le *samâdhi* de l'absence de controverse. Il l'obtint. Finalement, qu'a-t-il obtenu ? C'est le *samâdhi* de la vacuité.

Le Bouddha enseignait le dharma dans le village de Subhûti. Celui-ci avait entendu dire que le bouddha Sâkyamuni était quelqu'un qui était doté d'une grande intelligence. Il pensait que son intelligence était aussi supérieure. Alors, lorsque le Bouddha enseignait le dharma, il l'écoutait en se tenant bien loin. Qu'est-ce que le Bouddha avait enseigné à ce moment-là ? Il dit : « En fait, tous les êtres vivants sont égaux, il n'y a pas de distinction entre autrui et moi. » Il enseignait le dharma le plus ultime : il n'y a pas de distinction entre autrui et moi, tous les êtres vivants sont égaux. Il dit aussi : « En réalité, les êtres vivants sont moi, je suis les êtres vivants. Il n'y a pas de distinction entre autrui et moi, tous sont égaux. » En ce temps-là, Subhûti l'entendit de loin, il joignit ses mains. Le bouddha Sâkyamuni dit : « Il n'y a pas de distinction entre autrui et moi. » Effectivement, ce qu'il

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

disait correspondait au cœur de Subhûti. Ainsi, lorsque le Bouddha fut retourné dans sa demeure, Subhûti se promena çà et là devant la porte du Bouddha. Le Bouddha le savait, alors il l'invita à entrer. Tous les deux se parlèrent et s'entendirent bien. Ils avaient une affinité prédestinée. D'où venait cette affinité prédestinée ? Voici le facteur conditionnant : lorsqu'il avait été un dragon venimeux, il avait été attrapé par les doigts du Garuda qui l'avait transporté dans les airs. Le bouddha Sâkyamuni avait été assis à mi-chemin de la montagne, et il avait prié le bouddha Sâkyamuni de le sauver. Il avait baissé la tête en signe de vénération pour lui demander du secours. C'était cela le facteur conditionnant, il avait cette affinité prédestinée avec le bouddha Sâkyamuni. Voilà l'origine de cette affinité prédestinée.

Donc je dis, le facteur conditionnant est très important, l'affinité prédestinée est extrêmement importante. (À propos de l'affinité prédestinée, il ne s'agit pas de *yuán fèn* (des excréments du gorille.) N'est-ce pas ? C'est comme ça. S'il n'y a pas d'affinité prédestinée, le révérend maître Lu ne pourra rien y faire. Ainsi, le Bouddha tint un propos : « Il est impossible de porter secours à ceux qui n'ont pas d'affinité prédestinée. » Ah ! le bouddha a trois incapacités. Il ne peut pas porter secours à ceux qui n'ont pas d'affinité prédestinée avec le bouddha. Tout a besoin d'une affinité prédestinée. C'est pourquoi bien des gens sont venus de loin solliciter mon aide, me prier de guérir leur maladie, cependant dès que j'ai tendu ma main, j'ai remarqué que mon pouvoir ne sortait pas. Cela signifie que ces gens-là n'ont pas d'affinité prédestinée avec moi, ils ne retrouveraient pas la santé. Je ne pouvais pas toujours leur porter secours. Cette affinité prédestinée était trop faible. Tant qu'il y a un facteur conditionnant,

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

il apparaîtra un miracle, un miracle se produira.

Elizabeth est présente. Elle a une affinité prédestinée avec le révérend maître Lu. Au début, quand elle est arrivée à Seattle, elle avait une tumeur au cerveau. Elle s'est fait une radio et une IRM. Une tumeur cancéreuse se trouvait dans son cerveau. Elle est venue ici, puis elle est retournée chez elle après avoir rencontré le révérend maître Lu. La nuit même, elle a fait un rêve, elle a rêvé du révérend maître Lu qui s'était transformé en chirurgien, qui l'avait transportée sur une table d'opération pour ouvrir son cerveau et retirer la tumeur. Il ne restait qu'un peu de blessure sur la peau. Il lui avait dit : « Je vous ai déjà enlevé la tumeur, il ne reste qu'un peu de blessure sur la peau. » Dans son rêve, le révérend maître Lu lui avait fait une ouverture chirurgicale du cerveau. « Avez-vous ressenti une douleur ? Oui ? » « Non. » Cela n'existe pas, bien sûr, de subir une opération chirurgicale en rêve. En pratique, vous allez l'expérimenter, même l'utilisation de l'anesthésie n'existe pas non plus. Mais en réalité, son cerveau avait été ouvert. Si on subit une opération chirurgicale en rêve, on n'éprouve aucune sensation. Bon ! Une nuit est passée, vous avez vu celui qui vous avait opéré, c'était le révérend maître Lu. Je ne suis pas un chirurgien, je n'ai pas étudié la chirurgie, je ne sais même pas comment tuer un poulet. Le révérend maître Lu n'ose pas tuer un poulet. Jadis, ma mère avait tué des poulets, et elle avait souvent tenu ce propos : « Être un poulet ou un oiseau, ils n'ont jamais le temps d'en finir, je vous laisse transmigrer rapidement. » (Le révérend maître Lu le dit en taïwanais : *Tsò ké tsò tsiáu bô liáo sí, hōo lí kuánn kín khì tshut-sí.*) Elle prononçait toujours ce propos : « Être un poulet ou un

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

oiseau, ils n'ont jamais le temps d'en finir, je vous laisse transmigrer rapidement. » Puis elle les avait tués. Ma mère avait tué des poulets. Ce propos « être un poulet ou un oiseau, ils n'ont jamais le temps d'en finir », si vous êtes un poulet ou un oiseau, vous ne finirez jamais avec eux, je vous laisse transmigrer rapidement. C'est le sens de la récitation de cette phrase.

J'ai pu opérer Elizabeth, mais je n'ose pas tuer un poulet. Je n'ai jamais touché un couteau chirurgical, j'ai surtout peur des couteaux. Cependant, j'en ai eu l'audace dans le rêve. Bon. Après l'opération, elle ne ressentait plus aucune douleur, et après son retour à la maison, après l'examen, cette tumeur-là avait vraiment disparu, il ne restait qu'une blessure sur la peau. C'est précisément l'affinité prédestinée. S'il y en a une, il y aura la possibilité de vous aider, de pratiquer pour vous cette opération, ainsi vous pourrez vous en guérir. Elizabeth est bien consciente qu'elle a plusieurs vies antérieures liées par une affinité prédestinée avec le révérend maître Lu. Compte tenu de ses vies antérieures liées par une affinité prédestinée, elle a donc facilement pu être guérie. Bien des gens sont aussi venus, et ils sont retournés chez eux après leur guérison. Ils avaient tous des affinités prédestinées établies pendant plusieurs vies antérieures, ils ont donc eu la possibilité d'être guéris. Si l'affinité prédestinée manque, ce sera impossible. C'est aussi simple que ça.

Donc, Subhûti, qui servait et suivait le bouddha Sâkyamuni, avait aussi besoin d'une affinité prédestinée : lorsqu'il avait été un dragon venimeux qui avait été attrapé par le Garuda, il avait prié le *bhikshu* de le sauver, celui-ci était justement le bouddha Sâkyamuni. Cette sollicitation était devenue un facteur conditionnant. En conséquence, lors de la rencontre prochaine,

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

il avait pris refuge auprès du bouddha Sâkyamuni. Le Bouddha connaissait les vies antérieures de Subhûti et lui dit qu'il gardait encore en lui la colère et la haine. Alors, pour supprimer sa colère et sa haine, il lui dit de pratiquer la *ksânti pâramitâ* (la patience qui permet d'atteindre l'autre rive). Il pratiqua jusqu'à l'obtention du *samâdhi* de l'absence de controverse, il se cultiva jusqu'à l'état de non-naissance de la patience dharmique, il prouva et obtint la non-naissance de la patience dharmique. L'état de non-naissance de la patience dharmique est un Fruit de rétribution, un très grand Fruit de rétribution. Maintenant, il n'est pas si facile de prouver la non-naissance de la patience dharmique. Ce n'est vraiment pas facile ! Si on touche votre nez avec une plume de poulet, vous sentez toujours le chatouillement, n'est-ce pas ? Quelques critiques sur vous, vous êtes alors *khí mōo m̄ hó* (en taïwanais : la mauvaise humeur). Vous n'avez pas besoin de vous battre. Si vous vous battez, ce sera encore pire, votre mariage sera absolument brisé. Donc, il ne faut absolument pas vous battre. Les époux ne doivent pas se frapper l'un l'autre. S'ils le font, cela s'imprimera dans leur cœur. Si cela s'imprime dans leur cœur, la colère et la haine se produiront. Il n'est pas acceptable non plus d'adresser des insultes, utiliser un langage injurieux est inacceptable, tenir des propos trop pesants est aussi inacceptable. Si une personne se met en colère : « Je vous dis de faire comme ça, faites comme on vous dit. » Puis, vous vous sentez mal à l'aise : « Je ne vais pas le faire ! », alors vous êtes déjà contrarié, « Avez-vous entendu ? »

Il y a évidemment la colère, la haine en cela. C'est pourquoi il est vraiment difficile pour les gens de s'entendre les uns

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

avec les autres. On dit donc que les affaires humaines sont difficiles. Ainsi, il existe trois difficultés dans le monde : la difficulté d'atteindre le ciel ; la deuxième, c'est la difficulté de gagner de l'argent ; et la troisième, c'est la difficulté des affaires humaines, la difficulté du bien et du mal dans le monde. Vous devez pratiquer jusqu'à ce que vous puissiez parfaitement endurer, c'est la patience pour atteindre l'autre rive. Subhûti avait pratiqué la perfection de la patience. Quoi que disent les gens, il restait le même, parce que tout rentre dans le vide. Il atteignit le *samâdhi* de la vacuité et obtint la perfection de la patience. Il supprima enfin de son corps les graines de colère et de haine. Il est le grand Subhûti.

En conséquence, il faut comprendre notre pratique. Qu'est-ce que vous pratiquez ? Il faut comprendre la patience. La patience est une pratique. Si vous ne comprenez pas la patience, vous êtes vraiment un *kindergarten baby*. Pour en parler avec franchise, beaucoup de disciples ne comprennent pas la patience. Sous le même toit, vous vous querellez l'un avec l'autre. Pareillement, tous sont des condisciples, vous êtes de mauvaise humeur envers eux, vous vous querellez avec eux, vous luttez contre eux, vous vous calomniez même mutuellement. Si vous savez pratiquer la perfection de la patience, il n'arrivera rien ; si vous ne la pratiquez pas, il y aura un problème. Apprenez un peu de Subhûti, d'accord ? Il pratiquait la perfection de la patience, il délaissait tout dans le vide. Videz les ordures de votre corps. Pourquoi déposez-vous les ordures dans votre cœur ? Videz-les ! Laissez votre cœur dans le vide, il n'arrivera rien.

Si votre cœur n'est pas vide, si vous empilez les ordures

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

en vous et les laissez fermenter là-dedans, ce ne sera pas la fermentation, ce sera *khí siáo* (en taïwanais : l'affolement). Vous vous mettez en rogne. Ah, *gōng lāng* ! (en taïwanais : un idiot). Ah, c'est bête ! Ah, c'est idiot ! Ah, la perfection de la patience ! Le révérend maître Lu vous a appris la perfection de la patience de Subhûti. Videz les ordures qui sont en vous, laissez-vous vider ! Peu importe. Videz-les, rien n'existe, vivez facilement et à l'aise. Vous jetez vos propres ordures dans votre propre corps, jetez-les pendant longtemps, et mettez-vous encore en rogne. Toutes ces ordures peuvent fermenter et devenir toxiques. Vous vous exemptez de la Covid-19, mais vous seriez déjà empoisonné par vous-même. Vous n'avez pas de Covid-19, c'est certain. (Ceux qui sont ici présents n'ont pas de Covid-19, s'il y en a un qui l'a, enfuyons-nous en toute hâte !) Votre cœur serait déjà mort depuis longtemps par l'intoxication. C'est vrai, puisque vous avez la graine de colère et de haine, vous transmigrerez dans votre prochaine vie dans un endroit où il y a des substances toxiques. Aujourd'hui, vous avez entendu que Subhûti a pratiqué la perfection de la patience et qu'il a obtenu le *samâdhi* de l'absence de controverse.

Om Mani Padme Hum.

Discours 8

Le 21 août 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Bon, on parle maintenant du *Soutra du Diamant*.

Je vais vous dire, je n'ai pas encore parlé du « Chapitre II – Shan-hsien sollicitait », je parle encore de Subhûti. Il faut en parler longuement. Je vais vous expliquer le nom Subhûti. Le document a mentionné : « le 21 août 2021, il faut enseigner le chapitre III – le Grand Véhicule, la doctrine orthodoxe. » C'est-à-dire que j'ai déjà fini l'enseignement... *No !* Je n'ai pas encore fini d'en parler. Il faut parler encore de Subhûti.

Le Bouddha instruisait Subhûti avec le cœur. Il observait ses vies antérieures... dont j'ai déjà parlé. Sa colère était extrêmement grande. La colère – l'un des trois poisons –, sa colère était vive. Donc, le Bouddha lui apprit d'abord la perfection de la patience. J'ai déjà expliqué la perfection de la patience. Jusqu'à quel niveau pratique-t-on la perfection de la patience ? On la pratique jusqu'à l'état où il n'y a pas de patience. À la fois la patience et l'absence de patience, qu'est-ce qui se passe ? Pratiquer la patience jusqu'à l'absence de patience, mais c'est tout de même la patience. Transformer la patience en naturel, cela devient alors l'absence de patience.

Au commencement, nous pratiquons la patience : endurer ce qui est insupportable. Quelqu'un vous insulte, vous restez inébranlable. C'est très difficile. En majeure partie, d'une manière générale, qu'est-ce qu'on dit en taïwanais ? En langue taïwanaise, cela ressemble à une épaisse fumée, à un tas de cendres, puis une rafale de vent arrive, un sifflement du vent ! qui éparpille les cendres partout. Vous ne bougiez pas au début, mais quand quelqu'un vous a adressé un mot injurieux, ah ! vous êtes devenu comme ces cendres. « *Hué ah nih phòng phòng*

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

khing, phòng phòng ian » (en langue taïwanaise : les cendres volent partout). Un propos, comment dit-on en taïwanais ? « *Hué hôo sîng, lîng tâu hué hôo sîng, lang kâ li kóng tsit kù uē, li tō phók phók thiàu* » (en langue taïwanaise : vous êtes impulsif et impatient ; vous vous mettez en colère et sautez sur vos pieds, lorsque les gens vous lancent un mot injurieux), n'est-ce pas ? C'est encore ce vieillard (le révérend maître Lu) qui l'a trouvé. Vous tous qui êtes venus de Taïwan ne parlez pas ! *Heh to sī hué hôo sîng ! Hué hôo sîng sī an na ? Lang kâ li lōng tsit ē, li tō phók phók thiàu* (en langue taïwanaise : c'est le tempérament de feu ! Qu'est-ce que le tempérament de feu ? C'est lorsque quelqu'un vous embête, et que vous êtes énervé et exaspéré.)

À l'origine, Subhûti était comme ça. Le Bouddha lui dit de pratiquer la perfection de la patience : « Tu travailles ton endurance ». Il la pratiqua, et il réussit cette pratique de la patience. Au bout de sa patience, celle-ci devint naturelle. Devant toutes les diffamations, toutes les attaques et tout ce qui lui arriva, il resta naturel, sans éprouver aucun sentiment. Cette situation est donc l'absence de patience – il n'est plus nécessaire de se mettre à la patience ! Subhûti ayant atteint l'état naturel, comment aurait-il besoin de se soumettre à la patience ? C'est pourquoi cela est appelé le succès. Ensuite, à l'étape suivante, si vous arrivez à l'état de non-naissance de la patience dharmique, vous avez déjà fait un progrès ! Lui, Subhûti, il a prouvé et obtenu la non-naissance de la patience, toutes les attaques à son rencontre n'existent plus, toutes les diffamations ne sont plus des diffamations, toutes les insultes ne sont plus des insultes. Il n'y a même pas de naissance, comment y aurait-il des insultes ? C'est ce qu'on appelle l'absence de naissance. Si vous pratiquez jusqu'à

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

un tel niveau, le Fruit de rétribution que vous obtiendrez est donc appelé la non-naissance de la patience dharmique.

Il n'y a pas de diffamation, il n'y a pas d'attaque, il n'y a rien. Comprenez-vous cela ? Le Bouddha lui apprit : « Si tu as prouvé et obtenu cela, tu as seulement atteint l'état de non-naissance de la patience dharmique. » Évidemment, vous ne comprenez pas dans l'état actuel, vous le comprendrez dans les prochains cours. Le *Soutra du Diamant* enseigne justement cela. Cela est l'un des thèmes : il n'y a radicalement pas de diffamation, vous n'avez pas besoin de vous mettre à la patience ; fondamentalement, il n'y a pas les prétendues attaques, vous n'avez pas besoin non plus de vous mettre à la patience ; foncièrement, il n'y a rien du tout. Étant donné qu'il n'y a rien, pourquoi vous mettez-vous à la patience ? Puisqu'il n'y a pas de patience, c'est ce qu'on appelle la patience. Bon, Subhûti s'est cultivé jusqu'à l'état que l'on appelle le bouddha. Le bouddhisme enseigne le *samâdhi* de l'absence de controverse. L'absence de controverse, c'est qu'il n'y a pas la prétendue querelle. Subhûti a prouvé l'absence de controverse. Finalement, il a obtenu le *samâdhi* de la vacuité. Puisqu'il n'y a pas de naissance, vous pouvez donc prouver le *samâdhi* de la vacuité, autrement dit, entrer dans le recueillement méditatif de la vacuité.

Puisque Subhûti entra dans le *samâdhi de la vacuité*, dans le recueillement méditatif de la vacuité, et deux phénomènes apparurent : le premier, il habitait dans une grotte située au Pic des vautours, il y pratiquait la méditation assise. Lorsqu'il entra dans le *samâdhi* de la vacuité, de nombreuses déesses se manifestèrent dans le ciel et lui lancèrent des fleurs. Ces fleurs célestes descendirent du ciel et couvrirent la moitié de son corps, c'est-

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

à-dire que les fleurs recouvraient la moitié du corps. Il était assis... Ces fleurs célestes répandues du ciel tombèrent sur son corps, puis formèrent un cercle autour de lui, ainsi il fut recouvert de moitié.

Subhûti se réveilla et regarda le ciel : ouah ! tant de fleurs célestes descendues du ciel ! Il demanda : « Qui êtes-vous ? Pourquoi me parsemez-vous de fleurs du ciel ? » À ce moment-là, Indra, le seigneur du monde céleste Sakra, lui dit : « Je suis le seigneur du monde céleste Sakra, je gouverne les êtres célestes du monde céleste Sakra. Puisque je sais que vous êtes entré dans le *samâdhi* de la vacuité, tout votre corps répand de la lumière et cette lumière passe directement sur vos pairs. Nous tous l'avons sentie dans le ciel. Cette lumière est extraordinaire dans le ciel. Nous sommes descendus pour jeter un coup d'œil, c'est en fait Subhûti qui est entré dans le *samâdhi* de la vacuité. Nous nous sommes exclamés d'admiration, et nous vous avons donc parsemé de fleurs. »

Subhûti lui demanda également : « Mais pourquoi me parsemez-vous de fleurs ? » « C'est justement parce que vous êtes entré dans le *samâdhi* de la vacuité. » Qu'est-ce que le *samâdhi* de la vacuité ? Il n'y a pas d'ennui, il n'y a pas d'attachement au moi. L'attachement au moi n'existe plus, les ennuis n'existent plus, l'attachement au dharma n'existe plus. Sans l'attachement au dharma, sans l'attachement au moi et sans l'attachement à l'ennui, on peut entrer dans le *samâdhi* de la vacuité. « Donc, j'ai parsemé des fleurs sur vous, Subhûti, pour m'exclamer d'admiration ! » Quant à Subhûti, il fit entendre aux êtres célestes des principes pour entrer dans le *samâdhi* de la vacuité. Comme ce que le révérend maître Lu a mentionné : il n'y a pas de moi, ni

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

de dharma, ni d'ennui, ainsi on peut entrer dans le *samâdhi* de la vacuité. C'est pour cela que les êtres célestes s'exclamaient d'admiration et parsemaient des fleurs sur lui. C'est le premier point que l'on peut trouver dans les livres canoniques bouddhiques : Subhûti a obtenu le *samâdhi* de la vacuité, et quand il est entré dans le *samâdhi* de la vacuité, Indra et les déesses ont parsemé des fleurs sur lui.

Le deuxième point : un jour, Subhûti tomba malade. « Malade... Vous avez dit que Subhûti avait déjà prouvé et obtenu le *samâdhi* de la vacuité, pourquoi est-il aussi tombé malade ? » Il a prouvé le *samâdhi* de la vacuité, il n'a pas de moi, mais quand il a faim, son corps a besoin de sortir en suivant le Bouddha pour mendier de la nourriture, il a besoin tout de même de se nourrir. Alors, vous qui mangez des céréales et des denrées alimentaires, n'êtes-vous jamais tombé malade ? Les maladies peuvent toucher tout le monde, personne n'en est exempté. Ici présents, ceux qui n'ont jamais contracté une maladie, levez la main. Ceux qui ne sont jamais malades, levez la main. Ceux qui ne contractent jamais une maladie ou qui n'ont jamais attrapé un rhume, levez la main. Nous avons tous eu des rhumes. Vous vous sentez parfaitement bien maintenant, n'ayant aucune maladie, levez la main. Ne vous sentez-vous même pas un peu malade ? Avez-vous mal au dos ou des douleurs dorsales ? Avez-vous quelque douleur dans votre corps ? Pour vos yeux, êtes-vous atteint de myopie ? Vos yeux sont en bonne santé, êtes-vous myopes ? Bon... Oh ! Vos yeux sont traités au laser ? Être traité au laser, autrement dit, vous étiez malade ! (Le révérend maître Lu rit.)

Le révérend maître Lu n'a jamais recours au laser, je ne porte jamais de lunettes ! Seulement j'ai appris une méthode :

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

tous les matins, au réveil matinal... Je vous l'ai déjà enseigné, chaque jour, quand on se réveille le matin, on tient debout à côté d'une fenêtre, on ferme ensuite les yeux et on tourne les yeux quatorze fois, puis on les ouvre subitement. Oh ! les yeux font de grandes rotations ! Les yeux tournent, les globes oculaires tournent quatorze fois. Les yeux fermés tournent quatorze fois, puis ils ouvrent et regardent l'endroit le plus loin. Je regarde deux *double tree*, deux arbres, je regarde deux arbres qui se situent à l'endroit le plus éloigné devant moi. J'ai ainsi tourné mes yeux pendant de nombreuses années... Par conséquent, je ne porte jamais de lunettes, je vois nettement tous les mots, je vois aussi clairement les plus petits mots... Hé ! Cela nécessite de nombreuses années d'exercice ! Donc, c'est aussi une sorte de persévérance.

Ensuite, je claque les dents trente-six fois. Au bout du claquement, j'ai perdu une dent (le révérend maître Lu rit). Plus tard, le dentiste Kuei-ch'ing m'a recollé la dent. On ne peut pas dire que je n'ai pas de maladie aux dents. J'ai eu tout de même un problème aux dents. La dernière fois, j'ai eu une infection dentaire. L'infection dentaire est aussi une maladie.

De plus, je pratique aussi le « battement–oreilles–tambour »¹ : les mains couvrent les oreilles, on tape l'os occipital comme si on battait un tambour. On le tape soixante-dix fois. Je le tape soixante-dix fois. « Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept », « un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept », on tape dix fois au total, « un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept ». Je tape parfois « un, deux, trois, quatre, cinq, six », puis « *A-mi-t'o-fo* » ; « deux,

¹ On tape avec les doigts l'os occipital comme si on battait un tambour.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

deux, trois, quatre, cinq, six, *A-mi-t'o-fô* », « trois, deux, trois, quatre, cinq, six, *A-mi-t'o-fô* »... Au total, soixante-dix fois. Mon audition est encore bonne, ma vision est encore bonne. Les dents... ah ! je ne peux rien faire à ce sujet. Ah ! La vie commence à soixante-dix ans ! Qu'est-ce qui commence à soixante-dix ans ? On commence à perdre les dents à soixante-dix ans ! (Le révérend maître Lu rit.) Quoi d'autre ? L'arthralgie, la douleur au tour de reins, les douleurs de toutes sortes arrivent à soixante-dix ans. Telle est la situation, tout le reste va encore bien.

Alors, Subhûti retomba malade, Indra arriva à nouveau. Pendant qu'il était malade, Subhûti lui demanda encore : « Pourquoi êtes-vous venu ? » « Je suis venu chanter pour vous. » (Le révérend maître Lu rit.) Indra dit : « Je suis venu chanter pour vous. » Il chanta donc. Tous les êtres célestes qui se trouvaient dans le ciel chantèrent pour Subhûti, pour le réconforter. Ah ! Subhûti l'écouta et fut très heureux de l'entendre ! Toutes les fleurs du cœur s'ouvrirent. Dès que les fleurs du cœur s'ouvrirent, il fut alors guéri de sa maladie. Qu'est-ce qu'ils avaient chanté ?

Ah ! Ses vertus sont plus hautes que le ciel !

Ah ! Les bontés là-bas sont grandes comme la longueur d'un cours d'eau !

Ah ! Les mérites sont grands comme la hauteur d'une montagne !

Vos mérites ressemblent à la longueur d'un cours d'eau !

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Le savez-vous ? Le révérend maître Lu a souffert de la cellulite. Le vénérable vieillard, bonze Hsü-yun¹ a passé dans les airs, au-dessus de ma tête, il a remarqué que j'étais malade, il a tendu son bras, lequel a traversé le nuage, il a tendu son bras très loin jusqu'à ma maison ; le bras a passé par le toit et est entré dans ma maison, jusqu'au lit sur lequel j'étais allongé. Il a posé sa main sur ma tête. Vous en souvenez-vous ? Le vénérable bonze Hsü-yun, je ne savais pas... Maintenant, j'ai une statuette du vénérable vieillard, bonze Hsü-yun, c'est Dzogchen Center Limited² qui l'a fait sculpter et qui me l'a offerte, c'est l'*âcârya* Ch'ang-jên et des condisciples qui me l'ont offerte, une image du vénérable bonze Hsü-yun. Il y a dans l'établissement de True Buddha Foundation³ un portrait du vénérable bonze Hsü-yun. Il existe effectivement une affinité prédestinée entre le vénérable bonze Hsü-yun et moi, c'est pourquoi au moment où il est passé ici en voyant que j'étais malade, il a également posé sa main sur ma tête pour me réconforter.

Et puis, en souvenez-vous ? Durant la période de retraite, j'ai subi une déchirure crânienne, mon cerveau était sur le point de crever. Je suis allé faire le tour des temples, me prosterner devant les statues des bouddhas, faire le tour des stupas, jusqu'à faire le tour de la statue du bouddha de la médecine. Une très grande statue... En *Korea*, il y a une très grande statue du bouddha de la médecine, cette statue se trouve à l'extérieur. Je suis allé me prosterner devant elle. Je suis allé lui faire une grande

¹ Un moine bouddhiste et maître zen, 1840-1864.

² L'adresse : Room 1924, 19 Floor, Star House, No3 Salisbury Road, Tsim Sha Tsui, Kowloon, Hong-Kong.

³ L'adresse : 17102 NE 40th Ct. Redmond, WA 98052, U.S.A.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

vénération. Je suis allé là-bas pour faire la grande vénération. J'étais sur le point de m'évanouir. Sur le chemin de retour, j'ai vu le Tathâgata de la médecine, le bodhisattva de la médecine (Bhaisajyasamudgata), le bodhisattva roi de la médecine (Bhaisajyasenena), le bodhisattva Candraprabha (le bodhisattva de la lumière lunaire qui répand partout), le bodhisattva Sûryaprabha (le bodhisattva de la lumière solaire qui répand partout), les douze généraux divins Yaksa, ils se manifestaient devant moi. Je le savais, je serais guéri de cette maladie. Cela était comme un réconfort pour moi.

Pareillement, Indra était descendu du ciel pour réconforter Subhûti : « Vous êtes malade ». Ils étaient descendus du ciel et avaient chanté pour Subhûti. Pourquoi Subhûti pouvait-il obtenir les exclamations d'admiration des êtres célestes, leurs fleurs et leur chant ? Parce qu'il pouvait réellement entrer dans le *samâdhi* de la vacuité. Le *samâdhi* de la vacuité est le thème principal du *Soutra du Diamant*. Le *Soutra du Diamant* parle du *samâdhi* de la vacuité : détruire tout, autrement dit, le vide. Donc, dans l'école du zen, c'est le *Soutra du Diamant* qui viendra pour juger si vous êtes éveillé ou non. On rend le jugement par le *Soutra du Diamant*. Dès que le *Soutra du Diamant* est déposé, on formule alors le jugement si vous êtes éveillé ou non. Avez-vous obtenu l'Illumination ? Ne l'avez-vous pas obtenue ? C'est utiliser le *Soutra du Diamant* pour vous juger.

On s'arrête là pour aujourd'hui.

Om Mani Padme Hum.

Discours 9

Le 22 août 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Bon, je vais vous parler maintenant du « Chapitre II – Shan-hsien sollicitait ».

« Le vénérable Subhûti assis dans cette assemblée se leva de son siège en découvrant l'épaule droite, il posa le genou droit à terre et, joignant les mains en signe de respect, s'adressa au Bouddha : ... » Découvrir l'épaule droite et poser le genou droit à terre, c'est un rituel, ce qui signifie la droite génuflexion, il ne s'agit pas de faire les choses malhonnêtement, c'est la droiture.

« ...Joignant les mains en signe de respect, (Subhûti) s'adressa au Bouddha : Le rare et merveilleux Seigneur des mondes ! Le Tathâgata est merveilleux de protéger et de penser à tous les bodhisattvas grands êtres, et merveilleux d'adresser ses recommandations à tous les bodhisattvas grands êtres !   Seigneur des mondes, les hommes de bien et les femmes vertueuses ont formulé le v eu d'Anuttara-samyak-sambodhi, comment devraient-ils s'y établir ? Comment doivent-ils maîtriser leur esprit ? »

C'est Subhûti qui a posé ces questions. Cela veut dire : « Ah ! C'est extrêmement rare ! Le bouddha Sâkyamuni séjourne en ce bas monde, c'est un événement rare. Le Bouddha protège et soutient tous les bodhisattvas, il est aussi capable de les aider. Le bouddha Sâkyamuni, tous les hommes de bienveillance et toutes les femmes vertueuses ont formé le v eu d'Anuttara-samyak-sambodhi », c'est-à-dire que beaucoup de fidèles ont formé... Qu'est-ce que le v eu d'Anuttara-samyak-sambodhi ? Maintenant, je vous le demande. En quatre mots, si vous trouvez la réponse, vous serez récompensé. Ouah ! Vous répondez d'abord (Un certain disciple dit : l'éveil parfait, l'illumination universelle.) Ce chapelet est pour vous. C'est l'éveil parfait,

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

l'Éveil universelle. Donc, il parle de... (il y en a beaucoup là-dedans), l'aspiration à l'Éveil parfait et l'Éveil universelle. C'est de former le vœu de trouver l'Éveil parfait et l'Éveil universelle. Il faut former le vœu d'obtenir l'Éveil parfait et l'Éveil universelle.

« Comment devraient-ils s'y établir ? Comment doivent-ils maîtriser leur esprit ? » Le sens principal de cette phrase : où le cœur doit-il s'installer ? Comment dompter son cœur ? Ce sont les questions posées par Subhûti. Jadis ma mère a prononcé en taïwanais « *a niao to lo sam miao sam phô thê sim* ». « *A niao to lo sam miao phô thê* » signifie l'aspiration à l'Éveil parfait et l'Éveil universelle, c'est le sens de cette phrase. Qu'est-ce que les hommes de bienveillance ? Qu'est-ce que les femmes vertueuses ? Ceux qui ont formé le vœu d'obtenir l'Éveil parfait et l'Éveil universelle sont les hommes de bienveillance et les femmes vertueuses. Si vous n'avez pas formé le vœu d'obtenir l'Éveil parfait et l'Éveil universelle, vous ne serez pas l'homme de bienveillance ni les femmes vertueuses. En fait, le sens de « homme de bienveillance, femme vertueuse » est très grand, l'essentiel désigne ceux qui sont mentionnés ici : *upāsaka*.¹ et *upāsikâ*.² Tous les *upāsaka* et toutes les *upāsikâ* sont appelés les hommes de bienveillance et les femmes vertueuses. Où le cœur doit-il habiter ? Comment dompter son propre cœur ? C'est Subhûti qui a posé ces questions.

« C'est excellent ! C'est excellent ! Subhûti. Il en est ainsi : le Tathâgata est merveilleux de protéger et de penser à tous les bodhisattvas grands êtres, et merveilleux d'adresser ses

¹ Un disciple laïc masculin et adulte.

² Une disciple laïque féminin et adulte.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

recommandations à tous les bodhisattvas grands êtres ! Écoute donc attentivement maintenant, je vais te l'expliquer. Les hommes de bien et les femmes vertueuses ont formulé le vœu d'Anuttara-samyak-sambodhi, comment devraient-ils s'y établir ? Comment doivent-ils maîtriser leur esprit ? »

« Avec le consentement ! ô Seigneur des mondes ! Nous sommes très heureux de l'écouter. »

C'est Subhûti qui l'a dit. Il était content d'écouter l'enseignement du Bouddha : « Je voudrais avec grand plaisir entendre le bouddha Sâkyamuni répondre à mes questions. » (Je voudrais l'entendre, l'écouter avec ravissement.)

Pareillement, « le Tathâgata est merveilleux de protéger et de penser à tous les bodhisattvas grands êtres, et merveilleux d'adresser ses recommandations à tous les bodhisattvas grands êtres. » Le bouddha Sâkyamuni était un *purusa-damyasârathi*¹. Qu'est-ce que le *purusa-damyasârathi* ? Il fait revenir ceux qui s'écartent du droit chemin, il fait revenir sur la voie droite ceux qui marchent dans la perversion. Il les appelle, mais ils ne reviennent pas, comme faire ? Il laisse les vaches brouter l'herbe, *pàng gû khi tsiâh tshó* (en prononciation taïwanaise), il les laisse partir. Notre vieille femme spectrale vénère les spectres. En fait, je lui suis très reconnaissant. Pour dire la vérité, elle a marché sur le droit chemin pendant de nombreuses années, soudain, elle a rencontré des spectres, elle est alors obsédée par les spectres. Contre toute attente, elle a déposé une stèle du temple public des Cent Noms au canton Kuo-hsing². Elle a attendu l'acheminement de la décoration faite par le père de l'*âcârya* Lian-dong,

¹ Le surhomme de l'harmonisation.

² Kuo-hsing Township se situe dans le Nantou County de Taïwan.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

puis elle a repris la stèle. Vous le savez, elle l'a déposé au canton Kuo-hsing, deux bhiksunîs¹ surveillaient la stèle, et elles sont mortes toutes les deux. Ces deux religieuses sont mortes, tout le monde le sait. *Selamati pagi*, n'est-ce pas ? Et en indonésien, *selamat*, la prononciation du mot *selamat* correspond à la mort en langue chinoise.

Qui a ramené cette stèle ? Je vais vous dire, c'était le père de l'*âcârya* Lian-dong. Il l'avait raménée. Même lui était frappé juste. Il se coupait lui-même les cheveux comme la coiffure japonaise, celle d'un chevalier japonais : de ce côté-ci, il y avait une mèche de cheveux, les côtés étaient complètement rasés ; au milieu, il gardait une mèche de cheveux. Il avait balayé toutes les statues de bouddha installées dans le sanctuaire de sa propre maison. Le savez-vous ? Il avait le trouble mental, il m'a fallu un énorme effort pour le guérir. Cette stèle-là est déposée dans la circonscription Kuan-yin, dans la ville de Taoyuan, à Taïwan. Deux immeubles sont édifiés, l'un d'eux est le Palais des protecteurs dharmiques, dans lequel cette stèle-là du temple public des Cent Noms est exposée. C'est effectivement marcher sur la voie perverse, se diriger vers la voie des spectres. Je lui ai dit (à la vieille femme spectrale) de revenir, elle ne pouvait pas revenir. Étant donné qu'elle ne pouvait pas revenir, je n'y pouvais plus rien. On laisse les vaches brouter l'herbe, *pàng gû khi tsiàh tshó* (en prononciation taïwanaise). Si vous revenez, il vous suffit de vous corriger, d'accord ? Cela s'appelle le surhomme de l'harmonisation qui est habile à exhorter. Il fait revenir ceux qui dévient de leur trajectoire, il fait revenir sur le droit chemin ceux

¹ Bonzesses bouddhistes.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

qui marchent dans la perversité. Voilà qu'il est habile à surveiller la pensée et qu'il est habile à exhorter.

En ce qui concerne ce paragraphe, bien des gens ne le comprennent pas encore. L'homme de bienveillance et la femme vertueuse désignent ici les *upāsaka* et les *upāsikā*, il ne s'agit pas de personnes ordinaires de bon cœur. Ne vous trompez pas en considérant que l'homme de bienveillance est quelqu'un de bon cœur et que la femme vertueuse est une femme de bon cœur. Non. Il s'agit d'*upāsaka* et d'*upāsikā* qui ont l'intention d'étudier le droit dharma de la religion bouddhique et qui atteindront et obtiendront l'Éveil parfait et l'Illumination universelle.

Certain individu a interprété le cœur de *samyak-sambodhi* : le champ de cinabre supérieur, le champ de cinabre central et le champ de cinabre inférieur sont le *samyak* ; certain autre a dit que le corps de la Loi, le corps de rétribution et le corps de métamorphose sont le *sambodhi* ; quelqu'un a donné cette interprétation : le bouddha Mahāvairocana, le bouddha Vairocana et le bouddha Sâkyamuni sont le cœur de *samyak-sambodhi*. En réalité, c'est tout simplement l'Éveil parfait et l'Illumination universelle. Il ne faut pas penser qu'il est trop compliqué.

Om Mani Padme Hum.

Discours 10

Le 28 août 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Aujourd'hui, nous continuons à parler du *Soutra du Diamant*.

Bon. Subhûti a posé des questions au bouddha Sâkyamuni, n'est-ce pas ? Après la formulation du vœu d'Anuttara-samyak-sambodhi, où les bodhisattvas installent-ils leur cœur ? Comment domptent-ils leur cœur ?

Ce jour-là, j'ai demandé ce que c'est que l'Anuttara-samyak-sambodhi. L'*âcârya* Lian-chu a répondu : l'Éveil parfait et l'Illumination universelle. Finalement, il a gagné un bracelet. Alors, je vous demande maintenant, je vais poser la question : « Qu'est-ce que l'Éveil parfait ? Qu'est-ce que l'Illumination universelle ? Oh ! il y a en cela un sens très profond ! Qu'est que l'Éveil parfait ? Qu'est-ce que l'Illumination universelle ? Il a déjà répondu. L'*âcârya Lian-chu* a déjà répondu : l'Éveil parfait et l'Illumination universelle. C'est facile à dire l'Éveil parfait et l'Illumination universelle, mais quel en est le sens ? Vous devez en connaître la profondeur, où est son sens principal ?

Lorsque le bouddha Sâkyamuni a obtenu l'Éveil parfait et l'Illumination universelle, il a tourné à trois reprises la Roue de la Loi. Tout le monde le sait, la première fois, il a tourné la Roue de la Loi, c'était dans le parc Sârânâth, où il a enseigné un thème du Petit Véhicule : la vérité de la souffrance, la cause de la souffrance par l'accumulation des désirs, la suppression de la souffrance, la voie qui conduit à la suppression de la souffrance. C'était le premier tour de la Roue du dharma, dans le parc Sârânâth. Maintenant, je vous demande, je demande à tout le monde : où a eu lieu le deuxième tour de la Roue du dharma ? Qu'est-ce que le Bouddha a enseigné ? Où a eu lieu le deuxième tour de la Roue du dharma ? Le premier tour de la Roue du

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

dharma était dans le parc Sârnâth. Le révérend maître Lu en a déjà parlé. Où a eu lieu le deuxième ? Nous avons appris le bouddhisme depuis de nombreuses années. Le bouddha Sâkyamuni avait tourné trois fois la Roue du dharma. Maintenant, la question est : où a-t-il enseigné le dharma lorsqu'il a tourné pour la deuxième fois la Roue du dharma ? Au monastère du Bosquet des Bambous ? Quelqu'un a répondu que le deuxième tour de la Roue du dharma avait eu lieu sur le site Râjagrha. Le Bouddha y a tourné la Roue du dharma pour la deuxième fois. Bon, qu'est-ce qu'il a enseigné ? La *prajñâ*. Quoi d'autre ? Quel en est le sens ? C'est l'absence d'apparence, le vide. Il n'y a même pas le vide, il n'y a pas d'apparence.

Maintenant, je vous demande, où a eu lieu le troisième tour de la Roue du dharma ? Dans quelle ville ? Qu'est-ce que le Bouddha a enseigné ? C'était dans la cité de la Fleur de Lotus, il a enseigné le sens définitif. Alors, à propos de l'Éveil parfait, qu'est-ce que l'Éveil parfait ? L'absence d'apparence est l'Éveil parfait. Qu'est-ce que l'Illumination universelle ? Le sens définitif est l'Illumination universelle, dont le sens est très profond. C'est mon enseignement, ô le sens même du *Soutra du Diamant* est très profond. Il révèle que l'absence d'apparence est l'Éveil parfait ; il enseigne deux sagesse. Qu'est-ce que l'Éveil parfait ? La sagesse de l'égalité est l'Éveil parfait, et la sagesse du grand miroir rond est le sens définitif. Ces deux sagesse sont très importantes dans le bouddhisme. Le bouddha Sâkyamuni a tourné à trois reprises la Roue du dharma, il a révélé son Éveil parfait et son Illumination universelle.

Premièrement, il a interprété la vérité de la souffrance, la

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

cause de la souffrance par l'accumulation des désirs, la suppression de la souffrance, la voie qui conduit à la suppression de la souffrance. C'est la Vérité. La prétendue vérité de la souffrance, la vérité de la cause de la souffrance, la vérité de la suppression de la souffrance, la vérité de la voie qui conduit à la suppression de la souffrance, toutes sont des vérités. Le mot « vérité » désigne les sens véritables. La souffrance, la cause de la souffrance par accumulation des désirs, la suppression de la souffrance et la voie qui conduit à la suppression de la souffrance, c'est la Vérité. L'égalité, c'est la Vérité. Parfaire le sens définitif, c'est la Vérité. L'absence d'apparence, c'est la Vérité. Le contenu du *Soutra du Diamant*, c'est justement cela. En ce qui concerne l'Éveil parfait et l'Illumination universelle, tout le monde y réfléchit un peu avec son cerveau. À l'avenir, je continuerai de parler du *Soutra du Diamant*, vous comprendrez encore plus clairement ce qu'est l'Éveil parfait et ce qu'est l'Illumination universelle.

Bon. Parlons du troisième chapitre : « Chapitre III – le Grand Véhicule, la doctrine orthodoxe ». À propos du Grand Véhicule, qu'est-ce que le Grand Véhicule ? Le bouddhisme tantrique est aussi l'une des branches du Grand Véhicule. L'école ésotérique fait aussi partie du Grand Véhicule, retenez-le bien. Le Grand Véhicule contient beaucoup de dénominations religieuses. Qu'est-ce que la doctrine orthodoxe ? Sa véritable signification, son sens définitif, le véritable sens du Grand Véhicule, c'est le troisième thème que le Bouddha voulait interpréter.

Chapitre III – le Grand Véhicule, la doctrine orthodoxe

Le Seigneur des mondes dit alors au vénérable Subhûti :

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

« Tous les bodhisattvas devraient ainsi maîtriser leur cœur : toutes les espèces des êtres – ceux qui naissent d’un œuf, ceux qui naissent d’une matrice, ceux qui naissent de l’humidité, ceux qui naissent par métamorphose, ceux qui sont pourvus d’une forme et ceux qui n’en ont pas, ceux qui ont des représentations mentales et ceux qui n’en ont pas, et ceux chez qui l’on ne trouve ni présence ni absence de représentations mentales, je les guide vers le *nirvâna* sans résidu¹ pour qu’ils accèdent à la dimension de l’au-delà de la souffrance. Bien que d’innombrables êtres passent ainsi complètement au-delà de la souffrance, en fait, aucun être animé ne s’est jamais affranchi de la souffrance. Pourquoi ? Subhûti, si le bodhisattva concevait l’idée du moi, l’idée de l’être humain, l’idée de tous les êtres vivants, l’idée de la longévité, il n’est donc pas un bodhisattva. »

Le thème traité dans ce paragraphe correspond à l’Éveil parfait et à l’Illumination universelle. Le Bouddha parlait de ceux qui sont ovipares, ceux qui sont vivipares, ceux qui naissent de l’humidité et de la chaleur, ceux qui naissent par métamorphose. Je vais vous expliquer d’abord ce paragraphe. En ce qui concerne l’ovipare, nous avons mangé des œufs brouillés aux tomates. L’œuf est ovipare. À propos des œufs brouillés aux tomates, jadis, lorsque j’étais un militaire, un soldat, quand je faisais mes études à l’école militaire, il y avait un plat que tout le monde adorait, c’était les œufs brouillés aux tomates. Ce plat était très connu dans l’armée, un plat célèbre pour les militaires. Nous en mangions souvent. Dans notre temple, bien que nous soyons des bonzes, nous sommes en fait comme des militaires,

¹ Le *nirvâna* inconditionné.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

et je mange tous les jours des œufs brouillés aux tomates. Cet œuf est justement ovipare.

Je suis ici depuis longtemps, mais je n'ai jamais mangé d'œufs de tortue. En fait, les tortues sont aussi ovipares. La tortue est aussi produite par un œuf pondu avant éclosion. Il y a des œufs de trionychidae, en chinois, *wáng bā dàn*¹, qui est de la famille de tortues. Eh bien, quelqu'un s'est rendu au restaurant pour manger... du trionychidae, n'est-ce pas ? Ils ont appelé *waiter*. Ils étaient cinq, cinq personnes sont allées au restaurant manger de la tortue à carapace molle, ils ont appelé *waiter* et demandé : « Pourriez-vous le diviser en cinq portions ? » Ce *waiter* a répondu : « Je ne peux pas le diviser. » L'un d'eux a demandé : « Pourquoi ne pouvez-vous pas le diviser ? » « Parce qu'une tortue à carapace molle a pondu au total six *wáng bā dàn*, mais vous êtes seulement cinq personnes. Il y a six *wáng bā dàn*, dites-moi, comment les diviserais-je ? Ces six *wáng bā dàn* ne sont pas une injure envers ces cinq personnes, mais il est vraiment aussi admonesté par lui-même. Ces cinq individus avaient six *wáng bā dàn*. Voilà l'ovipare, un animal ovipare.

Quant au vivipare, qu'est-ce que le vivipare ? Les espèces vivipares sont évidemment très nombreuses. Vraiment, beaucoup des créatures vivantes qui vivent dans l'eau sont produites par l'humidité. Toutes les créatures vivantes engendrées grâce à l'eau sont des êtres engendrés par l'humidité. Elles sont très nombreuses. Alors, les véritables végétaliens ne peuvent pas être vaccinés. Pourquoi ? Si vous êtes vaccinés, vous avez tué le virus de la Covid-19, n'est-ce pas ? Le virus est aussi une vie, car

¹ Le sens de *wáng bā dàn* signifie pourtant le salopard ou le fils de pute.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

il est actif, n'est-ce pas ? Ceux qui doivent mourir mourront, en tout cas, tous les végétaliens mourront, car vous tuez la vie, puisque vous êtes vaccinés, vous l'avez tuée, n'est-ce pas ? Ce sont des êtres engendrés par l'humidité. Il existe beaucoup de bactéries, « une gorgée d'eau purifiée contient quatre-vingt-quatre mille bactéries, si on ne récite pas le mantra, c'est comme si on tuait des êtres vivants. »

Ah ! Les plantes sont aussi des êtres vivants ! Si vous arrachez votre navet, si vous le découpez, il hurlera « ah ! », il criera « ah ! ». Si vous cueillez un légume, est-ce qu'il criera ? Il peut pousser, il a des cellules. Vous estimez que manger des légumes c'est de suivre le végétarisme. Vous vous trompez. Qui a eu l'idée du végétarisme ? C'était l'empereur Wudi¹ de la dynastie Liang². Les bonzes thaïlandais pratiquent-ils le végétarisme ? Je vais vous dire, leur habillement, leur alimentation, leur logement et leur transport sont hérités de ceux du bouddhisme primitif, leurs couleurs sont très fortes, les restes sont modifiés.

Surtout lorsque le bouddhisme s'est répandu sur la terre chinoise, les bouddhistes chinois ont adopté le végétarisme, et c'est l'empereur Wudi de la dynastie Liang qui a fait passer au régime végétarien. Liang Wudi exigeait aussi que les moines brûlent la cicatrice sur leur tête. Les bonzes thaïlandais brûlent-ils des cicatrices sur leur tête ? Il n'y a rien de tel. Pourquoi brûler la cicatrice sur la tête ? La pensée discriminante est trop forte !

C'était Liang Wudi. Bien qu'il soit l'empereur avec l'esprit de bouddha, il provoquait le désordre complet du harem du

¹ 464-549.

² 502-557.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

palais impérial, il avait épousé la femme la plus séduisante et la plus gracieuse de la dynastie précédente. Vous le savez, Liang Wudi avait établi sa capitale à Jian-kang¹ ; lorsqu'il avait défait la dynastie précédente, toutes les concubines impériales ont été reçues par lui. À l'époque, l'impératrice avait regretté que Liang Wudi devînt un empereur, elle avait dit que dorénavant elle ne pourrait plus le revoir. Liang Wudi était lubrique, c'était vraiment un cochon ! Connaissez-vous Liang Wudi ? Combien d'enfants avait-il ? Répondez. Il s'empara de la plus belle femme, la concubine la plus séduisante et la plus gracieuse de la dynastie précédente, celle-ci lui avait donné deux filles. Voici la rétribution causale : ces deux filles avaient des rapports avec leurs oncles. C'était vraiment trouble, incestueux. Liang Wudi était tout bonnement catastrophique.

Nous récitons souvent la *Pénitence précieuse de l'empereur Liang* pour faire acte de repentance. La *Pénitence précieuse de l'empereur Liang* est destinée à se repentir de ses péchés commis, il n'est pas à Liang Wudi ! Son nom est tout simplement utilisé. Liang Wudi avait demandé aux moines bouddhistes de l'époque de rédiger un livre de la pénitence en vue de délivrer son impératrice bien-aimée de l'état de souffrance. Liang Wudi était bien catastrophique, fort luxurieux ! Vraiment. Alors qu'il était assis dans son palais impérial, il remarqua une femme, l'une des employées du palais qui se tenait debout à côté, un vent souffla et souleva la jupe de la servante du palais, il vit les jambes de cette femme, et il la voulut le soir même.

Le savez-vous ? Chaque fois que Liang Wudi rencontra un

¹ La ville de Nan-kin est appelée autrefois Jian-kang.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

problème, il voulut entrer en religion, puis il se rendit au temple T'ung-t'ai¹ et se fit bonze. C'était juste à côté. À côté du palais impérial, il fit édifier un temple, et il se fit bonze à côté. Ses officiels le ramenèrent. Après son retour, bon, il est redevenu l'empereur. Lorsqu'il rencontra à nouveau un problème, il se fit à nouveau bonze. Il fut encore ramené. À la troisième fois, il se fit bonze, et il fut de nouveau ramené... Hélas ! C'était vraiment la rétribution causale ! Finalement, il est mort de faim dans le palais impérial.

Où en est-on le discours... ? (Le révérend maître Lu rit.) Je n'ai pas critiqué Liang Wudi. Je vais vous dire, Liang Wudi était l'empereur avec l'esprit de bouddha, il a édifié plusieurs temples. Voilà le vivipare et la naissance de l'humidité. Qui a fondé le régime végétalien ? C'est Liang Wudi. Qui a imposé de brûler la cicatrice sur la tête ? C'est Liang Wudi. C'est à cause de lui que brûler la cicatrice sur la tête et suivre le régime végétalien ont vu le jour dans le bouddhisme chinois. C'est Liang Wudi qui a fait en sorte que cela arrive.

À propos de la naissance par métamorphose, qu'est-ce que la naissance par métamorphose ? C'est la naissance engendrée dans l'air ! La Covid-19, les virus sont apparus dans l'air, leur naissance est une métamorphose, ils sont capables de se transformer ! Le savez-vous ? Si on s'enferme à la maison, on prendra tôt ou tard du poids, on s'enflera, grossira, ça pourra provoquer une enflure. (Le révérend maître Lu rit.) Le virus peut se transformer ! En combinant deux virus, la transformation se produira donc. C'est la naissance par métamorphose. Il y a aussi le

¹ L'actuel temple Ji-ming situé à Nan-jing, en Chine.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

vivipare. Nous, êtres humains, nous sommes vivipares, beaucoup d'animaux sont aussi vivipares. Beaucoup d'animaux sont ovipares, la plupart des volailles et des oiseaux sont ovipares. Un grand nombre d'animaux sont vivipares, mais un grand nombre aussi sont ovipares.

Les êtres des quatre modes de naissance, qu'est-ce que c'est ?... J'ai parlé de ça, que signifie cet enseignement ? C'est l'égalité. « Ceux qui sont pourvus d'une forme et ceux qui n'en ont pas, ceux qui ont des représentations mentales et ceux qui n'en ont pas, et ceux chez qui l'on ne trouve ni présence ni absence de représentations mentales, je les guide vers le *nirvâna* sans résidu pour qu'ils accèdent à la dimension de l'au-delà de la souffrance. » C'est l'égalité. Le *nirvâna* est égal pour tous. Qu'est-ce que le *nirvâna* sans résidu ? Je demande à tout le monde, j'en ai déjà parlé, qui va lever la main pour expliquer le *nirvâna* sans résidu ? J'en ai déjà parlé. Vous ne vous en souvenez plus, ah ! Qu'est-ce que le *nirvâna* sans résidu ? « Il n'y a pas de facteur conditionnant la naissance, il n'y a pas de facteur conditionnant la mort », c'est le *nirvâna* sans résidu ! Vous ne reviendrez plus en ce bas monde, vous ne subirez plus la mort, c'est ce qu'on appelle le *nirvâna* sans résidu. C'est inutile de vous en parler, *kong tsit kong long bē kī tit* (en taïwanais, je vous en ai parlé, et vous avez oublié tout ça), votre mémoire est moins bonne que la mienne, celle d'un vieillard, votre mémoire est beaucoup moins bonne.

« Ceux qui sont pourvus d'une forme... » Je vous demande, que signifie le mot « forme » ? Je vais vous dire, ce mot forme ne désigne pas la convoitise lascive. *Hou sek* (en cantonais : très délicieux). La convoitise lascive... ah ! c'est délicieux.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Le goût délicieux est différent de la convoitise lascive ! S'il y a la convoitise lascive, il y a une apparence ; s'il n'y a pas de convoitise, il n'y a pas d'apparence. Dites-moi, qu'est-ce qui n'a pas d'apparence ? Les bactéries, ah ! Pouvez-vous les apercevoir ? Elles n'ont pas d'apparence ! Par contre, la Covid-19 a une apparence. Elle est ronde, portant des chapeaux (spike glycoprotéin). Elle est observable au microscope. (Le révérend maître Lu rit.) Cette fois-là, on dit qu'elle est absente d'apparence. Cette chose-là est absente d'apparence. Le spectre aussi n'a pas d'apparence, le *ghost* n'a pas d'apparence.

« Ceux qui sont pourvus d'une forme et ceux qui n'en ont pas » : les êtres qui se trouvent dans le *bardo* (l'état intermédiaire) n'ont pas d'apparence. « Ceux qui ont des représentations mentales » : les êtres de pensée, les êtres de réflexion. Les êtres qui n'ont pas de pensée, quel objet n'a pas de pensée ? Les végétaux ont aussi des pensées. Les pierres ont-elles des pensées ? En fait, il faut dire qu'elles en ont... Vous voyez une pierre précieuse, elle possède son propre magnétisme. Si vous la coupez en deux, son magnétisme sera réduit de moitié, et cette moitié ne brille plus. La moitié garde toujours le magnétisme, l'autre moitié n'en a pas. C'est ainsi que la science l'a prouvé aujourd'hui. Il est par contre très difficile de trouver quelque chose qui n'a vraiment pas de pensée.

« Ceux chez qui l'on ne trouve ni présence ni absence de représentations mentales » : les êtres qui ne pensent pas, qui ne sont pas absents de pensée et qui se trouvent au juste milieu ; les êtres qui parfois pensent et qui parfois ne pensent pas, le bouddha Sâkyamuni « les guide vers le *nirvâna* sans résidu pour qu'ils accèdent à la dimension de l'au-delà de la souffrance. »

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

J'ai déjà expliqué tout à l'heure ce qu'est le *nirvâna* sans résidu. Il n'y a pas de facteur conditionnant la naissance, il n'y a pas non plus de facteur conditionnant la mort, cela est le *nirvâna* sans résidu. « Ils accèdent à la dimension de l'au-delà de la souffrance. », c'est l'extinction, l'extinction des voies des Quatre Saints¹ ; c'est la délivrance et le retour dans la bonne voie. C'est pour leur porter secours.

« Bien que d'innombrables êtres passent ainsi complètement au-delà de la souffrance... » Les êtres auxquels le Bouddha a porté secours sont innombrables, infinis. Qui a voulu le faire ? Pour que les innombrables puissent passer complètement au-delà de la souffrance, qui a voulu faire ça ? Il y a eu une personne, un bodhisattva a fait ce genre de chose. Il a fait un vœu devant beaucoup de bouddhas : « Je vais délivrer et ramener tous les êtres vivants. Si je ne le fais pas en respectant mon vœu, mon crâne se brisera en dix morceaux. » C'est le vœu formulé par le bodhisattva Avalokitésvara. Le bodhisattva Avalokitésvara est très miséricordieux, Les êtres animés auxquels il a porté secours sont aussi les plus nombreux.

C'est tout pour le discours d'aujourd'hui.

Om Mani Padme Hum

¹ Le bouddha, le bodhisattva, le *pratyeka-buddha* et le *srâvaka*.

Discours 11

Chapitre III

Le Grand Véhicule, la doctrine orthodoxe

Le 28 août 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

La suite :

« ...je les guide vers le *nirvâna* sans résidu pour qu'ils accèdent à la dimension de l'au-delà de la souffrance. Bien que d'innombrables êtres passent ainsi complètement au-delà de la souffrance, en fait, aucun être animé ne s'est jamais affranchi de la souffrance. Pourquoi ? Subhûti, si le bodhisattva concevait l'idée du moi, l'idée de l'être humain, l'idée de tous les êtres vivants, l'idée de la longévité, il n'est donc pas un bodhisattva. »

Bon ! Je parle maintenant de ce passage : « ...je les guide vers le *nirvâna* sans résidu pour qu'ils accèdent à la dimension de l'au-delà de la souffrance. Bien que d'innombrables êtres passent ainsi complètement au-delà de la souffrance, en fait, aucun être animé ne s'est jamais affranchi de la souffrance. » Ce propos est très important ! Vous dites que nous portons secours aux êtres vivants, en fait, il n'y a pas d'êtres vivants auxquels vous pouvez porter secours. Le bodhisattva Avalokitésvara a formulé le vœu de délivrer tous les êtres vivants de l'état de souffrance. Finalement, il a découvert que les êtres animés délivrés par lui n'étaient ni augmentés ni diminués. Les êtres vivants sont toujours les êtres vivants, et il n'en manque pas un seul. Le bodhisattva Avalokitésvara était extrêmement découragé, alors son crâne s'est brisé en dix morceaux. Il était complètement déprimé, ne voulant plus porter secours aux êtres vivants ; il était déjà découragé, son crâne s'est fractionné en dix morceaux. Son maître, le bouddha Amitâbha, est arrivé en grande hâte pour transformer rapidement sa tête (brisée en dix morceaux) en dix têtes, et chaque morceau portant un visage. De plus, avec lui-même qui se tient dessus, il y a donc onze têtes, il est ainsi devenu le bodhisattva Avalokitésvara à mille bras et mille yeux. Le bouddha

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Amitâbha est arrivé et a dit au bodhisattva Avalokitésvara : « *Lit sit gōng gín á* (en taïwanais : tu es un garçon idiot), tu es vraiment stupide ! » Il les a réorganisés et regroupés, et le bodhisattva Avalokitésvara à mille yeux et mille bras a donc été engendré.

« En fait, aucun être animé ne s'est jamais affranchi de la souffrance. Pourquoi ? Subhûti, si le bodhisattva concevait l'idée du moi, l'idée de l'être humain, l'idée de tous les êtres vivants, l'idée de la longévité, il n'est donc pas un bodhisattva. » Voilà la réponse. Qui est Shih Lian-shui ? Lei Fêng-p'ei, comment répondez-vous à cette question ? Je vous demande : « Qui êtes-vous ? » Vous devez répondre à cette question. Le patriarche Bodhidharma a déjà donné une réponse. Liang Wudi demanda au patriarche Bodhidharma : « Qui est la personne qui se trouve devant moi ? » Comment le patriarche Bodhidharma a-t-il répondu ? Pouvez-vous y répondre ? C'est très simple. Hé ! vous avez lu cette histoire. Liang Wudi demanda : « Qui est cette personne qui se tient debout devant moi ? » Il a interrogé le patriarche Bodhidharma. Comment le patriarche Bodhidharma a-t-il répondu ? Compris ? Hé ! Le chapelet, (le révérend maître Lu prit un chapelet de la table). Ouah ! il est magnifique ! Shih Lian-shui, essayez d'y répondre. Il ne répond pas. Répondez, si vous répondez correctement, vous l'aurez. (Un disciple dit : je ne sais pas.) Vous ne savez pas ? Ce n'est pas acceptable si vous ne connaissez pas la réponse. Vous n'êtes pas encore complètement pénétré par le sujet, probablement à moitié. Rangez-le, il n'est plus à offrir.

Ici, on parle de « si le bodhisattva concevait l'idée du moi, l'idée de l'être humain, l'idée de tous les êtres vivants, l'idée de

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

la longévité, il n'est donc pas un bodhisattva. » Je vous le demande à vous tous, à propos de l'idée du moi, vous connaissez évidemment l'absence de caractéristiques du moi. À propos de l'idée de l'être humain, tout le monde le sait, l'idée du moi signifie un individu, et l'idée de l'être humain désigne l'apparence d'un individu. À propos de l'image de tous les êtres, il s'agit de beaucoup d'êtres vivants. À propos de l'image de la longévité, il s'agit de la durée du temps, la longueur et la brièveté du temps. D'après ce que dit le Bouddha, entre l'idée du moi, l'idée de l'être humain, l'idée de tous les êtres vivants et l'idée de la longévité, celle de tous les êtres vivants signifie l'espace, et celle de la longévité désigne le temps. Si le bodhisattva garde encore le moi en lui, la pensée que « je suis une seule personne » dans son cœur, ainsi que les êtres vivants et la durée de sa vie dans son esprit, alors il n'est pas un bodhisattva. C'est le sens de ce paragraphe.

Son sens, le sens très important du *Soutra du Diamant* : l'absence de caractéristiques du moi, l'absence de caractéristiques de l'être humain, l'absence de caractéristiques de tous les êtres et l'absence de caractéristiques de la longévité. Cela signifie... Je vais vous dire, pour le temps, quelle heure est-il ? Il est maintenant quatre heures cinquante-six minutes. Qui a établi ce temps ? C'est l'homme qui l'a établi. Je vais vous dire, comment y aurait-il le temps ? Il n'y a pas de temps. Le temps est créé par l'homme. Réfléchissons un peu plus. Si aujourd'hui le temps n'existe pas, l'être humain sera... Par exemple, nous sommes aujourd'hui en 2021, cela est compté à partir de Jésus-Christ, l'apparition du christianisme est datée de Jésus-Christ. Pour le calendrier solaire, nous sommes en 2021. Jésus-Christ est né il y

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

a plus de deux mille ans. Mais plus de deux mille six cents ans auparavant, le bouddha Sâkyamuni était déjà venu au monde, il est né plus tôt que Jésus-Christ. Et le sage chinois Lao-tzu est encore plus antérieur que le bouddha Sâkyamuni. Il existe encore des sages plus anciens, la date de leur apparition est fixée par le temps.

Qui a établi le temps ? Il est établi par l'homme. L'absence de caractéristiques de la longévité signifie que le temps n'existe plus. Étant donné que le temps n'existe pas, s'il n'y a pas de temps, y aurait-il encore quelque union établie par des facteurs conditionnés ? Il n'y aura aucune union formée par des facteurs conditionnés. Pour l'absence d'espace, je vais vous le dire, c'est l'absence de tous les êtres vivants. Étant donné que les êtres vivants n'existent pas, comment y aurait-il encore quelque union établie par des facteurs conditionnés ? Il n'existe rien, les facteurs conditionnés sont aussi inexistants. Tout est produit par le facteur conditionné, tout est éteint par le facteur conditionné, rien n'existera.

Ce que dit le bouddhisme souligne que « tout est produit par le facteur conditionné, la vie et la mort sont impermanentes, la nature de l'apparition d'un facteur conditionnant est vide. » (La réponse à la question de Lian-shui se trouve à cet endroit.) Il n'y a pas de facteur conditionné, ni même l'image de tous les êtres vivants, comment y aurait-il l'apparition du facteur conditionné ? Donc tout cela est biaisé, tous les dharmas bouddhiques sont aussi biaisés. Y a-t-il encore quelque bouddha ? Il n'y a pas de bouddha, il n'y a pas d'êtres vivants. Avoir l'idée du moi et l'idée de l'être humain, cela est de bas niveau, très inférieur. Le bodhisattva a-t-il l'idée du moi ? Le bodhisattva ne pense qu'à

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

tous les êtres vivants et non à lui-même. Êtes-vous toujours pour vous-même ? Amitâbha ! Vous n'êtes plus un bodhisattva.

Alors, nous qui apprenons le bouddhisme, en suivant notre propre vie, nous nous exerçons chaque jour à la pratique de la perfection. Votre pratique n'est pas pour vous-même, c'est pour tous les êtres vivants. Vous pratiquez les Six Pâramitâ : le don d'aumônes, l'endurance de l'humiliation, l'observance des préceptes, la prajñâ (sagesse), la méditation et la pratique assidue. Ceux qui pratiquent les Six Pâramitâ sont des bodhisattvas. Vous ne pratiquez pas pour vous-même, vous pratiquez pour tous les êtres vivants. En fait, lorsque vous les pratiquez, les êtres vivants n'existent pas dans vos yeux, mais vous les pratiquez tout simplement, vous serez effectivement un véritable bodhisattva. Si vous pratiquez les Six Pâramitâ et vous avez les êtres vivants dans les yeux, vous ne serez pas un bodhisattva. C'est pourquoi on dit l'entité vide des Trois Roues : il n'y a pas ceux qui pratiquent les Six Pâramitâ, il n'y a pas ceux qui reçoivent les Six Pâramitâ, il n'y a pas de don ni de réception. Si on pratique les Six Pâramitâ en gardant l'entité vide des Trois Roues, on est ainsi un véritable bodhisattva.

Ce passage est très profond, ce que j'ai dit est très profond, Ce discours est déjà très pénétrant. En conséquence, j'ai enseigné le dharma à cet endroit, le révérend maître Lu a enseigné le dharma en ce lieu, il n'y a pas celui qui a enseigné le dharma ; vous avez écouté l'enseignement, il n'y a pas ceux qui ont écouté le dharma ; il n'y a pas non plus l'événement de l'enseignement. En réalité, ceci est vrai. Si quelqu'un dit que le bouddha Sâkyamuni a enseigné le dharma, il a donc diffamé le Bouddha. L'explication ainsi donnée, l'avez-vous comprise ? Ah ! Ce passage

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

est très profond. Si le bodhisattva conçoit l'idée du moi, l'idée de l'être humain, l'idée de tous les êtres vivants ou l'idée de la longévité, il n'est donc pas un bodhisattva. Tous les dharmas seront détruits. Est-ce que mon enseignement est trop profond ? (Un disciple dit : je prie le révérend maître de l'expliquer encore une fois.) Il n'y a pas d'enseignant (il n'y a pas celui qui enseigne le dharma), ni d'auditeurs, il n'y a pas non plus l'événement dharmique.

Liang Wudi a édifié tant de temples, en estimant que ses mérites étaient très grands, cela ne méritait aucun sou devant Bodhidharma. Liang Wudi demanda à Bodhidharma : « J'ai édifié tant de temples, alimenté tant de bonzes, que pensez-vous de mes mérites ? » Bodhidharma répondit par un propos : « Il n'y a pas de mérite. » En réalité, ce propos de Bodhidharma est véridique. Liang Wudi entendit qu'il n'y avait pas de mérite, il devint furieux, ne l'écouta plus et s'en alla. Il envoya même des soldats le chasser pour le tuer. À l'époque, le vénérable bonze Chih-kung¹ qui était un moine éminent ayant atteint la Voie, vint expliquer au Liang Wudi : « Ce qu'il a dit est vrai, ce que Bodhidharma a dit est vrai. » Alors Liang Wudi souhaite le ramener, mais ne pu le rattraper, car il était parti pour le royaume des Wei du Nord². Il ne pouvait plus le rattraper ni le faire revenir !

Liang Wudi n'avait pas atteint le niveau. Il était tout au plus un bouddhiste. Il était luxurieux. Je l'ai dit hier, n'est-ce pas ? Un vent souffla et souleva la jupe d'une servante du palais, il en bava à sa vue, et il la voulut le soir même. Par conséquent,

¹ 418-514.

² 386-535.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

un enfant fut mis au monde. La servante du palais donna naissance à cet enfant. Toutes les concubines impériales méprisaient cet enfant. Finalement, cet enfant possédait une force militaire. Il était aussi un enfant de Liang Wudi, seulement la situation de sa mère était plus humble, elle n'était qu'une servante du palais. Il était brimé par ses grands frères depuis son enfance, mais il possédait finalement la force militaire.

Liang Wudi demanda à Chih-kung : « Qu'est-ce qui m'arrivera à l'avenir ? » Chih-kung n'osa pas y répondre. Il pointa sa propre gorge et son cou. Contre toute attente, il y avait dans le royaume des Wei de l'Est un général traître nommé Hou Jing¹, qui avait assiégé Liang Wudi et l'avait attaqué. En ce temps-là, Hou Jing quitta les Wei de l'Est, Liang Wudi l'appela et le persuada de se rendre, il vint alors capituler dans la dynastie Liang². Liang Wudi avait établi sa capitale à Jian-kang, actuelle Nan-jing. Lorsqu'il fut assiégé et attaqué par Hou Jing, sa ville était assiégée, tout son palais était cerné, l'enfant de la servante du palais qui possédait la force militaire, le plus petit des enfants de l'empereur, qui détenait les forces massives de l'armée, aurait pu envoyer des troupes pour sauver Liang Wudi, mais il ne voulut pas faire partir des troupes militaires. Finalement Liang Wudi mourut de faim. En fait, Liang Wudi était un bon empereur, il ne voulait pas que les choses se passent comme ça. Après être devenu empereur, il changea. C'est l'histoire. Voilà « les vagues ont emporté de nombreuses personnes héroïques depuis un temps lointain. »

Om Mani Padme Hum.

¹ 503-552.

² 502-557.

Discours 12

Le 4 septembre 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Quelqu'un a posé cette question : « Pour le chapitre III – le Grand Véhicule et la doctrine orthodoxe, le révérend maître Lu a parlé de l'image de tous les êtres vivants et l'image de la longévité. Pourquoi l'image de la longévité signifie-t-elle le temps et pourquoi l'image de tous les êtres vivants désigne-t-elle l'espace ? S'il n'y a pas d'espace ni de temps, quels sont les avantages ? » Quelqu'un a posé cette question. L'image de tous les êtres vivants... Le « Chapitre III – le Grand Véhicule, la doctrine orthodoxe » aborde l'image de tous les êtres vivants, l'image de la longévité et l'image de l'absence de moi.

En ce qui concerne l'idée de l'absence de moi, si le bodhisattva conçoit encore l'idée du moi, l'idée de l'être humain, l'idée de tous les êtres vivants et l'idée de la longévité, il n'est donc pas un bodhisattva. Dans ce cas, il faut évidemment le vide ! Alors, en ce qui concerne l'idée de tous les êtres vivants, le révérend maître Lu a dit qu'il s'agit de l'espace, et l'idée de la longévité désigne le temps. Je dis à tout le monde : l'idée de la longévité fait référence au temps, la longévité représente le temps. Pourquoi ? Certains ont une longue vie, d'autres une vie courte ; certains vivent longtemps, certains vivent longuement, c'est ce qu'on appelle l'idée de la longévité. Si le temps n'existe pas, le bouddhisme enseigne « les Trois Temps sont de la même unité ». Que signifie « les Trois Temps sont la même unité » ? Le passé, le présent et le futur se fusionnent. Le révérend maître Lu est capable de connaître ses vies antérieures et ses vies futures. Pourquoi est-il capable de les connaître ? Parce qu'il ne conçoit pas d'idée de la longévité. Le temps n'existe pas, car le temps est fabriqué par l'homme.

Vous voyez ! *I miss you every year, every month, every*

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

second, every minute, every second, every hour. I miss you. C'est un propos tenu par les amoureux entre eux. Ce sont des paroles que j'ai souvent prononcées autrefois (le révérend maître Lu rit). Je les prononce ou non actuellement, je ne sais pas. *Every second, I miss you.* Ouah ! Ceci est très fort, je pense à vous chaque seconde. L'année, le mois, le jour, l'heure, la minute, la seconde, chaque semaine, ainsi dès le début jusqu'à la fin, tout est établi par l'homme. À l'origine, il n'y a pas de temps, c'est l'homme qui l'a créé. L'absence de caractéristiques de la longévité. Qui peut vraiment calculer le temps de l'apparition du ciel et de la terre primitifs, ainsi que le temps de la plus haute antiquité ?

Bien sûr, le bouddhisme en parle, le bouddha Sâkyamuni en parle, il s'agit du *kalpa*¹ : le premier, c'est le commencement du *kalpa*, le dernier est appelé le *kalpa* de la joie universelle. Le *kalpa* actuel est appelé le *bhadra-kalpa* (le bon *kalpa*). Dans le bouddhisme, on dit qu'il y a mille bouddhas au temps du *bhadra-kalpa*, n'est-ce pas ? Mille bouddhas au temps du *bhadra-kalpa*. Alors, si vous prouvez par votre pratique l'absence de caractéristiques de la longévité, vous pourrez retourner dans votre passé. Dans le passé, j'étais une certaine personne, un certain individu, et un certain être ..., je peux tout dire ; quelle sera ma situation à l'avenir ? Je peux toujours en parler. Ah ! Les Trois Temps sont de la même unité ! Le passé, le présent et le futur, les Trois Temps sont du même temps, du même moment, et c'est ce qu'on appelle l'absence de caractéristiques de la longévité. Ça, c'est bénéfique.

¹ L'unité du temps immense.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Pour l'absence de caractéristiques de tous les êtres, aujourd'hui, je me rendrai le soir à un endroit, je n'ai pas de concept d'espace. Je vais aller vous rencontrer, je peux donc aller vous rencontrer, où que vous habitez, en Malaisie, à Taïwan, en Grande-Bretagne, en France, en Suède ou...en Islande, voire même au pôle Sud, au pôle Nord, je peux toujours m'y rendre, parce que je n'ai pas d'espace. Vous êtes arrivé par votre pratique à l'état d'absence d'espace. Ce qui est encore mieux, c'est que vous pouvez vous rendre dans le monde Sukhâvatî¹, dans les pays du monde, au royaume du Bouddha, dans le monde Yuan-tong du bodhisattva Avalokitésvara, à la Terre pure Ts'ui-wei² du bodhisattva Ksitigarbha, au monde Sukhâvatî du bouddha Amitâbha, dans le monde de la joie merveilleuse du bouddha Aksobhya, vous pouvez aller où vous voulez.

C'est ce qu'on appelle l'absence d'espace. Vous clignez les yeux et vous y arrivez. Vous n'avez pas besoin de passer beaucoup de temps à voler. Il y a aussi l'envol sur un nuage et l'assise sur le brouillard. Il faut, semble-t-il, réciter le mantra, et un nuage descendra, puis vous vous assiérez sur ce nuage, le nuage vous emmènera où vous voulez. Vous n'avez pas besoin de voler. L'absence de caractéristiques de tous les êtres signifie qu'il n'y a plus d'espace, et je vais vous dire qu'il y a encore beaucoup de bénéfiques. N'est-ce pas ? Hé ! L'absence de caractéristiques de tous les êtres, l'absence de caractéristiques de la longévité, l'absence de l'être humain, l'absence du moi, cela est dit par le bouddha Sâkyamuni à Subhûti.

« Chapitre IV – les bonnes actions et le non-attachement »

¹ La Terre pure de la béatitude parfaite du bouddha Amitâbha.

² La Terre pure du jade subtil et bleu-vert.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

« En outre, Subhûti, à l'égard du dharma, quand le bodhisattva pratique la générosité, il ne doit pas se fixer sur quoi que ce soit. C'est pratiquer le don sans se fixer sur les formes ; c'est pratiquer le don sans se fixer sur les sons, les odeurs, les saveurs, les tangibles, ni les phénomènes mentaux. Subhûti, le bodhisattva devrait pratiquer la générosité de cette manière, sans s'attacher à l'idée de faire le don. Et pourquoi ? Si le bodhisattva pratique ainsi la générosité sans s'attacher à quoi que ce soit, le bodhisattva accumulera une masse de mérites telle qu'il ne sera pas facile de l'évaluer.

Qu'en penses-tu, Subhûti, est-il facile de mesurer l'espace qui s'étend vers l'est ?

— Certes non, Seigneur des mondes !

— Subhûti, est-il facile de mesurer l'espace qui s'étend vers le sud, l'ouest, le nord, vers le zénith, le nadir et dans les directions intermédiaires ?

— Certes non, Seigneur des mondes !

— Subhûti, il n'est pas facile de mesurer la masse de mérites accumulés par le bodhisattva qui pratique la générosité sans s'attacher à quoi que ce soit. Subhûti, le bodhisattva devrait ainsi s'établir comme ce qui est enseigné. »

Savez-vous que dans le temple Jokhang et le temple Ramoché une statue du bouddha Sâkyamuni est installée ? Le savez-vous ? Une statue du Bouddha à l'âge de huit ans, et une autre à la même hauteur du bouddha Sâkyamuni à l'âge de douze ans. Qui était la princesse qui avait offert celle du temple Jokhang ? L'une était la princesse Bhrikuti du royaume de Licchavi (Népal), une autre était la princesse Wen-cheng de la dynastie

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Tang¹. Quel était l'âge du Bouddha dont la statue a été offerte par la princesse Wen-cheng ? Elle était mariée au Tibet en entrant dans le palais. C'est la statue le représentant à l'âge de douze ans. Alors la princesse Bhrikuti a offert celle qui le représente à l'âge de huit ans. Ces deux statues du bouddha Sâkyamuni sont l'une installée dans le temple Jokhang, et l'autre dans le temple Ramoché. Est-ce bien ça ? L'une représente l'âge de douze ans, l'autre l'âge de huit ans, les statues sont à la hauteur équivalente à la taille du Bouddha à l'âge approprié. D'où viennent ces deux statues ?

L'une a été transportée de la Chine au royaume des neiges, au Tibet ; l'autre du Népal au Tibet. Qui les a sculptées ? Le savez-vous ? Ah ! Vous ne savez pas. C'est le bodhisattva Maitreya qui a fourni le matériel. Celui qui les a sculptées est le déva Artisan. Le bodhisattva Maitreya a réuni l'or, l'argent, des bijoux et les a offerts au déva Artisan. Le déva Artisan a sculpté les statues de Sâkyamuni dont la hauteur est équivalente à celles de douze ans et de huit ans. Pourquoi y a-t-il les portraits du bouddha Sâkyamuni à l'âge de huit ans et de douze ans ? Qui connaissait la taille du bouddha Sâkyamuni à cette époque-là ? Qui la connaissait ?

À ce moment-là, au moment où le déva Artisan alla commencer à sculpter, le bouddha Sâkyamuni lui dit : « Vous allez sculpter ma taille de huit ans et celle de douze ans. » Le déva Artisan dit : « Je ne connais pas votre taille de huit ans, ni celle de douze ans non plus. » Le bouddha Sâkyamuni lui dit : « Quand j'étais petit, j'avais une nourrice qui est encore en

¹ 618-907.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

vie... » La nourrice qui l'avait allaité était encore en vie. Il l'emmena dans un endroit, « Vous allez demander à ma nourrice, et vous connaîtrez ma taille à l'âge de huit ans et ma taille à l'âge de douze ans. »

En conséquence, le déva Artisan alla trouver cette nourrice. La nourrice lui dit : « Je le sais. Quand il était petit, j'ai allaité le bouddha Sâkyamuni. Il y a un pavillon dans la ville Kapilavastu. Là-bas, il y a deux statues : l'une est plus petite, l'autre est plus grande. La petite est à la taille du bouddha Sâkyamuni quand il avait huit ans, et la grande est à sa taille quand il avait douze ans. Vous allez les mesurer. » Le déva Artisan alla prendre les mesures, il connaissait donc la taille du bouddha Sâkyamuni à l'âge de huit ans et sa taille à l'âge de douze ans.

Le révérend maître Lu connaît cet événement du passé. Pourquoi le connaît-il ? La taille à l'âge de huit ans, la taille à l'âge de douze ans, les statues sont installées dans le temple Jokhang et le temple Ramoché. Pourquoi ai-je connu le temple Jokhang et le temple Ramoché du Tibet ? Pourquoi ai-je su comment mesurer ces tailles ? Quelles sont leurs formes ? Pourquoi les ai-je tous connus ? Parce que je suis dans l'état d'absence de caractéristiques de tous les êtres vivants, l'état d'absence de caractéristiques de la longévité, je peux donc me rendre à n'importe quel endroit. Dans l'état d'absence de caractéristiques de la longévité, je peux retourner dans le passé, je peux évidemment les connaître ! Eh bien, les connaissez-vous ? *M tsai-iánn* (en taïwanais : je/vous ne sais/savez pas). Quelle heure est-il ? Il est vingt-deux heures treize minutes. Ouah ! Je vous ai raconté une histoire.

Il y avait quatre personnes : Subhûti, Sâriputra,

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Maudgalyâyana et Ânanda. Les portraits de ces quatre personnes, si vous allez vérifier, sont gravés au dos de la statue du bouddha Sâkyamuni qui avait huit ans et sur celui de douze ans. Il y avait sur son dos ces quatre disciples. Les portraits de ces quatre personnes sont sculptés au dos des statues du bouddha Sâkyamuni. Ces quatre portraits sont Subhûti, Sâriputra, Maudgalyâyana et Ânanda. Pourquoi n'y a-t-il pas Mahâkâsyapa ? Parce que Mahâkâsyapa avait déjà quitté le monastère. Puisqu'il s'était disputé avec Ânanda, il avait alors quitté la communauté monastique.

Le bouddha Sâkyamuni le retint : « Ne partez pas, ne vous en allez pas. » Le Bouddha voulait le retenir dans le monastère. Il dit : « Je ne peux vraiment pas supporter de regarder la situation, vos habitations et vos habits sont tous très bons. Je suis un *dhûta*¹, je préfère suivre les préceptes du *srâvaka*². Qu'est-ce que le *srâvaka* ? Je vous demande, qu'est-ce que le *srâvaka* ? Le bouddha Sâkyamuni avait à ses côtés dix grands *srâvaka*, autrement dit, les dix grands arhats. Pourquoi dit-on le *srâvaka* ? Et qu'est-ce que le *srâvaka* ?

Je vais vous dire, le *srâvaka* est celui qui a entendu de ses propres oreilles l'enseignement dharmique du bouddha Sâkyamuni, c'est-à-dire qu'il a entendu la voix du Bouddha, qu'il a écouté la voix du bouddha Sâkyamuni. Ceux qui ont réussi leur pratique en écoutant l'enseignement du Bouddha, on les appelle des *srâvaka*. Avez-vous compris ? J'en ai parlé aujourd'hui. Vous voyez, les portraits de Sâriputra, Maudgalyâyana, Subhûti et Ânanda se trouvent au dos des statues du bouddha Sâkyamuni

¹ Le *dhûta* pratique l'austérité de la pratique ascétique.

² Les disciples auditeurs.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

à l'âge de huit ans et de douze ans. Ces quatre personnes étaient, à l'époque, les quatre disciples les plus proches du Bouddha. Je le sais. Quand vous visiterez le temple Jokhang et le temple Ramoché, allez voir les statues. Parmi les dix grands arhats, ces quatre arhats sont sculptés au dos des statues dont la taille correspond à l'âge du Bouddha.

Nous parlerons demain du « Chapitre IV – les bonnes actions et le non-attachement ». Je vais vous le dire, ce dont j'ai parlé aujourd'hui est un secret, on ne le dira à personne ! (Le révérend maître Lu rit.) Personne ne le sait. Il faut atteindre l'état d'absence de caractéristiques de tous les êtres vivants et d'idée de la longévité pour le savoir. Personne ne le sait ! Tout le monde sait qu'il s'agit d'un portrait à la taille d'un corps de huit ans et d'un portrait à la taille d'un corps de douze ans. Pour leur origine... En outre, sur le dos des statues, qu'est-il gravé dessus ? Il n'y a que le révérend maître Lu qui le sache.

Bon, nous nous arrêtons là pour aujourd'hui.

Om Mani Padme Hum.

Discours 13

Le 5 septembre 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

« Chapitre IV – les bonnes actions et le non-attachement »

« En outre, Subhûti, à l'égard du dharma, quand le bodhisattva pratique la générosité, il ne doit pas se fixer sur quoi que ce soit. C'est pratiquer le don sans se fixer sur les formes ; c'est pratiquer le don sans se fixer sur les sons, les odeurs, les saveurs, les tangibles, ni les phénomènes mentaux. Subhûti, le bodhisattva devrait pratiquer la générosité de cette manière, sans s'attacher à l'idée de faire le don. Et pourquoi ? Si le bodhisattva pratique ainsi la générosité sans s'attacher à quoi que ce soit, le bodhisattva accumulera une masse de mérites telle qu'il ne sera pas facile de l'évaluer.

Qu'en penses-tu, Subhûti ? Est-il facile de mesurer l'espace qui s'étend vers l'est ?

— Certes non, Seigneur des mondes !

— Subhûti, est-il facile de mesurer l'espace qui s'étend vers le sud, l'ouest, le nord, vers le zénith, le nadir et dans les directions intermédiaires ?

— Certes non, Seigneur des mondes !

— Subhûti, il n'est pas facile de mesurer la masse de mérites accumulée par le bodhisattva qui pratique la générosité sans s'attacher à quoi que ce soit. Subhûti, le bodhisattva devrait ainsi s'établir comme ce qui est enseigné. »

Voilà le « Chapitre IV – les bonnes actions et le non-attachement ».

Les bonnes actions dont on parle ici désignent la pratique du don. Pour devenir un bodhisattva, vous souhaitez être un bodhisattva qui est arrivé sur l'autre rive, la pratique du don est la première chose qu'il faudra accomplir. Dans le *Soutra du Diamant*, cette pratique est appelée une bonne action. L'acte de

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

bienfaisance est appelé une merveilleuse action.

Pour ce paragraphe, j'ai l'impression que Jésus-Christ, mon gourou, en avait aussi parlé dans la sainte Bible. Je le signale souvent, « quand la main droite fait une œuvre de bienfaisance, on ne laisse pas la main gauche le savoir ; quand la main gauche fait une bonne action, on ne laisse pas la main droite le savoir ». Ces propos tenus par Jésus sont appelés l'absence de fixation sur la merveilleuse action. On peut trouver ces paroles de Jésus dans la Bible : quand la main droite fait une œuvre de bienfaisance, on ne laisse pas la main gauche le savoir ; quand la main gauche fait une bonne action, on ne laisse pas la main droite le savoir. Voilà l'absence de fixation.

Si vous faites le don avec la fixation sur la merveilleuse action, quel est votre situation dans ce cas-là ? Eh bien, vous le faites exprès ! « Je vais aller faire une œuvre de bienfaisance. » Avant que vous fassiez une œuvre de bienfaisance : « Je vais aller faire l'aumône ! » C'est un don intentionnel dont le mérite acquis ne se trouve que sur le don que vous donnez, ce n'est qu'un tout petit don. Si vous oubliez le don, on appelle cela... Pourquoi avons-nous aux *United States*, au *Texas*, un temple Lei Tsang nommé Kalachakra Buddha Association (la traduction de son nom chinois est le temple Lei Tsang des Trois Roues) ? Je l'ai nommé le temple Lei Tsang des Trois Roues. Lorsque j'ai écrit le nom de ce temple, tout le monde l'a remarqué et a prononcé « Trois Roues », (en langue taïwanaise, *Sann-lian-tshia*, le tricycle). Comment y aurait-il actuellement le *Sann-lian-tshia* ?

Nous avons chanté « Le tricycle, sur lequel une vieille dame était assise, roule très vite ; cinq *jiao* à payer, un yuan a été payé, dites-moi, est-ce étrange ? ». Pourquoi cinq *jiao* à payer,

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

mais c'est un *yuan* qui a été payé ? Parce que le conducteur du tricycle était l'ancien amant de la vieille dame ; au retour, elle est montée sur son tricycle, elle voyait son ancien amant conduire encore le tricycle ; alors, lorsque le tricycle est arrivé, le conducteur a demandé cinq *jiao*, elle lui a donné un *yuan*, en éprouvant de la sympathie pour lui.

Je ne dis pas que le temple Lei Tsang des Trois Roues est un tricycle. Le point capital est l'entité vide des Trois Roues¹. Si vous faites l'aumône, il faut concevoir l'idée qu'il n'y a pas de donateur, ni de donataire, ni de don, c'est ce qu'on appelle « faire l'aumône sans la fixation sur la merveilleuse action » et l'entité vide des Trois Roues. C'est un état de très haut niveau. Si vous souhaitez vraiment faire une œuvre de bienfaisance, vous ne devez pas penser ni dire : « je fais une œuvre de bienfaisance. » Vous faites le bien à tout moment. Si on n'a pas d'argent, comment pratique-t-on la bienfaisance ? Quelqu'un m'a demandé : « Comment puis-je faire de bonnes actions si je n'ai pas d'argent ? » Vous le pouvez, donnez un sourire aux gens. Ne le ferez-vous pas ?

Un sourire. N'agissez pas comme si vous deviez de l'argent. On ne dit pas que c'est une bonne action. Un certain individu vient chez vous, « *Tshong siann mih ? Li lâi tshong siann mih ?* » (En prononciation taïwanaise, pourquoi faire ? Qu'est-ce que vous faites ici ? » Est-ce qu'il vous est redevable ? Donnez à la personne venue un sourire : « Bienvenue ! » Ensuite, dites en souriant : « Asseyez-vous, s'il vous plaît ! Asseyez-vous, s'il vous plaît ! »

¹ Ce sont le donateur, le donataire et le don.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Vous ne pouvez pas être comme les concierges, les gardiens et ceux qui sont assis à l'intérieur comme les hôtes de notre temple Lei Tzang. Si quelqu'un entre, à ce moment-là, vous devez l'accueillir avec un bon sourire, très naturel : « Vous êtes le bienvenu ! » « Puis-je vous demander si vous êtes venu vénérer le bouddha ? » « Puis-je vous demander si vous êtes venu tirer au sort ? » « Puis-je vous demander si vous êtes venu acheter quelque chose à la boutique de produits bouddhiques ? » « Puis-je vous demander... ? » Si vous le guidez, si vous l'accueillez avec enthousiasme, ce sera une offrande. Vous ne pouvez pas agir comme cela quand quelqu'un arrive, (le révérend maître Lu fait la démonstration : agiter la main en souhaitant qu'il s'en aille rapidement), vous ne pouvez pas le faire ! Dans la boutique, quand un invité demande : « C'est combien, cet article ? » « Ne demandez pas combien ça coûte. Achetez-le si vous le voulez ! » Vous ne pouvez pas faire ça ! « Si ça vous plaît et que vous n'avez pas d'argent, prenez-le. » « Si vous l'aimez, mais vous n'avez pas assez d'argent, prenez-le et vous m'apporterez l'argent la prochaine fois. » Que c'est bien ! Ah ! Ça, c'est faire le don !

Le savez-vous ? Dagchen Rinpoche¹ – le roi dharmique de la lignée Sâkyapa –, c'est un chef spirituel de l'école Sâkyapa, dont le siège se situe près de chez nous. Il y a deux rois, deux chefs religieux de la lignée Sâkyapa, *Sakya Lineage* : l'un est Jichen Rinpoche, en Inde ; l'autre, Dagchen Rinpoche, à Seattle. Dagchen Rinpoche avait pratiqué un *homa* avec le révérend maître Lu. Nous avons des photos en faisant foi. Il avait pratiqué

¹1929-2016.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

une oblation du feu avec le révérend maître Lu, c'était au Ling Shen Ching Tze Temple, à Seattle. C'était lors d'une Journée mondiale de l'océan, nous avons installé un stand à l'occasion. Dagchen Rinpoche a visité le Festival de l'Océan, il a vu un moulin à prières, il l'a pris, l'a tourné, l'a tourné et l'a tourné. Il en a demandé le prix. Un maître officiant a attrapé le moulin : « Il n'est pas à vendre ! Il n'est pas à vendre ! » Le moulin à prières, le moulin à prières tibétain n'est pas à vendre ? C'est l'un des deux chefs spirituels de l'école Sâkyapa. Dagchen et Jichen, il n'y a que ces deux rois dharmiques, vous ne voulez même pas lui offrir le moulin à prières, vous devez au moins établir un bon lien causal. C'est un roi du dharma, il est exceptionnel et précieux, il est venu de loin. Quand les gens viennent le voir, ils doivent ramper et s'agenouiller jusqu'à la porte de son temple, ils se mettent à genoux pour lui demander sa bénédiction. Notre maître officiant a dit : « Il n'est pas à vendre ! *No, go your way.* » Notre maître officiant était-il plus grand ?

Cependant, il faut savoir faire le don ! Vous ne devez pas offenser nos invités. Si quelqu'un vient, vous devez l'aider, un individu est un individu, il faut le faire entrer. Des gens sont venus, c'était déjà très rare, vous les avez pourtant tous offensés, ils ne reviendront plus. Ce monsieur Jennifer, qui est né en Inde, a beaucoup d'amis indiens. Jadis, beaucoup d'Indiens sont venus, monsieur Jennifer les a informés que nous avons un temple à cet endroit. Ces Indiens sont venus ici vénérer les bouddhas. C'est notre maître officiant qui les a fait partir et, dorénavant, il n'y a plus de visiteurs indiens. Amitâbha ! Ah ! Il faut corriger cette conduite ! En fait, c'est un don, c'est pour aider les êtres vivants, ce n'est pas pour les bloquer. C'est très important. Si un

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

individu arrive, on convertit alors une personne. En tout cas, parlez gentiment en tenant des propos agréables, dans la mesure du possible. Accueillez-le avec un visage souriant, très souriant, parlez-lui poliment en l'accueillant, offrez-lui une tasse de thé. Il aura une très bonne impression de votre temple, cela pourra également rehausser l'éclat des bouddhas et des bodhisattvas. Ah ! Ça, c'est un don ! Vous devez prendre l'habitude de le faire. Cela s'appelle aussi faire le don. Avec un langage doux, un visage souriant, « Vous êtes les bienvenus ! Soyez les bienvenus ! » Les gens arrivent, « Soyez les bienvenus ! » Les employées des grands magasins le disent toujours ; cependant, vous ne savez pas le dire. « Que voulez-vous ? Que faites-vous ici ? » Comment pouvez-vous dire ça ? Est-ce ainsi qu'on porte secours aux êtres vivants ?

« Subhûti, à l'égard du dharma, quand le bodhisattva pratique la générosité, il ne doit pas se fixer sur quoi que ce soit. » Il ne faut pas utiliser votre cœur. Vous vous servez de votre cœur, à quoi sert le cœur ? Il faut convertir les gens au Vrai Bouddha de façon naturelle, les convertir tout naturellement, ce qui est l'oblation, ce qui est le don du dharma. Voilà ce que cela signifie. Ne soyez pas hypocrites : « Hé, hé, hé, hé ! Hé, hé, hé, hé ! » Ah ! L'hypocrisie ! C'est hypocrite. Au premier regard, je sais déjà que vous êtes des hypocrites. Il faut être naturel. Je ne vous demande pas d'être hypocrites, il ne doit pas se fixer sur quoi que ce soit. « Quand le bodhisattva pratique la générosité, il ne doit pas se fixer sur quoi que ce soit. » Veuillez ne pas être hypocrites, faites le don de ce qui sort de votre cœur.

« C'est pratiquer le don sans se fixer sur les formes ; c'est pratiquer le don sans se fixer sur les sons, les odeurs, les saveurs,

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

les tangibles, ni les phénomènes mentaux. » Cette action de donner est à un niveau très élevé, le plus haut niveau d'oblation, qui se fait de façon naturelle, une sorte de don naturel de son cœur, et c'est le don sans s'attacher à l'idée de faire le don.

« Si le bodhisattva pratique ainsi la générosité sans s'attacher à quoi que ce soit, le bodhisattva accumulera une masse de mérites telle qu'il ne sera pas facile de l'évaluer. » Vous vous dites tous les jours : « Qu'est-ce que j'ai donné comme aumônes ? » Le mérite acquis par ce don est très médiocre ! Ayant fait le don, oubliez-le, naturellement, le bonheur et les vertus acquises seront incalculables, la rétribution du bonheur et des vertus seront évidemment inestimables. Ce paragraphe porte principalement sur ce sujet.

« Qu'en pensez-vous, Subhûti ? », chaque fois que le Bouddha tient un propos, il dit toujours son nom, « Est-il facile de mesurer l'espace qui s'étend vers l'est ? », « Qu'en pensez-vous... » : qu'est-ce que cela veut dire... Vous voyez l'espace qui s'étend vers l'est, est-il mesurable ? Vous regardez l'espace, celui qui s'étend vers l'est, est-il calculable ? À quelle distance se trouve l'espace de l'est ? C'est impensable !

« Est-il facile de mesurer l'espace qui s'étend vers le sud, l'ouest, le nord, vers le zénith, le nadir et dans les directions intermédiaires ? » Bien sûr, l'espace qui s'étend vers l'est, le sud, l'ouest et le nord, tout l'espace ne peut pas être calculé.

« Si le bodhisattva pratique ainsi la générosité sans s'attacher à quoi que ce soit, le bodhisattva accumulera une masse de mérites telle qu'il ne sera pas facile de l'évaluer. » Si le bodhisattva pratique le don sans s'attacher à quoi que ce soit... Pour-

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

quoi pratiquer le don sans s'attacher à quoi que ce soit ? Autrement dit, j'ai donné quelque chose à quelqu'un, mais peu importe combien cela coûte. Si je pense tous les jours à l'argent que j'ai donné pour acheter votre cadeau, le mérite acquis par cette charité est relativement très faible, il ne s'agit que de la chose à laquelle vous pensez. Vous ne pensez pas du tout au prix de la chose et vous la donnez, c'est faire le don sans s'attacher à quoi que ce soit. Ainsi, vous la donnez aujourd'hui, vous l'oubliez bientôt. Il ne faut pas garder à l'esprit ce que vous avez donné à autrui, car ce qui est donné est donné. Si vous pratiquez le don sans vous attacher à quoi que ce soit, la part de bonheur et les mérites acquis seront également incalculables.

« Subhûti, le bodhisattva devrait ainsi s'établir comme ce qui est enseigné. » C'est ce qu'on appelle faire le don sans s'attacher à quoi que ce soit. Pour comprendre cela, c'est simple. Apparemment, c'est simple ; pour le pratiquer, c'est difficile, vraiment. Donc, nous ne nous soucions pas de ce que vous êtes, nous ne pouvons pas juger une personne sur ses apparences. Quiconque vient au temple Ling Shen Ching Tze, à Seattle, au village de l'Arc-en-ciel, actuel Rainbow Temple, vous devez le servir, vous devez servir tout le monde. Faire le don sans s'attacher à quoi que ce soit : vous ne pouvez pas sans cesse penser au nombre de mérites que vous avez obtenus par la charité, ni calculer combien de mérites vous avez accumulés, ou alors... , il ne faut pas les calculer, et les mérites acquis seront incommensurables. Il ne faut pas non plus avoir l'attitude hypocrite, car l'hypocrisie est exactement la fixation au cœur. Il ne faut pas non plus y penser, même de temps en temps.

Cependant, les donateurs doivent être reconnaissants et

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

rendre la pareille aux bienfaiteurs, revaloir ce qu'ils vous ont donné au début, il faut toujours savoir gré des bienfaits. C'est pourquoi le révérend maître Lu a dit autrefois : « Dans ma vie actuelle, il ne me reste que deux mots, c'est "être reconnaissant". » On doit être reconnaissant à l'égard de chaque individu. Si quelqu'un vous donne un centime ou la moindre chose, vous devez avoir de la gratitude pour toutes les faveurs, et attribuer vos mérites aux bienfaits. Mais oui ! Je me dis toujours, il ne me reste que deux mots : « être reconnaissant », dans ma vie présente. J'ai souvent pensé que mon père me reniait depuis mon enfance, et, lorsqu'il était à l'agonie, il me reniait encore. Car quand j'étais petit, il estimait que je n'étais pas son fils biologique, même au moment de son départ, il pensait qu'il n'était pas à l'origine de ma naissance. Malgré cela, faut-il que je montre reconnaissant ? Bien sûr ! Pourquoi ? Pourquoi devrais-je le remercier pour ce qu'il a fait sur moi ? Il faut être reconnaissant ! Si mon père ne m'avait pas élevé... Ma mère ne gagnait pas d'argent, bien qu'elle ait gagné un peu d'argent en confectionnant des vêtements pour les gens, et elle a aussi gagné un peu d'argent en élevant des poulets, un peu d'argent en élevant des cochons. Ma mère a élevé des poulets, des cochons, elle a vendu des poulets et des cochons, elle a aussi confectionné des vêtements pour les gens. Elle a gagné un peu d'argent, mais c'était le salaire de mon père qui nous faisait vivre, nous les enfants. Bien qu'il ne m'ait pas bien traité, le révérend maître Lu a quand même grandi en se nourrissant de son riz. Il faut tout de même être reconnaissant. Néanmoins, il m'a apporté des bienfaits. Bien qu'il m'ait renié, je ne pouvais pas le renier. Je dois

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

quand même être reconnaissant. Peu importe à quel point la personne est mauvaise, vous devez toujours être reconnaissants envers elle.

Jadis, un professeur m'a frappé parce que je n'avais pas de très bonnes notes, j'ai même redoublé deux fois. C'était mon « honneur ». L'un d'entre vous a-t-il déjà redoublé deux fois une classe ? Pourquoi êtes-vous aussi bête que moi ? Vous avez aussi redoublé deux fois une classe, vraiment ? J'ai redoublé une classe en première année de collège. Ensuite, j'ai été envoyé à Kao-hsiung Municipal San Min Junior High School, car je ne pouvais pas continuer mes études dans le deuxième collège de Kao-hsiung¹. J'ai redoublé deux fois, ils m'ont envoyé dans une école professionnelle, autrement dit, une école de formation professionnelle. Cependant, dans cette classe où les collégiens avaient redoublé, j'avais les meilleures notes, et c'est ce qui m'a motivé à commencer à étudier. J'ai été envoyé au troisième collège municipal de Kao-hsiung (actuel Shih Jia Junior High School)². Je ne sais pas si le deuxième collège existe encore ou pas, il se situait à côté de la rivière Ai. À l'époque, j'étais au troisième collège de Kao-hsiung. Quand j'étais collégien, j'ai redoublé la classe deux fois, et j'ai été envoyé au troisième collège de Kao-hsiung. C'était des collégiens qui avaient redoublé une classe et qui étaient regroupés dans ces deux collèges, que l'on appelait l'école de formation professionnelle (le cours de formation professionnelle). Bien que j'aie été envoyé à cet endroit-là, il me faut tout de même être reconnaissant, avoir de la gratitude envers mes enseignants, il faut être reconnaissant envers eux.

¹ L'actuel Chien Chin Junior High School.

² L'adresse : N° 43, Zhong-shan 3rd Rd., Qian-zhen District, Kao-hsiung City 806, Taiwan.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Quand j'étais enfant, on me tapait souvent. Mais j'étais plutôt intelligent. Le fils du président de l'association des parents d'élèves se tenait à cet endroit. Mon enseignant a tapé de là-bas, je me suis alors mis à côté du fils du président de l'association des parents d'élèves. Quand l'enseignant a voulu taper jusqu'ici, il a vu que c'était le fils du président de l'association, il n'osait donc pas le taper. L'enseignant n'osait pas taper le fils du président de l'association des parents d'élèves. Il a dit : « Je ne donne pas une tape aux étudiants suivants, mes mains sont fatiguées. » Ainsi, je n'ai pas eu à recevoir une tape. En outre, j'avais aussi mis des chiffons usés dans mon pantalon scolaire. Lorsque mon enseignant m'a asséné une tape sur les fesses : « Paf ! Paf ! Qu'est-ce qui se passe ? » Il a sorti de mon pantalon scolaire les chiffons usés. Je suis reconnaissant à mes enseignants de leur éducation avec des tapes et des gronderies, je les remercie avec gratitude, car ils m'encourageaient à aller de l'avant avec vigueur, ils m'encourageaient vraiment à aller de l'avant avec vigueur. Après avoir redoublé une classe, je suis entré au lycée, où j'étais toujours à la première place ; j'ai également reçu une bourse d'études de la Kao-hsiung Chia Hsin Cement Company. J'ai obtenu une bourse d'études à chaque fois, et mes frais de scolarité étaient complètement gratuits. Étant à la première place en classe, mes divers frais de scolarité étaient entièrement gratuits. Étant de la famille pauvre, mes divers frais de scolarité étaient complètement gratuits. J'ai même obtenu une bourse d'études attribuée par la Chia Hsin Cement Company. Aujourd'hui, je me souviens encore de la Chia Hsin Cement Company. Je ne sais pas si elle existe encore ou non. Je la remercie vraiment beaucoup de m'avoir donné une bourse d'études qui

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

m'a permis de faire mes études gratuitement.

Il faut donc savoir remercier dès maintenant, il faut aussi savoir faire le don, notamment avec l'entité vide du don. Oubliez les choses que vous avez données. Oubliez les bénédictions que vous avez accordées ; oubliez tout ce que vous avez offert ! Retenez bien ce point-là. Ainsi le mérite acquis par cette pratique est relativement grand.

Tout le « Chapitre IV – les bonnes actions et le non-attachement » parle de l'entité vide des Trois Roues¹. Jésus en a aussi parlé. Dans la sainte Bible : « ...quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite... »². Avez-vous compris ce que j'ai expliqué de cette façon ? Lorsque vous faites l'aumône, veuillez ne pas attacher votre cœur à l'acte de don en vous disant que vous êtes en train de faire le don. La pratique du don se fait de façon naturelle. C'est un acte très subtil, c'est véritablement faire le don sans s'attacher à quoi que ce soit. En tant que donataires, nous devons nous souvenir des faveurs et en être reconnaissants, il faut aussi apprendre l'esprit du donateur et pratiquer de la même manière le don sans nous attacher à quoi que ce soit. Ce point-là est très important.

C'est tout pour le discours d'aujourd'hui.

Om Mani Padme Hum.

¹ Ce sont le donateur, le donataire et le don.

² L'extrait du « Matthieu 6:3 » de la sainte Bible.

Discours 14

Le 11 septembre 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Bon, je parle maintenant du *Soutra du Diamant*. Le « Chapitre IV – les bonnes actions et le non-attachement » aborde le sujet du don.

Je parle d’abord d’un événement : avant-hier, dans la nuit... Il était tard dans la nuit, je me suis assis et j’ai pratiqué la méthode de délivrance avec mille bateaux dharmiques. J’ai pratiqué la méditation assise, j’ai convoqué et donné l’ordre en prononçant : « Les êtres qui sont dans l’état intermédiaire, veuillez monter sur les bateaux dharmiques. » « Je convoque les êtres qui sont dans l’état intermédiaire, veuillez monter sur les bateaux dharmiques. » Mes discours étaient articulés de cette manière. Lorsque j’ai terminé le discours, un bodhisattva est venu. Il s’appelait le bodhisattva Hsien-shou. Le mot « *hsien* » se réfère au sage et le mot « *shou* » au chef. Voilà le bodhisattva Hsien-shou. Le bodhisattva Hsien-shou est venu me dire : « Révérend maître Lu, qu’est-ce que vous délivrez de l’état de souffrance ? C’est-à-dire quels sont les êtres que vous délivrez de l’état de souffrance. J’ai répondu, j’ai dit au bodhisattva Hsien-shou : « Je suis en train de délivrer ceux qui sont morts du coronavirus, les âmes qui ont une affinité prédestinée. Je suis en train de les délivrer de l’état de souffrance. » Le bodhisattva Hsien-shou a de nouveau demandé : « Si un disciple de l’école du Vrai Bouddha est décédé, le délivrerez-vous de l’état de souffrance ? » J’ai répondu : « Oui, je pratiquerai la méthode de la délivrance pour lui. Si on écrit à la True Buddha Foundation¹ en inscrivant le nom de la personne décédée, celle-ci sera installée dans l’un des mille bateaux dharmiques, et je la délivrerai avec les autres êtres

¹ L’adresse : 17110 NE 40th CT., Redmond, WA 98052-5479, U.S.A.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

de l'état de souffrance ; autrement dit, je délivrerai les disciples de l'école du Vrai Bouddha de l'état de souffrance. »

Ensuite, il m'a questionné : « Vos aïeux, ainsi que vos parents et amis, les avez-vous délivrés de l'état de souffrance ? J'ai répondu : « Oui, je les ai délivrés aussi de l'état de souffrance. Finalement, le bodhisattva Hsien-shou m'a posé la question essentielle que voici : « Quant aux défunts dont les âmes se trouvent dans l'état intermédiaire, qui passent par ici, qui n'ont aucun lien avec vous, et ceux dont vous avez parlé, ceux que vous avez délivrés de l'état de souffrance, et les âmes avec lesquelles vous n'avez aucun rapport, celles qui ne sont ni vos proches parents, ni vos amis, ni vos aïeux, ni vos disciples, et ceux qui ne sont pas morts du coronavirus... Toutes ces âmes qui se trouvent dans l'état intermédiaire, allez-vous les délivrer de l'état de souffrance ? » Ah ! Je ne pouvais pas répondre à cette question, n'est-ce pas ? Puisqu'elles n'ont pas d'affinité prédestinée avec moi, ces âmes n'ont aucun lien avec moi, je ne les donc ai pas délivrées de l'état de souffrance.

Le bodhisattva Hsien-shou m'a dit : « Votre délivrance est appelée la délivrance portant l'idée de différenciation. » « Alors, que voulez-vous que je fasse ? » « D'ores et déjà, vous changez le propos comme suit : Les êtres qui se trouvent dans l'état intermédiaire et qui ont une affinité prédestinée ou qui n'en ont pas, veuillez monter sur les bateaux dharmiques. » Il a dit : « Ainsi, le mérite acquis par votre pratique sera infini, vos mérites acquis seront inégalables, absolument inégalables. » Le *Soutra du Diamant* en parle, l'espace peut-il être mesuré ? Non. Mais si vous ne concevez pas l'idée de différenciation en pratiquant la mé-

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

thode de la délivrance, la grandeur du mérite acquis sera insondable ! C'est donc pour cette raison que vous devez pratiquer la méthode de la délivrance sans l'idée de différenciation : il faut délivrer de l'état de souffrance les êtres qui se trouvent dans l'état intermédiaire, qu'ils aient ou non une affinité avec vous, il faut les délivrer, sans exception. Ceux que vous connaissez ou pas, ceux qui sont les disciples de l'école du Vrai Bouddha ou pas, ceux qui sont vos proches parents et amis ou pas, ceux qui sont vos ancêtres ou pas, ceux qui sont morts de la pandémie ou pas, il faut les délivrer, sans exception, de l'état de souffrance ; on appelle ainsi la délivrance de l'absence d'idée de différenciation. Le bodhisattva Hsien-shou m'a ainsi parlé.

J'ai dit : « Merci. » Puisque le bodhisattva Hsien-shou a dit : « Avoir de la compassion pour tous ceux qui n'ont pas d'affinité prédestinée, faire miséricorde à tous ceux qui ne font qu'un avec soi-même. Vous devez délivrer tous les êtres spirituels de l'état de souffrance. Ainsi, c'est ce qu'on appelle le mérite inégalable... Par contre, ne pensez pas à ce mérite. Il ne faut pas concevoir l'idée que cela apporte un mérite. Il ne faut surtout pas penser à ce qu'il est inégalable, c'est ce qu'on appelle la délivrance de l'absence d'idée de différenciation. » Le bodhisattva Hsien-shou m'a fait entendre ces paroles. Je vais en parler, c'est le sujet que je vais aborder aujourd'hui.

« Chapitre IV – les bonnes actions et le non-attachement »

« En outre, Subhûti, à l'égard du dharma, quand le bodhisattva pratique la générosité, il ne doit pas se fixer sur quoi que ce soit. C'est pratiquer le don sans se fixer sur les formes ; c'est pratiquer le don sans se fixer sur les sons, les odeurs, les saveurs,

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

les tangibles, ni les phénomènes mentaux. Subhûti, le bodhisattva devrait pratiquer la générosité de cette manière, sans s'attacher à l'idée de faire le don. Et pourquoi ? Si le bodhisattva pratique ainsi la générosité sans s'attacher à quoi que ce soit, le bodhisattva accumulera une masse de mérites telle qu'il ne sera pas facile de l'évaluer.

Qu'en penses-tu, Subhûti ? Est-il facile de mesurer l'espace qui s'étend vers l'est ?

— Certes non, Seigneur des mondes !

— Subhûti, est-il facile de mesurer l'espace qui s'étend vers le sud, l'ouest, le nord, vers le zénith, le nadir et dans les directions intermédiaires ?

— Certes non, Seigneur des mondes !

— Subhûti, il n'est pas facile de mesurer la masse de mérites accumulée par le bodhisattva qui pratique la générosité sans s'attacher à quoi que ce soit. Subhûti, le bodhisattva devrait ainsi s'établir comme ce qui est enseigné. »

Ainsi, avez-vous compris ? Je vais raconter une histoire :

Autrefois, un vieillard nanti distribuait, en période de famine, l'aumône de la bouillie de riz. La bouillie de riz se dit en cantonais *zhu* ; il faisait l'aumône de *zhu*. Il continuait à cuisiner et à cuisiner. En période de famine, il n'y avait pas de nourriture pour tout le monde, et beaucoup de gens étaient affamés. Ils eurent connaissance de ce que le vieillard nanti distribuait l'aumône de la bouillie de riz. Les serviteurs, de nombreux domestiques distribuaient de la bouillie de riz. Il vint beaucoup de monde. Un domestique entra dans la maison et dit : « Maître ! Maître ! Un homme riche que nous connaissons est également venu pour manger. » Le vieillard nanti dit de l'intérieur : « Ce

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

n'est pas grave, on donne tout de même l'aumône, on donne l'aumône à la fois à ceux qui ont de l'argent et à ceux qui n'ont pas d'argent. »

Son voisin aussi était venu, « ce voisin-là est riche, il semble que sa situation familiale n'est pas mal, et il est venu ! » « Ce n'est pas grave. » Le vieillard nanti dit : « C'est acceptable. » Un domestique entra en courant et dit : « Certains individus ont pris un bol et, après l'avoir mangé, sont revenus en prendre un autre ! Ils sont de nouveau venus pour l'emporter, puis ils sont revenus en apportant un seau pour le remplir. » Le vieillard nanti dit : « Ça ne fait rien. Laissez-le faire. Ça ne fait rien. » « Ça ne marche pas ! Il n'est pas venu tout seul, tous les membres de sa famille, même ses petits-enfants tenus dans les bras, ils sont tous venus ! » « Ce n'est pas grave. » Le vieillard nanti répétait aussi que cela ne faisait rien. « Quoi d'autre... » « Il est déjà venu plusieurs fois, il est venu manger tous les jours. Ah ! Il considère votre maison, ici, comme un restaurant ! » « Ce n'est pas grave. » Le vieillard nanti dit pareillement : « Ce n'est pas grave. »

« Faut-il fixer un horaire ? À quel moment pourront-ils venir et à quel moment ne pourront-ils pas venir ? » « Ce n'est pas grave. » Le vieillard nanti dit la même chose : « Rien n'est grave. Pour l'emporter, ce n'est pas grave ; apporter un seau pour le remplir, ce n'est pas grave ; même emporter toutes les bouillies de riz, ce n'est pas grave, nous en préparerons à nouveau. » Ah ! L'histoire de ce vieillard nanti se réfère au don de l'absence d'idée de différenciation, autrement dit, faire l'aumône à tout le monde.

Il faisait aussi l'aumône sans s'attacher à l'idée de faire le

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

don. Il y avait un méchant, un vil personnage du village qui avait tué beaucoup de monde, il y avait un bandit, une personne perfide, un voleur, un escroc, un menteur, un assassin, tous ces gens-là étaient venus prendre la bouillie de riz. Le domestique entra encore dans la maison et dit : « Ah ! Ça ne marche pas. Cet assassin est aussi venu, le menteur est également venu, le bandit aussi est venu, le voleur aussi est venu, ils sont tous venus manger votre bouillie de riz. » Le vieillard nanti dit : « Ce n'est pas grave. C'est acceptable. À tous, peu importe qu'ils soient bienveillants ou malveillants, on donne l'aumône à tous ces gens-là. »

Je vous le dis simplement, c'est faire l'aumône sans l'idée de différenciation. Nous ne parlons pas de mérite acquis par ce don, nous ne nous attachons pas à l'idée du mérite. Cependant le bouddha Sâkyamuni a dit ainsi : « Ce mérite est incroyable. » Ce vieillard nanti était riche pendant toutes ses vies, toutes ses générations ; il ne cherchait pas à monter au paradis, il ne cherchait pas non plus à devenir un être divin, il était cependant riche et puissant toutes ses vies, depuis de nombreux *kalpa*¹, il était surtout en bonne santé. Je me suis dit, après la pandémie, après cette épidémie, lorsque tout le monde reprendra la vie normale, je souhaite aussi que les voisins du temple Ling Shen Ching Tze puissent venir manger, on les laissera prendre des repas. Peu importe la durée de votre séjour, il n'y aura aucune restriction, tout le monde pourra venir manger. Cela ne posera pas de problème si toute la famille vient manger ; cela ne posera pas de difficulté si

¹ Une période de temps infiniment longue.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

vous en emportez, vous pourrez même en emporter pour vos voisins, pour qu'ils puissent aussi en manger. Tout est permis. Je ferai la cuisine.

Vraiment, s'ils ne viennent que manger sans rien faire, la montagne s'épuisera. (Le révérend maître Lu rit.) Ah ! Maître officiant Lian-zhi... « Le temple Ling Shen Ching Tze n'a pas d'argent, comment faire ? Tout sera mangé ! Les disciples du monde entier viendront manger, habiteront ici et, ne voulant pas partir, ils viendront manger tous les jours ! Non seulement ils viendront manger, mais même les repas chinois, les déjeuners, les dîners et les petits déjeuners, tout sera compris ! Mais il n'y a pas que ça, il y aura toute une famille, pas seulement toute une famille, mais les voisins de gauche et de droite ! » Je vais vous dire : « Le temple ne sera pas vide, ah ! le mérite acquis sera infini ! »

« Il ne faut absolument pas emballer de repas pour cet individu ! » « Non, vous habitez ici un peu plus longtemps ! » Le personnel reprendra le bento, sinon un maître officiant pourra vous admonester, un *âcârya* pourra vous faire des réprimandes. Si le bento est déjà donné, mais qu'il est repris, ah ! ce sera une chose bien embarrassante ! Étant attribué, c'est attribué, il ne faut pas critiquer pour un bento, n'est-ce pas ? Alors, ah ! c'est vraiment faire l'aumône sans l'idée de faire le don ! Le bouddha Sâkyamuni a dit de faire l'aumône sans l'idée de faire le don. C'est avec l'absence d'idée de la pratique que tous les bodhisattvas pratiquent les Six Pâramitâ¹, c'est ce que le bouddha Sâkyamuni

¹ Le don d'aumônes, l'observance des préceptes, l'endurance de l'humiliation, la pratique assidue, la méditation et la *prajñâ* (sagesse).

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

muni a vraiment voulu enseigner, c'est le point essentiel du *Soutra du Diamant*.

Qu'est-ce que l'absence d'idée de différenciation ? Le révérend maître Lu pratique la méthode de la délivrance sans l'idée de différenciation. Tous les êtres vivants, tous les bhikshus (moines) et bhikshunîs (nonnes), ceux qui travaillent dans la cuisine, voire tout le personnel, dans les jours qui viennent, lorsque la pandémie sera terminée... Pendant la pandémie, nous avons limité le nombre de personnes. Pourquoi faut-il fixer un nombre de personnes ? C'est par crainte d'une infection collective, il faut donc limiter le nombre de personnes. Combien de personnes peuvent-elles entrer ? Combien de personnes ne peuvent-elles pas entrer ? On a fixé le nombre de personnes, les horaires et la durée. Il semble que nous ayons un affichage à cet endroit-là, un papier blanc, n'est-ce pas ? Ceux qui séjournent ici plus de trois mois ne peuvent-ils pas prendre le bento ? Pour ceux qui séjournent ici plus de trois mois, le bento ne leur est-il plus attribué ?

Ce n'est pas grave ! Cela ne fait rien ! Donnez-le-leur ! Si les voisins du quartier viennent prendre un bento, donnez-le-leur ! S'il n'y a pas d'épidémie, si quelqu'un le ramène et le mange chez lui, ou s'il mange sous une tente, s'il mange à l'extérieur, tout cela est permis. Nous limitons le nombre de personnes à l'intérieur à cause de l'épidémie. À l'avenir, le temple Ling Shen Ching Tze ou le Rainbow Temple distribuera des aumônes immenses. Il ne faut pas avoir peur que les gens mangent ! Parce que si quelqu'un mange, vous tous serez bénis, le cuisinier sera béni, le responsable du temple sera béni, tous ceux qui donnent de l'argent pour aider le temple Lei Tzang seront bénis !

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

L'acte de donateur est fondé sur l'absence d'idée de la différenciation. C'est très important. Il ne s'agit pas de faire obstacle aux êtres vivants, il s'agit vraiment de porter secours aux êtres vivants. Ainsi, c'est en nous basant sur l'absence d'idée de la différenciation que nous portons secours à tous les êtres vivants.

Pour le titre du chapitre « Les bonnes actions et le non-attachement », sur quoi notre idée ne doit-elle pas être fixée ? C'est par le dharma inconditionné que l'on fait l'aumône. C'est pourquoi pour pratiquer la générosité, il ne faut pas se fixer sur quoi que ce soit. Autrement dit, « pratiquer le don sans se fixer sur les formes ; pratiquer le don sans se fixer sur les sons, les odeurs, les saveurs, les tangibles, ni les phénomènes mentaux. » En fait, parmi les dons... Ah ! C'est simple de faire le don sans se fixer sur les formes. Un jeune arrive, je lui donne l'aumône ; un vieillard arrive, je lui donne l'aumône ; ça, c'est faire le don sans se fixer sur les formes. Un malade très faible arrive, je lui donne l'aumône ; un individu en bonne santé arrive, je lui donne l'aumône ; ça, c'est faire le don sans se fixer sur les formes. Pareillement, on pratique le don sans se fixer sur les formes, ni sur les sons, les odeurs, les saveurs, les tangibles, les phénomènes mentaux. Les mérites acquis par cette pratique sont incalculables. C'est le bouddha Sâkyamuni qui l'a dit.

Bon, c'est tout pour aujourd'hui.

Om Mani Padme Hum.

Discours 15

Le 12 septembre 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Nous parlons du « Chapitre V – comme principe, la vision réelle ».

« Dis-moi, Subhûti, peut-on voir le Tathâgata dans les marques d'excellence qui le parent ?

— Certes non, Seigneur des mondes. On ne verra pas le Tathâgata dans les marques d'excellence qui le parent. Pourquoi ? Parce que, comme l'enseigne le Tathâgata, ce qu'on appelle "marques d'excellence" ne constitue nullement des marques d'excellence. »

À ces mots, le Seigneur des mondes répondit au vénérable Subhûti : « Tout ce qui comporte des marques est trompeur. Tout ce qui est dépourvu de marques ne recèle aucune tromperie. Ce n'est donc pas à ces marques que l'on reconnaîtra le Tathâgata, car dans ce qu'on appelle "marques" on ne trouvera rien de tel que des marques. »

Si on remarque que toutes les marques d'excellence ne sont pas les marques d'excellence, on pourra voir le Tathâgata. Donc, ce qu'il enseigne ici, c'est l'absence de marques d'excellence. Il y a un sens très profond dans l'absence de marques d'excellence. Le Bouddha demanda à Subhûti : « Peut-on voir le Tathâgata dans les marques d'excellence qui le parent ? » Subhûti répondit : « Certes non, Seigneur des mondes. On ne verra pas le Tathâgata dans les marques d'excellence qui le parent. » Quelle en est la raison ? « Comme l'enseigne le Tathâgata, ce qu'on appelle "marques d'excellence" ne constitue nullement des marques d'excellence. »

Je me souviens d'un livre canonique qui a décrit le deva Artisan ingénieux, c'est-à-dire la divinité des Talents. Il souhaitait sculpter le portrait du Tathâgata. Je vous en ai déjà parlé. Il

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

souhaitait réaliser une statue du Bouddha à l'âge de huit ans et une autre à l'âge de douze ans. La statue du Bouddha à l'âge de huit ans a été envoyée du Népal et accueillie au Tibet et celle à l'âge de douze ans du pays des Grands Tang au Tibet. Les statues ont été accueillies et vénérées au Tibet ; l'une est installée dans le temple de Jokhang, l'autre dans le temple de Ramoché. Le deva Artisan ingénieux voulut mesurer la taille du bouddha Sâ-kyamuni, celui-ci restant assis le laissa prendre la mesure. Cependant, il n'arrivait toujours pas à mesurer la taille, parce que l'une des caractéristiques du Bouddha est que l'on ne voit pas le sommet de sa tête. C'est l'une des trente-deux caractéristiques physiques remarquables : la marque du sommet crânien est invisible. Il ne pouvait pas voir le sommet de la tête du Bouddha, il ne pouvait donc pas mesurer jusqu'à sa tête. On ne peut pas voir les marques physiques du Tathâgata, on ne peut pas le mesurer. Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que toutes les marques sont des non-marques.

Il en est ainsi dans la réalité. Dans le monde Sahâ, regardez-moi, le portrait de Sheng-yen Lu. Bien des gens ont pris des photos du portrait de Sheng-yen Lu, ils ont pris des photos de moi. « Le révérend maître Lu est à l'image actuelle, nous prenons donc son image actuelle. » Maintenant, je ne veux pas que vous preniez des photos de moi. Pourquoi ? J'ai soixante-dix-sept ans, je suis vieux maintenant. Si vous voulez prendre une photo de moi, vous auriez pu la prendre comme celle de ma jeunesse. J'adore cette photo-là, c'est pourquoi je la porte sur moi. Mais oui ! Cette photo, *young man*. (Sa Sainteté a sorti une photo de son portefeuille.) Quelqu'un a comparé cette photo de moi à une star coréenne, il a dit : « Oh ! Cette photo du révérend maître

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Lu ressemble à une star de cinéma dans un groupe coréen. » Pouvez-vous la montrer avec la caméra ? Peut-elle être filmée de près ? Regardez cette photo. *Ian-tâu koh phiau-phiat* (en taïwanais : beau et charmant). J'ai montré cette photo à une fille, elle l'a embrassée de toutes ses forces. Elle ne m'a pas donné un baiser à moi, pourquoi a-t-elle embrassé cette photo ? Ah ! Celui-ci est aussi Sheng-yen Lu. Sheng-yen Lu, lequel est Sheng-yen Lu ? Sheng-yen Lu à sa naissance, Sheng-yen Lu enfant, Sheng-yen Lu adolescent, Sheng-yen Lu entre deux âges, Sheng-yen Lu dans la force de l'âge, Sheng-yen Lu actuel à la période de la vieillesse, ah ! tout est différent ! C'est la non-marque. Quel objet est-il une marque qui puisse réellement être retenue et exister ?

Nous y reviendrons plus tard. Le *Soutra du Diamant* traitera de ce que toutes les images sont l'image d'une unification. Tout est combiné, c'est la combinaison. Par quels éléments la combinaison est-elle réalisée ? Il s'agit de la combinaison de la terre, de l'eau, du feu et du vent. La maison est aussi une combinaison, la voiture l'est également. Regardez, tous ces objets ainsi que n'importe lequel de ces éléments sont aussi une combinaison. Ah ! N'importe quel objet est une combinaison ! Pouvez-vous vraiment reconnaître laquelle de ces images est l'origine de Sheng-yen Lu ? Dites, laquelle ? À l'avenir, si je vis jusqu'à quatre-vingts ans, quatre-vingt-dix ans, cent ans, cent vingt ans... Quelqu'un m'a dit de vivre jusqu'à cent cinquante ans, il a dit : « Révérend maître Lu, je souhaite aller avec vous au *maha* Étang au Double Lotus situé dans le Monde de la béatitude de l'Ouest, mais je suis encore jeune, si vous ne vivez pas jusqu'à cent cinquante ans, comment pourrais-je y aller avec vous ? » Je vivrais jusqu'à cent cinquante ans ? *Mài tsò bāng*

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

liáu (en taïwanais : veuillez ne pas rêver), c'est un rêve. Vivre jusqu'à cent vingt ans, *Mài tsò bāng liáu* (en taïwanais : veuillez ne pas rêver), ah ! il ne faut pas rêver ! Vivre jusqu'à cent ans, je n'ose même pas faire ce rêve. Vivre jusqu'à quatre-vingt-dix ans, ce sera vraiment par chance. Ce sera une chance que je puisse vivre jusqu'à quatre-vingt-dix ans. J'ai remarqué des gens à l'âge de quatre-vingt-dix ans, *À mà wei ! Kiann sí ! Hiah-nī pháinn-khuànn !* (En taïwanais : mon Dieu, terrifiant, que c'est moche !) Que c'est moche ! À quatre-vingt-dix ans, on est déjà si moche. Si je suis en vie à quatre-vingts ans, ce sera un peu juste.

Pour partir avec moi, je ne dis pas que ce corps matériel partira avec vous. Non. Si vous souhaitez partir avec le révérend maître Lu, c'est d'accord, je vous donne mon accord pour aller renaître dans le royaume du bouddha, à la Terre pure. Mais je m'en vais d'abord, vous partirez après. Je pars le premier, vous viendrez ensuite, nous pouvons toujours partir ensemble. C'est comme partir ensemble. Tous seront ensemble à l'avenir, tous seront dans le *maha* Étang au Double Lotus. C'est ce qu'on appelle la vie éternelle. Il faut s'exercer à la pratique de la perfection, n'est-ce pas ? Lorsque vous verrez la nature qui est l'origine dharmique, que vous enlèverez l'attachement au moi et l'attachement au dharma, que vous enlèverez vos ennuis, que vous enlèverez vos mauvaises habitudes, que vous enlèverez toutes sortes d'obstacles karmiques, vous pourrez aller renaître à la Terre pure. Ah ! Il faut s'exercer à la pratique de la perfection et supprimer d'abord tout cela, la nature qui est l'origine dharmique se trouve justement là. C'est ça le départ ensembliste. Ce n'est pas la disparition avec l'enveloppe charnelle. Tout le

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

monde partira ensemble. Partir ensemble, comment cela est-il possible ? Il n'y aura plus d'école du Vrai Bouddha. Si tout le monde s'en va en même temps, comment y aurait-il encore l'école du Vrai Bouddha ? Elle n'existera plus.

Alors, ce dont nous avons parlé ici, c'est la non-marque d'excellence. La combinaison de la terre, de l'eau, du feu et du vent n'est qu'une apparence. Notre corps est constitué de la terre, de l'eau, du feu et du vent. La terre désigne la chair et les os ; l'eau désigne le sang ; le feu désigne la température ; le vent désigne la respiration. Qu'est-ce que c'est ? Ces choses-là, là-dedans ? Ces choses-là, ce sont de la terre. Ah ! C'est de la terre ! Les cinq viscères et les six réceptacles font partie de la terre. C'est simplement la combinaison de la terre, de l'eau, du feu et du vent. Si vous voyez que vous êtes la combinaison de la terre, de l'eau, du feu et du vent, et étant donné que vous êtes conscients que votre corps est la combinaison de la terre, de l'eau, du feu et du vent, vous pourrez seulement voir la Vérité. Vous comprendrez la non-marque d'excellence. Si vous voyez que toutes les marques d'excellence sont les non-marques d'excellence, vous pourrez donc reconnaître le Tathâgata. Si vous dispersez la terre, l'eau, le feu et le vent, ce qui reste est la nature de bouddha, le Tathâgata. Ce paragraphe ainsi expliqué, avez-vous compris ?

Évidemment, on ne peut pas voir le Tathâgata par les marques d'excellence de son corps, car le Tathâgata porte l'image de huit ans et celle de douze ans. Il a aussi l'image d'un âge déterminé : il a vécu quatre-vingts ans. On ne doit pas voir le Tathâgata par les marques d'excellence de son corps. Vous pensez que le révérend maître Lu a cette apparence. Alors mon ancien portrait *phiau-phiat Ian-tâu* (charmant et beau), celui-là

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

l'a aussi, n'est-ce pas ? Regardez, je sors la photo, qui en est une preuve. À l'époque, simplement quand j'ai secoué mes cheveux, beaucoup de filles se sont mises à crier et sont tombées évanouies. En ce temps-là, j'avais beaucoup de petites amies, vraiment.

Donc, les marques d'excellence du corps du Tathâgata sont les non-marques d'excellence du corps, c'est tout simplement une combinaison de la terre, de l'eau, du feu et du vent. Le Bouddha dit à Subhûti : « Tout ce qui comporte des marques est trompeur. » Veuillez ne pas croire que la Terre est réelle. Je vous l'ai dit. Vous estimez que la Terre est réelle, *No*, la Terre aussi se fissurera un jour. Pour le dire très simplement, la Terre est également une combinaison, elle est composée de terre, d'eau, de feu et de vent. Un jour, de grandes catastrophes produites par la terre, l'eau, le feu et le vent se produiront. L'eau inondera la Terre, celle-ci aura-t-elle encore les marques d'excellence ? Le feu brûlera la Terre, celle-ci aura-t-elle encore les marques d'excellence ? La comète heurtera la Terre, celle-ci se fendra, aura-t-elle encore les marques d'excellence ? Elle est tout de même une combinaison. C'est pourquoi le Bouddha a dit que : « Tout ce qui comporte des marques est trompeur. » Tout est irréel. Voilà comme principe, la vision réelle, c'est-à-dire, comme le principe, voir réellement la non-marque d'excellence.

Om Mani Padme Hum.

Discours 16

Le 18 septembre 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Bon, nous continuons aujourd'hui à parler du *Soutra du Diamant*.

« Chapitre VI – il est rare d'avoir la droite croyance. »

Le vénérable Subhûti demanda encore au Bouddha :

« Ô Seigneur des mondes, dans les temps futurs, quand viendra la dernière des périodes de cinq cents ans et que la destruction définitive du sublime Dharma sera imminente, y aura-t-il encore des êtres qui, entendant l'énoncé d'un soutra de ce genre, pourront s'en faire une idée juste ?

— Ne tiens pas ce langage, Subhûti, répondit le Seigneur des mondes, cesse de te demander si, dans les temps futurs, une fois venue la dernière période de cinq cents ans, alors que le sublime Dharma sera sur le point d'être complètement détruit, il y aura encore des êtres qui, entendant ce genre de soutra, seront à même de s'en faire une idée juste. Car, Subhûti, lors de cette dernière période de cinq cents ans, alors que le sublime Dharma sera sur le point de disparaître complètement, des bodhisattvas grands êtres se manifesteront. Ils seront disciplinés, auront les vertus requises et la connaissance suprême. Mais ce n'est pas seulement un bouddha, ô Subhûti, que ces bodhisattvas grands êtres auront honoré, et auprès duquel ils auront cultivé leurs racines de bien. Ces bodhisattvas grands êtres se manifesteront après avoir honoré des myriades de bouddhas et cultivé ces racines de bien auprès de myriades de bouddhas. Ô Subhûti, en percevant la véritable teneur de ce soutra, ils produiront tous une même pensée de foi pure. Ceux-là sont connus du Tathâgata, ô Subhûti, le Tathâgata les voit. Tous ces êtres spirituels, Subhûti, produiront et accumuleront une masse de mérites démesurés. Pourquoi donc ? Parce que la notion de "moi" est étrangère à ces

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

bodhisattvas grands êtres ; il n'est pas de place pour le concept d'être animé en leur esprit ni pour l'idée de vie, ni même pour l'idée d'individu. En ces bodhisattvas grands êtres, Subhûti, il n'y a pas de place pour le concept de réalité ni pour le concept d'irréalité. Aucune de ces idées n'a de place en eux. Et pourquoi cela ? Parce que s'il en était autrement, Subhûti, si en ces bodhisattvas grands êtres s'insinuait l'idée de réalité, il se produirait alors en eux la croyance au moi, la croyance aux êtres animés, la croyance à la vie, la croyance à l'individu. En effet, s'il en était autrement, si en eux s'insinuait l'idée de l'inexistence des phénomènes, ils devraient croire au moi, aux êtres animés, à la vie, à l'individu autonome. Car le bodhisattva ne peut admettre l'idée de réalité : elle est fausse ; il ne peut pas non plus admettre l'idée que la réalité n'existe pas. En conséquence, c'est dans une intention précise que le Tathâgata a déclaré : «Ceux qui savent que les nombreuses réalités du dharma sont comparables à un radeau se détachent de l'idée même de ces réalités et à plus forte raison de l'idée que ces réalités sont irréelles.» »

Je parle maintenant du « Chapitre VI – il est rare d'avoir la droite croyance. » Ce titre est très bon... Si vous pouvez avoir la droite croyance, vous serez extrêmement rares. C'est la signification du titre « Chapitre VI – il est rare d'avoir la droite croyance », autrement dit, si vous pouvez avoir la droite croyance, vous serez extrêmement rares.

Maintenant, j'ai une question simple à vous poser. Qu'est-ce que la droite croyance ? Le *Soutra du Diamant* dit que la droite croyance est extrêmement rare. Les bouddhistes du temps présent disent souvent : « Je suis adepte du bouddhisme orthodoxe. Ah ! Sheng-yen Lu, il est partisan du christianisme, Jésus

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

est même son gourou ; il est aussi partisan du taoïsme, la Mère d'or de l'Étang de jade est sa déité d'élection, et le bouddha Amitâbha aussi est sa déité d'élection. Au fond, Sheng-yen Lu croit-il en le bouddha Sâkyamuni ou en la Mère d'or de l'Étang de jade ? Ou en son gourou Jésus ? Sheng-yen Lu n'est pas à la droite croyance ! »

Maintenant, je vous demande : bien des gens ont dit qu'ils étaient adeptes du bouddhisme orthodoxe ; ces deux mots « droite croyance », dites-moi, qu'est-ce que la droite croyance ? (Sur place, l'assistance a répondu avec enthousiasme.) Bonne connaissance, l'Illumination parfaite et universelle ? Vous parlez de trop grande échelle. Est-ce les Trois Sceaux du Dharma¹ ? C'est la Vérité. Est-ce avoir la croyance en la purification de son propre corps, de ses paroles et de sa pensée ? Est-ce la Voie du Milieu² et le Noble Sentier Octuple³ ? Oh ! Tout le Noble Sentier Octuple est le juste. (Le révérend maître Lu rit. L'assistance rit.) Eh ! Je vais dire un qui soit droit... Que signifie la droite croyance ? Quel est le sens véritable de la droite croyance ? La droite croyance, qu'est-ce que la droite croyance ? Celle qui est décrite dans le *Soutra du Diamant*.

Est-ce qu'il n'y a pas de déviation ? S'il n'y a pas de déviation, bien sûr que c'est droit. Il n'y a pas d'erreur. Il n'y a pas de déviation... Mais, quel endroit n'a-t-il pas de déviation ? La Voie du Milieu ? Est-ce que s'appuyer sur l'enseignement du Bouddha est la droite croyance ? Ce propos a une portée trop

¹ Tous les phénomènes composés sont impermanents ; tous les phénomènes sont dépourvus de soi ; le *nirvâna* est la paix et la quiétude.

² La voie bouddhiste.

³ La compréhension juste, la pensée juste, la parole juste, l'action juste, les moyens d'existence justes, l'effort juste, l'attention juste, la concentration juste.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

large. Le bouddha Sâkyamuni a parlé de beaucoup de choses. Ce que je demande est le sens principal de la droite croyance décrite dans le *Soutra du Diamant*. Est-ce prendre les préceptes pour le maître ? Prendre les préceptes pour le maître, c'est l'enseignement légué du bouddha Sâkyamuni. C'est un enseignement légué. Si je demande quel est l'enseignement légué par le bouddha Sâkyamuni, vous pouvez répondre que c'est de prendre les préceptes pour le maître, et c'est la réponse exacte. J'ai parlé de la droite croyance.

Est-ce prendre la *prajñâ* pour le principe, prendre la sagesse pour le principe ?... En fait, vos réponses sont très bonnes et toutes autour de cela. Le révérend maître Lu va vous dire ce qu'est véritablement la droite croyance. Je reprends ce collier, il n'est pas à vendre. (Tout le monde rit.) Est-ce la destruction de tous les ennuis ? Pourtant, il y a encore un attachement. Est-ce la noble vérité de la souffrance, la noble vérité de l'origine de la souffrance, la noble vérité de la cessation de la souffrance et la noble vérité de la voie qui mène à la cessation de la souffrance ? Ce sont les Quatre Nobles Vérités. Ce qui s'unit avec la Voie, c'est-à-dire que la véritable raison... La Voie est trop grande, s'unir avec la Voie. Ce que vous voulez dire, c'est de s'unir avec la Voie. L'ambassadeur... (Le révérend maître Lu tourna la tête et demanda à l'ambassadeur Liao Tung-chou. L'ambassadeur répondit : voir que tout est vide et ressemblant à un rêve, à une illusion.) Hein, c'est très proche. Le révérend maître Lu va vous dire ce qu'est la droite croyance. La droite croyance décrite dans le *Soutra du Diamant* est déjà expliquée dans le chapitre précédent : si vous voyez que toutes les marques d'excellence sont les

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

non-marques d'excellence, vous pourrez donc reconnaître le Tathâgata. Toutes les marques d'excellence ne sont pas réelles ; puisqu'elles ne sont pas réelles, vous pouvez donc voir le Tathâgata.

Qu'est-ce que la religion bouddhiste orthodoxe ? Ce chapitre s'intitule « Il est rare d'avoir la droite croyance », la prétendue droite croyance, puisque qu'il est difficile à comprendre ce qu'est la droite croyance, je vous l'ai donc expliqué aujourd'hui. Un certain individu a dit : « Il croit en ce gourou, Jésus est aussi son gourou, la Mère d'or de l'Étang de jade est de même sa déité d'élection, le bouddha Amitâbha l'est également. Cette personne n'est pas du bouddhisme orthodoxe. » Cet individu ne comprenait pas le sens de la droite croyance. Ces deux mots « droite croyance », c'est voir que toutes les marques d'excellence ne sont pas les marques d'excellence. Tous les phénomènes que vous voyez sont illusoire, irréels, chimériques, ce sont les non-phénomènes. Si vous voyez que toutes les marques d'excellence sont les non-marques d'excellence, vous pourrez donc reconnaître le Tathâgata. Vous pourrez voir le Tathâgata, voir la Voie véritable.

Alors, voir que « les phénomènes ne sont pas les phénomènes », les non-phénomènes sont précisément à la droite croyance. Cette vérité... si un individu peut comprendre cette vérité, c'est vraiment quelqu'un de rare, de peu commun. Ce que dit ce chapitre, c'est que si quelqu'un peut comprendre cette vérité, comprendre la droite croyance, c'est alors quelqu'un d'extrêmement rare. En conséquence, la plupart des gens sont attachés à l'apparence. Pourquoi les gens du monde séculier n'ont-

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

ils pas de droite croyance ? Parce qu'ils s'attachent tous à l'apparence. Regardez, les jeunes d'aujourd'hui, les hommes célibataires, les jeunes hommes, ils ont tous envie d'épouser une jolie femme, lequel voudrait-il épouser une femme laide ? Les femmes hideuses ne se marient pas facilement, celles qui ont l'air moche ne se marient pas facilement. Ils désirent toujours épouser une belle femme. Quel jeune homme n'en épouse-t-il pas une belle ? Ils s'attachent tous à l'apparence.

Qu'elles soient laides ou belles, toutes sont à la non-apparence, toutes sont formées par la terre, l'eau, le feu et le vent, y compris toute la Terre, ainsi que toutes les choses sont formées par la terre, l'eau, le feu et le vent. Les véhicules le sont aussi, les maisons le sont aussi. Tout est à l'image de l'unification. Vous voyez toutes les apparences, il faut comprendre qu'elles sont constituées de la terre, de l'eau, du feu et du vent. Si ceux-ci sont séparés, rien n'existera, et ainsi, vous ne vous attacherez pas à l'apparence. Si vous ne vous attachez pas à l'image, c'est ce qu'on appelle la droite croyance ; si vous y éprouvez un attachement, vous êtes donc des personnes communes. C'est tout simple : voir que « les phénomènes ne sont pas les phénomènes ». Ce que l'ambassadeur a exprimé est la réponse la plus proche. Comme l'enseignement précédent : si vous voyez que toutes les marques d'excellence sont les non-marques d'excellence, vous pourrez donc reconnaître le Tathâgata. C'est cela la droite croyance. Que c'est exceptionnel ! Ah ! C'est très rare que vous puissiez le comprendre !

En ce bas monde, qui ne s'attache pas à l'apparence ? Ce à quoi beaucoup de gens s'attachent, c'est l'argent. En quoi croient-ils ? Ah ! Ils croient en l'argent ! Il ne s'agit pas du nom

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

de la condisciple Ch'ien¹... mais aussi de l'argent de la condisciple Ch'ien. (L'assistance rit.) N'est-ce pas ? Ils s'attachent à l'argent, à la richesse ; bien des gens sont captivés par cette chose-là. Ensuite, ils s'attachent à la matière, aux bonnes et belles choses : ils portent toujours des vêtements de marque, même le masque doit être de marque, et la canne aussi de marque, le fauteuil roulant aussi de marque, tout est de bonne marque. C'est l'attachement à l'apparence et l'attachement à la matière. Il y a aussi l'attachement au statut social. À quels statuts sociaux s'attachent-ils ? Vous voyez, ah ! cette rivalité ! Qu'est-ce que les États-Unis et la Chine se disputent ? Le leader du monde entier, vraiment, comme les chefs du cercle d'arts martiaux mentionnés dans les romans de Jin Yong². Qui est le plus grand sur Terre ? « Moi, vieil homme, je suis le plus grand. » Ah ! ça, c'est pour le renom.

Regardez, entre les pays, c'est aussi le renom. Un pays qui est tout petit, les gens ne le considèrent pas. Ce que les gens regardent, ce sont les grands pays, ils ne considèrent pas les petits pays. La Chine a grandi. Ça commence. Hâtez-vous, qui sera le chef du cercle d'arts martiaux³ ? Qui sera le leader ? Ah ! Ce qu'ils se disputent, c'est le renom ! Regardez, maintenant, les Aînés sont apparus. Dans notre école du Vrai Bouddha, ceux qui sont plus grands et plus âgés... (Le révérend maître Lu rit.) Les Aînés sont apparus, « Mais pourquoi êtes-vous des Aînés et ne le suis-je pas ? Qui êtes-vous ?! » Ce que vous vous disputez est un renom, n'est-ce pas ? Des *âcârya* le disputent également.

¹ Le mot « Ch'ien » est l'homophone du mot « argent », il signifie aussi l'argent.

² 1924-2018.

³ C'est une métaphore : le leader du monde.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Des maîtres officiants disputent une place d'*âcârya*, des *âcârya* disputent une place d'Aîné, des Aînés disputent la place de successeur. Tout le monde se dispute, n'est-ce pas ? Ah ! C'est pour un renom ! Si vous voyez que toutes les marques d'excellence sont des non-marques d'excellence, vous pourrez donc reconnaître le Tathâgata. Tout est apparent, vide, illusoire, rien n'est réel ! Si vous cultivez jusqu'à l'apparition de votre nature de bouddha, vous pourrez voir le Tathâgata ; ainsi vous ne vous attacherez pas à toutes les apparences que vous voyez, et à ce moment-là, vous verrez que toutes les marques d'excellence sont des non-marques d'excellence, et vous reconnaîtrez le Tathâgata. Donc, je vous ai parlé de ce qu'« il est rare d'avoir la droite croyance ». Il est extrêmement rare de comprendre que les apparences aperçues sont les non-apparences.

Aujourd'hui, j'ai uniquement parlé de ce titre, c'est déjà beaucoup, c'est déjà beaucoup pour vous. À votre retour, savourez bien ces deux mots, la droite croyance. Au retour, jouissez-en bien. (Le maître Lu rit.) Nous ne sommes pas comme certains bouddhistes qui se disent adeptes du bouddhisme orthodoxe. À quelle croyance droite adhérez-vous ? L'attachement à l'apparence ! Si vous concevez l'idée de la droite croyance, cette idée même est aussi un attachement à l'apparence. C'est idiot ! Par conséquent, la droite croyance... Ils disent qu'ils sont adeptes du bouddhisme orthodoxe, ils s'attachent, en fait, au bouddhisme orthodoxe. Ah ! Que c'est idiot ! (Le révérend maître Lu rit.) C'est vraiment...

Om Mani Padme Hum.

Discours 17

Le 19 septembre 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

« Chapitre VI – il est rare d’avoir la droite croyance. »

Le vénérable Subhûti demanda encore au Bouddha :

« Ô Seigneur des mondes, dans les temps futurs, quand viendra la dernière des périodes de cinq cents ans et que la destruction définitive du sublime Dharma sera imminente, y aura-t-il encore des êtres qui, entendant l’énoncé d’un soutra de ce genre, pourront s’en faire une idée juste ?

— Ne tiens pas ce langage, Subhûti, répondit le Seigneur des mondes, cesse de te demander si, dans les temps futurs, une fois venue la dernière période de cinq cents ans, alors que le sublime Dharma sera sur le point d’être complètement détruit, il y aura encore des êtres qui, entendant ce genre de soutra, seront à même de s’en faire une idée juste. Car, Subhûti, lors de cette dernière période de cinq cents ans, alors que le sublime Dharma sera sur le point de disparaître complètement, des bodhisattvas grands êtres se manifesteront. Ils seront disciplinés, auront les vertus requises et la connaissance suprême. Mais ce n’est pas seulement un bouddha, ô Subhûti, que ces bodhisattvas grands êtres auront honoré, et auprès duquel ils auront cultivé leurs racines de bien. Ces bodhisattvas grands êtres se manifesteront après avoir honoré des myriades de bouddhas et cultivé ces racines de bien auprès de myriades de bouddhas. Ô Subhûti, en percevant la véritable teneur de ce soutra, ils produiront tous une même pensée de foi pure. Ceux-là sont connus du Tathâgata, ô Subhûti, le Tathâgata les voit. Tous ces êtres spirituels, Subhûti, produiront et accumuleront une masse de mérites démesurés. Pourquoi donc ? Parce que la notion de “moi” est étrangère à ces bodhisattvas grands êtres ; il n’est pas de place pour le concept d’être animé en leur esprit ni pour l’idée de vie, ni même pour

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

l'idée d'individu. En ces bodhisattvas grands êtres, Subhûti, il n'y a pas de place pour le concept de réalité ni pour le concept d'irréalité. Aucune de ces idées n'a de place en eux. Et pourquoi cela ? Parce que s'il en était autrement, Subhûti, si en ces bodhisattvas grands êtres s'insinuait l'idée de réalité, il se produirait alors en eux la croyance au moi, la croyance aux êtres animés, la croyance à la vie, la croyance à l'individu. En effet, s'il en était autrement, si en eux s'insinuait l'idée de l'inexistence des phénomènes, ils devraient croire au moi, aux êtres animés, à la vie, à l'individu autonome. Car le bodhisattva ne peut admettre l'idée de réalité : elle est fausse ; il ne peut pas non plus admettre l'idée que la réalité n'existe pas. En conséquence, c'est dans une intention précise que le Tathâgata a déclaré : "Ceux qui savent que les nombreuses réalités du dharma sont comparables à un radeau se détachent de l'idée même de ces réalités et à plus forte raison de l'idée que ces réalités sont irréelles." »

Le sens de ce passage est très profond. Ne le sous-estimez pas, il est très profond. Beaucoup de gens récitent le *Soutra du Diamant*. Le sens de ce paragraphe est extrêmement profond. Vous devez comprendre quel est le véritable sens de ce paragraphe. Si vous le comprenez, ce sera extraordinaire. Je vais vous expliquer minutieusement ce passage. Prendre « l'apparence », bien sûr que c'est incorrect, mais prendre « la non-apparence », ce n'est pas correct non plus. Que se passe-t-il ? La réponse se trouve justement dans ce passage.

Subhûti demanda au Bouddha. Comment posa-t-il la question ? « Bouddha Sâkyamuni, si les êtres vivants entendent un chapitre ou un verset de ce soutra que vous avez enseigné, pourront-ils générer la droite croyance ? » La croyance réelle est la

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

droite croyance. La droite croyance peut-elle être générée ? Le bouddha Sâkyamuni dit à Subhûti : « Veuillez ne pas parler ainsi. » Veuillez ne pas tenir de tels propos : veuillez ne pas parler ainsi. Après l'extinction du Tathâgata : après le *nirvâna* du bouddha Sâkyamuni. Cinq cents ans plus tard : cinq cent ans après l'extinction du bouddha Sâkyamuni. Si une personne, qui observe les préceptes et cultive le bonheur, peut avoir foi en ce chapitre et en ce verset en considérant qu'ils sont vrais : si cette personne peut avoir la foi dans l'enseignement du bouddha Sâkyamuni. Considérer cela comme vrai. Cela est justement la droite croyance. Il faut connaître le genre humain : il faut connaître cette personne. Elle a planté des racines de bienveillance non seulement pendant l'existence d'un bouddha, de deux bouddhas, de trois bouddhas, de quatre, cinq bouddhas... On rencontre un bouddha, cela veut dire qu'on a déjà planté des racines de bienveillance. Puisqu'on a les racines de bienveillance, on peut alors rencontrer les bouddhas. Puisque vous avez la droite croyance en ce que « les phénomènes sont les non-phénomènes », cela veut dire que vous avez planté toutes les racines de bienveillance pendant toutes les existences des milliers et des milliers, une infinité de bouddhas. Il vous suffit de comprendre que « les phénomènes sont les non-phénomènes » et d'avoir la droite croyance, cela équivaut à avoir rencontré des milliers et des milliers, une infinité de bouddhas. Planter toutes les racines de bienveillance pendant les existences des milliers et des milliers, d'une infinité de bouddhas : si vos racines de bienveillance sont très profondes et solides, vous pourrez rencontrer des milliers et des milliers de bouddhas ; vous pourrez entendre un chapitre ou un verset qui vous permettra même de générer la foi pure.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Subhûti, le Tathâgata sait tout et voit tout. Le Bouddha vous connaît et vous voit, il vous connaît. Si vous comprenez « les phénomènes sont les non-phénomènes », le Bouddha vous remarquera et vous connaîtra toujours. Ce genre d'êtres vivants obtiendra ainsi une infinité de bonheur et de vertus. Les mérites acquis par ce genre d'êtres vivants seront infinis ; son bonheur et ses mérites seront infinis. Pourquoi ainsi ? Car ces êtres vivants ne conçoivent pas l'idée du moi, ni l'idée de l'être humain, ni celle de tous les êtres vivants, ni celle de la longévité, ni celle des phénomènes dharmiques, ni celle des non-phénomènes dharmiques. Parce que ces êtres vivants ne conçoivent pas l'idée du moi, ils sont dans l'état d'absence du moi. Ils ne conçoivent pas non plus l'idée de l'être humain, l'idée de l'humain. L'image de tous les êtres vivants, c'est celle des êtres animés du monde Sahâ. L'idée de la longévité : certains individus ont une longue durée de vie, d'autres ont une courte durée de vie. L'absence d'idée des phénomènes dharmiques : il n'y a pas de phénomènes dharmiques, il n'y a pas non plus l'absence de phénomènes dharmiques. C'est l'endroit où le sens est le plus profond.

Il n'y a pas de phénomènes dharmiques, il n'y a pas non plus l'absence de phénomènes dharmiques. Pourquoi ? Si les êtres vivants prennent par leur cœur une apparence, ils s'attachent alors au moi, à l'être humain, à tous les êtres humains, à la longévité. S'ils prennent les phénomènes dharmiques, ils s'attachent alors au moi, à l'être humain, à tous les êtres humains, à la longévité. Pourquoi ? S'ils prennent l'absence de phénomènes dharmiques, ils s'attachent alors au moi, à l'être humain, à tous les êtres humains, à la longévité. Donc, il ne faut pas prendre l'idée du dharma, ni prendre l'idée de l'absence de dharma.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

C'est ici le sens le plus profond. Le mot « prendre » est très important. Vous prenez les phénomènes dharmiques, mais qu'est-ce que les phénomènes dharmiques ? Les phénomènes dharmiques dont on parle ici désignent les montagnes, les fleuves, la Terre. Si vous estimez que les montagnes, les fleuves et la Terre existent, ça, c'est prendre les phénomènes dharmiques. Si vous estimez que les montagnes, les fleuves et la Terre n'existent pas, ça, c'est aussi prendre les phénomènes dharmiques. D'une manière générale, vous vous attachez jusqu'ici à l'idée du moi, à celle de l'être humain, à celle de tous les êtres vivants, à celle de la longévité. Tout est attachement aux phénomènes dharmiques. Prendre les non-phénomènes dharmiques est également un attachement aux phénomènes dharmiques. Le point clé est le mot « prendre ». Si vous avez le mot « prendre », cela signifie que vous avez le « moi ». Si vous n'avez pas de « moi », qu'est-ce que vous prenez ?

Vous récitez ce soutra, vous le récitez mot à mot, *liam liam liam tioh liam kuè khi* (en prononciation taïwanaise) : « Ô Subhûti, en percevant la véritable teneur de ce soutra, ils produiront tous une même pensée de foi pure. Ceux-là sont connus du Tathâgata, ô Subhûti, le Tathâgata les voit. Tous ces êtres spirituels, Subhûti, produiront et accumuleront une masse de mérites démesurés. Pourquoi donc ? Parce que la notion de “moi” est étrangère à ces bodhisattvas grands êtres ; il n'est pas de place pour le concept d'être animé en leur esprit ni pour l'idée de vie, ni même pour l'idée d'individu. En ces bodhisattvas grands êtres, Subhûti, il n'y a pas de place pour le concept de réalité ni pour le concept d'irréalité. Aucune de ces idées n'a de place en eux. Et pourquoi cela ? Parce que s'il en était autrement, Subhûti, si

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

en ces bodhisattvas grands êtres s'insinuait l'idée de réalité, il se produirait alors en eux la croyance au moi, la croyance aux êtres animés, la croyance à la vie, la croyance à l'individu. En effet, s'il en était autrement, si en eux s'insinuait l'idée de l'inexistence des phénomènes, ils devraient croire au moi, aux êtres animés, à la vie, à l'individu autonome. Car le bodhisattva ne peut admettre l'idée de réalité : elle est fausse ; il ne peut pas non plus admettre l'idée que la réalité n'existe pas. En conséquence, c'est dans une intention précise que le Tathâgata a déclaré : "Ceux qui savent que les nombreuses réalités du dharma sont comparables à un radeau se détachent de l'idée même de ces réalités et à plus forte raison de l'idée que ces réalités sont irréelles." »

Vous l'avez récité. Après la récitation, ce passage est donc passé, vous ne savez pas où se trouve sa signification. Pourquoi ne faut-il pas prendre le moi ? Parce que c'est le non-moi. J'en ai déjà parlé, le moi n'existe pas, j'ai déjà expliqué cela. « Qui est Sheng-yen Lu ? » Personne ne s'appelle Sheng-yen Lu. Je vais vous montrer une photo. La personne sur la photo est-elle Sheng-yen Lu ? Non. C'est mon passé. Alors, vous dites que cette personne présente est Sheng-yen Lu ? Non. Elle deviendra aussi le passé. Qui est Sheng-yen Lu ? La personne qui s'installera dans le monde Shuang Lian, dans le columbarium Shuang Lian, est-elle Sheng-yen Lu ? Dans notre columbarium, la personne qui sera là, est-ce Sheng-yen Lu ? Non plus. Ce sera les cendres de son corps, ou bien des reliques obtenues après la crémation. Tout cela n'est pas Sheng-yen Lu. « Mais où est Sheng-yen Lu ? » Comment y aurait-il Sheng-yen Lu ? La personne qui est en train d'enseigner le dharma est-elle Sheng-yen Lu ? Non plus. Je dis : demain, nous ferons à nouveau une oblation du

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

homa dans le même endroit. Je vais vous le dire, je ne viendrai pas. Pourquoi dois-je être si occupé tous les jours, n'est-ce pas ? Cela va m'épuiser, moi, un vieillard. Même si je venais, il n'est pas certain que vous tous serez présents. Certains d'entre vous ne reviendront pas, quelqu'un a dit : « Hier, dimanche, on a déjà fait l'oblation du *homa*, on nous a demandé de revenir lundi pour assister à la cérémonie du *homa*. Que se passe-t-il ? Je n'y vais pas. » Ils ne reviendront donc plus. La pensée change constamment, elle va et vient, elle est radicalement inconstante, elle n'arrête jamais de fluctuer. Vos pensées, celles qui sont dans votre tête, lesquelles sont la pensée ? La pensée aussi est changeante.

Tout d'un coup, « cet individu est gentil » ; tout d'un coup, « cet individu est un salaud. » Un salaud, un salopard, un œuf pourri (une merde) ! Vous lui avez adressé une louange aujourd'hui, il vous a admonesté le lendemain. La pensée est changeante, inconstante, le savez-vous ? C'est terrible ! Vous aimez une personne, aïe ! Elle éprouve de la haine pour vous le lendemain. Vous l'aimez, vous l'aimez à mort. C'est justement cet amour à mort, il est alors catastrophique. L'amour est poussé jusqu'à vouloir la mort de la personne, si la personne ne vous aime pas, vous souhaitez alors sa mort, cette pensée est horrible. Vous l'aimez ? Oui, c'est le (la) bien-aimé(e). Bon, c'est le (la) bien-aimé(e). Aimer le plus, c'est aussi haïr le plus. Si un jour vous ne l'aimez plus, vous le (la) regardez... L'amour, je vais vous le dire, il est facile de nouer un lien, la séparation est difficile. Vraiment, la séparation est un grand apprentissage. Si la séparation est mal annoncée, il (elle) pourra vous aimer jusqu'à vouloir votre mort, il (elle) vous fera mourir, *tióh si khiàu khiàu*

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

(en taïwanais : vous tomberez ainsi raide mort). C'est très dangereux. Pensez-vous que l'amour est doux et agréable ? Il est la source des douleurs, et il pourra produire beaucoup de souffrances que vous n'imaginez pas.

« ...la notion de "moi" est étrangère à ces bodhisattvas grands êtres ; il n'est pas de place pour le concept d'être animé en leur esprit ni pour l'idée de vie, ni même pour l'idée d'individu. En ces bodhisattvas grands êtres, il n'y a pas de place pour le concept de réalité ni pour le concept d'irréalité. Aucune de ces idées n'a de place en eux. Et pourquoi cela ? Parce que s'il en était autrement, si en ces bodhisattvas grands êtres s'insinuait l'idée de réalité, il se produirait alors en eux la croyance au moi, la croyance aux êtres animés, la croyance à la vie, la croyance à l'individu. En effet, s'il en était autrement, si en eux s'insinuait l'idée de l'inexistence des phénomènes, ils devraient croire au moi, aux êtres animés, à la vie, à l'individu autonome. Car le bodhisattva ne peut admettre l'idée de réalité : elle est fausse ; il ne peut pas non plus admettre l'idée que la réalité n'existe pas. En conséquence, c'est dans une intention précise que le Tathâgata a déclaré... » Je parle simplement de ce point : il ne faut pas prendre les phénomènes dharmiques, il ne faut pas prendre les non-phénomènes dharmiques. C'est l'état le plus élevé. D'après l'enseignement du Bouddha, il ne faut pas prendre l'amour, ni prendre la haine ; il ne faut pas prendre la bienveillance, ni prendre la malveillance ; c'est l'état le plus élevé. Il y a un propos enseigné par l'école du dhyâna d'autrefois : « Ne pas penser au bien, ne pas penser au mal ». C'est un propos du

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Sixième Patriarche¹ : « Ne pas penser au bien, ne pas penser au mal. » Le Sixième Patriarche est vraiment très intelligent. Il n'était pas allé à l'école, il ne savait ni lire ni écrire (personne ne le croyait), il pouvait comprendre le sens de « ne pas penser au bien et ne pas penser au mal ». Voilà le *Soutra du Diamant*, dont le sens est très profond. Ici, le sens est très profond, tout simplement inexplicable, indescriptible, on ne peut pas le dire. À un tel niveau, ni les langages ni les mots ne peuvent le décrire : il ne faut pas prendre les phénomènes dharmiques, il ne faut pas prendre les non-phénomènes dharmiques ; ne pas penser au bien, ne pas penser au mal...

Alors, ce mot « prendre » est très important. Si vous prenez, vous vous attachez donc au « moi ». Le moi n'existe pas à l'origine, qu'est-ce que je prends ? C'est un niveau très élevé. Si vous ne pensez pas au bien, ni au mal, vous n'aurez donc pas de karma. Si vous faites un bon karma, vous monterez au paradis, en obtenant une petite rétribution karmique des êtres humains et célestes. Si vous faites un mauvais karma, vous tomberez dans les Trois Mauvaises Voies et subirez un châtement mérité. Donc, si vous pratiquez la bienveillance, il n'y aura pas d'erreur. Vous faites le bien sans avoir l'idée de faire le bien, c'est exactement ce qu'a dit Jésus. Mon gourou a tenu un propos : « Quand la main droite fait une œuvre de bienfaisance, on ne laisse pas la main gauche le savoir. » J'ai l'impression que Jésus avait lu le *Soutra du Diamant*, il connaissait ce truc : « Quand la main droite fait une œuvre de bienfaisance, on ne laisse pas la main gauche le savoir. » Il ne s'attachait pas au bien, ne s'attachait pas

¹ Hui-neng, 638-713, le sixième patriarche du dhyâna en Chine.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

au mal, ne s'attachait pas au dharma, ne s'attachait pas aux phénomènes dharmiques, ne s'attachait pas aux non-phénomènes dharmiques. Cela permet tout juste d'atteindre l'état de bouddha.

Je vous ai dit aujourd'hui ce qui est très important... Je n'ai pas encore fini d'expliquer ce paragraphe. La prochaine fois, on arrivera au « Chapitre VII – l'absence d'obtention, l'absence d'enseignement ». Je dis à tout le monde, sans obtention et sans enseignement, c'est justement ce qui signifie qu'il n'y a pas d'obtention ni d'enseignement.

En conséquence, il y a un propos souvent répété dans le bouddhisme : « Ne pas y prêter attention », il ne faut pas y prêter attention. J'ai aussi un propos, en quelques mots : « Il n'y a pas d'ingérence. » Pour ne pas y prêter attention, il y a encore en cela quelque chose. Pour ne pas avoir l'ingérence, je l'ai déjà dit, j'ai dit : après ma mort, la True Buddha School (l'école du Vrai Bouddha) n'aura aucun rapport avec moi, Sheng-yen Lu. Je serai déjà mort. *Selamat pagi. Selamat malam. Selamat.* Un jour, je mourrai, quel rapport l'école du Vrai Bouddha aura-t-elle à voir avec moi ? Aucune ingérence. L'école du Vrai Bouddha existe, je ne m'y ingère pas. L'école du Vrai Bouddha n'existe plus, je ne m'y ingérerai pas. Il n'y aura pas d'école du Vrai Bouddha, je ne m'y ingérerai pas non plus, cela n'aura aucun rapport avec moi. Je n'ai pas de rapport avec le moi, comment aurais-je un quelconque rapport avec l'école du Vrai Bouddha ? Réfléchissez un peu, quel rapport l'école du Vrai Bouddha a-t-elle avec Sheng-yen Lu ? Elle n'a aucun rapport avec moi. L'école du Vrai Bouddha est un nom, Sheng-yen Lu est aussi un nom, tous les deux ne sont que des noms, ils n'existent pas du tout, ils n'existent pas à l'origine. À l'avenir, s'ils n'existent plus, ils ne

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

devront plus y en avoir. Ça n'a pas d'importance. C'est pourquoi il n'y a aucune agitation dans mon cœur, je n'ai aucune pensée sur cela.

Beaucoup de journalistes m'ont demandé pendant les interviews : « À l'avenir, avez-vous quelque projet ? Qu'est-ce que vous allez faire à l'avenir ? L'école du Vrai Bouddha, comment va-t-elle évoluer à l'avenir ? Combien de livres allez-vous écrire ? Combien de tableaux allez-vous peindre ? Quelle étape allez-vous atteindre ? » J'ai secoué la tête, « rien ». *No, I don't care.* Il n'y a pas d'ingérence. C'est tout. Je ne peux que l'expliquer ainsi comme une analogie à tout le monde.

Om Mani Padme Hum.

Discours 18

Le 25 septembre 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Bon, on continue aujourd'hui à parler du *Soutra du Diamant*.

J'ai déjà expliqué : « ... le bodhisattva ne peut admettre l'idée de réalité : elle est fausse ; il ne peut pas non plus admettre l'idée que la réalité n'existe pas. En conséquence, c'est dans une intention précise que le Tathâgata a déclaré : "Ceux qui savent que les nombreuses réalités du dharma sont comparables à un radeau se détachent de l'idée même de ces réalités et à plus forte raison de l'idée que ces réalités sont irréelles." » J'ai déjà expliqué qu'il ne faut pas prendre les phénomènes dharmiques, et qu'il ne faut pas prendre les non-phénomènes dharmiques. Si vous les prenez, vous vous attachez alors à l'apparence. Il ne faut pas prendre les non-phénomènes dharmiques, bien que les non-phénomènes dharmiques ne donnent pas d'apparence. Si vous avez le mot « prendre », vous vous attachez alors à l'apparence. Le *Soutra du Diamant* parle de l'absence d'apparence. Le dharma ne peut être pris. Quand vous en saisissez réellement le sens, vous comprendrez ce que dit souvent le Tathâgata : vous tous, les bhiksus, qui savez que les nombreuses réalités du dharma sont comparables à un radeau, vous devez vous détacher de l'idée même de ces réalités et à plus forte raison de l'idée que ces réalités sont irréelles.

Les nombreuses réalités du dharma sont comparables à un radeau, il faut se détacher de l'idée même de ces réalités et à plus forte raison de l'idée que ces réalités sont irréelles. Ce que l'on dit ici, c'est un point important. Je dis souvent que la pratique de la perfection ressemble à l'embarquement sur un navire. Vous êtes conduits sur un bateau, celui-ci part à destination de l'autre rive. Quand le bateau y arrive, vous descendez du bateau, tenez-

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

vous encore ce bateau ? Vous dites que vous ne descendez pas du bateau, que vous le voulez bien, mais pourquoi avez-vous besoin de ce bateau ? Ce bateau va faire demi-tour, vous êtes déjà arrivés à l'autre rive, mais vous le saisissez encore sans le relâcher. Voilà c'est la prise. Le bouddha Sâkyamuni a dit ainsi dans son enseignement du dharma : lorsque vous saisissez un point dans votre pratique de la perfection, vous le mettez en pratique ; si vous réussissez cette pratique, il faut le laisser. Vous êtes déjà arrivés à l'autre rive, pourquoi gardez-vous encore ce dharma ? Comme nous, si vous pouvez atteindre par la pratique la Terre pure dans cette vie présente, bon, vous êtes à la Terre pure, pratiquez-vous encore les méthodes qui permettent d'atteindre la Terre pure ? Ne vous donnez pas cette peine ! Vous êtes déjà parvenus à la Terre pure, les méthodes que vous avez pratiquées et qui permettent d'atteindre la Terre pure ne sont donc plus nécessaires, vous pouvez les laisser.

Comme un radeau, vous êtes montés sur un radeau et vous êtes arrivés à l'autre rive, voulez-vous encore le radeau ? Il n'est plus nécessaire. Vous n'avez plus besoin de ce radeau, vous n'avez plus besoin de prendre ce radeau, ni de revenir en arrière. Vous êtes arrivés à la Terre pure, c'est un stade de non-régression, le dharma peut être laissé, vous pouvez ne plus pratiquer le dharma bouddhique qui vous permet de parvenir à la Terre pure, sans parler du non-dharma. Qu'est-ce que le non-dharma ? Le non-dharma dont on parle ici fait référence à la prospection de feng-shui, qui est le non-dharma et qui ne vous permet pas de renaître à la Terre pure. Vous pratiquez des méthodes pour aider les gens à supprimer des calamités et à conjurer des malheurs, cette façon de faire ne permet pas de renaître à la Terre pure.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Vous dites la bonne aventure d'autrui en lisant les traits de leur visage, même si vous dites bien la bonne aventure, vous ne pourrez pas renaître à la Terre pure, cela est effectivement le non-dharma. Voilà le non-dharma.

Vous connaissez les Neuf Palais¹. Si vous pratiquez la divination en examinant les Neuf Palais du Ciel, vous ne pourrez pas non plus renaître à la Terre pure. Cette pratique aussi fait partie du non-dharma. Le bouddha Sâkyamuni a dit que tout cela est le non-dharma, qu'ils ne sont pas le vrai dharma bouddhique. En outre, Zi Wei Dou Shu (« L'astrologie de l'Empereur, ou l'astrologie de l'Étoile pourpre »), la divination basée sur les huit caractères de la date de naissance, la divination fondée sur les traits du visage, l'art de la physionomie du taoïste Ma-yi, tout cela ne permet pas de renaître à la Terre pure. Ce ne sont que des méthodes qui rendent les choses faciles et qui font partie du non-dharma. Il faut même renoncer au dharma qui permet de renaître à la Terre pure, sans parler de ce qui est le non-dharma. Vous examinez le feng-shui, pourrez-vous renaître à la Terre pure ? C'est impossible. Ce n'est pas le dharma qui vous permet de renaître à la Terre pure, dans le royaume du bouddha. Au moins, à l'heure de votre départ, il faut que les Trois Saints de l'Ouest² se manifestent devant vous. Le bouddha Amitâbha, le bodhisattva Avalokitésvara et le bodhisattva Mahâsthâmaprâpta apparaîtront devant vous, en vous apportant un siège en forme de fleur de lotus pour que vous vous y asseyiez, ainsi vous pourrez renaître dans le royaume du bouddha, à la Terre pure. Cela est

¹ Les anciens astronomes chinois ont divisé en forme de puits le palais céleste en neuf parties égales.

² Le bouddha Amitâbha, le bodhisattva Avalokitésvara et le bodhisattva Mahâsthâmaprâpta.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

effectivement le droit dharma, c'est précisément le droit dharma de l'école de la Terre pure.

Notre pratique du bouddhisme tantrique exige que l'on transforme son corps en une lumière et que sa propre lumière puisse parvenir au royaume du bouddha, à la Terre pure, que sa lumière puisse y arriver directement. Le corps se transforme en lumière de l'arc-en-ciel et entre dans l'océan de bouddha. La lumière fil rencontre la lumière mère, ah ! c'est le bouddhisme tantrique ! Cette pratique est effectivement au droit dharma. Quant aux autres, les Cinq Arts¹ et la divination, qui se basent sur les trigrammes, ne permettent pas de renaître à la Terre pure. Je connais les trigrammes de Wen Wang, je pratique la divination et les huit trigrammes du Yi Jing. Qu'est-ce que le premier trigramme ? Qu'est-ce que le dernier trigramme ? Quel sera votre avenir ?... Je suis toujours capable de le supputer. Cela fait partie du non-dharma et ne permet pas de renaître à la Terre pure. Vous pratiquez Zi Wei Dou Shu, celui-ci fait partie du non-dharma. Vous savez comment examiner le feng-shui, étudier les montagnes, les eaux, les cimes des montagnes et l'astrologie. Vous savez comment les observer : étudier l'orientation d'une grotte de dragon et la circulation de l'eau dans les montagnes, vous savez parfaitement comment les observer, cela ne vous permet pas de renaître à la Terre. Cela vous permet d'avoir, dans votre première génération, un descendant qui pourra prendre un rôle de roi, qui aura beaucoup de parts de bonheur et qui jouira de la renommée. Ils sont utiles dans le monde Sahâ, mais inutiles dans le monde céleste et la Terre pure. Ils font tous partie du non-

¹ La voie de l'Immortalité, la médecine, la divination, la prophétie et la physionomie.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

dharma.

Par conséquent, nous pratiquons aujourd'hui la perfection, vous pensez : « Ohé ! je vais voir combien d'argent je pourrai gagner. » N'est-ce pas ? Vous allez voir combien d'argent vous pourrez gagner. Si vous pratiquez la méthode du Jambala jaune, et que vous avez la correspondance yogique avec Jambala, vous pourrez aller là-bas, où se trouve Jambala, et dans les ciels des Quatre Rois célestes¹. Ce n'est qu'un accès commode. Si vous arrivez dans les Ciels des Quatre Rois célestes, vous devrez encore vous exercer à la pratique... À l'arrivée dans le monde céleste, il faut quand même s'exercer à la pratique de la perfection. Alors, le bouddha Sâkyamuni, à cet endroit, dans ce paragraphe... Je dois expliquer bien clairement ce qu'est le dharma et ce qu'est le non-dharma. Le bouddha Sâkyamuni a dit : « Tout ce qui est au dharma bouddhique, il faut l'abandonner, tout autant que le non-dharma. » Vous avez déjà réussi la pratique, vous êtes déjà arrivés à la Terre, à quoi servent ces méthodes qui permettent de l'atteindre ? Vous n'en avez plus besoin ! Ce paragraphe, l'avez-vous compris ? Je vous l'ai expliqué très clairement.

Vous venez apprendre le bouddhisme, ce n'est pas vous demander d'apprendre comment étudier le feng-shui, ni d'étudier la physionomie. Ah ! Je le sais : étudier les sourcils pour comprendre la relation avec les frères ; étudier les yeux pour savoir si on a de la sagesse ; étudier les oreilles pour connaître l'espérance de vie ; étudier le menton pour connaître les suivants ; étudier le lobe du nez pour savoir si on a de la richesse... pour

¹ Le gardien de l'Est, Dhrtarâstra ; le gardien du Sud, Virûdhaka ; le gardien de l'Ouest, Virûpâksha ; le gardien du Nord, Vaisravana.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

savoir combien d'argent on a. La bouche a un rapport avec la chance ; on peut examiner la bouche pour savoir s'il s'agit de la bonne fortune ou de la mauvaise fortune. Examiner la partie située à côté du coin externe des yeux pour savoir si vous avez des relations amoureuses. C'est l'examen de la physionomie ! (Le révérend maître Lu fait la démonstration sur son visage.) Ici, c'est le palais de la fleur de pêcher ; ici, c'est le palais des frères ; ici, c'est le palais de la sagesse ; ici, c'est le palais de la richesse ; ici, c'est le palais des suivants ; ici, c'est le palais de la chance. Pour les oreilles, si on les tire un peu, les lobes d'oreille peuvent s'allonger, les oreilles de longévité apparaîtront. En ce qui concerne les oreilles de longévité, les bouddhas et les bodhisattvas ont les oreilles longues, leurs lobes d'oreille sont allongés jusqu'aux épaules, ils touchent les épaules comme ça. (Le révérend maître Lu rit.)

Tout cela fait partie du non-dharma. Il ne s'agit pas du droit dharma et il ne permet vraiment pas de renaître à la Terre pure. Vous êtes très habiles dans la médecine, votre art de la guérison est très brillant, vous êtes vraiment des médecins magnifiques, vous avez sauvé la vie de beaucoup de monde, c'est une exigence de base pour renaître au paradis. Si vous sauvez beaucoup de gens, vous pourrez renaître dans le Ciel, mais vous ne pourrez pas renaître dans le royaume du bouddha, parce que vous n'avez pas cultivé le facteur conditionnant le bouddha. Bien que ce ne soit pas de droit dharma, vous pouvez porter secours aux êtres vivants en vous appuyant sur cette activité non dharmique. Vous pourrez monter au Ciel, mais vous ne pourrez pas atteindre le royaume du bouddha. Cela fait partie du non-dharma. Par conséquent, écoutez bien mon explication, ce qui

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

est le droit dharma et ce qui est au non-dharma. Ainsi, vous pourrez évidemment le comprendre.

Il ne faut pas considérer que la divination est au dharma bouddhique. Il ne faut pas estimer que l'observation des étoiles fait partie du dharma bouddhique, ni que celle-ci peut emprunter le vent de l'est, faire appel au vent et la pluie... Pensez-vous que faire appel au vent et à la pluie est un acte de dharma bouddhique ? Déployer des troupes et des généraux, des troupes célestes et des généraux du Ciel : « Que l'ordre soit exécuté rapidement par les troupes célestes et les généraux du Ciel ! Que l'ordre soit exécuté rapidement par les troupes divines et les généraux divins. » Si vous savez réciter cette incantation : « Que l'ordre soit exécuté par les troupes divines et les généraux divins ! », appuyez sur un tel endroit avec le doigt, et un tel esprit divin arrivera. Cet esprit divin est au service de jour, il arrivera à l'heure appropriée parmi les douze rameaux terrestres : *zi, chou, yin, mao, chen, si, wu, wei, shen, you, xu, hai*¹. Si vous appuyez à l'emplacement indiquant l'heure appropriée, l'esprit divin descendra ainsi du ciel ; l'esprit divin du jour même arrivera en descendant du ciel et sera à votre service.

Je vous demande de régler une affaire, vous attendrez mon ordre, et irez l'exécuter. Cela ne vous permettra pas d'aller renaître à la Terre pure, dans le royaume du bouddha. Cela vous permettra au maximum de monter au Ciel, et il s'agit d'une félicité céleste. Vous pensez que vous êtes quelqu'un qui jouit d'une grande part de bonheur, que vous aidez beaucoup de gens pauvres et que vous pourrez ainsi renaître à la Terre pure, dans

¹ *Zi*, 23h-01h ; *chou*, (1h-3h) ; *yin*, (3h-5h) ; *mao*, (5h-7h) ; *chen*, (7h-9h) ; *si*, (9h-11h) ; *wu*, (11h-13h) ; *wei*, (13h-15h) ; *shen*, (15h-17h) ; *you*, (17h-19h) ; *xu*, (19h-21h) ; *hai*, (21h-23h),.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

le royaume du bouddha. Non, vous pourrez seulement monter au Ciel. C'est là que le bouddhisme diffère des autres religions. Alors, j'ai expliqué ce passage : « Chapitre VI – il est rare d'avoir la droite croyance ». Tous les bhiksus qui savent que « les nombreuses réalités du dharma sont comparables à un ra-deau se détachent de l'idée même de ces réalités et à plus forte raison de l'idée que ces réalités sont irréelles. » J'ai déjà clairement expliqué ce paragraphe.

Eh bien, si nous étudions aujourd'hui le bouddhisme, il nous faut en avoir une connaissance suffisante. Par exemple, nous parlons aujourd'hui du *Soutra du Diamant*, vous en avez acquis une grande connaissance, ainsi vous pourrez faire la distinction (ce qui est le droit dharma et ce qui est le non-dharma) ; si vous n'aviez pas acquis assez de connaissance, vous seriez donc bernés !

Vous pensez que vous pratiquez bien la divination, que vous faites de prodigieuses prédictions, que vous êtes capables de faire... de supputer ce qui est à l'est, supputer ce qui est à l'ouest, prophétiser ce qui est au sud, prophétiser ce qui est au nord, vous pouvez toujours en faire la prédiction. Peu importe la situation, vous pouvez toujours le faire. C'est inutile ! Vous ne pourrez pas atteindre la Terre pure. Cela n'est pas le dharma du bouddha. Vous estimez que vous êtes habiles dans la prédiction prodigieuse. Ah ! Vous ne savez même pas communiquer avec l'esprit supérieur ! Ah ! Vous communiquez avec les spectres ! Quel est votre pouvoir surnaturel ? C'est la communication avec les spectres, ce n'est pas un pouvoir surnaturel ! Ou bien, il s'agit encore d'un pouvoir de n'importe quoi et n'importe comment. Quel pouvoir surnaturel ? Si vous pouvez atteindre le royaume

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

du bouddha, ça, c'est le droit dharma. Hors cela, tout est hétérodoxe, même le pouvoir surnaturel est aussi hétérodoxe.

Évidemment, lorsque votre pouvoir surnaturel est engendré, vous avez donc réussi votre pratique. Un pouvoir surnaturel étant engendré n'est qu'un produit d'accompagnement. Ah ! On ne vous demande pas de rechercher ces choses-là. Si vous vous obstinez dans le pouvoir surnaturel, alors, vous êtes finis, vous ne pourrez pas renaître à la Terre pure, dans le royaume du bouddha. Avec qui communiquez-vous ? Je vais vous le dire, la constipation est pour vous ! Ayant la constipation, c'est alors la difficulté de communication.

Bon, c'est tout pour aujourd'hui.

Om Mani Padme Hum.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Discours 19

Le 26 septembre 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Bon, nous parlons du *Soutra du Diamant*. Je vais lire une fois ce paragraphe du soutra.

Chapitre VII – L’absence d’obtention et l’absence d’enseignement

Qu’en penses-tu, Subhûti ? Le Tathâgata a-t-il obtenu l’Anuttara-samyak-sambodhi ? Le Tathâgata a-t-il enseigné le dharma ? Subhûti répondit : « Selon ma compréhension des enseignements du Bouddha, aucun dharma déterminé n’est appelé l’Anuttara-samyak-sambodhi, et il n’existe aucun dharma déterminé que le Tathâgata puisse enseigner. Pourquoi ? Le dharma que le Tathâgata a enseigné est insaisissable, indescriptible ; il est le non-dharma, il n’est pas non plus le non-dharma. Pourquoi ? Parce que tous les hommes saints et sages ne se distinguent d’autrui que par le dharma inconditionné. »

Bon ! C’est le « Chapitre VII – L’absence d’obtention et l’absence d’enseignement ». Je vais parler de ce titre : L’absence d’obtention et l’absence d’enseignement. Quelqu’un a invité le patriarche Bodhidharma à enseigner le dharma. Lorsqu’il est arrivé en Chine, quelqu’un lui a demandé d’enseigner le dharma. Il a dit : « Bon, je vais enseigner le dharma. » Il est monté sur un siège de la Loi, il a pris une planche et a donné un coup sur la table. Bon, l’enseignement du dharma est terminé. Puis, il est descendu de son siège. *An-ne-oooh* (en prononciation taïwanaise), que c’est simple ! Je peux aussi le faire. La prochaine fois, lorsque je présiderai une cérémonie, après être monté sur le siège, j’agiterai la clochette, ainsi sera terminé mon enseignement du dharma et je descendrai du siège. Cet enseignement du dharma équivaut à ce que l’enseignement n’a pas eu lieu. L’obtention équivaut à ce que rien n’est obtenu ; c’est l’absence d’obtention

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

et l'absence d'enseignement.

Le « Chapitre VII – L'absence d'obtention et l'absence d'enseignement ». Subhûti est très fort. Subhûti est le premier en compréhension de la vacuité, parce qu'il a prouvé et obtenu la vacuité. A-t-il prouvé et obtenu la vacuité ? Non. Cela est ainsi appelé la non-obtention, car celui qui a prouvé et obtenu la vacuité ne dit pas qu'il l'a prouvée et obtenue.

Ah ! L'Anuttara-samyak-sambodhi n'est qu'un nom. Vous voyez, il n'y a pas d'obtention ni d'enseignement du dharma. Personne ne l'obtient, pareillement personne ne le perd. Certaines personnes peuvent demander : « Révérend maître Lu, vous avez dit l'absence d'obtention et l'absence d'enseignement, qu'il n'y a pas d'obtention ni d'enseignement, qu'il n'y a pas d'obtention ni de perte. Étant donné qu'il n'y a pas d'obtention, pourquoi nous exerçons-nous à la pratique de la perfection ? Il n'est pas nécessaire de se cultiver. » Tout le monde sort et s'amuse, on va escalader une montagne et jouer dans l'eau. On vous emmène escalader une montagne, s'installer sur l'oreiller pour dormir, grimper la montagne Sha Mao¹ derrière le Rainbow Temple. Tout le monde va escalader une montagne. Là-bas, il y a un *park*, où la montagne est aussi pas mal, il y a une petite cascade. « De petits ponts, des cours d'eau et des sables fins ; de vieilles routes avec des chevaux minces et des vents d'ouest », c'est très poétique. On va là-bas escalader une montagne, il y a vraiment des petits ponts et des cours d'eau, il y a une cascade et des sables fins. On va juste se divertir, on va juste s'amuser dans la vie, pourquoi s'exerce-t-on à la pratique ? Pourquoi nous

¹ Le terme « Sha Mao » fait référence à un ancien chapeau utilisé comme pronom pour les positions officielles.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

dites-vous de pratiquer ? On n'obtient rien, pourquoi s'exerce-t-on à la pratique ? Ah ! Il faut s'exercer à la pratique de la perfection, parce que si vous le faites, vous comprendrez l'absence d'obtention. Si vous ne le faites pas, comment pouvez-vous comprendre la non-obtention ? Si vous vous entraînez jusqu'au bout, vous comprendrez finalement : « Je n'ai rien obtenu. » Cela, c'est précisément une preuve avérée. Vous n'avez vraiment rien obtenu. Savoir la non-obtention, c'est alors ce qu'on appelle la preuve avérée. Vous avez prouvé l'absence d'obtention.

Voilà la phrase qui est écrite dans le *Soutra du Diamant* : « Le cœur du passé n'est pas saisissable, le cœur du présent n'est pas saisissable, le cœur du futur n'est pas saisissable. » Quel cœur avez-vous obtenu ?

Un vieillard vendait des *dim-sum* (gâteaux chinois). Devant un moine bouddhiste (qui voulait monter sur une montagne pour chercher son maître), ce vieillard lui adressa la parole : « Je vends des gâteaux, je voudrais vous poser une question : “Le cœur du passé n'est pas saisissable, le cœur du présent n'est pas saisissable, le cœur du futur n'est pas saisissable, quel cœur pouvez-vous obtenir ?” » Cet individu n'arrivait pas à y répondre, il monta alors sur la montagne pour chercher son maître. Le vieillard dit : « Vous voyez, encore une personne morte. » Personne ne pouvait répondre à sa question. « Le cœur du passé n'est pas saisissable, le cœur du présent n'est pas saisissable, le cœur du futur n'est pas saisissable, quel cœur pouvez-vous obtenir ? Si vous répondez à cette question, je vous laisserai manger gratuitement des gâteaux. Si vous ne trouvez pas la réponse, je ne vous

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

donnerai rien. » C'est très simple. C'est le cœur de la non-obtention. Ce que j'ai saisi, c'est le cœur de la non-obtention.

Si c'était moi, le vieillard me demanderait : « Le cœur du passé n'est pas saisissable, le cœur du présent n'est pas saisissable, le cœur du futur n'est pas saisissable, quel cœur pouvez-vous obtenir ? » « Je veux justement manger ces gâteaux. » Je les prendrai et m'en irai. Ça, c'est l'immédiat. Immédiatement, je veux manger votre gâteau. Actuellement, bien des adeptes de l'école du zen disent l'immédiat. Je vais vous dire, de manière simple, l'immédiat est aussi une erreur. Pourquoi l'immédiat est-il aussi une erreur ? Parce que vous vous trouvez dans le moment présent, c'est précisément le cœur du présent. Le cœur du présent, c'est le moment présent. Je vous ai clairement signalé : « Ah ! Le cœur du présent n'est pas saisissable. » Vous vous trouvez dans le moment présent, c'est aussi fautif. Qu'est-ce qui est correct ? La non-obtention est correcte. Voilà mon explication sur le titre de ce chapitre : l'absence d'obtention.

Je vais aborder le thème de l'absence d'enseignement. Au sujet du dharma du bouddha, pourquoi faut-il enseigner le dharma du bouddha ? Il n'y a absolument pas de dharma du bouddha. Le *Soutra du Diamant* dit que la vacuité existe à l'origine, la nature de bouddha existe à l'origine, elles ne sont pas produites par la pratique. Je l'ai déjà expliqué une fois, précédemment, la nature de bouddha n'est pas engendrée par votre pratique, car elle existe à l'origine. Le sens de cette explication est très profond. Pour l'absence d'enseignement, le bouddha Sâkyamuni a prêché le dharma pendant quarante-neuf ans, pourtant il n'a rien enseigné. Le *Soutra du Diamant* dit aussi : « Si vous dites que j'ai enseigné le dharma, alors vous me diffamez, et

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

vous diffamez le bouddha. » Il y a là un sens profond. Ah ! La nature originare se trouve justement à cet endroit. L'absence d'obtention et l'absence d'enseignement sont précisément la nature originare, c'est la nature de bouddha, c'est la vacuité. Il vous suffit de reconnaître directement cette vacuité, reconnaître directement cette nature de bouddha. Je vous interroge maintenant : En ce bas monde, qu'avez-vous obtenu ? Je vous demande : ici-bas, avez-vous obtenu quelque chose ? Qu'est-ce que vous pouvez obtenir ? Vous tous ici présents, chacun de vous, qu'est-ce que vous pourrez obtenir à l'avenir ?

Pour donner une explication simple, parmi nous, ici, qui est le plus jeune ? Dainzin, tu es le plus jeune. Quel âge as-tu ? Dix-neuf ans. Bon, je te demande : dans cent ans, qu'auras-tu obtenu ? « Rien. » C'est exact. Assieds-toi. Eh bien, pourquoi fais-tu des études ? Mais oui. Qui peut obtenir quelque chose ? Y a-t-il quelqu'un qui peut obtenir quelque chose ? La non-obtention, je vous l'ai bien expliquée, vous ne comprenez pas encore ? Vous pensez que l'argent que vous avez gagné est le vôtre. Il n'est pas à vous. Le déjeuner que vous avez pris ce midi est à vous, mais il n'est pas plus à vous, car il sera évacué dans la soirée. Qu'est-ce que vous obtenez ? Qu'est-ce que vous obtenez au fond ?

Donc, le *Soutra du Diamant* dit que c'est un rêve. Comme une illusion, un rêve ; comme une bulle, une bulle d'eau ; comme une ombre, un fantôme. Ah ! Tout ressemble à l'illusion, à l'ombre d'une bulle ! Vous gagnez de l'argent de toutes vos forces, vous risquez votre vie pour vous disputer le chef du

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

monde chevaleresque. Jin Yong¹ a écrit dans ses romans que tout le monde se disputait le poste de chef des arts martiaux. Qui est actuellement à la tête du monde entier ? Les États-Unis l'ont été pendant un moment. Personne ne peut l'être pour toujours. Qui sera toujours le délégué du monde entier ? Le monde est changeant, fluctuant, il change infiniment. Ah ! L'impermanence ! Notre religion bouddhiste parle de l'impermanence. Rien n'est permanent. Pensez-vous être toujours les chefs du monde chevaleresque ? Je vous demande : « En ce bas monde, que pouvez-vous obtenir ? » Rien. C'est-à-dire la non-obtention. En ce qui concerne l'absence d'enseignement, étant donné qu'il s'agit de la non-obtention, alors, qu'enseignez-vous encore ? Il n'est plus nécessaire d'en parler. Donc, le bouddha Sâkyamuni a enseigné le dharma pendant quarante-neuf ans, cela équivaut à l'absence d'enseignement. Le révérend maître Lu a enseigné le dharma pendant de nombreuses années, cela équivaut à l'absence d'enseignement. Par conséquent, l'enseignement du dharma, c'est de faire en sorte que vous puissiez comprendre l'absence d'obtention et l'absence d'enseignement. Si vous comprenez la non-obtention, votre cœur sera apaisé, le monde retrouvera véritablement la paix. Si vous estimez qu'il y a encore quelque chose à saisir, la guerre pourra se déclencher, le contentieux aura lieu, et se disputer pour obtenir ne prendra pas fin.

Jadis mon maître m'a dit que les vers ne cédaient pas les uns aux autres dans la fosse des excréments. Les petits animaux blancs, n'est-ce pas ? Ainsi, ils se disputent. Autrefois, nous pouvions remarquer la fosse d'excréments, vous ne pouvez pas

¹ Pseudonyme de Louis Cha, 1924-2018.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

la retrouver maintenant, parce qu'elle n'existe plus, *sái-hak* (en prononciation taïwanaise : la fosse d'excréments). Les *sái-hak* n'existent plus aux bords des champs de riz, on utilise maintenant les engrais chimiques. Autrefois, quand nous étions petits, il nous fallait encore nous accroupir au-dessus de la fosse d'excréments. On utilisait encore les latrines à la campagne. On s'accroupissait au-dessus de la fosse d'excréments, les vers rampaient çà et là, et ne cédaient pas aux uns ni aux autres. Ont-ils obtenu quelque chose ? L'homme est justement comme ça. Ah ! Rien n'est saisissable. Donc, à ce moment-là, vous avez la tranquillité du cœur. Si vous comprenez véritablement la non-obtention, vous êtes alors dans la voie de la pratique. La non-obtention, c'est la pratique de la perfection. Si vous calmez votre cœur, vous ne vous disputerez pas, vous n'aurez pas non plus d'ennui, parce que tout est pareil à la fin. C'est comme ça, essentiellement, la non-obtention ! Qui peut obtenir quelque chose ? Pour la maison, vous dites avoir obtenu une maison. La durée de vie de votre maison est plus longue que la vôtre. Quand le révérend maître partira, le village de l'Arc-en-ciel existera encore, n'est-ce pas ? Mes cendres seront envoyées dans le columbarium du Double Lotus. C'est pareil. Vous obtiendrez une place là-bas, cette place que vous avez achetée et obtenue, en fait, il n'est pas sûr qu'elle soit à vous. Non. C'est la non-obtention et la non-perte.

Il n'y a pas d'obtention ni d'enseignement. En ce qui concerne l'enseignement du dharma, le dharma authentique, il n'y a aucun dharma à enseigner. Si on parle du dharma, on parle d'un outil. Nous avons dit dans un précédent discours : « Les nombreuses réalités du dharma sont comparables à un radeau, il faut se détacher de l'idée même de ces réalités, et à plus forte raison

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

de l'idée que ces réalités sont irréelles. » Il faut même se détacher du droit dharma, sans parler de ce qui ne l'est pas. J'en ai parlé hier. Alors, ayons l'esprit tranquille et le cœur serein. L'esprit tranquille, le cœur serein et l'inexistence de la pensée, c'est la pratique de la perfection. L'absence de pensée, l'absence d'ingérence, c'est la pratique de la perfection. J'en ai déjà parlé hier ; veuillez ne pas penser que le révérend maître Lu ne s'occupe pas de son fils, ni de sa fille, ni de son petit-fils, ni de sa petite-fille, qu'il ne prend pas soin d'eux. Ce n'est pas que je ne les aime pas, je les aime bien. Il n'y a pas d'erreur, ce sont mon fils et ma fille, et je les aime, évidemment. Cependant, savez-vous que votre fils et votre fille sont les rancuniers de votre vie antérieure ? Le savez-vous ? Certains sont venus d'une bonne affinité, ils sont très gentils avec vous ; d'autres sont venus d'une mauvaise affinité, ils pourraient commettre un parricide/une matricide. Ah ! C'est une affinité. Nos affinités établies dans les générations antérieures et nos obstacles karmiques accumulés depuis des générations antérieures nous contrôlent.

Lorsque vous connaîtrez le dharma du bouddha et que vous comprendrez la non-obtention, votre esprit sera tranquille et votre cœur serein. Vous chéririez toujours vos enfants, vous les suivrez aussi, et ce sera la même chose pour vos petits-fils et petites-filles. Je ne suis pas impitoyable, je voudrais leur porter secours, il faut cependant me reporter à leur affinité prédestinée. Ils s'attachent encore aujourd'hui à toutes les choses du monde, ils ne comprennent pas la non-obtention et le non-enseignement. Si vous comprenez la non-obtention et le non-enseignement, vous marchez alors dans la voie de la pratique. Étant donné que

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

vous comprenez la non-obtention, pourquoi voulez-vous posséder des objets des gens ? Pourquoi cédez-vous à votre désir sexuel ? L'essentiel de votre vie est déjà suffisant, pourquoi mettez-vous encore de l'argent de côté ? C'est un objet d'obturation. Le bouddha Sâkyamuni a dit que cette chose-là était un serpent venimeux. C'est pourquoi vous devez suivre la nature et être avec la nature. Ce qui doit venir viendra ; ce qui doit partir s'en ira ; ce que l'on doit obtenir, on l'obtiendra ; ce que l'on ne doit pas obtenir, on ne l'obtiendra pas. Pour toutes les choses matérielles, c'est comme ça ; pour les enfants, c'est comme ça ; pour les petits-enfants, c'est toujours comme ça. Le sens principal du *Soutra du Diamant*, c'est de comprendre tout cela. Voilà mon enseignement d'aujourd'hui axé sur le « Chapitre VII – L'absence d'obtention et l'absence d'enseignement ».

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Discours 20

Le 2 octobre 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

« Tous les hommes saints et sages ne se distinguent d'autrui que par le dharma inconditionné », ce propos est aussi très important, extrêmement important dans ce « Chapitre VII – L'absence d'obtention et l'absence d'enseignement ».

Nous avons parlé, dans le discours précédent, de l'absence d'obtention, nous en avons parlé toute la soirée. Nous parlons maintenant de l'absence d'enseignement. Ce que Subhûti voulait dire, c'est que l'enseignement du Tathâgata, les propos du bouddha Sâkyamuni : « Le dharma que le Tathâgata a enseigné est insaisissable, indescriptible ; c'est le non-dharma, ce n'est pas non plus le non-dharma. Pourquoi ? » Je vous demande : qu'est-ce que le non-dharma et qu'est-ce que la négation du non-dharma ? Pourquoi a-t-il enseigné ainsi ? Dans le discours précédent, nous avons parlé du non-dharma, mais qu'est-ce que le non-dharma ? Dire la bonne aventure, pratiquer la physiognomonie, étudier les figures des *kua* (les trigrammes), observer le ciel et les étoiles, pratiquer la divination, supputer la part de bonheur et l'importance relative des obstacles karmiques, pratiquer le Tzu Wei Tou Shu (l'astrologie de l'Étoile pourpre), la divination d'après le livre céleste Huang Chi, la divination de Yüan T'ien-kang¹ d'après la date de naissance, le feng-shui de la maison et la géomancie de Li Ch'un-fêng², tout cela fait partie du non-dharma.

Alors, qu'est-ce que la négation du non-dharma ? Quelqu'un peut-il expliquer cette phrase ? Je vais vous dire ce qu'est le non-dharma et ce qu'est la négation du non-dharma. Il semble que le dharma existe, il semble aussi que le dharma soit

¹ 573-645.

² 602-670.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

inexistant. Retenez bien cela. Il semble que le dharma existe, il semble avoir enseigné le dharma, il semble que le dharma n'existe pas.

Savez-vous pourquoi on dit le Tathâgata (signification : Ainsi Venu) ? Pourquoi est-ce qu'on l'a traduit en Ainsi Venu ? Veuillez me dire quelle est la signification de l'Ainsi Venu ? Il ne s'agit pas d'ainsi venu, ni d'ainsi allé. Non. J'ai déjà expliqué cela dans un précédent discours, j'en ai déjà parlé. Il semble être venu, c'est le Tathâgata. Qu'est-ce que l'Ainsi Allé ? En fait, l'Ainsi Allé a la même signification que l'Ainsi Venu. Il semble être parti, n'est-ce pas ? Il semble être venu, on l'appelle l'Ainsi Venu ; il semble être parti, on l'appelle l'Ainsi Allé. Le mot « ainsi » signifie « comme ». Alors, qu'est-ce que la négation du non-dharma ? Il semble avoir le dharma, il semble aussi qu'il n'y ait pas de dharma, voilà la négation du non-dharma.

Alors, finalement, le dharma est-il enseigné ou pas ? C'est l'absence d'enseignement. Lorsqu'on est vraiment à l'état le plus haut, c'est l'absence d'enseignement. C'est pourquoi je me suis référé au patriarche Bodhidharma. Regardez le patriarche Bodhidharma : quelqu'un l'a invité à enseigner le dharma. Il se trouvait derrière le monastère Shaolin situé au mont Song et, face à un mur, il y pratiquait la méditation assise. Plus tard, il en est sorti. Bien des gens savaient que c'était un moine éminent qui a obtenu la Voie, ils l'ont donc sollicité pour enseigner le dharma. Aussitôt qu'il est monté sur le siège de la Loi... Je vous en ai déjà parlé, n'est-ce pas ? Il a pris un cahier, puis avec ce cahier il a tapé sur la table ! « Bon, l'enseignement du dharma est terminé. » Puis il est descendu de la chaise. Maintenant, j'ai aussi terminé mon enseignement du dharma, c'est de la même

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

manière. Il n'y a pas de dharma à enseigner. L'absence d'enseignement, il n'a pas du tout enseigné, le patriarche Bodhidharma n'a pas du tout enseigné, il n'a pas enseigné le dharma. Il est monté sur le siège, il a frappé un coup, puis il est descendu du siège. Alors, il a déjà terminé son enseignement du dharma. C'était l'état spirituel le plus haut, le plus culminant. Pourquoi en est-il ainsi ?

Je vais vous raconter une anecdote : sur notre planète, tout le monde le sait, il y a beaucoup de pays sur la Terre, n'est-ce pas ? Y a-t-il beaucoup de nations ou pas ? Oui, il y en a beaucoup. Il y a de nombreuses populations et beaucoup d'habitants dans chaque pays, n'est-ce pas ? Il y en a beaucoup, il y a beaucoup de monde. Il y a vraiment beaucoup, beaucoup de maisons, et énormément de véhicules roulent çà et là. Maintenant, les États-Unis et la Chine sont deux grandes nations, elles sont grandes. Ces deux nations, en somme, on ne sait pas ce qu'elles font... Personnellement, je ne m'engage pas en politique, je ne m'engage jamais en politique. En un mot, je trouve que les deux pays se disputent sans arrêt, et je ne sais pas ce qu'ils se disputent. Ah ! La dispute ! Ils se disputent, cela n'a aucun lien avec moi ; je vis ma vie, ils se battent pour la leur.

Dans ce cas, tout le monde réfléchit un peu, qu'est-ce que l'état spirituel le plus haut ? C'est une connaissance très profonde. À mes yeux, la Terre n'existe radicalement pas, et il n'y a pas de nations, il n'y a pas d'êtres vivants, il n'y a pas de monde. Vraiment, qu'est-ce que vous vous disputez ? À mes yeux, les nations n'existent pas du tout, il n'y a pas ces personnes-là qui sont les maîtres de la compétence militaire. Ce qu'ils se disputent actuellement, c'est le leadership mondial de

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

la compétence militaire. Jin Yong avait décrit dans ses romans les chefs du monde chevaleresque ; des individus d'aujourd'hui sont en train de se disputer le leadership de la compétence militaire.

Y a-t-il des fourmis devant vos yeux ? Y en a-t-il, oui ou non ? Oui ! On peut voir de temps en temps les fourmis qui se déplacent, n'est-ce pas ? Parmi les fourmis, celles de couleur rouge et celles de couleur noire se battent-elles, oui ou non ? Et les fourmis noires, se battent-elles, oui ou non ? Les petites fourmis et les grandes fourmis se battent-elles, oui ou non ? Les grandes et les petites fourmis de toutes sortes de couleurs se battent-elles, oui ou non ? Et les fourmis sur la montagne et les fourmis au pied de la montagne se battent-elles, oui ou non ? Je vous le demande.

Jadis, je regardais souvent les fourmis qui se battaient. Quand j'étais à Kao-hsiung, j'habitais dans la résidence de Taiwan Power Company, et j'ai souvent vu un essaim de fourmis qui se mouvaient de ce côté-ci vers ce côté-là, et un essaim de fourmis de ce côté-là vers ce côté-ci. Les deux parties se mordaient les unes les autres. Finalement, elles étaient mortes, et leurs cadavres étaient entassés en long et en large ! Il y avait partout des fourmis mortes. Elles étaient toutes là. Est-ce qu'elles se disputaient ceci ou cela ? Oui. Elles se mordaient les unes les autres, elles mordaient les antennes des autres, jusqu'à la mort, et finalement, les cadavres de fourmis s'entassaient.

Il semble y avoir des fourmis... Vous pensez maintenant : il semble y avoir des fourmis, il semble que les fourmis n'existent pas. Ah ! Nous, les êtres humains, nous ressemblons vraiment aux fourmis ! Avez-vous des fourmis devant les yeux ?

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Avez-vous pensé aux royaumes des fourmis ? Chez les fourmis, il existe des pays, des nations. Si vous étudiez les animaux, vous comprendrez que les fourmis vivent en groupe. Les royaumes des fourmis existent vraiment, elles peuvent se battre pour des profits. Avez-vous enseigné le dharma aux fourmis ? Vous développez ainsi cette réflexion, l'homme enseigne-t-il le dharma ? La fourmi enseigne-t-elle le dharma ? Voilà ce qui n'est pas le non-dharma. J'ai cité un tel exemple, qui est différent de ce que vous avez pensé sur le *Soutra du Diamant*. Le *Soutra du Diamant* détruit vraiment tout. Avez-vous obtenu quelque chose ?

Un jour, j'ai demandé à Dainzin Gyatso : « Dans cent ans, qu'est-ce que tu obtiendras ? » Rien du tout. J'ai ajouté : « Eh bien, pourquoi fais-tu des études actuellement ? » Je vais te dire : tu devrais répondre à la question de cette manière : « Parce que je dois lire des livres pour enrichir mes connaissances et comprendre les propos du révérend maître Lu, puis saisir le sens de l'absence d'obtention et celui de l'absence d'enseignement. » [L'assistance applaudit.] Ah ! Cette réponse est correcte ! Tu dois comprendre pourquoi la non-obtention et pourquoi le non-enseignement. Tu dois comprendre tout cela. C'est aussi le sujet principal que j'ai abordé aujourd'hui avec le titre : « L'absence d'obtention et l'absence d'enseignement ».

Il semble que le bouddha Sâkyamuni a enseigné le dharma, il semble aussi qu'il ne l'a pas enseigné. En réalité, c'était bien comme ça. Pourquoi est-ce comme ça ? Subhûti a dit : « Tous les hommes saints et sages ne se distinguent d'autrui que par le dharma inconditionné. » Qu'est-ce que le dharma inconditionné ? Le dharma inconditionné, c'est de faire quelque chose sans aucune raison, et ce faire est appelé l'action non conditionnée. Je

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

fais quelque chose sans aucune condition. J'ai fait une bonne action aujourd'hui, j'ai aidé bien des gens, je vais voir si le journal de demain publiera cette bonne œuvre, si elle sera diffusée dans le journal télévisé. Mon bienfait apparaîtra-t-il à la télévision ? Si je vois qu'il apparaît dans les médias télévisés, mon cœur sera pleinement vivifié. Il est diffusé à la télévision, mais il n'est pas publié dans les journaux. J'ai fait une bonne action si grande, et pourtant les journaux ne l'ont pas publiée, les médias télévisés ne l'ont pas diffusée non plus ; dorénavant, je ne le ferai plus. Cela est appelé le dharma conditionné.

Qu'est-ce que le dharma non conditionné ? Jésus-Christ a dit : « Quand la main droite fait une œuvre de bienfaisance, on ne laisse pas la main gauche le savoir. » Jésus-Christ est un gourou éminent. Ah ! Il a tenu ce propos : « L'entité vide des Trois Roues¹ ! » Faire sans raison d'agir, c'est le dharma non conditionné. Si vous faites quelque chose pour un petit objectif, c'est le dharma conditionné. C'est pourquoi les hommes saints et sages sont différents, « Tous les hommes saints et sages ne se distinguent d'autrui que par le dharma inconditionné. » Combien de points attribuez-vous à la purification de votre dharma non conditionné ?

Avez-vous saisi quelque chose ? Le dharma non conditionné signifie évidemment qu'il n'y a rien qu'on puisse saisir. Est-ce faire avec raison d'agir ? Ce n'est pas faire avec raison d'agir, vous ne faites les bonnes actions que de façon naturelle et automatique. On ne fait aucun mal, mais on pratique toutes les vertus. Avoir fait, c'est ne rien faire. Avoir dit, c'est ne rien dire.

¹ Ce sont le donateur, le donataire et le don.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Le *Soutra du Diamant* est un livre canonique pénétrant ! Veuillez ne pas le sous-estimer. Avez-vous pensé qu'il était facile à enseigner ? En fait, il n'est pas facile à enseigner ! En ce qui concerne le dharma non conditionné, il y a une différence : au fond, combien de points avez-vous attribué à votre purification ? C'est pour cela que, dans notre école tantrique, il y a les prétendus points de la purification. Que sont les points de la purification ? La purification parfaite, c'est le véritable dharma non conditionné.

Il y a une différence... Si vous avez deux points pour votre purification, vous êtes donc montés à la Terre, à la deuxième Terre du bodhisattva. Si vous avez quatre points, vous êtes donc à la quatrième Terre du bodhisattva. Si votre purification est de huit points, vous êtes donc à la huitième Terre du bodhisattva. Si vous avez dix points pour votre purification, vous êtes donc à la dixième Terre du bodhisattva. Dans le bouddhisme tantrique, si votre purification est de douze points et demi, vous êtes alors à la douzième Terre du bodhisattva. Si votre purification est de treize points, c'est la Terre des Cinq Bouddhas¹ ; si la purification est de seize points, c'est le bouddha Adharma, c'est le bouddha primitif.

Nous avons cinq roues dans notre corps ; ces cinq roues évoquent les dix terres, et chaque roue représente deux terres. Si vous avez ouvert la Roue des organes génitaux, vous avez obtenu deux terres, si vous avez ouvert la Roue du nombril, vous avez obtenu quatre terres ; si vous avez ouvert la Roue du cœur, vous avez obtenu six terres ; si vous avez ouvert la Roue de la

¹ Le bouddha Mahāvairocana, le bouddha Akshobhya, le bouddha Amoghasiddhi, le bouddha Ratnasambhava, le bouddha Amitābha.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

gorge, vous avez obtenu huit terres ; si vous avez ouvert la Roue de la glabelle, vous êtes donc un bodhisattva de la dixième terre. Ensuite, si vous avez ouvert la Roue du vertex, elle représente la douzième terre ; si la touffe charnue est ouverte, c'est la douzième terre et demie, jusqu'à l'atteinte de l'état de bouddha. Voilà la différence. Le dharma inconditionné est utilisé comme critère de différenciation. Voilà de quoi je parle.

Alors, à combien de points est votre purification ? Vous n'êtes pas du monde profane : aujourd'hui, j'ai fait une bonne action, et demain je vais regarder le journal, je vais même organiser une conférence de presse et voir si le photjournaliste arrivera, si le reporter se présentera. Demain, je lirai le journal, « J'ai fait une bonne œuvre, vous voyez, tout le monde sait que je suis un homme de bien ! » Ce n'est pas possible, vous ne pourrez que monter au Ciel, vous n'êtes pas qualifié pour être un bodhisattva. Il faut devenir un bouddha ou un bodhisattva. Qu'est-ce que le bodhisattva ? Le bodhisattva apporte des bienfaits à autrui, non à lui-même. Si quelqu'un ne pense qu'à autrui, non à lui-même, il est alors un bodhisattva. S'il ne pense qu'à lui-même, c'est parce qu'il a le soi, il n'est donc pas un bodhisattva, et, au mieux, il fait partie du Véhicule des êtres humains et célestes. Le bodhisattva ne pense qu'à autrui, non à lui-même. Si on ne pense pas à soi-même, on est alors un bodhisattva. Mais il y a tout de même une différence entre les bodhisattvas.

Parmi tous les dharmas, il n'y a pas de dharma déterminé en ce bas monde. Le savez-vous ? Les méthodes de pratique du bouddhisme tantrique sont transmises par les patriarches des temps anciens. Peut-on en établir une nouvelle ? Oui. Les patriarches ont créé de nouvelles méthodes, oui, sans problème,

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

c'est possible. De nombreuses méthodes sont de nouvelles méthodes et elles sont modifiables, c'est pourquoi on dit qu'elles sont au dharma indéterminé. Vous devez réfléchir un peu à cela. Le Tathâgata n'a pas de dharma déterminé à enseigner. Puisqu'il n'y a pas de dharma déterminé à enseigner, le bouddha Sâkyamuni a souvent dit : « C'est indicible. » Puisqu'il n'y a pas de dharma déterminé, c'est donc indicible.

Om Mani Padme Hum.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Discours 21

Le 3 octobre 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Nous parlons du « Chapitre VII – L’absence d’obtention et l’absence d’enseignement ». Hier soir, pendant que je pratiquais le dharma, la Mère d’or de l’Étang de jade m’a dit : « Hier soir, votre enseignement était trop vague, personne ne comprenait, très peu de gens le comprenait. Vous devez en parler à nouveau. » J’ai dit : « Si je l’explique à nouveau, ils ne le comprendront pas non plus. » Elle a dit : « Pour l’expliquer, il vous faut utiliser la manière comparative », parce que le bouddha Sâkyamuni adorait l’utilisation de paraboles lorsqu’il donnait des cours ou enseignait le dharma.

Hier j’ai parlé de l’Anuttara-samyak-sambodhi. Que signifie-t-il ? « Le Tathâgata a-t-il obtenu l’Anuttara-samyak-sambodhi ? Le Tathâgata a-t-il enseigné le dharma ? » Subhûti a répondu : « Selon ma compréhension des enseignements du Bouddha, aucun dharma déterminé n’est appelé l’Anuttara-samyak-sambodhi. » Il n’y a pas d’erreur. Cela veut dire que lorsque vous êtes devenu un bodhisattva, vous ne devez pas penser que vous êtes un bodhisattva ; si vous pensez et dites souvent : « Je suis un bodhisattva », vous êtes donc attachés à quelque chose. C’est très simple, lorsque vous obtenez l’Anuttara-samyak-sambodhi, vous ne direz pas tout le temps au monde : « J’ai obtenu l’Anuttara-samyak-sambodhi. » Vous ne vous exprimerez pas ainsi devant les gens. Si vous dites : « J’ai obtenu l’Anuttara-samyak-sambodhi », cela veut dire que vous ne l’avez pas obtenu. Celui qui l’a réellement obtenu ne le dit pas. Le bodhisattva ne dit pas tout le temps : « Je suis un bodhisattva. » Il est déjà un bodhisattva, mais il ne dit pas « Je suis un bodhisattva. » Avez-vous compris cette explication ? Donc, je vous ai simplement expliqué ce sens-là de l’enseignement du bouddha Sâkyamuni.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Ensuite, « le dharma que le Tathâgata a enseigné est insaisissable, indescriptible ; c'est le non-dharma, ce n'est pas non plus le non-dharma. »

J'ai parlé du non-dharma et de ce qui n'est pas le non-dharma. Pour le non-dharma, nous le connaissons ; pour ce qui n'est pas le non-dharma, nous ne le connaissons pas. J'ai dit : « Il semble avoir le dharma, il semble que le dharma n'existe pas ». Cette explication est trop vague. Trop vague, qu'est-ce que c'est ? La Mère d'Or de l'Étang de Jade m'a dit : « C'est la logique. Vous devez vous rappeler que c'est la logique : le non-dharma et ce qui n'est pas le non-dharma. » Je vais vous expliquer clairement, nous qui étudions la logique, nous comprenons qu'un cheval blanc est un cheval, n'est-ce pas ? Un cheval est un cheval blanc, est-ce correct ? Non. Un cheval blanc est un cheval, un cheval n'est pas un cheval blanc. Avez-vous compris ? C'est cette logique. Alors, la Mère d'Or de l'Étang de Jade m'a dit : « Vous devez parler de la logique avec eux, ils comprendront ce qui n'est pas le non-dharma. » Faire l'offrande est un dharma du bouddha, est-ce correct ? Le dharma du bouddha n'est pas l'oblation, c'est bien correct. Est-ce correct que le dharma du bouddha soit l'oblation ? C'est incorrect. Voilà ce qui n'est pas le non-dharma. Il semble être le dharma du bouddha, mais il ne l'est pas. C'est ce qui n'est pas le non-dharma. Donc, on doit dire que le domaine du dharma du bouddha est trop vaste.

Alors, jadis, j'ai enseigné le dharma dans la succursale Pên-shih-t'ang, à Kao-hsiung, j'ai dit : « Tzu Chi¹ est un dharma du bouddha, le dharma du bouddha n'est pas Tzu Chi. » Un

¹ Son nom complet est la fondation caritative bouddhiste Tzu Chi.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

adepte de Tzu Chi en bas de l'estrade, un membre du personnel de la fondation caritative bouddhiste Tzu Chi, s'est levé et il a dit : « Révérend maître Lu, vous avez mal dit. Tzu Chi est un dharma du bouddha, le dharma du bouddha est Tzu Chi. » Je lui ai répondu : « À votre retour, vous irez demander à la grande bonzesse Cheng Yen, elle est ma condisciple aînée. » La grande bonzesse Cheng Yen est ma condisciple aînée. C'est vrai. Je ne vous trompe pas, nous sommes les disciples du maître vénérable Yin Shun¹. Je suis le disciple du maître vénérable Yin Shun. Elle est plus âgée que moi. Est-ce que je peux l'appeler « Condisciple aînée » ? Mais oui. Elle appelait le maître officiant Ming-sêng « Maître oncle ». Le maître Ming-sêng habitait à côté de ma maison, nos maisons étaient juxtaposées. J'habitais celle qui est à l'intérieur, celle de l'extérieur est la maison précieuse des Fleurs de Pluie du maître vénérable Yin Shun. Le maître vénérable Yin Shun y habitait, et le maître officiant Ming-sêng était son serviteur ; son intendant général était le maître officiant Ming-sêng. Elle appelait le maître officiant Ming-sêng « Maître oncle ». Le maître officiant Ming-sêng et moi nous connaissons très bien.

Il vous faut donc vous rappeler ce propos que la Mère d'Or de l'Étang de Jade m'a dit : « Ce qui n'est pas le non-dharma signifie : l'oblation est un dharma du bouddha, le dharma du bouddha n'est pas l'oblation ; la patience est un dharma du bouddha, le dharma du bouddha n'est pas la patience... » Puisque le domaine du dharma du bouddha est trop vaste, tous les domaines sont au dharma du bouddha. Vous pouvez indiquer n'importe quel domaine, ils sont tous au dharma du bouddha. Cependant,

¹ 1906-2005.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

si vous dites que le dharma du bouddha est la patience, c'est évidemment incorrect. C'est donc l'explication de ce qui n'est pas le non-dharma ; le sens de ce qui n'est pas le non-dharma se trouve ici : ce qui est le dharma du bouddha et qui n'est pas non plus le dharma du bouddha. C'est la Mère d'Or de l'Étang de Jade qui m'a donné cette explication. Oh ! C'est très simple, c'est une logique : le cheval blanc est un cheval, le cheval ne désigne pas le cheval blanc. Pourquoi ? Il y a le cheval blanc, le cheval noir, le cheval marron, le cheval bai, toutes sortes de chevaux. Il y a actuellement le cheval de boue d'herbe¹ à Taïwan. Que s'est-il passé ? Quand la chanteuse Hsieh Chin-yen chantait, pourquoi est-elle apparue sur scène à califourchon sur un alpaga ? Il y a un artiste nommé Ma Kuo-pi, n'est-ce pas ? Que s'est-il passé ? Ce qui ne devait pas être nommé, mais il est nommé Ma Kuo-pi². En outre, l'alpaga qui ne devait pas être choisi est pris pour cheval. C'était vraiment comme ça.

Ensuite, la Mère d'Or de l'Étang de Jade m'a dit : « Il y a un point que vous n'avez pas clairement expliqué. Le voici : « Tous les hommes saints et sages ne se distinguent d'autrui que par le dharma inconditionné. Comment l'avez-vous expliqué ? » La Mère d'Or de l'Étang de Jade m'a dit : « Les bodhisattvas sont des saints et des sages. » N'est-ce pas ? Les Quatre Saints sont des êtres saints et sages : les *arhat*, les *pratyeka-buddha*³, les bodhisattvas et les bouddhas sont tous des saints et des sages. Pour l'explication, nous prendrons simplement le bodhisattva

¹ L'alpaga.

² Traduction littérale du mot Ma : le cheval ; Kuo : le pays ; Pi : la fin.

³ Les illuminés solitaires.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

comme exemple. Le bodhisattva est un être saint et sage, il pratique le dharma inconditionné. Ce que le bodhisattva pratique est le dharma inconditionné, il agit sans aucune condition, il fait, et c'est tout. Qu'est-ce que le dharma inconditionné ? Je fais sans condition, je fais avec le cœur de bodhi d'un bodhisattva. Ceux qui agissent avec le *bodhicitta* (le cœur qui cherche l'Éveil) sont des bodhisattvas. Je formule le *bodhicitta* pour faire quelque chose, je le fais grâce à la formation du *bodhicitta*. Je le fais sans condition, c'est le dharma inconditionné.

Mais pourquoi y a-t-il une différence entre les bodhisattvas ? Mais oui ! Il y a une différence entre eux. La première étape atteinte par le bodhisattva est appelée la Terre joyeuse. Plus loin, il y a la Terre de la sagesse brûlante¹. La septième étape atteinte par le bodhisattva est la Terre à motif du déplacement sur une longue distance, la dixième étape atteinte par le bodhisattva est la Terre du nuage dharmique. Entre la première étape et la dixième étape, parcourues par les bodhisattvas, il y a d'autres bodhisattvas pour chaque étape. Voilà la différence entre eux. Vous êtes un bodhisattva de la première Terre, vous êtes un bodhisattva de la deuxième Terre, vous êtes un bodhisattva de la troisième Terre, vous êtes un bodhisattva de la quatrième Terre, un bodhisattva de la sixième Terre, un bodhisattva de la septième Terre, un bodhisattva de la huitième Terre, un bodhisattva de la neuvième Terre, un bodhisattva de la dixième Terre. Les bodhisattvas ne se distinguent des autres que par le dharma inconditionné, et c'est précisément là que se trouve la différence. De quelle étape du bodhisattva êtes-vous ? La Mère

¹ La quatrième étape.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

d'Or de l'Étang de Jade m'a dit : « Vous devez expliquer cela clairement ! Tous les hommes saints et sages ne se distinguent d'autrui que par le dharma inconditionné. » Chaque bodhisattva a atteint une Terre correspondante, y a-t-il une Terre appropriée pour les *arhat* ? J'en parlerai tout à l'heure. Le *Soutra du Diamant* a mentionné l'*anâgâmin* (le non-retour). Le fruit d'*arhat* est un état très élevé. Il y a quatre catégories d'*arhat* : l'*arhat* qui séjourne en ce bas monde ; l'*arhat* d'un retour, qui retourne encore une fois ici-bas pour réaliser le fruit d'*arhat* ; l'*arhat* du non-retour, qui séjourne dans le Ciel du non-retour ; l'*arhat* le plus grand saint et sage. Ces quatre catégories sont différentes les unes des autres. Chez les bouddhas, il y a aussi différents stades. Le bouddha primitif est à la seizième Terre ; les Cinq Bouddhas sont à la treizième Terre ; le bodhisattva Avalokitésvara à mille bras et à mille yeux est égal à un bouddha, il est à la onzième Terre, il a onze visages dont le plus haut représente le bouddha Amitâbha. Le bodhisattva Avalokitésvara à mille bras et à mille visages s'appelle aussi le Kuan-yin à onze visages. Le bodhisattva Avalokitésvara à mille bras et à mille yeux est un bouddha de la onzième Terre. Alors tous les êtres saints et sages ne se distinguent d'autrui que par le dharma inconditionné. Avez-vous compris cette explication ?

Samedi soir, hier soir, j'ai enseigné le « Chapitre VII – L'absence d'obtention et l'absence d'enseignement », je n'ai pas bien expliqué ce passage. La Mère d'or a voulu que je l'explique à nouveau. Donc, je vous en ai donné l'explication encore une fois, ainsi vous pouvez le comprendre aisément.

En ce bas monde, vraiment, vous devez ouvrir grand les yeux, et regarder clairement. Il y a beaucoup de choses que vous

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

devez regarder attentivement pour pouvoir les comprendre parfaitement. Il arrive souvent que les critiques parues dans les médias télévisés et dans les journaux ne soient pas exactes. Vous devez les regarder, n'est-ce pas ? La True Buddha School (l'école du Vrai Bouddha) est très vraie. C'est simplement un *group* de pratique, et elle n'a pas d'ambition quelconque. Il faut bien la distinguer. Il n'est pas certain que les critiques à la télévision et dans les journaux soient véridiques. Ce qui est le plus vrai dans le monde, c'est probablement l'école du Vrai Bouddha.

Mon discours dharmique s'arrête là pour aujourd'hui.

Om Mani Padme Hum.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Discours 22

Le 9 octobre 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Nous parlons maintenant du *Soutra du Diamant*.

Je vais lire une fois le « Chapitre VIII – L'apparition selon le dharma ».

« Subhûti, qu'en penses-tu ? Si quelqu'un fait l'offrande de sept trésors.¹ qui emplissent les trois mille grands chiliocosmes, le bonheur et le mérite qu'il acquiert par ce don sont-ils grands ? Subhûti répondit : « Très grands, Vénérable du Monde. Pourquoi ? C'est parce que le mérite et le bonheur, en leur nature, ne sont pas le mérite et le bonheur. C'est la raison pour laquelle le Tathâgata a dit que ce mérite et ce bonheur sont grands. »

Si un individu accepte et récite une stance de quatre paroles de ce soutra, et s'il les fait écouter à autrui, son bonheur acquis sera plus excellent que celui-là. Pourquoi ? Subhûti, tous les bouddhas et le dharma d'Anuttara-samyak-sambodhi enseigné par tous les bouddhas viennent de ce soutra. Subhûti, le soi-disant dharma du bouddha n'est pas le dharma du bouddha. »

J'ai fini la lecture de ce chapitre du soutra. Maintenant, je vais expliquer le titre : « Chapitre VIII – L'apparition selon le dharma ». Tous les dharmas du bouddha, qui sont déjà mentionnés à cet endroit, viennent de ce soutra... Tous les dharmas du bouddha viennent du *Soutra du Diamant*. Le bouddha Sâkyamuni a dit dans le premier paragraphe : « Subhûti, qu'en penses-tu ? Si quelqu'un fait l'offrande de sept trésors qui emplissent les trois mille grands chiliocosmes, le bonheur et le mérite qu'il acquiert par ce don sont-ils grands ? » C'est l'enseignement du bouddha Sâkyamuni. Subhûti a répondu : « Très grands, Véné-

¹ L'or, l'argent, le lapis-lazuli, le cristal, l'agate, le rubis, l'émeraude.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

nable du Monde. Pourquoi ? C'est parce que le mérite et le bonheur, en leur nature, ne sont pas le mérite et le bonheur. C'est la raison pour laquelle le Tathâgata a dit que ce mérite et ce bonheur sont grands. » Ensuite, le bouddha Sâkyamuni a dit dans le paragraphe suivant : « Si quelqu'un accepte et récite une stance de quatre paroles de ce soutra, s'il les fait écouter à autrui, son bonheur acquis sera plus excellent que celui-là. Pourquoi ? Subhûti, tous les bouddhas et le dharma d'Anuttara-samyak-sambodhi enseigné par tous les bouddhas viennent de ce soutra. Subhûti, le prétendu dharma du bouddha n'est pas le dharma du bouddha. » C'est l'enseignement du Bouddha.

Il faut donc distinguer ce qui est enseigné par le Bouddha et ce qui est dit par Subhûti. Vous devez les distinguer clairement. C'est le Bouddha qui a énoncé le premier passage ; le paragraphe du milieu est dit par Subhûti ; la dernière partie est encore l'enseignement du Bouddha. Le chapitre titré « L'apparition selon le dharma », c'est que le dharma du bouddha vient du *Soutra du Diamant*, c'est le sens de ce titre. Le « Chapitre VIII – L'apparition selon le dharma » explique que le dharma du bouddha vient du *Soutra du Diamant*. Il y a ici quelques points importants : le premier point, c'est la comparaison. Le premier point important dans ce texte est la comparaison.

« Si quelqu'un fait l'offrande de sept trésors qui emplissent les trois mille grands chiliocosmes », s'il a pris les sept trésors des trois mille grands chiliocosmes pour en faire une offrande, le bonheur et le mérite acquis par cette bonne action sont-ils nombreux ? Subhûti a dit qu'ils étaient très nombreux. Pourquoi ? Parce que le bonheur et le mérite, en leur nature, ne sont

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

pas le bonheur et le mérite, et c'est pour cette raison que le Tathâgata a dit que le bonheur et le mérite sont grands. Oh ! C'est effectivement une « stance inverse ». Ce *Soutra du Diamant* contient beaucoup de phrases ressemblant à cela. Ici, il est également mentionné que le prétendu dharma du bouddha n'est pas le dharma du bouddha.

Si je n'en donne pas l'explication, vous ne pourrez pas comprendre ces stances inverses. Laissez-moi vous poser une question : jadis, le révérend maître Lu a rendu visite au laïc Li Bing-nan, nous avons parlé de... Li Bing-nan et moi, nous bavardions. Li Bing-nan était très connu à Taïwan, c'est un grand maître de l'école de la Terre pure, on peut dire que c'est un ancêtre. Le laïc Li Bing-nan venait de l'école de la Terre pure, un ancêtre qui préconisait la Terre pure. Je me suis rendu chez lui. À l'époque, j'habitais au numéro 9, Chên-ch'i street, à Taichung City. Je l'ai rencontré. J'ai rencontré Li Bing-nan.

J'ai parlé du laïc Chang Chen-chi, c'est lui qui a traduit la *Biographie de Milarépa*. C'est mon disciple, c'est un *doctor*, il a obtenu son doctorat aux États-Unis. Je lui ai donné l'onction de la prise de refuge et une bénédiction. Chang Chen-chi est venu chez moi. Il a écrit un petit livre intitulé « Qu'est-ce que le dharma du bouddha ? » J'ai montré au laïc Li Bing-nan le livre que le docteur Chang Chen-chi a écrit : « Qu'est-ce que le dharma du bouddha ? » Li Bing-nan a dit : « Je vais demander au docteur Chang Chen-chi ce qu'est le dharma du bouddha. » Le laïc Li Bing-nan estimait que c'était une erreur d'avoir écrit cette question. Qu'est-ce que le dharma du bouddha ? Le laïc Li Bing-nan estimait que tout était le dharma du bouddha en demandant pourquoi il n'y en avait pas. Écoutez bien tous : tout est

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

le dharma du bouddha !

Maintenant, je vous pose encore une question : il y a le dharma du bouddha sur la Terre, y a-t-il ou non le dharma du bouddha sur la Lune ? Y en a-t-il ou pas ? Sur la Lune, le dharma du bouddha existe-il ou pas ? Vous avez répondu « non ». [Le révérend maître Lu rit.]

Je vais vous dire, le dharma du bouddha est utile pour traiter les quatre-vingt-quatre mille maladies. Il n'y a pas d'homme sur la Lune, le dharma du bouddha n'y sera donc pas nécessaire. Ah ! Puisque l'être humain peut tomber malade ! Y a-t-il un être humain sur la Lune ? Non. Cependant, sur la Lune, d'après ce que disent les livres canoniques bouddhistes, le bodhisattva Avalokitésvara y habite, il y a donc le dharma du bouddha sur la Lune. On vous a déjà dit : le prétendu dharma du bouddha n'est pas le dharma du bouddha. Si tous les gens sont des saints et des sages, le dharma du bouddha n'existe donc pas, n'est-ce pas ? Le prétendu dharma du bouddha n'est pas le dharma du bouddha, le dharma du bouddha n'existe donc pas. Étant donné que tout le monde est saint, à quoi sert le dharma du bouddha ? Le dharma du bouddha n'est plus nécessaire. Le prétendu dharma du bouddha n'est pas le dharma du bouddha, c'est justement ce propos, le dharma du bouddha est précisément venu de là.

On va faire une comparaison : nous l'avons dit, un individu a fait beaucoup d'oblations. Il a acheté les sept trésors des trois mille grands chiliocosmes, il a apporté en offrande les sept trésors des trois mille grands chiliocosmes, son mérite acquis est très grand. Subhûti a dit que ce mérite était très grand. Pourquoi a-t-il encore tenu ce propos : « Vénérable du Monde. Pourquoi ? C'est parce que le mérite et le bonheur, en leur nature, ne sont

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

pas le mérite et le bonheur. C'est la raison pour laquelle le Ta-thâgata a dit que ce mérite et ce bonheur sont grands. » Ce sont encore les mêmes mots. J'en ai déjà parlé tout à l'heure, le prétendu dharma du bouddha n'est pas le dharma du bouddha, puisqu'il n'est pas le dharma du bouddha, c'est donc le dharma du bouddha. Le prétendu bonheur et le mérite, en leur nature, ne sont ni le bonheur ni le mérite, c'est pour cette raison que le Ta-thâgata a dit que le bonheur et le mérite sont grands. Le prétendu bonheur et le mérite ne sont ni le bonheur ni le mérite, puisqu'ils ne sont ni le bonheur ni le mérite, donc, le bonheur et le mérite... C'était toujours ce genre de propos.

Je vous pose une question : qui a vraiment le bonheur et le mérite ? Qui ? Moi ?!... Je vous l'ai déjà dit : le prétendu bonheur et le mérite ne sont ni le bonheur ni le mérite. Puisqu'ils ne sont ni le bonheur ni le mérite, il faut donc le bonheur et le mérite. Je ne conçois jamais l'idée d'avoir un bonheur et un mérite. Qui peut obtenir les sept trésors des trois mille grands chiliocosmes ? Je vous demande qui peut obtenir les sept trésors des trois mille grands chiliocosmes ? Cette personne-là possède vraiment le bonheur et le mérite. Ah ! C'est vraiment abondant ! Cependant, à quoi cela sert-il de les obtenir ? Ça ne sert à rien ! Cela n'est donc pas le bonheur ni le mérite. À quoi cela sert-il ?

Je vais vous dire, la stance de quatre paroles apparaît à cet endroit. Ensuite, je vais expliquer ce passage : « Si quelqu'un accepte et récite une stance de quatre paroles de ce soutra, s'il les fait entendre à autrui, son bonheur acquis sera plus excellent que celui-là. Pourquoi ? » Quelle est la stance de quatre paroles ? J'en ai déjà parlé, « l'absence de caractéristiques du moi, l'ab-

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

sence de caractéristiques de l'être humain, l'absence de caractéristiques de tous les êtres et l'absence de caractéristiques de la longévité ». Le « moi » n'existe pas... Nous avons vu l'*âcârya* Lian-yin il y a quelques jours, il s'était assis là-bas. Je voudrais vous demander : l'*âcârya* Lian-yin est-il parti ? J'ai déjà clairement expliqué l'absence de caractéristiques du moi. Le bébé, l'*âcârya* Lian-yin dans sa jeunesse était-il l'*âcârya* Lian-yin ? Celui qui s'est promené ça et là est-il l'*âcârya* Lian-yin ? Celui qui s'était assis là-bas est-il l'*âcârya* Lian-yin ? Celui qui est détruit par la crémation est-il l'*âcârya* Lian-yin ? Ses reliques représentent-elles l'*âcârya* Lian-yin ? Les cendres osseuses représentent-elles l'*âcârya* Lian-yin ? Voilà l'absence de caractéristiques du moi. Dites-moi, qu'avez-vous obtenu ? Est-ce la *sarîra*¹ ? Ce sont des pierres solides. La *sarîra* est aussi appelée la relique solide, une pierre solide.

Il ne reste plus rien. *Khang khang hannh* (en prononciation taïwanaise : ah ! c'est la vacuité de la vacuité). Vous pouvez expliquer l'absence de caractéristiques du moi, expliquez tout aux individus sur l'absence de caractéristiques du moi. En ce qui concerne l'absence de caractéristiques du moi, excepté Lian-yin, nous sommes, nous aussi, inexistants. J'ai dit à Dainzin Gyatso : « Dans cent ans, où te trouveras-tu ? Qu'est-ce que tu auras obtenu ? » Il a répondu : « Rien du tout. » « Tu n'as rien obtenu, pourquoi fais-tu des études ? » Je lui ai expliqué : « Je fais mes études, je lis des livres, c'est pour comprendre les principes bouddhistes que le révérend maître Lu a enseigné, son enseignement sur le dharma du bouddha. Assieds-toi. Il est plus

¹ La translittération du sanscrit : la relique corporelle.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

jeune, mais dans cent ans...

Il y a aussi des enfants à l'extérieur, ce sont les plus jeunes. Cependant, où se trouveront-ils dans cent ans ? Tous disparaîtront ! Le révérend maître Lu disparaîtra également, vous tous, vous disparaîtrez... Dans quelques années, le révérend maître Lu disparaîtra, il n'existera plus rien ! Qu'avez-vous obtenu ? Est-ce que vous avez obtenu de l'or ? J'ai effectivement un peu d'or. C'est inutile. Il n'est pas à vous, il vous laisse le regarder bêtement. Je porte un peu d'argent sur moi, un grand sac de billets sur moi. Aïe ! La richesse ne peut être révélée... [Le révérend maître Lu rit.] Aux États-Unis, à Seattle, j'ai acheté... Je suis allé à la *gas station*. *I buy gas in the gas station because I drive a car, I want gas*. J'ai besoin de carburant, j'achète donc du carburant. *I go back to Taiwan, I just want water, I buy water*, j'achète de l'eau. Ici, j'achète du carburant ; à Taïwan, j'achète de l'eau. Quoi d'autre ? Rien n'est à vous. Rien du tout. La durée de vie de ma voiture est plus longue que la mienne.

N'y croyez-vous pas ? Rien ne peut être saisi. Vous n'obtenez rien. Il n'y a rien du tout : l'absence de caractéristiques du moi, l'absence de caractéristiques des êtres vivants. Nous sommes tous pareils, il n'y a pas de caractéristiques des êtres vivants, tous les êtres animés du monde entier sont pareils. Dans ce cas, pourquoi rivalisez-vous pour obtenir ? C'est la raison pour laquelle la religion bouddhiste enseigne l'absence de conflit. En ce bas monde, ceux qui entrent en conflit ne comprennent vraiment pas ces quatre propos : l'absence de caractéristiques du moi, l'absence de caractéristiques de l'être humain, l'absence de caractéristiques de tous les êtres vivants et l'absence de caractéristiques de la longévité. Si vous pouvez expliquer ces quatre

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

propos, ah ! votre bonheur et votre mérite seront très grands. Cependant, ce bonheur et ce mérite ne sont pas le bonheur et le mérite, cela est donc le bonheur et le mérite. Voilà ce propos.

Qu'est-ce que le révérend maître Lu a obtenu ? Le bonheur et le mérite ? Vous avez dit que le révérend maître Lu les a obtenus. Non. Comment serait-il possible que j'obtienne les quelconques bonheurs et mérites ? Il paraît que mon bonheur et mon mérite sont très grands... Jadis, lorsque Thubten Daergye m'a rencontré, il a dit : « Vos bonheurs et mérites sont très grands, les miens sont très petits. Puisque les vôtres sont grands, pourriez-vous me donner le village de l'Arc-en-ciel¹ ? » J'ai dit : « C'est d'accord. » J'ai donc écrit « Je vous offre le village de l'Arc-en-ciel. » « Révérend maître Lu, signez ; Révérend maître Lu, signez le papier en disant que vous me l'avez offert. » J'ai dit : « D'accord, c'est d'accord. Je vous l'offre. » J'ai alors apposé ma signature. J'ai dit : « Je vous offre le village de l'Arc-en-ciel. » Il a dit : « Hé ! Avec ce papier, je me ferai patron du village de l'Arc-en-ciel. » [Le révérend maître Lu rit.]

Il a vraiment parlé ainsi. Pourquoi devrais-je le lui donner ? J'ai dépensé beaucoup d'argent pour le construire ! J'ai construit la grande maison principale, j'ai édifié la salle du *homa*, j'ai bâti les quatre pièces de retraite, j'ai aussi bâti les cabinets d'aisances... C'est moi aussi qui ai bâti ces toilettes. Tout a été érigé par moi... Shih-mu² et moi, tous les deux. Je ne peux pas dire moi seul ; c'est Shih-mu et moi, tous les deux qui les avons édifiés. Le terrain aussi, c'est moi qui l'ai acheté. J'ai été comme

¹ L'actuel Rainbow Temple.

² L'épouse et une suivante du bouddha vivant Lian-sheng.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

ça, je les ai généreusement donnés à mon maître Thubten Daer-
gye. Avec une telle générosité, j'ai même apposé ma signature
et le sceau pour lui offrir... Je savais qu'il ne pourrait pas les
obtenir. [Le révérend maître Lu rit.]

Il ne faut pas dire qu'il ne pouvait pas les obtenir, moi non
plus, je ne peux pas les obtenir. Vous voyez, maintenant, ce sont
eux qui s'en occupent. Je suis allé là-bas (au Rainbow Temple)
pour présider une cérémonie religieuse, ils m'ont donné mille
dollars chaque semaine. Je préside la pratique collective là-bas
(au temple Ling Shen Ching Tze), ils m'ont donné deux cent
dollars. Si on fait une comparaison, ah ! ce sera un vrai rabat-
joie. [Le révérend maître Lu lit.] Ici, c'est tellement grand, il y a
deux cents dollars ; là-bas, ce n'est pas petit, mille dollars. Je
suis vraiment dans une pauvreté pitoyable. Mais je ne suis pas
triste. Pourquoi ? Nous le savons, il n'y a rien que l'on puisse
obtenir. Si vous n'avez rien à obtenir, vous n'aurez pas de conflit.
Si vous êtes dans l'état d'absence de conflit, votre cœur deme-
rera placide, vous ne contracterez pas la maladie, et votre esprit
ne tombera pas malade.

Pourquoi y a-t-il chez l'homme quatre-vingt-quatre mille
maladies ? Pourquoi ? C'est parce que vous estimez pouvoir ob-
tenir quelque chose, vous pourrez tomber malade. Si vous
n'avez rien à obtenir, vous ne tomberez pas malade. Pourquoi
les frères et les sœurs se disputent-ils pour les biens ? Vous êtes
au paradis, votre argent à la banque, vos frères se disputent vos
biens, votre épouse se couche dans les bras de quelqu'un.
Qu'est-ce qui vous appartient ? Réfléchissez un peu, réfléchissez
bien, rien n'est à vous. Quand vous pensez qu'il n'y a rien à ob-
tenir, le bonheur et le mérite ne seront donc plus le bonheur et le

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

mérite, et c'est ainsi qu'ils sont le bonheur et le mérite. Le dharma du bouddha n'est pas le dharma du bouddha, c'est ainsi qu'il est le dharma du bouddha. Ici, c'est un verset inversé. Si je n'en ai pas donné l'explication, vous ne pouvez pas comprendre pourquoi le bouddha Sâkyamuni a dit : « Le prétendu dharma du bouddha n'est pas le dharma du bouddha. » Incompréhensiblement, il a dit qu'il s'agit du dharma du bouddha, il a dit aussi qu'il ne s'agit pas du dharma du bouddha, et aussi que les quelconques bonheurs et mérites ne sont ni bonheur ni mérite.

Je vous l'ai bien expliqué aujourd'hui, le propos le plus important du *Soutra du Cœur* : « Puisqu'il n'y a rien à obtenir, c'est le bodhisattva. » Parce que vous reconnaissez qu'il n'y a rien à obtenir, vous le savez bien, votre cœur demeura placide, vous n'aurez rien à vous disputer, vous pourrez obtenir le recueillement méditatif, et si vous pouvez tenir compte des situations des autres, vous serez alors des êtres vivants éveillés, des bodhisattvas. Puisqu'il n'a rien à obtenir, il est alors un bodhisattva. Le bodhisattva est un être éveillé. C'est ainsi que le bodhisattva est apparu. Si vous souhaitez devenir un bodhisattva, il vous faut tout d'abord avoir le cœur qui n'a rien à obtenir. L'importance du *Soutra du Diamant* se trouve là, dans ce chapitre : l'apparition selon le dharma.

Pourquoi y a-t-il l'apparition du dharma du bouddha ? Parce que l'homme lui-même peut contracter quatre-vingt-quatre mille maladies, et c'est de ces quatre-vingt-quatre mille maladies que les quatre-vingt-quatre mille dharmas du bouddha sont engendrés. Si l'homme n'existe pas, le dharma du bouddha ne sera plus utile. Si tous les individus sont des saints et des sages, le dharma du bouddha sera également inutile. Le dharma

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

est le non-dharma. L'explication ainsi donnée, avez-vous compris ? En conséquence, ce sont l'absence de caractéristiques du moi, l'absence de caractéristiques de l'être humain, l'absence de caractéristiques de tous les êtres et l'absence de caractéristiques de la longévité. Ces quatre marques ne sont pas les quatre marques, c'est l'enseignement du bouddha Sâkyamuni. Il faut supprimer complètement les quatre marques. J'ai vraiment compris cela, j'ai la sérénité de l'esprit, et je ne fais pas de petits calculs. Pourquoi le temple Ling Shen Ching Tze ne m'a-t-il donné que deux cents dollars ? Alors que dans le Rainbow Temple, ils m'ont donné mille dollars. Est-ce bien mille dollars ? Ils m'ont donné une enveloppe rouge contenant mille dollars. Est-ce deux cents dollars là-bas ? Voyez, au retour, j'ai bien compté les billets. [Le révérend maître Lu rit.] Il n'y a que mille deux cents dollars par semaine... Ah ! Je suis bien pauvre maintenant ! Si pauvre que les spectres eux-mêmes n'ont pas envie de me saisir. [Le révérend maître Lu rit.]

Vraiment, c'est misérable. Pendant cette période de la pandémie, il n'y a pas beaucoup de personnes qui sont venues de l'extérieur, il n'y a pas eu non plus de grandes cérémonies religieuses. Très peu de personnes sont venues d'autres provinces. Depuis tout récemment, le couvre-feu est un peu levé, il se peut qu'un faible nombre de personnes pourront venir des autres États. Avant la levée du couvre-feu, beaucoup de pays avaient fermé leurs frontières ; les gens là-bas ne pouvaient pas sortir, les disciples qui y habitent n'ont pas pu venir. Le révérend maître Lu n'avait donc aucun revenu et passait les jours misérablement et tristement. Très triste, il vivait avec deux cents dollars reçus le samedi et mille dollars reçus le dimanche. [Le révérend

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

maître Lu rit.] Hé, il me fallait même nourrir ma Rolls-Royce ! Il ne faut pas qu'elle tombe en panne, car sa réparation me coûterait plusieurs milliers de dollars. La réparation d'une Rolls-Royce coûte même plus de dix mille dollars. Un jour, cette Rolls-Royce est tombée en panne... oh ! sa réparation a coûté quarante mille dollars. Le savez-vous ? Jadis, la réparation de la Rolls-Royce a nécessité quarante mille dollars ! Pour les quarante mille dollars, même si j'enseignais le dharma ici jusqu'à ma mort, je n'aurais pas quarante mille dollars ! Les mille dollars reçus du Rainbow Temple... J'avais aussi besoin d'entretenir ma maison, oh ! il me fallait aussi payer les impôts ! Vraiment. Récemment, je marche avec un air déconfit. [Le révérend maître Lu rit.]

Heureusement, mon esprit demeure placide, parce que je connais la non-obtention. Obtenir beaucoup de choses, obtenir peu de choses, avoir beaucoup de bonheurs et de mérites, avoir très peu de bonheur et de mérite, c'est la même chose, c'est égal. Si vous avez à l'esprit ce genre de pensée, vous serez tranquilles, vous vivrez une vie facile. Nous faisons le don de ce que nous avons, nous allons pratiquer ce qu'est le prétendu mérite. En fait, le prétendu mérite, c'est qu'il n'y a pas de mérite ; puisqu'il n'y a pas de mérite, c'est alors le mérite. C'est comme ça ; tout est pareil. Vous vous faites bodhisattvas. Les bodhisattvas sont précisément engendrés de cet endroit-là, les *arhat* aussi sont nés là-bas. Les bodhisattvas proviennent de cet endroit, les *pratyeka-buddha*¹ aussi, les bouddhas également. Le *Soutra du Diamant* est un élément essentiel, un élément fondamental qui détruit tout.

¹ Ceux qui sont éveillés par la contemplation de l'apparition dépendante.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Tout est engendré, bien qu'il n'existe rien à l'origine. C'est ça. Ce passage est donc très facile à expliquer.

« Subhûti, qu'en penses-tu ? » Subhûti, qu'est-ce que tu en penses ? « Si quelqu'un fait l'offrande de sept trésors.¹ qui emplissent les trois mille grands chiliocosmes, le bonheur et le mérite qu'il acquiert par ce don sont-ils grands ? Subhûti répondit : « Très grands ». » Effectivement, quelqu'un a fait l'offrande de sept trésors qui emplissent les trois mille grands chiliocosmes, le bonheur et le mérite qu'il a acquis sont bien sûr extrêmement grands. « Le mérite et le bonheur, en leur nature, ne sont pas le mérite et le bonheur. » Les gens ne comprennent pas le sens de cette phrase... Je l'ai déjà expliqué tout à l'heure : parce que le mérite et le bonheur ne sont pas le mérite et le bonheur, le Ta-thâgata a donc dit que ce mérite et ce bonheur sont grands. Ce qu'on appelle le bonheur et le mérite ne sont ni le bonheur ni le mérite, et parce qu'en leur nature ils ne sont ni le bonheur ni le mérite, c'est pour cette raison qu'il y a le bonheur et le mérite.

Si quelqu'un accepte et récite une stance de quatre paroles de ce soutra, autrement dit : l'absence de caractéristiques du moi, l'absence de caractéristiques de l'être humain, l'absence de caractéristiques de tous les êtres et l'absence de caractéristiques de la longévité... Je dis souvent que l'absence de caractéristiques de tous les êtres se réfère à l'espace, l'absence de caractéristiques de la longévité se réfère au temps. Le temps est fixé par l'homme, il n'existe pas à l'origine. Il n'y a pas d'espace, l'espace n'existe pas non plus. Dites-moi quelle dimension il a ? Quelle est la dimension de l'Univers ? On ne sait pas encore,

¹ L'or, l'argent, le lapis-lazuli, le cristal, l'agate, le rubis, l'  meraude.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

jusqu'à aujourd'hui, quelle est sa dimension ! Vous ne pouvez même pas sortir du système solaire. Connaissez-vous la dimension de l'Univers ? Autrefois, ah ! chez nous, les êtres humains, on récite « Le Ciel est rond, la Terre est carrée, les Neuf Cachets faisant l'ordre de la Loi. » Le Ciel est rond, la Terre est carrée, alors, si on marche, marche... jusqu'à cet endroit, *bam* ! on est alors tombé. Évidemment, c'est faux. La Terre est carrée ? Ah ! Bien sûr que non ! Nous savons maintenant que la Terre n'est pas un carré.

Est-il grand à la fin ? Est-il petit ? Non, vous ne pouvez pas le mesurer. Il est immesurable, insondable. C'est un état indescriptible. Quelle est la dimension de l'Univers ? Il représente un état indescriptible. La dernière fois, quelqu'un a posé cette question au révérend maître Lu : « Révérend Maître, vos corps de transformation sont-ils conscients de l'endroit où ils se rendent ? » Le savent-ils ou pas ? Au retour, j'ai demandé aux bouddhas et aux bodhisattvas. Comment dois-je le dire ? Ils m'ont répondu : « Inexplicable ». Il s'agit d'un état indescriptible. Où se sont rendus les corps de transformation ? L'un des corps de transformation est retourné à Taïwan ; l'un se trouve au Japon, l'un est arrivé en Malaisie. Où est allé un autre corps de transformation ? Dans des rêves, il a enseigné le dharma au monde. Cette situation fait partie d'un état indescriptible. C'est inexplicable. Combien avez-vous de corps de transformation ? C'est impossible de le dire.

Dans le roman *La Pérégrination vers l'Ouest*, le singe Sun Wu-k'ung a tiré un de ses poils, puis il a soufflé sur ce poil et celui-ci s'est multiplié en d'innombrables Sun Wu-k'ung. Au fond, combien de Sun Wu-k'ung y a-t-il ? Je vous le demande,

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

combien de cheveux avez-vous ? Ah ! c'est un état inexplicable. Combien de pores avez-vous à la surface de votre peau ? Ah, cela est un état inexplicable. Dans le corps humain, il y a justement quelque chose d'inexplicable ! Alors, combien de corps de transformation y a-t-il ? Tous les bouddhas et les bodhisattvas m'ont dit que cela était inexplicable. Quant au corps de transformation qui se déplace ailleurs, est-ce que je le sais ? Il enseigne le dharma au monde, son enseignement dharmique, est-ce que je le sais ? C'est un état inexplicable. Cependant, il arrive parfois que le révérend maître Lu en soit conscient.

Mais oui. Le savez-vous ? Vous ne le savez pas, parce que, ah ! c'est inexplicable. [Le révérend maître Lu rit.] Je vais vous raconter une histoire étrange. Récemment, quelqu'un m'a offert un sous-vêtement portant un motif de scorpions. Le savez-vous ? Connaissez-vous le sous-vêtement sur lequel est imprimé un scorpion ? Vous le savez. Je vais enlever mon vêtement. Vous pouvez voir mon sous-vêtement maintenant. Ceci est mon sous-vêtement. Je porte aujourd'hui un sous-vêtement, et cette petite tenue est appelée le sous-vêtement au scorpion, en forme de scorpion. Je le porte sur mon corps. Un disciple a rêvé de deux scorpions qui ont saisi ses deux mains. Il a demandé : « Hé ! Que c'était étrange ! De quel état de rêve s'agissait-il ? Et pourquoi ? » Plus tard, je lui ai répondu : « Parce que j'ai déjà porté un tel sous-vêtement sur moi, vous avez donc fait le rêve du scorpion. »

Ah ! C'est la correspondance yogique ! Très peu de personnes étaient au courant que je portais un sous-vêtement avec un motif de scorpions. Parce qu'il s'agissait d'un sous-vêtement que j'ai porté à l'intérieur, le disciple ignorait que je le portais,

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

il a pourtant rêvé de ces scorpions. Il a dit qu'il ne s'attendait jamais au scorpion. Je ne pense pas non plus au scorpion. On ne le voit pas à cet endroit. On peut le trouver dans de nombreux lieux, mais on ne le voit pas ici. On voit rarement le scorpion aux États-Unis, on ne va pas non plus penser au scorpion. Par conséquent, il a fait un rêve, il a rêvé du scorpion ! C'était une situation de correspondance yogique. Donc, la transformation du corps est une chose très bizarre.

Quand je ferme les yeux, je sais bien où je suis allé. Il ne faut pas dire que je fasse une sieste sur le siège dharmique, car j'étais dans l'état d'absence de pensée, je n'ai conçu aucune pensée. Je n'ai pas récité le soutra quand tout le monde le récitait, je n'ai pas récité le mantra quand tout le monde le récitait, parce que j'étais dans l'état d'absence de pensée, mon cœur était fixé sur l'Un, pas même l'Un. Au début, je suis entré dans le recueillement méditatif, mais à la fin, je me suis endormi... Oh ! veuillez ne pas considérer que je me suis endormi ! Bien que je sois dans l'état d'endormissement, je suis déjà parti pour faire des choses ! Beaucoup de choses. Puis je suis revenu. Vous voyez, j'ai fait *tuk-ku* (en taïwanais : s'assoupir) comme ça, ma tête chancelante... Savez-vous que mon esprit est sorti de mon corps ? Il est parti et il est allé ailleurs, et je sais ce que j'ai fait ailleurs. Je le sais bien. C'est donc quelque chose de bien merveilleux, un état inexplicable.

Je vais vous dire : tout cela n'est pas à vous. Autrefois, quelqu'un a demandé au révérend maître Lu : « Révérend Maître, j'ai la main serrée (je n'ai pas d'argent), pourriez-vous, Révérend Maître, me prêter de l'argent ? » J'ai dit : « Bien sûr ! » Je lui ai alors donné toutes les économies que j'avais

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

mises de côté à l'époque, je lui ai tout donné. Il a pris un sac en tissu pour les porter. Il a bien préparé un sac en tissu, j'y ai mis le tout, puis il l'a porté sur son dos, s'est retourné et m'a jeté un coup d'œil. J'ai dit alors : « Quand on regarde en arrière, on a déjà cent ans. » Jusqu'à aujourd'hui... J'ai regardé son dos. Dès qu'il a soulevé le sac, il est parti. Depuis ce jour, je ne l'ai plus revu, jusqu'à aujourd'hui. Lian-chu, Lian-shih, connaissez-vous la personne qui a pris le sac en tissu et qui est parti avec ? Son nom est P'an. Le connaissez-vous ? Je ne l'ai jamais vu revenir. Après son départ avec le sac en tissu, je ne l'ai jamais revu. « Quand on regarde en arrière, on a déjà cent ans. » Je me souviens encore de cette histoire, mais je n'ai pas l'intention de lui demander le remboursement. Pourquoi ? Pareillement, je n'ai jamais tenté de le retrouver. Étant donné qu'il a pris l'argent, c'est qu'il l'a pris. En tout cas, cela ne m'appartient plus. Avez-vous compris ?

Om Mani Padme Hum.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Discours 23

Le 10 octobre 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Bon. Nous parlons maintenant du *Soutra du Diamant*.

Ici, nous avons une comparaison. Si quelqu'un fait l'offrande de sept trésors qui emplissent les trois mille grands chiliocosmes, cette personne acquerra par ce don de grands bonheurs et mérites. Pourtant, si quelqu'un récite et fait écouter à autrui une stance de quatre paroles de ce soutra, son bonheur acquis sera plus excellent que le don des sept trésors qui emplissent les trois mille grands chiliocosmes. Ces bonheurs et mérites-ci surpassent ces bonheurs et mérites-là. Cela est une comparaison. Il y a beaucoup de comparaisons dans le *Soutra du Diamant*. Ces comparaisons sont utilisées comme des paraboles. Faire l'offrande de sept trésors qui emplissent les trois mille grands chiliocosmes apporte le bonheur et le mérite tellement importants, mais si on explique à autrui une stance de quatre paroles : l'absence de caractéristiques du moi, l'absence de caractéristiques de l'être humain, l'absence de caractéristiques de tous les êtres et l'absence de caractéristiques de la longévité, si on en donne une explication, le bonheur et le mérite acquis seront beaucoup plus importants que ceux de l'oblation des sept trésors qui emplissent les trois mille grands chiliocosmes.

Alors, il y a ici un point à expliquer. Il y a trois sortes de dons : le premier, c'est le don de l'argent. On a parlé tout à l'heure de l'offrande de sept trésors, il s'agit là de faire une offrande avec de l'argent, procurer le bonheur et le mérite avec de l'argent ; c'est la première catégorie de don, autrement dit, faire l'offrande des sept trésors qui emplissent les trois mille grands chiliocosmes.

Le deuxième, c'est le don du dharma. Vous enseignez le dharma aux gens, vous parlez du dharma au monde, c'est une

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

autre catégorie de don, c'est le don du dharma, dont le mérite acquis surpasse le précédent, ce genre de mérite acquis est meilleur que ce que l'on a acquis par le don de l'argent.

Le troisième, c'est le don intrépide. Qu'est-ce que le don intrépide ? Il s'agit d'un don impartial. Si on pratique le don impartial, on est alors un bodhisattva. Pour le don impartial, j'ai déjà raconté une anecdote hier. Jadis, un disciple m'a emprunté de l'argent. Je lui ai prêté de l'argent et j'ai dit : « Quand on regarde en arrière, on a déjà cent ans. » Il s'est retourné et m'a jeté un coup d'œil, en prenant un sac en tissu contenant mon argent personnel, puis il est parti. Je lui ai donné toute mon épargne personnelle. Il est parti avec son sac dans lequel était emballé toute mon épargne personnelle. J'ai fait un don intrépide. Je ne pensais pas qu'il rembourserait cette somme d'argent. Je la lui ai donnée, c'est donc donné.

Il m'a emprunté de l'argent, je lui en ai donc prêté. Saviez-vous ce qu'il ferait avec cet argent ? Je ne le savais pas. Est-ce qu'il le prenait pour faire des dons, faire des œuvres de bienfaisance, faire de bonnes œuvres ? Je me dis toujours : « Je dépense rarement de l'argent, alors autant que quelqu'un l'utilise à ma place ; l'argent est destiné à être utilisé, n'est-ce pas ? Si l'argent n'était pas fait pour être utilisé, ce ne serait pas de l'argent. Ah ! Il n'est que du papier ! » « Révérend maître Lu, vous ne dépensez pas d'argent, alors, donnez-moi carrément tout votre argent. » Si vous le prenez pour faire des œuvres de bienfaisance, c'est d'accord. Ça, c'est le don intrépide, le don impartial.

L'argent est fait pour être utilisé. Si vous ne l'utilisez pas, ah ! ce n'est que du papier ! Quelle est sa différence avec le papier toilette ? Si l'argent n'est pas utilisé, ce n'est qu'un morceau

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

de papier. Réfléchissez un peu, l'argent est destiné à être utilisé, je ne dépense jamais l'argent que j'ai économisé, mais lui, il l'a pris et l'a utilisé pour moi, ça n'est donc rien. C'est égal. Il faut y penser de cette manière. C'est la raison pour laquelle je ne lui demande pas le remboursement, je ne le poursuis pas pour lui dire : « Vous m'avez emprunté de l'argent la dernière fois, il faut me le rendre complètement. » Non, je ne le fais pas.

C'est la même chose de faire le don intrépide et impartial, c'est le don du bodhisattva. Il faut souvent penser à la situation d'autrui, il a pris l'argent pour faire des œuvres de bienfaisance. En ce bas monde, comment y aurait-il de l'argent qui vous appartient ? Ce n'est que par opportunité ou par chance que vous avez cet argent. Si quelqu'un l'utilise à votre place, vous devez même le remercier. Vous devez aussi lui exprimer votre reconnaissance : « Je vous remercie de m'avoir aidé à utiliser mon argent. » C'est également un principe de mon gourou Jésus. Si quelqu'un a pris votre vêtement, vous devez même lui donner votre sous-vêtement (vous êtes alors tout nu) ; si quelqu'un a pris votre pantalon, vous devez même lui donner votre slip. Ça, c'est l'esprit de Jésus. Jésus a aussi fait le don intrépide ; il a aussi un esprit du bodhisattva.

Comment a-t-il prié Dieu la dernière nuit ? Il était conscient qu'il serait arrêté et crucifié, mais comment a-t-il fait sa prière ? Il a dit : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Il a prié Dieu de pardonner à ceux qui l'avaient crucifié, parce qu'ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Jésus aussi a pratiqué le don intrépide. Donc, si vous pratiquez ces trois sortes de don, le don du dharma surpasse le don de l'argent, le don intrépide et impartial surpasse le don du dharma. Il faut

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

comprendre ce genre de comparaison, car l'esprit du bodhisattva est sublimement grandiose. Jésus s'est montré intrépide et impartial, il a pardonné à ses assassins, il a prié Dieu de pardonner à ses assassins. C'est ce qui fait la grandeur de Jésus lui-même.

Alors, je le pense, étant donné que nous nous exerçons à la pratique de la perfection, nous devons être réellement un bodhisattva. Le bodhisattva est notre objectif. Le *Soutra du Diamant* parle de l'impartialité et de l'intrépidité. Il y a ici une comparaison : Si quelqu'un fait l'offrande de sept trésors qui emplissent les trois mille grands chiliocosmes, cette personne acquerra par ce don de grands bonheurs et mérites. Pourtant, si quelqu'un récite et fait écouter à autrui une strophe de quatre paroles de ce soutra, son bonheur acquis sera meilleur que ce don-là. Le bonheur et le mérite acquis par le don du dharma sont plus grands, plus grandioses ; puis le don intrépide et impartial est encore plus important. Ça, c'est une comparaison.

Bon, je vous ai parlé aujourd'hui du « Chapitre VIII – L'apparition selon le dharma », j'ai dû vous l'expliquer clairement. Il y a là une comparaison. D'un côté, il y a l'offrande des sept trésors, de l'autre, le don du dharma ; j'ai ajouté le don impartial et intrépide. Si vous pratiquez le don impartial et intrépide, ce monde sera tranquille, en paix. Qu'est-ce que le monde entier unifié ? L'idéal de Confucius est le monde entier unifié. L'unification du monde entier est un idéal : le monde Sahâ entier sera une Terre pure, chaque personne ne pensera qu'à autrui, et il n'y aura pas de dispute, il n'y aura pas de conflit. Il n'y aura pas de querelle entre les gens, il n'y aura pas d'émulation, ni de jalousie.

Puisque vous êtes émulés et jaloux lorsque quelqu'un

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

d'autre est meilleur que vous. Vous ne pensez qu'à vous-mêmes, ce n'est pas l'esprit de la religion bouddhiste, c'est l'existence d'un moi, ce n'est pas le non-moi. Quand on atteint l'état de non-moi, on ne pense qu'aux autres, pas à soi-même. Le bodhisattva ne prie pas pour lui-même, mais pour les autres. Regardez ce monde, allumez la télévision et regardez, ils sont tous comme ça, chacun pour soi, toutes les familles sont égoïstes, tous les pays sont égoïstes. La grande raison du bouddhisme, la véritable unification du monde entier se trouve dans le dharma du bouddha. Qu'est-ce que la grande compassion s'appuyant sur les facteurs non conditionnés, la grande miséricorde se basant sur la nature commune à tous les êtres ? La grande compassion sans facteur conditionné, la grande miséricorde pour tous les êtres, ah ! c'est le bodhisattva ! Donc, il ne faut pas jalouser ni envier autrui pour son intérêt personnel. Cela n'est vraiment pas bon.

Effectivement, nous devons toujours penser aux autres, ne pas penser à nous-mêmes. C'est pourquoi j'ai souvent dit à ceux qui sont venus recevoir l'ordination de bodhisattva : « Le bodhisattva agit pour les autres, pas pour lui-même. Il a formé le vœu de la *bodhi* en pratiquant le *tonglen*.¹ » Vous méditez souvent comme cela. « Si autrui était vous, que vous arriverait-t-il ? » Il faut souvent concevoir ce genre de pensée. L'échange avec les autres est l'une des formations du vœu de la *bodhi*.

Le grand maître Serlingpa² a transmis à Atisha³ le dharma des aspirations à l'Illumination. Parmi celles-ci, la pratique de l'échange avec les autres vous apprend comment devenir un

¹ Tonglen signifie l'échange de soi avec les autres.

² Un moine bouddhiste du X^e siècle.

³ 982-1054.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

bodhisattva. Donc, se mettre à la place d'autrui est l'une de ces aspirations.

Le « Chapitre VIII – L'apparition selon le dharma » aborde le thème de la comparaison, le don du dharma est meilleur que le don de l'argent. Ensuite, le don intrépide et impartial est encore mieux que le don du dharma. En tant que bodhisattva, vous apprenez l'esprit du bodhisattva ; vous avez reçu l'ordination du bodhisattva, c'est pour apprendre l'esprit du bodhisattva, aider les gens, voire se sacrifier pour les autres, en s'oubliant soi-même. Le bodhisattva n'agit pas pour lui-même. Si on atteint cet état, on l'appelle alors le succès de la réalisation. Puisqu'il n'y a pas de soi, il n'y a donc pas de succès de la réalisation. Puisqu'il n'y a pas de succès de la réalisation, c'est donc ce qu'on appelle le succès de la réalisation. C'est ainsi. Pour enseigner ce « Chapitre VIII – L'apparition selon le dharma », je vous ai expliqué la comparaison, c'est un point important. Le bouddha Sâkyamuni a placé la comparaison à cet endroit. Si je ne l'avais pas expliqué, vous ne pourriez pas le comprendre. Pour cette comparaison, il faut... L'explication simple de la stance de quatre paroles de ce soutra surpasse déjà le don de l'argent. Ensuite, si on ajoute le don impartial et intrépide, c'est encore mieux, encore plus complet et parfait.

Pourquoi y a-t-il la guerre économique entre les pays ? Si on fait une guerre quelconque, c'est toujours pour son propre pays. Pourquoi ne pensez-vous pas à d'autres pays ? Hier, j'ai regardé la télévision : un habitant nourrissait de nombreux chats, il a laissé tous ces chats se promener partout dans son quartier, ce qui fait que le quartier devenait très sale. Puis quelqu'un a porté plainte contre lui auprès de la communauté locale, laquelle

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

a averti cet habitant. Il a éprouvé de la haine envers le voisin qui avait porté plainte. Alors, il a bloqué de l'extérieur la porte principale de son voisin avec des poubelles pour que celui-ci ne puisse pas sortir. J'ai vu cette information à la télévision. Il ne pense qu'à lui-même. Vous devez tout de même penser à vos voisins. Si vous nourrissez tant de chats qui font leurs besoins partout, comment les voisins peuvent-ils supporter que tout le quartier soit devenu fétide ?

Ensuite, un voisin a porté plainte contre lui, il a même bloqué la porte de ce voisin. Il l'a attachée de l'extérieur avec un objet qui permettait de tirer le portail, pour que ce voisin ne puisse pas sortir. Étant enfermé à l'intérieur, ce voisin a dû même téléphoner à la police pour que l'on vienne ouvrir sa porte. On a découvert à travers la vidéo de surveillance que c'était le voisin d'en face qui l'avait fait. Que c'est égoïste, c'est vraiment pour l'intérêt personnel. J'ai regardé, aïe ! c'est égoïste, c'est pour l'intérêt personnel. Ah ! C'est la même chose pour les pays ! Réfléchissez à propos des présidents, regardez-les, quelle est leur attitude ? Nous, pratiquants du bouddhisme, nous ne devons pas critiquer les autres. Nous avons juste envie de dire que la vie est un jeu si court. Vous voyez, Lian-yin est déjà parti, « Quand je vois les autres mourir, mon cœur est aussi chaud que le feu ; ce ne sera pas pour consumer autrui, le même jour viendra pour moi. » Au suivant, ce sera mon tour. Réfléchissez un peu, que disputez-vous encore ? Veuillez ne pas vous disputer ceci et cela, faites le don intrépide et impartial.

Om Mani Padme Hum.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Discours 24

Le 16 octobre 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Nous parlons maintenant du « Chapitre IX – L’unique aspect et l’absence de caractéristiques ».

« Qu’en penses-tu, Subhûti ? Est-ce que le *srota âpanna* pense : “J’ai atteint l’état de *srota âpanna*” ? Subhûti répondit : “Certainement pas, Vénérable du Monde”. Pourquoi ? Parce qu’il ne s’est engagé dans aucun état particulier, il mérite donc le nom de l’entrée-dans-le-courant. Ne s’étant engagé dans aucune forme, aucun son, aucune odeur, aucune saveur, aucun tangible ni aucun phénomène mental, il mérite le nom de *srota âpanna*¹. »

L’unique aspect équivaut à l’absence de caractéristiques. C’est le neuvième chapitre. Le Bouddha demanda à Subhûti : « Qu’en penses-tu, Subhûti ? Est-ce que le *srota âpanna* pense : “J’ai atteint l’état de *srota âpanna*” ? » C’est la question posée par le bouddha Sâkyamuni. Subhûti répondit : « Certainement pas, Vénérable du Monde. Pourquoi ? Parce qu’il ne s’est engagé dans aucun état particulier, il mérite donc le nom de l’entrée-dans-le-courant. Ne s’étant engagé dans aucune forme, aucun son, aucune odeur, aucune saveur, aucun tangible ni aucun phénomène mental, il mérite le nom de *srota âpanna*. »

Je vais vous expliquer ce paragraphe. En fait, on rencontrera la même question dans les paragraphes suivants. Nous savons que l’état d’*arhat* est un état très élevé. Il y a quatre réalisations pour l’*arhat* : le premier, c’est l’entrée-dans-le-courant, qui est le premier Fruit d’*arhat* que l’on appelle *srota âpanna*. Le deuxième Fruit d’*arhat* est appelé *sakrd-âgâmin* (le retour-unique) ; le troisième Fruit d’*arhat* est appelé *anâgâmin* (le non-

¹ L’entrée-dans-le-courant.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

retour) ; le quatrième Fruit d'*arhat* est appelé le renoncement-au-monde. Ce sont les quatre états de l'*arhat*. Les *arhat* sont répartis en quatre classes, autrement dit, ils pratiquent les Quatre Nobles Vérités (la vérité de la souffrance, la cause de la souffrance par accumulation des désirs, la suppression de la souffrance, la voie qui conduit à la suppression de la souffrance).

Le Bouddha demanda à Subhûti : « Qu'en penses-tu, Subhûti ? Est-ce que le *srota âpanna* pense : "J'ai atteint l'état de *srota âpanna*" ? » Oui, c'est exact. Vous ne pouvez pas dire : « Je suis maintenant un bouddha », ni dire : « Je suis un bodhisattva », ni dire : « Je suis un *arhat*. » Vous ne pouvez pas dire ça. Vous l'êtes, mais ce n'est qu'un nom ! Ah ! le bouddha est un nom ; ah ! le bodhisattva est un nom ; ah ! l'*arhat* est un nom ; ah ! le *srota âpanna* est simplement un nom. Je dis maintenant : est-ce que j'ai obtenu le Fruit de *srota âpanna* ? Est-ce que j'ai déjà obtenu le Fruit de *srota âpanna* ? Si quelqu'un, par la pratique, est déjà devenu un *srota âpanna*, s'il dit alors : « J'ai déjà obtenu un Fruit de *srota âpanna* », Subhûti a dit qu'il n'y a rien de tel.

« Vénérable du Monde, pourquoi ? » « Le *srota âpanna* est appelé l'entrée-dans-le-courant, mais il ne s'est engagé dans aucun état particulier. » Je vous le demande, qu'est-ce que l'entrée-dans-le-courant ? Je vais vous dire, il ne faut pas que je vous pose la question... Parce qu'il n'y a pas de cadeau à offrir ici. Même si vous répondez à la question, vous n'aurez pas de cadeau, même si vous répondez correctement, vous n'aurez pas de cadeau. Dans le Rainbow Temple, il y a encore un peu de cadeaux, mais ici il n'y en a aucun à offrir. Eh bien, je vous invite à boire un verre d'eau. [Le révérend maître Lu rit.] Ah, il y en a

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

dans le tiroir ! Il est caché là-dedans ! Il n'y a rien dans le tiroir, il a disparu ! Quelqu'un l'a pris ! Dans le tiroir... Alors, je vais vous dire, à quoi ça sert si on répond correctement à la question ? [Le révérend maître Lu rit.]

Bon, je vais vous dire ce qu'est l'entrée-dans-le-courant. Lorsqu'on arrive au restaurant du temple Ling Shen Ching Tze, il y a une statue de Pindola¹ devant le restaurant, n'est-ce pas ? Je vais vous dire, Pindola est l'entrée-dans-le-courant. L'*arhat* qui séjourne en ce bas monde, l'*arhat* qui habite dans le monde Sahâ, est appelé l'entrée-dans-le-courant. S'agissant du mot « courant », on peut le considérer comme se rapportant aux désirs humains qui sont débordants. Vous entrez dans le courant, c'est-à-dire que vous entrez dans l'eau. Qu'est-ce que ce courant d'eau ? C'est le monde mauvais rempli de cinq turbidités². Pindola est appelé l'entrée-dans-le-courant, l'*arhat* qui séjourne ici-bas est appelé l'entrée-dans-le-courant. Il est entré dans le monde Sahâ, monde mauvais rempli de cinq turbidités. Notre Pindola fait partie des *arhat* qui sont entrés dans le courant et qui se trouvent dans les désirs humains débordants. Il est un *arhat* qui séjourne en ce bas monde, on l'appelle l'entrée-dans-le-courant.

Ici, je vous ai expliqué brièvement pourquoi le « *srota âpanna* est appelé l'entrée-dans-le-courant, mais il ne s'est engagé dans aucun état particulier. » Bien que Pindola soit entré dans le monde mauvais rempli de cinq turbidités, il n'y est pas

¹ L'un des seize *arhat*, disciple du Bouddha.

² Les cinq souillures du monde : la souillure des tendances de l'âge présent, la souillure des vues erronées, la souillure des soucis, la souillure d'être un être doué de sensibilité, la souillure d'avoir une durée de vie.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

vraiment entré, il garde toujours sa propreté d'un *srota âpanna*. Ah ! Il est immaculé ! C'est un *arhat* purifié. Bien qu'il soit entré dans le monde mauvais, dans les désirs humains débordants, il fait partie des *arhat* purifiés. Cela veut dire qu'il n'est pas entré dans le courant. Il est entré dans le courant, cela équivaut à ce qu'il n'est jamais entré dans le courant. L'entrée dans le courant équivaut à la non-entrée dans le courant. L'explication ainsi donnée, avez-vous compris ? Alors, la plupart des gens ne comprennent pas pourquoi l'entrée dans le courant est encore la non-entrée dans le courant. Qu'est-ce que cela signifie ? Malgré qu'il se trouve dans le monde mauvais rempli de cinq turbidités, il n'est pas influencé par les cinq turbidités. Pourquoi n'est-il pas influencé par les cinq turbidités ? Subhûti a répondu : « Ne s'étant engagé dans aucune forme, aucun son, aucune odeur, aucune saveur, aucun tangible ni aucun phénomène mental, il mérite le nom de *srota âpanna*. »

Ah ! Il n'y est pas entré, il n'est souillé par aucun son, aucune odeur, aucune saveur, aucun tangible ni aucun phénomène mental... Notre Pindola est resté assis là-bas, le Vénérable avec de longs sourcils, ses sourcils sont très longs, sa bouche est ouverte, et le bouddha Sâkyamuni se trouve derrière lui. Le portrait du Bouddha est derrière. Sa bouche est ouverte, car lorsque le bouddha Sâkyamuni l'a puni pour qu'il séjourne dans le monde Sahâ, il a poussé un cri de consternation, « Ah ! » Le Vénérable avec de longs sourcils blancs n'est pas attiré par la beauté féminine. Je vais vous raconter une histoire. Aujourd'hui, une belle fille est entrée dans le restaurant pour prendre un repas, les yeux du Vénérable avec de longs sourcils ne la regardaient pas. Si les yeux manifestent un regard lascif, il se peut que la salive coule,

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

comme un cochon, la salive coule de la bouche. Il ne l'est pas, il reste inébranlable !

Si une personne moche entre, il ne sera pas effrayé. À ses yeux, la beauté féminine n'existe pas du tout. Si vous lui chantez une belle chanson, il ne l'admire pas non plus, car il a entièrement fermé les six voleurs.¹ : yeux, oreilles, nez, langue, peau et esprit. Pour la pratique, il faut primitivement fermer ces six voleurs. Regardez cet écran-là, notre Pindola est là. C'est la caverne de Pindola, où il s'est exercé à la pratique de la perfection, au mont des Vautours. Sa caverne est tout près de celle de Sâ-riputra². Ah ! Il est mon ami, *my friend*. Je me souviens d'un voyage, à Kyto³... Est-ce dans le temple Tōdai-ji ? Le temple Tōdai-ji, n'est-ce pas ? Nara ? Le grand bouddha de Nara. Lorsque je me suis rendu au temple Tōdai-ji de Nara, il y avait là une statue de Pindola assis à côté du portail du temple.

J'ai regardé ses yeux... Eh ! Ses yeux bougeaient ! J'ai dit : « Ohé, Pindola est venu. Je vous dis, dépêchez-vous, allez le toucher. » Jih-liang et Yüeh-ch'in, quel est le nom de Yüeh-ch'in ? Son nom est Huang. En ce temps-là, les époux Lo Jih-liang et Huang Yüeh-ch'in ont voyagé avec moi. Lo Jih-liang avait un sérieux problème d'estomac, c'est pourquoi il était très mince, gravement malade. Lo Jih-liang a trouvé son inspiration, dès qu'il a entendu mon propos, je lui ai dit : « Dépêchez-vous, à l'endroit de votre corps qui ne va pas bien, hâtez-vous d'aller toucher l'emplacement correspondant de son corps. » Il a alors grimpé, car la statue est très grande. Il a ensuite grimpé pour

¹ Les six organes des sens.

² Le premier en titre des disciples du Bouddha.

³ Une ville du Japon.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

toucher l'emplacement de l'estomac de la statue. Et, depuis ce jour-là, Lo Jih-liang a retrouvé la santé de son estomac.

Jadis, il ne pouvait pas manger d'ananas ; s'il en mangeait une tranche, il avait mal à l'estomac. Maintenant, il peut manger un ananas tout entier. Je lui ai dit : « Regardez, Pindola est présent maintenant, hâtez-vous d'aller le toucher, à endroit de votre corps qui ne va pas bien, hâtez-vous d'aller toucher l'emplacement correspondant de son corps. » J'avais même le pied d'athlète à cette époque, je suis donc allé toucher ses pieds. Après les avoir touchés, je n'ai plus eu de pied d'athlète depuis ce jour. [L'assistance applaudit.] Lequel parmi les soldats n'a pas de pied d'athlète ? Les soldats... Nous étions des soldats, tous nos vêtements étaient lavés ensemble, tous nos sous-vêtements et slips étaient lavés ensemble, dans la même machine à laver, nous les avons lavés ensemble. Les maladies dermatologiques se transmettaient çà et là, tout le monde avait des maladies de la peau, beaucoup en souffraient.

Puisque la vie dans l'armée est collective, bien des gens, beaucoup de monde, presque tous ont contracté cette maladie de peau. J'avais même le pied d'athlète. J'ai aussi attrapé le Vent d'Hortensia (l'eczéma scrotal). Qu'est-ce que le Vent d'Hortensia... Je ne peux pas le dire. [Le révérend maître Lu rit.] À l'époque, mes pieds d'athlète étaient difficiles à guérir ! C'est bizarre, pourquoi les pieds d'athlète sont-ils appelés les pieds de Hong Kong ? Les *Hong Kong feet* ? En langue hongkongaise, les pieds de Hong Kong. Je parle l'anglais. Je dis à tout le monde, le pied d'athlète est très difficile à guérir. Avec un traitement, il guérit, mais il réapparaît quelques jours plus tard. Il a été guéri, mais il a fait une rechute quelques jours plus tard... Mes pieds

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

d'athlète sont complètement guéris, ils sont complètement guéris, ils ne font plus de rechute. L'estomac de Lo Jih-liang, depuis qu'il a touché la statue, a vraiment retrouvé la santé.

Pindola séjourne en ce bas monde, c'est un *arhat*. Combien d'*arhat* y a-t-il ici-bas ? Il y en a beaucoup. Pindola est le leader. Il est leur leader. Au début, il pouvait atteindre l'état des Quatre Saints¹, mais parce qu'il avait montré son pouvoir surnaturel à volonté, il est alors... puni par le bouddha Sâkyamuni de séjourner en ce bas monde, en devenant un *arhat* qui habite le monde Sahâ. Alors, je vous ai expliqué aujourd'hui ce qu'est l'entrée-dans-le-courant, c'est vivre dans le monde, c'est le Fruit initial (ou la première réalisation). Le Fruit initial demande de vivre en ce bas monde, mais il ne s'y engage pas, il ne s'engage sous aucune forme, aucun son, aucune odeur, aucune saveur, aucun tangible ni aucun phénomène mental. Il n'y a pas d'erreur, la forme, le son, l'odeur, la saveur, le tangible et les phénomènes mentaux se réfèrent exactement aux yeux, aux oreilles, au nez, à la langue, au corps et à la pensée. Si les six facteurs des sens sont fermés, les six voleurs seront éliminés et purifiés. Dans notre pratique de la perfection, on appelle cela les six voleurs.

Comment prononcer en cantonais le mot « enfant » ? *Zi* ? *Zai* ? Sa prononciation ressemble à la prononciation chinoise du mot *kalpa* ! Ah ! Ces six voleurs ! Je trouve que la prononciation du mot « voleur » se rapproche de *Zai* en cantonais. [Le révérend maître Lu rit.] Ah ! Voleurs ! Ce n'est pas le *Zai*, qui est en cantonais et qui signifie l'enfant. Vous voyez, pratiquez d'abord ceci : les yeux sont enchantés par la luxure, les oreilles par la

¹ Le bouddha, le bodhisattva, le *pratyeka-buddha* (illuminé solitaire qui réalise l'Éveil par lui-même et pour lui-même) et le *srāvaka* (disciple auditeur).

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

musique décadente ; la langue est troublée par le goût, le nez adore le parfum. Si le nez renifle une mauvaise odeur, il la refuse ; si c'est une odeur agréable, il l'aime. Ah ! C'est un désir de l'humain ! Les yeux, les oreilles, le nez, la langue, le corps et la pensée, la forme, le son, l'odeur, la saveur, le tangible et les phénomènes mentaux... Celui qui ne s'engage dans aucune forme, aucun son, aucune odeur, aucune saveur, aucun tangible ni aucun phénomène mental, on l'appelle *srota âpanna*. Cette situation est considérée comme la fermeture des six voleurs. Bien qu'il séjourne ici-bas, il n'est pas souillé par les cinq turbidités du mauvais monde. Il n'est pas maculé. Alors, j'ai expliqué ainsi ce passage, cela devrait être clair.

Lorsque vous lisez le *Soutra du Diamant*, il faut comprendre le sens originel de ce soutra. Bien des gens pratiquent du matin au soir la récitation du *Soutra du Diamant* : au cours de la soirée, ils récitent le *Soutra du Diamant* ; au cours de la matinée, ils récitent aussi le *Soutra du Diamant*, mais ils ne comprennent pas le sens de ce soutra. Pourquoi l'entrée-dans-le-courant ne s'y engage-t-il pas ? Évidemment, il est bien entré dans le courant, mais pourquoi ne s'y engage-t-il pas ? Pour dire la vérité, l'entrée-dans-le-courant est la non-entrée-dans-le-courant. C'est le point important à son égard, au *srota âpanna*. Il est entré dans le courant ; en réalité, il n'est pas entré dans le courant. On peut trouver plusieurs conversations de ce genre dans le *Soutra du Diamant*. Quel est leur sens ? Alors, évidemment vous avez compris après que je vous en ai donné l'explication. Bien qu'il se trouve dans le monde mauvais rempli de cinq turbidités, en fait, il ne contacte pas ce monde mauvais rempli de cinq turbidités par ses yeux, ses oreilles, son nez, sa langue, son corps et

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

sa pensée, c'est ce qu'on appelle *srota âpanna*, l'*arhat* au Fruit initial.

Je vais aussi vous dévoiler un secret. Dans notre temple Ling Shen Ching Tze, il y a deux *srota âpanna*, *arhat* au Fruit initial. Ils sont là, mais vous ne le savez pas. Si vous le saviez, vous pourriez le vénérer avec les mains jointes. Il mérite aussi des offrandes. Que signifie « mériter des offrandes » ? Il faut lui faire offrande. Deux *srota âpanna* habitent le temple Ling Shen Ching Tze. C'est ce que je vous ai révélé.

Est-ce que je parle encore d'un paragraphe ou l'enseignement est-il suffisant pour aujourd'hui ? Je continuerai à en parler demain. Donc, je vous ai expliqué ce qu'est l'entrée-dans-le-courant. Le *srota âpanna* est l'entrée-dans-le-courant. Je parlerai demain du retour-unique. Qu'est-ce que le retour-unique ? Si vous n'avez pas encore obtenu le deuxième Fruit, vous ne faites pas partie du deuxième Fruit d'*arhat*, vous êtes l'entrée-dans-le-courant. Oh ! Il est écrit sur le papier « un aller-venir »... Je le garde, j'en parlerai demain, je vous expliquerai cela plus clairement demain. Je vous le dis : il est difficile de parler en premier lieu de l'entrée-dans-le-courant, c'est très difficile... Allez demander à ceux qui récitent souvent le *Soutra du Diamant* : « Veuillez me dire pourquoi le *srota âpanna* est appelé l'entrée-dans-le-courant ? » Dans quel courant s'engage-t-il ? Beaucoup de gens ne comprennent pas pourquoi il est appelé le non-entrée-dans-le-courant, étant donné qu'il est déjà entré dans le courant. Parce qu'il a déjà fermé les six voleurs, autrement dit, les yeux, les oreilles, le nez, la langue, le corps et la pensée, il n'y a donc pas d'apparence, de son, d'odeur, de saveur, de tangible, ni de phénomènes mentaux ; puisqu'il ne s'attache pas à l'apparence,

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

ni au son, ni à la saveur, ni au tangible, ni aux phénomènes mentaux, il ne peut donc pas être troublé par les six facteurs de sens : l'apparence, le son, l'odeurs, la saveur, le tangible et les phénomènes mentaux. Celui qui a atteint un tel état est appelé *srota âpanna*. Avez-vous compris cette explication ? Je vous expliquerai demain ce que signifie un aller-venir. À propos d'un aller-venir, si vous demandez à quelqu'un qui récite souvent le *Soutra du Diamant* ce que signifie un aller-venir, il est probable qu'il ne le sache pas. Pourquoi un aller-venir représente-t-il le non aller-venir ? Que signifie-t-il ? Je vous expliquerai cela bien clairement demain.

Amitâbha. Bon, on s'arrête là pour aujourd'hui.

Om Mani Padme Hum.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Discours 25

Le 17 octobre 2021

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Nous parlons maintenant du *Soutra du Diamant*. Waouh ! il est dix-sept heures et trois minutes. Bon, nous continuons ce dont nous avons parlé hier.

« Qu'en penses-tu, Subhûti ? Est-ce que le *sakrd-âgâmin* (l'unique-retour) pense : "J'ai atteint l'état de *sakrd-âgâmin*" ? Subhûti répondit : "Certainement pas, Vénérable du Monde". Pourquoi ? Parce que le *sakrd-âgâmin* désigne celui qui ne revient qu'une fois, mais en réalité, il n'est ni allé ni venu, c'est pour cette raison qu'il mérite le nom de *sakrd-âgâmin*. »

Je parle de ce paragraphe. Ce passage « Qu'en penses-tu, Subhûti ? Est-ce que le *sakrd-âgâmin* pense : "J'ai atteint l'état de *sakrd-âgâmin*" ? (Le deuxième Fruit d'*arhat* est appelé le *sakrd-âgâmin*.) Est-ce qu'il se dit souvent : « J'ai obtenu le deuxième Fruit d'*arhat* ? » En fait, non ; il n'y pense pas.

Je cite un exemple. Au moment où un poisson nage dans l'eau, il ne se dit pas « Je suis maintenant dans l'eau. » Il n'a pas à réfléchir, il est déjà dans l'eau, il n'a pas besoin de penser à l'eau. Si vous avez obtenu le Fruit de *sakrd-âgâmin*, vous ne devez pas vous répéter : « J'ai obtenu le Fruit de *sakrd-âgâmin*. » Puisque vous y êtes déjà, pourquoi pensez-vous encore tous les jours au *sakrd-âgâmin*? Je vais utiliser cette parabole : comme nous vivons dans l'air, pensez-vous tous les jours à l'air, en vous disant chaque jour : « Je pense tous les jours à l'air, à l'air... Ici, c'est de l'air ; au milieu, c'est de l'air ; sous la couette, il y a de l'air ; sur la cuvette, c'est de l'air ; je prends place à un endroit, cet endroit est rempli d'air ; dans le fourre-tout, il y a aussi de l'air ; dans le bureau de travail, il y a aussi de l'air ; dans... » Vous n'avez même pas besoin de penser à l'air, il est tout autour de vous. Il n'est pas nécessaire d'y penser. Cela se réfère à ce

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

qu'a dit le Bouddha à Subhûti : « Celui qui a obtenu le Fruit de *sakrd-âgâmin* pense-t-il encore tous les jours au *sakrd-âgâmin*? » Il n'est pas nécessaire d'y penser. Vous êtes un *sakrd-âgâmin*, vous êtes déjà dans l'état de *sakrd-âgâmin*, pourquoi pensez-vous tous les jours au *sakrd-âgâmin*? Vous n'avez donc plus besoin d'y penser. C'est ce que cela signifie.

Un poisson dans d'eau pense-t-il tous les jours : « Je nage jusqu'à cet endroit-ci où il y a de l'eau ; je nage jusqu'à cet endroit-là où il y a aussi de l'eau ; ici, c'est de l'eau... » ? Ce n'est pas la peine d'y penser, car vous êtes déjà dans l'eau, vous êtes un poisson. Nous sommes au commencement des êtres humains, nous vivons dans l'air, pourquoi pensez-vous à l'air ? On dit toujours : « Cette personne me considère comme de l'air. » C'est-à-dire qu'elle ne vous considère pas comme l'humain que vous êtes, mais cette personne ne vous prête aucune attention. « Cette personne me traite comme de l'air », vous êtes alors très en colère, « Il n'a même pas fait un signe de tête ni un sourire, il m'a même jeté un regard avec dédain. » Une indignation éclate dans votre cœur. « Elle me traite comme de l'air, je suis donc très en colère. » (Votre personne n'existe pas.) En fait, l'air existe tout le temps. Alors, « certainement pas ! » C'est pareil. « Certainement pas, Vénérable du Monde ! Pourquoi ? Parce que le *sakrd-âgâmin* désigne celui qui ne revient qu'une fois, mais en réalité, il n'est ni allé ni venu, c'est pour cette raison qu'il mérite le nom de *sakrd-âgâmin*. » J'ai dit « l'unique retour ». Bon, pourquoi est-ce l'unique retour et en même temps il n'y a pas d'aller et venir ? « Celui qui ne revient qu'une fois, mais en réalité, il n'est ni allé ni venu, c'est pour cette raison qu'il mérite le nom de *sakrd-âgâmin*. » Pour le sens de l'unique retour, l'*arhat* qui est

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

au deuxième Fruit d'*arhat*, doit retourner en ce bas monde encore une fois. Après, il pourra retourner dans le monde céleste, voire dans le monde des Quatre Saints.

L'*arhat* qui est au deuxième Fruit d'*arhat* est dans l'obligation de revenir ici-bas encore une fois. C'est son affinité prédestinée. Étant donné qu'il est en ce bas monde, pourquoi n'est-il pas allé ni venu ? Cela équivaut à ce qu'il n'interagit pas avec les gens. Pourquoi ? Il faut que vous vous souveniez de l'enseignement que j'ai donné hier : « L'entrée dans le monde est en réalité la non-entrée dans le monde, c'est ce que l'on appelle l'entrée dans le monde. » Hier, on a parlé du *srota âpanna*. Le *srota âpanna* est l'entrée-dans-le-courant, mais en réalité, il n'est pas entré dans le courant, car il garde sa purification. C'est vrai, il arrive en ce bas monde, il doit garder la propreté de son corps qui observe l'essence des préceptes pour pouvoir retourner dans le monde céleste. En fait, il n'est pas venu ici-bas. Ah ! Parce que... Qu'est-ce que ce bas monde ? C'est un monde mauvais rempli de cinq turbidités, un gigantesque macérateur de teinture. Aussitôt entrés, aussitôt souillés, vous devenez des *kimchi* coréens. Vous voyez, le *kimchi* est fabriqué de cette manière. On verse tous les légumes dans un macérateur, puis on y ajoute des sauces épaisses, ils sont trempés dans plusieurs sauces pendant un ou deux ans, (il n'est pas nécessaire de les laisser y tremper si longtemps). En tout cas, après la macération, tous les légumes ont la même odeur, autrement dit, *tsiùnn-tshài* (en prononciation taïwanaise), ah ! c'est le *kimchi* ! Les légumes macérés ont la même saveur. Car vous êtes entrés dans le monde mauvais rempli de cinq turbidités. Ce bas monde est un gigantesque macérateur, dès que vous vous y engagez, vous attrapez les

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

souillures et toutes les mauvaises habitudes que les gens ont prises. Si vous les prenez, vous ne pourrez plus rentrer.

Alors, comment faire ? Je vais vous le dire, j'ai vu un *sakrd-âgâmin*. Quand j'étais à l'École de topographie, j'avais une copine, qui n'était pas ma petite amie, mais nous sommes amis. C'était une employée de l'École de topographie, l'une des employées dans un bureau de l'École de topographie. Je l'ai connue à l'école, elle était un peu plus âgée que moi, je l'appelais alors « grande sœur ». Un jour, après avoir obtenu l'œil céleste, je me suis rendu chez elle. Sa mère tenait un enfant de petite taille dans ses bras, c'était l'une de ses sœurs. Elle disait que c'était sa grande sœur. « Pourquoi ta sœur est-elle si petite ? Ta mère la tient encore dans ses bras. » « Parce qu'elle a l'ostéomalacie. Elle est rachitique depuis sa naissance. » Elle était née avec l'ostéomalacie. Elle était rachitique, elle ne pouvait pas bouger ; elle ne pouvait qu'ouvrir les yeux pour regarder sa mère. Ses yeux étaient toujours très beaux, mais elle ne pouvait pas parler, elle ne savait pas articuler et tout son squelette était mou. Elle était toute petite et rachitique depuis sa naissance. Et puis, quand elle a atteint l'âge de vingt ans, elle avait encore les os mous.

Seuls ses yeux étaient normaux. J'ai regardé cet enfant, grâce à l'œil céleste que j'ai obtenu à l'époque. J'ai regardé ses yeux et pénétré dans son œil, j'ai remarqué son vœu originel. Oh ! Contre toute attente, c'était un saint, un *arhat* du deuxième Fruit d'*arhat*, un *sakrd-âgâmin*. J'ai dit : « Avez-vous traité votre grande sœur avec respect ? » Elle a répondu : « C'est étrange. Elle est rachitique depuis sa naissance. Chacun de nous

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

– mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs – chérissons énormément cette sœur rachitique. Nous avons peur qu'elle se blesse et nous la nourrissons tous les jours. » Elle pouvait vivre, tout son corps était mou, sans force, *nîg-kut* (en prononciation taïwanaise), tous ses os étaient mous. Sa peau était très blanche et propre, ses deux yeux montraient un regard très intelligent, mais elle ne pouvait pas parler et ne pouvait pas non plus comprendre, elle ne comprenait rien, seuls ses yeux s'illuminaient d'une lumière de sagesse. Je suis entré par son œil. Je leur ai dit : « Cet enfant est un *sakrd-âgâmin*. » Ils ne comprenaient pas ce qu'est le *sakrd-âgâmin*.

Ce petit enfant était un *sakrd-âgâmin*, autrement dit, l'unique retour, il est venu en ce bas monde pour la dernière fois. Pour garder la propriété de son corps qui observait l'essence des préceptes, il avait cherché un bienfaiteur qui avait une affinité prédestinée avec lui et qui pourrait subvenir à ses besoins. Né dans ce monde, il ne pouvait pas bouger ses mains, ni ses pieds, ses oreilles n'entendaient pas, et sa bouche ne pouvait pas parler. Pour le nourrir, il suffisait d'une saveur. Alors, sa famille lui donnait de la nourriture, il pouvait manger. Il maintenait ainsi son corps. Si un jour il meurt, il ferait donc un unique retour. Il est alors un *sakrd-âgâmin*. Avait-il commis un mauvais karma en ce bas monde ? Non. Donc, à son retour, il serait encore un *sakrd-âgâmin*, un *arhat* du deuxième Fruit d'*arhat*, car il accomplirait déjà son destin de venir ici-bas pour la dernière fois.

Pourquoi sa famille chérissait-elle tellement cet enfant ? Clairement, il était rachitique. Si un bébé vient au monde, sans intérêt, il peut être battu jusqu'à la mort. S'il est né dans notre

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

famille, il pourrait mourir tôt des coups reçus. Pourquoi sa famille ne le frappait-elle pas ? Surtout, chaque membre de sa famille le chérissait, le protégeait et le tenait à tour de rôle dans ses bras tous les jours. L'enfant ne faisait que dormir et ouvrir les yeux. Il ne faisait, dans sa vie, que dormir et ouvrir les yeux. Ses frères et sœurs subvenaient aux besoins de cet enfant, son père et sa mère le chérissaient énormément. Il avait trouvé un bon bienfaiteur et avait vu le jour dans sa famille. Ensuite, il ne commettait aucun mauvais karma, parce qu'il était incapable d'adresser une insulte ; en ce qui concerne la mise à mort des êtres, c'est radicalement impossible, car il ne pouvait pas bouger ; à propos du vol, ses mains ne pouvaient pas tenir quoi que ce soit ; quant à l'inconduite sexuelle, il ne la commettait pas ; pour le double langage et les propos injurieux, il ne pouvait pas parler ; pour l'alcool, il n'en buvait pas, il ne pouvait que boire du lait. Il ne savait rien d'autre, il ne commettait aucun mauvais karma. Puisqu'il ne commettait pas de mauvais karma dans le monde Sahâ, après son décès, après sa mort, ses parents l'ont enterré calmement. Puis il est retourné dans l'état des saints, ainsi il a accompli son unique retour.

En conséquence, en un mot, j'ai utilisé cette parabole, c'est-à-dire que j'ai utilisé le *sakrd-âgâmin* comme parabole, il existe une situation semblable pour le deuxième Fruit d'*arhat*. Ce n'est pas que tous les *sakrd-âgâmin* connaissent cette situation, mais les *sakrd-âgâmin* intelligents en profitent pour transmigration dans une famille où tout le monde a une affinité prédestinée avec lui, le chérit et le protège. Il est atteint de rachitisme à la naissance ; ses frères, ses sœurs et ses parents le chérissent et le protègent jusqu'à sa mort. C'est un exemple de l'unique

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

retour, mais il n'est pas vraiment venu. L'explication ainsi donnée, avez-vous compris ? Si aujourd'hui je n'ai pas cette expérience, je ne pourrais pas expliquer cela. Pourquoi l'unique retour dans ce monde Sahâ signifie-t-il qu'il n'y a pas vraiment de retour ? Qu'est-ce que cela signifie ? Il est déjà venu au monde Sahâ, mais en réalité, il n'est pas du tout venu ; il n'est pas venu au monde Sahâ, qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce qu'il y est venu ou pas ? Oui, il est venu une fois. Que signifie qu'« il n'est pas vraiment venu » ? Il ne commet aucun karma ; il ne fait pas la bienfaisance, il ne fait pas non plus la malfaisance, il ne fait rien. Cela veut dire qu'il n'est pas venu.

Tout juste, l'œil céleste du révérend maître Lu a été ouvert, il a regardé les yeux de cet enfant et y a pénétré en découvrant que ce dernier était un *sakrd-âgâmin*. Le *sakrd-âgâmin* est, bien sûr, un mot sanscrit, je l'ai pris pour une parabole, c'est-à-dire que l'*arhat*, qui est au deuxième Fruit d'*arhat* et qui doit accomplir son dernier retour ici-bas, fait souvent son apparition de cette manière. Je l'ai remarqué, il s'est manifesté par cette manière d'un *arhat*, c'est-à-dire que tout son corps rachitique ne pouvait pas bouger, il ne pouvait commettre aucun karma, il ne pouvait que tourner les yeux et manger par la bouche, il ne pouvait rien faire d'autre. Il ne transgressait aucune des cinq interdictions : tuer, voler, l'inconduite sexuelle, les propos injurieux et l'alcool. Il n'avait pas de mauvais karma ni de bon karma. Tout seul, il est revenu au monde pour la dernière fois, puis il est reparti. C'était à cause d'une affinité prédestinée. Puis, il est retourné dans le monde des saints. Le révérend maître Lu a pu expliquer ce passage. Si je n'avais pas cette expérience, je n'aurais pas pu expliquer « l'unique retour n'est pas vraiment venu. »

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

Il faut se réincarner en être humain, mais si on se réincarne en être humain, ce sera difficile de revenir. Puisque si vous vous réincarnez en être humain, vous entrez dans le grand macérateur, et vous deviendrez des *kimchi*. Étant donné que vous devenez des *kimchi*, cela semble dire que l'odeur des mauvaises habitudes s'exhale : la mise à mort des êtres, le vol, l'inconduite sexuelle, le double langage, les propos injurieux, l'alcool, tout apparaîtra. Sauf si vous connaissez bientôt la pratique, quand vous venez ici, vous fermez immédiatement les six voleurs : les yeux, les oreilles, le nez, la langue, le corps et la pensée, vous les fermez entièrement. Ai-je bien fait de vous citer cet exemple ? Comme il existe, j'ai donc pu le raconter. S'il n'existait pas, j'aurais eu de la difficulté pour vous faire comprendre cela. Nous avons tous des mauvaises habitudes, être jaloux est une mauvaise habitude ; les sentiments négatifs liés à l'envie sont aussi des mauvaises habitudes, et l'égoïsme est pareillement une mauvaise habitude. J'en ai déjà parlé tout à l'heure, je viens juste de lire ce paragraphe, ce sont toutes des mauvaises habitudes : la superficialité, le manque de perspective, l'interférence, l'ignorance, la mesquinerie, être pointilleux, l'imputation, le pessimisme, l'espoir, la plainte, la dépendance. Tout cela, ce sont de mauvaises habitudes.

Alors, nous nous exerçons aujourd'hui à la pratique de la perfection, mais pour ne pas avoir de souci, qu'est-ce que l'on pratique ? Abandonnez tous vos propres espoirs, ne vous attendez pas à quoi que ce soit, ainsi vous n'éprouverez pas de désespoir. « Je ne m'attends à rien, je n'obtiens rien, ni ne perds rien, je ne veux rien obtenir non plus. » Il faut comprendre cela. Pratiquez bien, tout le monde ! Pour les *arhat*, il y a quatre Fruits à

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen Lu enseigne
le *Soutra du Diamant*

réaliser : le premier Fruit d'*arhat*, le deuxième Fruit d'*arhat*, le troisième Fruit d'*arhat*, ainsi que le quatrième Fruit d'*arhat*.
Nous parlerons la prochaine fois du *anâgâmin* (le non-retour)
Om Mani Padme Hum.

À suivre

Annexe

À propos de l'auteur

Maître Sheng-yen Lu est né en 1945 à Taiwan. En juin 1982, à l'âge de 38 ans, il a immigré aux États-Unis et séjourne à Seattle. En 1986, Sheng-yen Lu s'est fait bonze dans le temple Ling Shen Ching Tze, à Seattle, et ses maîtres principaux de conversion sont le bonze Liao-ming, le 16^e Gyalwa Karmapa, le gourou Thubten Tærchi de l'école Gelugpa et Deshung Rinpoché de l'école Sakyapa. Il est le fondateur de l'école du Vrai Bouddha du bouddhisme tantrique. A la période de sa jeunesse, il était actif dans le milieu littéraire ; dans l'armée, il travaillait comme journaliste pour des journaux du pays. À l'âge de cinquante ans, il a commencé à peindre, il a vu ses 16 albums de peintures paraître, plus de mille œuvres picturales y sont consignées. En regardant le monde de la religion et le monde littéraire, on peut dire que ses ouvrages sont bien lui-même. Sheng-yen Lu est diplômé de l'École de topographie (actuelle Faculté des Sciences de l'Université de Chung Cheng ; il est marié et a deux enfants : un garçon et une fille. Il était chrétien et précepteur de la Bible. Il était un officier militaire de la topographie, il a quitté l'armée sous le grade de lieutenant. À l'université, Sheng-yen Lu était le rédacteur en chef du magazine universitaire *Littérature et Art de la Topographie*, il a publié à l'époque quatre ouvrages : *Le Recueil de la fumée légère*, *Les petits propos du jardin de rêve*, *Le Rêve bleu part en volant* et *Les Feuilles volantes au vent* ; en même temps, il a rédigé des articles dans le *Min Shêng Daily News* et le *Taiwan Daily*, il les a recueillis en deux

ouvrages : *Les petites lettres à Li*, et *Le Monde des esprits*. L'apparition de son livre intitulé *Les Propos décousus sur la prédiction prodigieuse d'ingéniosité* a provoqué un très grand retentissement. Plus tard, il a appris le *feng-shui* et le dharma taoïste, et puis il a rendu public dans ses livres les connaissances du *feng-shui*, de la géomancie chinoise, des méthodes taoïstes et des talismans du taoïsme qui étaient encore inconnues au monde. En 1971, Sheng-yen Lu était un officier topographe dans la troupe de topographie 5802, dans l'armée de terre de la République de Chine. En 1975, il a publié cinq livres spirituels dans lesquels sont consignées ses expériences qu'il a éprouvés dans le monde des esprits. En 1976, il a fondé la True Buddha School (l'école du Vrai Bouddha) et continué à écrire des livres sur des événements surnaturels, le dharma taoïste et le dharma bouddhique qui provoquaient encore de grands retentissements. Après cela, Sheng-yen Lu a écrit beaucoup d'articles sur le dharma du bouddha, notamment le dharma tantrique. *Le Livre mystérieux du bouddhisme tantrique*, *Les Feuilles rouges de l'érable et l'étoile filante* et *Le Glaive de sagesse du bouddhisme tantrique* sont des livres portant des connaissances fondamentales du bouddhisme tantrique. Sheng-yen Lu est l'auteur de la rubrique « Glaive polémique du Vrai Bouddha » publié dans le journal *True Buddha News*. Il a enseigné le *Sutra du bouddha Amitâbha*, le *Sutra du cœur*, le *Sutra du vœu primordial du bodhisattva Ksitigarbha*, le *Sutra de l'Éveil parfait*, *Ngagrim Chenmo* (« La Grande Explication du mantra secret »), le *Sutra de l'estrade du joyau de la loi du sixième patriarche*, le *Hevajra Tantra – la vacuité de la grande joie*, le livre canonique *Mârgaphala* (« Les Voies et les Fruits »), et il enseigne actuellement le *Sutra du diamant*. Tous

ses enseignements sont enregistrés et recueillis en « Collection des enseignements dharmiques de Sheng-yen Lu ». Il écrit un article par jour depuis cinquante ans, ses livres traduits en anglais, en français, en japonais, en indonésien, en thaïlandais, en portugais, sont publiés dans de différents pays. Les ouvrages de Sheng-yen Lu renferment la spiritualité, le dharma du taoïsme, le talisman liturgique, le bouddhisme exotérique, le bouddhisme tantrique, la voie de salut de la Terre pure, l'école du Zen, la philosophie, etc., le style de son écrit est variable, il écrit de la prose, des stances poétiques, des romans, des essais, des critiques. La collection de ses œuvres comprend actuellement plus de 285 titres chinois, 27 titres en version française, plus de 35 titres en anglais, 18 titres en indonésien et 9 titres en thaïlandais. Maître Sheng-yen Lu est incontestablement un très grand écrivain, écrivain éminent, écrivain prolifique.

Comment obtenir la transmission de lignée de l'école du Vrai Bouddha ?

L'importance de la prise de refuge et de l'onction

Des gens pensent que la prise de refuge est sans importance, ils disent qu'il suffit de garder la pensée de bienveillance, de croire en Bouddha, de réciter le nom du bouddha, de vénérer les bouddhas. Cependant, ils ignorent que cela ne fait partie que de la pratique externe du dharma du Bouddha. Pour entrer vraiment dans le bouddhisme, il faut la pratique interne, celle-ci a besoin d'un exercice à long terme et de l'instruction d'un véritablement maître de diamant. Si vous prenez refuge auprès d'un maître de diamant, vous pourrez obtenir le dharma de cœur de la pratique interne qu'il transmettra.

Dans les écoles ésotériques du bouddhisme, la réception d'une onction apporte de très grands mérites. Ayant reçu une onction, le commun des mortels est susceptible de se transformer en un fil du Bouddha. Cela signifie que les bouddhas de grande compassion et de grande miséricorde lui ont déjà donné un cachet officiel, un sceau du cœur, et qu'il a aussi obtenu une causalité universelle, grâce à celle-ci il pourra pratiquer son vœu initialement formé pour parvenir à l'Éveil. Parce qu'il a reçu l'onction de la prise de refuge, il est officiellement entré dans le bouddhisme, il est donc un bouddha de réserve.

Le dharma tantrique exige la transmission de lignée et estime la force de bénédiction donnée par le gourou. Si on manque

la bénédiction de la transmission de lignée, on ne réussira pas la pratique du dharma tantrique.

Si vous souhaitez pratiquer le dharma tantrique du Vrai Bouddha, il vous faut préalablement prendre refuge dans l'école du Vrai Bouddha et recevoir une onction de conversion. Pour apprendre le dharma et cultiver réellement la perfection, la prise de refuge et la réception de l'onction sont requises.

Pourquoi peut-on prendre refuge auprès du bouddha vivant Lian-sheng ?

– Il est un saint qui s'est libéré de tous les ennuis et de la peur.

– Il possède de grands pouvoirs surnaturels pour délivrer les gens de leurs souffrances.

– Il a de la compassion pour les êtres vivants et a fait le grand vœu de leur porter secours.

– Il est un homme d'Éveil, il peut vous indiquer dans le vaste domaine du bouddhisme le plus court et meilleur chemin à parcourir.

Avant de prendre refuge, vous pouvez réciter le mantra de Padmakumara. Après avoir saisi quelque chose de votre récitation, vous venez demander la conversion et l'onction.

Le mantra court : Om. Gou-lou. Lian-shen. Si-di. Rom.

Le mantra long : Om-ah-rom. Gou-lou-bei. Ah-re-sa-sha-ma-ra. Lian-shen-si-di-rom.

Peu importe que les gens soient religieux ou athées, tout le monde peut prendre refuge dans l'école du Vrai Bouddha pour apprendre le dharma tantrique du Vrai Bouddha.

Modalité de prise de refuge :

1. Par entrevue

Prendre un rendez-vous et rendre visite en personne à Chen-fo-mi-yüan, à Redmond, à Washington aux États-Unis afin de recevoir directement la consécration initiale tenue par le bouddha vivant Lian-sheng.

2. Par correspondance

Choisissez le premier ou le quinze du mois lunaire, à sept heures du matin, en face de la direction du lever du soleil, récitez trois fois le mantra des Quatre Refuges : « *Nam-mo-gou-lou-bei. Nam-mo-bou-da-yeh. Nam-mo-da-mo-yeh. Nam-mo-seng-kia-yeh.* » Et faites trois fois la prosternation.

Le bouddha vivant Lian-sheng applique au premier et quinze du mois lunaire à Chen-fo-mi-yüan la cérémonie de l'onction à distance en faveur des disciples qui ne peuvent pas venir en personne.

Après avoir rempli la formalité ci-dessus (une seule fois), il vous suffit d'écrire une lettre en mentionnant votre nom véritable, votre âge et votre adresse, et de l'envoyer en joignant à volonté un peu d'offrandes à Chen-fo-mi-yüan. Après avoir reçu votre lettre, le bouddha vivant Lian-sheng appliquera pour vous l'onction à distance et vous enverra un certificat de conversion, une photo du gourou-racine et vous indiquera par quelle méthode vous commencerez la pratique.

L'adresse de Chen-fo-mi-yüan :

Master Sheng-yen Lu

17102 NE 40th. Ct.

Redmond, WA 98052,

U. S. A.

3. À travers les salles annexes de l'école du Vrai Bouddha
Contactez les salles annexes de l'école du Vrai Bouddha,
qui se répandent partout dans le monde entier et qui vous aidera
la prise de refuge.

Répertoire d'adresses utiles

True Buddha Foundation
17102 NE 40th. Ct.,
Redmond, WA. 98052
U. S. A.
Tél. : (1) 425-8857573
Fax : (1) 425-8832173

Sheng-Yen Lu Foundation
17102 NE 40th Court
Redmond, WA 98052
U. S. A.
Tél. : (1) 425-8833500
<http://www.sylfoundation.org>

Law Office of Jennifer H.F. Chou
E-mail : jenifer.chou@msa.hinet.net
Tél. : (886) 2-27008688
Fax : (886) 2-27051678

Association Bouddhiste Darong
7, rue Guy Bataillie
59495 Leffrinckoucke Village
FRANCE
E-mail : association.darong@orange.fr

Sommaire

Du même auteur	6
Préface	9
Avant-propos.....	14
Discours 1	19
Discours 2	25
Discours 3	33
Discours 4	39
Discours 5	52
Discours 6	60
Discours 7	71
Discours 8	79
Discours 9	89
Discours 10.....	95
Discours 11	107
Discours 12.....	115
Discours 13	124
Discours 14.....	137
Discours 15	147
Discours 16.....	154
Discours 17.....	163
Discours 18.....	175

Discours 19	185
Discours 20	195
Discours 21	205
Discours 22	213
Discours 23	231
Discours 24	239
Discours 25	250
Annexe	260
À propos de l’auteur	261
Comment obtenir la transmission de lignée de l’école du Vrai Bouddha ?	264
Répertoire d’adresses utiles	268
Sommaire	269



Éditions Darong
23, rue Henri Ghesquière
59210 Coudekerque-Branche, FRANCE
<http://www.editionsdarong.fr>
E-mail : contact@editionsdarong.fr